



MONGO BÉTI

LE PAUVRE CHRIST
DE BOMBA

PRÉSENCE AFRICAINE

Le Pauvre Christ De Bomba

Mongo Beti

Présence Africaine

Je ne veux pas tromper le lecteur. Il n'y a jamais eu de Révérend Père Supérieur Drumont dans l'expérience africaine, il n'y en aura probablement jamais - pas si je connais mon Afrique. Ce serait trop de chance pour nous.

Les Africains qui pullulent dans ces pages sont sortis tout droit de la vie. Et il n'y a aucun incident ici qui ne soit strictement et manifestement authentique.

Mongo Beti

PREMIÈRE PARTIE

- Alors, que s'est-il passé? dit Lvanov de son air satisfait. Tu ne trouves pas que c'est merveilleux? Est-ce qu'il s'est passé quelque chose de plus merveilleux dans toute l'histoire? Nous déchirons la vieille peau de l'humanité et lui en donnons une nouvelle. Ce n'est pas un travail pour les nerfs faibles, mais une fois que l'idée vous a rempli d'enthousiasme. Qu'est-il arrivé pour vous rendre soudainement aussi fastidieux qu'une vieille femme?

Arthur Koestler *Zéro et infini*

Mission catholique de Bomba

Dimanche 1er février 193—

Ce n'est certainement pas un blasphème. . . Oh non! Cela me remplit même de joie de penser que c'est peut-être la Providence, le Saint-Esprit lui-même, qui a chuchoté ce conseil à l'oreille du Père: «Dites-leur que Jésus-Christ et le Révérend Père sont tous un. Surtout quand les enfants de notre village, regardant l'image du Christ entouré de garçons, ont été étonnés de sa ressemblance avec notre Père. Même barbe, même soutane, même cordon autour de la taille. Et ils se sont écriés: «Mais, Jésus-Christ est exactement comme le Père moi». Et le Père leur a assuré que Christ et lui-même étaient tous un. Et depuis, tous les garçons de mon village appellent le Père «Jésus-Christ».

Jésus Christ ! Oh, je suis sûr que ce n'est pas un blasphème. Il mérite vraiment ce nom, ce simple éloge des cœurs innocents. Un homme qui a répandu la foi parmi nous; fait de bons chrétiens chaque jour, souvent malgré eux. Un homme plein d'autorité. Un homme sévère. Un père - Jésus-Christ!

Un homme sévère, certainement. Mais quand on le connaît bien, il donne souvent envie de rire. C'est arrivé ce matin même, à la messe.

Le Vicaire qui était en charge, mon ami et moi qui servions la messe, venions de nous asseoir pour entendre le sermon du Père. Au lieu de monter directement dans la chaire, le Père descendit directement la nef, la balayant d'un regard soupçonneux. Chaque fois qu'il voyait un homme assis, il disait:

«Alors tu es tellement fatiguée, tu ne peux pas attendre quelques secondes avant de t'asseoir? Jésus a porté sa croix jusqu'au bout, et il n'était pas fatigué. Lève-toi tout de suite!

Ils savent assez bien que le Père déteste les voir assis quand ils devraient être debout, ou debout quand ils devraient être à genoux. Mais il y a toujours des gens, surtout des hommes, qui

ne jamais se conformer s'ils peuvent l'aider, comme s'ils voulaient juste le mettre en colère.

Puis il est retourné dans l'allée, en regardant particulièrement du côté des femmes. Au moins, les femmes se comportent généralement bien. Mais quelle fut ma surprise ce matin de voir le Père plonger au milieu des femmes, enjambant les bancs de bois avec fureur. Puis il remonta l'allée centrale, entraînant une femme par son bras gauche. Il la tira devant la table et la força à se mettre à genoux. Je n'ai aucune idée de ce qu'elle avait fait. Ce n'est qu'alors que le Père décida de monter l'escalier en bois vers la chaire, mais très lentement, et jeta des regards lourds tout autour de l'église.

Enfin, il était dans la chaire. Mais au lieu de commencer son sermon, il resta silencieux, d'une manière des plus inattendue. J'étais inquiet et je suis sûr que le nouveau Vicaire, le Père Le Guen, l'était aussi, car nos regards se sont croisés et j'ai pu voir qu'il se demandait ce qui se passait. L'homme est terrible, bien sûr, mais la scène elle-même était comique et j'ai failli éclater de rire. Il y avait des convertis debout, tous tournés attentivement vers la chaire. Et il y avait le Père, grand comme un arbre et assez silencieux. Et puis ces toux qui se sont mises à bruir ici et là. Vous auriez pensé que vous étiez dans une forêt attaquée par une armée de bûcherons effrénés. C'est incroyable comme une foule peut tousser! J'ai vite compris que seules ces toux pouvaient expliquer le comportement étrange du Père, car ce n'était pas la première fois que cela se produisait.

«Oui, j'attends. Un jour, peut-être que vous arrêterez de tousser, et alors je pourrai commencer mon sermon.

Immédiatement un silence froid alors qu'une rivière forestière inondait l'église. Le Père s'éclaircit la gorge et était sur le point de commencer quand un bébé poussa trois longs gémissements de l'autre côté de l'allée et il se figea à nouveau dans une attitude de désapprobation rigide. La perle de l'église s'avança précipitamment et murmura quelque chose à l'oreille de la mère du bébé, agitant sa canne pendant ce temps. La mère emmena son bébé avec une infinie lenteur le long du mur de la nef et sortit par la porte ouest, car le Père avait récemment ordonné la fermeture de toutes les autres portes au moment de la messe, afin d'empêcher les gens de glisser avant sermon, qui s'était souvent produit auparavant.

Même ainsi, le Père ne pouvait toujours pas commencer son sermon, car un murmure indigné montait maintenant du côté des femmes en sympathie avec la mère expulsée. Ils semblaient penser que ce n'était pas la faute de la mère si son bébé décidait de pleurer, et que le même sort pourrait leur arriver à tous, tôt ou tard, quand elles deviendraient mères à leur tour. Je ne sais pas si le Père a apprécié ce raisonnement. En tout cas, il n'a commencé son sermon que lorsque tout est redevenu calme et que le Vicaire Le Guen a exprimé son soulagement par un long soupir.

Ce sermon m'a pris par surprise. Après avoir lu l'évangéliste, le Révérend Père a dit:

«Mes enfants, voici une nouvelle importante pour vous. Je quitte la mission pour deux semaines. Je vais faire le tour du pays Tala que, comme vous le savez, je n'ai pas visité depuis trois ans. S'il y a des gens Tala ici, en particulier des catéchistes, qu'ils disent à leurs camarades Talas que je reviens parmi eux, leur offrant une autre chance de se repentir, d'abandonner leurs vices et de retourner au Christ. Leur punition a certes été dure, mais elle était nécessaire. Elle est née de leur mauvaise conduite, de leur refus de reconnaître celui qui est descendu sur terre pour eux et est mort sur la croix pour les sauver du péché. Maintenant, il leur tend les bras et leur offre pardon, à condition qu'ils renoncent à leurs erreurs passées et prennent la ferme décision de devenir de bons chrétiens.

Le Bon Pasteur quitte son troupeau pour partir à la recherche d'un agneau perdu. Mais je ne vous laisse pas seul. Il y a un nouveau prêtre dans la mission avec vous. Il n'est pas encore habitué au pays, mais vous devez lui obéir comme vous le feriez moi-même. Je parle particulièrement aux filles des sixa.¹ Je pars demain, et j'espère que mon absence ne se fera pas sentir
Bomba. . .

Je n'ai pas suivi le reste du sermon.

¹Dans chaque mission du sud du Cameroun, il y a un bâtiment qui abrite, en principe, toutes les jeunes filles engagées à se marier. C'est le sixa. Toutes nos filles qui veulent se marier à la stricte manière catholique doivent rester dans le sixa pendant deux à quatre mois, sauf cas particuliers, qui sont toujours nombreux. Les défenseurs de cette institution louent son utilité, si
pas sa nécessité. Cela ne prépare-t-il pas ces filles à devenir mères de familles chrétiennes? Mais cette justification est contestée par d'autres. Ce qui est certain, c'est que les détenus des sixa sont obligés de faire des travaux manuels pendant plus de dix heures par jour.

Je pensais que nous ferions une tournée ce mois-ci. Il y a déjà eu des rumeurs et nos tournées commencent toujours à partir de février. Mais je ne pensais pas que ce serait si tôt, et dans le pays Tala aussi! La célèbre tribu de Tala!

Il semble que ce pays que nous allons visiter est vaste et que les chrétiens s'y comportent très mal. C'est à cause de cela que le Père a refusé d'y mettre les pieds pendant trois années entières, bien que normalement lui-même ou son Vicaire fassent une tournée annuelle dans chacune des six régions qui dépendent de la mission Bomba. Et comme je ne suis à Bomba que depuis deux ans, je n'ai jamais eu la chance de visiter le pays Tala.

Trois ans ! Il les a abandonnés pendant trois années entières. Zacharia prétend que cela ne les aura pas changé un peu. Il dit qu'ils ne seront que trop heureux de ne pas être harcelés chaque année. C'est comme lui! Mais tout de même, il ne dit pas de telles choses devant le Révérend Père.

Cependant, je ne comprends toujours pas une chose. Pourquoi le Père veut-il faire ce tour lui-même, au lieu d'envoyer son Vicaire?

Je continue de penser à la conversation qu'ils ont eue après le dîner, autour de leur café. C'était le père Le Guen, le nouveau Vicar, qui parlait le plus. Il a dit des choses tellement étranges sur notre pays, sur la forêt. Et de temps en temps, il me lançait un regard significatif, comme s'il m'emmenait témoigner. Je les servais à cette occasion, car Daniel était occupé à emballer les cartons du Père.

Le Guen le Vicaire parlait encore. Le père Drumont ne répondit guère, à part un rire inquiet occasionnel. Il avait l'air d'un homme qui écoute deux voix à la fois, chacune lui racontant des histoires différentes. Mais il regardait son Vicaire avec une expression composée d'étonnement, d'ironie et peut-être d'admiration.

De toute cette conversation, je me souviens surtout de ce qui a été dit autour d'un café. Le père Le Guen caressait sa coupe, sans jamais la porter à ses lèvres. Il a dit :

«Écoutez, Père. Savez-vous ce que j'ai ressenti à mon arrivée dans ce pays? Devinez ce que la forêt m'a rappelé? Pourquoi, la mer! Oui, tout simplement! Pas la Méditerranée, bien sûr. Mais un véritable océan, brumeux, bouillant, sauvage et effrayant - l'Atlantique, par exemple. Le dernier endroit où vous vous attendez à trouver des hommes, n'est-ce pas, Père? Comment-

jamais, il suffit de monter dans un bateau avec les pêcheurs et de prendre la mer. ensuite

vous serez étonné de voir de petits bateaux éparpillés tout autour de vous, chacun s'accrochant désespérément au flanc d'une énorme vague. L'image même de la résignation et du désespoir. Alors, vous pouvez imaginer que j'ai semblé trouver la même vision en regardant ce paysage au clair de lune. La forêt statique qui pourtant semblait se gonfler, la masse sombre et menaçante des buissons, des maisons accrochées çà et là dans une forêt pleine de bêtes sauvages. . .

- Ah, ah j'ai ri le père Drumont. «Êtes-vous sûr de ne pas exagérer, père?

«De quelle manière?

«Il n'y a pas de bêtes sauvages ici, tu sais.

«Pas de bêtes sauvages? Et qu'en est-il des gorilles, priez?

«Oui, d'accord. Mais si peu d'entre eux sont partis que l'on ne peut vraiment parler qu'au passé.

«Ils existent toujours, tout de même.

«Père, tu es ici depuis presque un an maintenant. Avez-vous vu un gorille depuis votre arrivée?

Puis ils rirent tous les deux, car il était impossible que Le Guen ait déjà vu un gorille.

«Tout de même, mon père, répondit-il, la forêt n'a-t-elle pas produit la même impression en vous à votre arrivée?

"Euh, non ... je ne peux pas dire que j'ai jamais pensé à comparer les arbres avec la mer."

«Mais je ne parle pas d'arbres! - De quoi, alors?

«De la forêt, Père. «Quelle est la différence?

«Écoutez, Père. La forêt n'est pas seulement un tas d'arbres côte à côte. Il a une personnalité que lui est propre, en dehors de celle des arbres pris un à un.

«Peut-être, mais je n'ai toujours jamais pensé à faire la comparaison. J'aurais peut-être dû y arriver, si seulement j'avais déjà vu l'océan. «Oh, c'est vrai que vous n'avez vu que la Méditerranée! Tout de même. . Et encore ils ont ri ensemble.

Alors le Père Drumont, voulant taquiner son Vicaire, lui dit: «Votre café se refroidit, Père.

Alors ils ont ri une fois de plus. Mais tout de même, le Père Supérieur

était triste, inébranlable triste. Il est toujours pensif comme ça quand il n'a pas une grande tâche à accomplir, surtout depuis que la nouvelle église est terminée. Ou quand il n'est pas en déplacement, et quand il se retrouve parmi d'autres prêtres. Mais cette fois, il était certainement anxieux et même triste. Je suis sûr que c'est à cause de la tournée que nous sommes sur le point de faire. C'est évidemment très important pour lui, sinon il l'aurait laissé à son Vicaire.

«C'est certainement étrange», dit-il après une pause. La forêt ne m'a jamais frappé de cette façon. Je suppose qu'un bouquet de buissons m'a toujours semblé comme un bloc de maisons à la maison. Et un baobab frappant - eh bien, cela me rappelle simplement les flèches de nos cathédrales. Pour dire la vérité, je ne vois tout simplement pas la forêt.

«Mais vous êtes allé chasser, père?

«Oh oui, comme tout le monde. Tous les nouveaux arrivants partent à la chasse. Mais je n'ai jamais vraiment vu la forêt. **Je** est venu ici pour convertir les noirs; Je n'ai pensé à rien d'autre. **Je** ne pensez toujours à rien d'autre. J'y pense de plus en plus.

J'avais fini de servir le dîner et je les ai laissés.

C'est drôle comme j'aime le Père Le Guen, le nouveau Vicaire. Cependant, j'aime aussi le Père Supérieur, mais ce n'est pas du tout la même chose. Le Père Supérieur est pour moi comme un vrai père, tandis que le Père Le Guen est plus comme un ami, un copain même. Il n'est ici que depuis un an, et déjà il parle mieux notre langue que le Père Supérieur, qui la parle si étrangement que les gens disent ne le comprendre que le lendemain, après avoir réfléchi toute la nuit à ce qu'il a dit la veille.

Bien sûr, on dit qu'avec le temps, Le Guen deviendra comme le père Drumont, tête de cochon, vif en colère, sourd à tout ce qu'on lui dit, faisant tout selon ses propres idées. On dit que tout le monde devient comme ça après un certain temps ici, et le père Le Guen ne fera pas exception. Mais ce n'est pas mon avis.

Alors que le Père Supérieur, cieux en haut! Je suis sûr qu'il explosera à nouveau demain, à notre tout premier arrêt, sur son vieux sujet de mères célibataires. Cette affaire le rendra vraiment fou un jour, pauvre père Drumont! parfois **je** vraiment avoir pitié de lui. Il a tout essayé pour susciter chez nos villageois perplexes une idée de la situation de la mère célibataire. Il me rappelle notre moniteur, nous expliquant vivement un problème d'arithmétique dont nous sommes incapables de

compréhension. Pour moi-même, **je** Je ne vois pas pourquoi il s'attache autant

importance de cette question. Après tout, toutes les filles chrétiennes célibataires n'amènent-elles pas leurs bébés pour le baptême en payant une taxe spéciale fixée par le Père lui-même? N'est-ce pas une source supplémentaire d'argent pour les coffres de la mission? Et nous avons besoin de tant de choses - un orgue pour la nouvelle église, un tracteur pour labourer nos champs, un générateur pour la lumière électrique, une automobile, et ainsi de suite.

Mais le Père se suicidera sûrement pour ces filles. Penser que nous, les Noirs, sommes tous damnés simplement de trop aimer les enfants! Après tout, mon père est catéchiste, mais je suis certain qu'il serait le plus heureux des hommes si ma sœur Anne avait un bébé avant le mariage, surtout un fils. Ce serait un homme de plus dans la maison. La seule chose est que mon père pourrait être excommunié par le père Drumont pour une chose pareille, d'autant plus qu'il est catéchiste. Cependant, heureusement, il a ses esprits à son sujet.

Il a trouvé quelque chose d'autre à fumer de rage, mon pauvre père. Il n'arrête pas de se plaindre qu'à presque quinze ans je ne suis qu'en première année de collège, tandis que Zomo, Bella, Medzo et beaucoup d'autres garçons de mon âge de notre village sont sur le point de passer le certificat de fin d'études primaires. Je ne le comprends vraiment pas. Après tout, en tant que catéchiste, il devrait savoir comment les choses se passent ici. Est-ce ma faute si je dois passer plus de la moitié de l'année scolaire en tournée avec l'un des Pères? Il en a été averti lorsque ma mère est décédée et il m'a remis au Père Supérieur pour qu'il m'en occupe. On lui a dit que les garçons de la mission n'avaient jamais eu le temps d'aller à l'école. Il a simplement dit que voir les prêtres blancs de près serait la meilleure éducation que je puisse avoir. Soit il doit me laisser en paix, soit me sortir de la mission, s'il 's tellement désireux de me voir obtenir le certificat. Mais il n'oserait jamais faire ça, il a trop peur du Père Supérieur, qui ne comprendrait certainement pas. Quoi qu'il en soit, je veux rester à la mission maintenant. . .

Oui, nous sommes deux garçons ici à Bomba. Mais Daniel a plus de quatre ans de plus que moi, et en tout cas il est ici depuis plus longtemps. Il ne part plus en tournée, il est au-delà de ça. La tournée est mon département, comme le dit le père Le Guen.

Celui qui était vraiment ravi après la messe était Zacharia. Il a embrassé tout le monde et a continué à dire:

«Nous partons en tournée! Nous partons en tournée! Demain! Demain !»

Je sais pourquoi il est si content. C'est sûrement celui qui nous accompagnera dans cette tournée. L'assistant cuisinier, Anatole, ne va qu'avec le Vicaire. Zacharia est la compagne constante du Père Supérieur, un peu comme Saint Pierre avec Jésus-Christ, restant avec lui même après l'avoir trahi. Et Zacharia trahit toujours le Père. Il est toujours plein de trucs quand on est en tournée. Inconnu du Père, il exige toujours des filles, du vin de palme, des chèvres et d'autres choses des fidèles, en leur promettant de les soutenir avec le Père si les choses vont mal, ou de garder un œil sur leurs enfants à l'école de Bomba.

Beaucoup de plaintes ont été faites au Père au sujet de Zacharia, mais il refuse de les croire. De plus, il tient tellement à son cuisinier béni qu'il faudrait l'intervention du Christ lui-même pour les séparer. Pourtant, curieusement, Zacharia est loin d'être indispensable. Ici, à la mission, c'est Anatole qui fait tout le travail, tandis que Zacharia passe son temps à boire du vin de palme ou à se disputer avec les maçons et les charpentiers. S'il n'est pas à la briqueterie ou à la scierie, il est sûr d'être là où les filles des sixa travaillent. Ce n'est que lorsque l'évêque arrive à la mission que vous trouverez Zacharia dans la cuisine. Le Père sait parfaitement tout cela, mais il refuse de croire que Zacharia est vraiment mauvaise.

A Bomba, tout le monde dit que Zacharia est devenu très riche depuis son arrivée à la mission, mais je ne peux pas en être certain, car son village natal est à une quinzaine de kilomètres et c'est là qu'il est censé garder sa richesse. Je sais seulement que le Père y a fait construire une maison pour lui, avec des murs de briques et un toit de tuiles.

Mais si Zacharia est vraiment riche, pourquoi exige-t-il toujours une élévation du Père? Est-ce vraiment vrai qu'il veut devenir si riche qu'il puisse quitter la mission et épouser plus de femmes? Sa vraie femme, celle qu'il a épousée à l'église, vient de lui donner un beau petit fils, leur deuxième fils déjà! Accepterait-elle vraiment de vivre avec un mari devenu polygame? Cette Zacharia me bouleverse vraiment.

Je me demande toujours pourquoi la perspective de ce voyage est si inquiétante. Quinze jours sur la route!

Pendant quinze jours, rien que de la forêt. La forêt où que vous regardiez, au lieu de notre belle nouvelle église avec ses grandes tours, son verre coloré, son horloge sonnant harmonieusement midi et soir, avec les filles des sixa chantant l'Angélus. Au lieu de la longue et haute maison de pierre,

entouré de parterres de fleurs, et de murs blancs encore plus blancs au soleil, au lieu du bruit familier des écoliers en train de jouer, rien que la forêt sans fin, toute la journée et tous les jours.

Tant qu'on est sur la route, ce n'est pas trop mal. Mais il semble qu'à Talaland il n'y a rien d'autre qu'une petite piste, sur laquelle un camion pourrait se faufiler. Et nous n'aurons même pas de camion!

Ah, il y a l'horloge qui sonne douze coups. Il est donc minuit! Je dois essayer de dormir. Daniel ronfle déjà. C'est vrai qu'il a travaillé toute la journée. Il n'est même pas sorti ce soir, comme il le fait presque toujours. Pauvre vieux, ils vont te travailler à mort! Et je ne peux pas vous aider. Soit je suis en tournée, soit je suis à l'école. Demain matin, vous devez être debout avant cinq heures! Quant à moi, je pars en tournée, donc je n'ai pas besoin de me lever à cette heure-là.

Mombet, première étape

Lundi, 2 février

- Oh! maintenant je commence à comprendre. Je commence à comprendre la signification de l'expression triste du Père lors du dîner d'hier soir, alors qu'il parlait à Le Guen, le Vicaire. Oui, il écoutait en même temps un autre orateur invisible. Et cette autre voix était la perspective de ce voyage pénible. Le Père doit vraiment avoir un. . . *sixième sens*, comme le dit le père Le Guen. Pour hier soir, il le savait déjà!

Je le plains de plus en plus; c'est comme s'il était vraiment mon père. Mon sentiment pour lui est si étrange - exactement comme je l'ai ressenti pour ma mère lors de ses douleurs de naissance.

Je n'ai jamais vu le Père dans une situation aussi douloureuse. Je l'ai toujours vu triompher des obstacles, bâtir, bousculer les hommes, les conduire comme un batteur. Maintenant, c'est tellement différent, et je l'aime et l'admire de plus en plus. Il me semble que je me tiens à sa place et que nous formons tous les deux un seul homme.

Il est minuit et le Père travaille toujours dans sa hutte, avec le catéchiste local qu'il interroge, harangue et déchire à sa guise. Puis tout à coup il s'enroulera dans un silence orageux; actuellement il regardera le plafond ou commencera à écrire. Il ne peut s'empêcher de se mettre en rage quand les choses ne se passent pas exactement comme il le souhaite.

Et ici, à Mombet, ils ont tellement mal tourné qu'il peut à peine se contenir. Je me suis couché tôt parce que je ne pouvais pas supporter de le regarder.

Il dit que tout est de sa faute, d'avoir abandonné ces pauvres misérables pendant trois années entières. Je pense qu'il se juge trop sévèrement, cependant, comme tout le monde le fait quand ils sont en colère et désespérés. Il ne les abandonna que pour leur propre bien; afin qu'ils se rétablissent et deviennent meilleurs et reviennent à la vraie foi. Oh, le stratagème a échoué trop lamentablement. Comment pourrait-il en être autrement dans ce

Pays Tala, ce royaume de Satan, ce Sodome et Gomorrhe? Et il attendait tellement de son stratagème!

Maintenant, il dit que si c'est la même chose dans les autres villages, il ne peut que demander à l'évêque d'attacher Tala à une autre mission. Il aura fait tout ce qu'il peut. Il dit que c'est de loin le district le plus grand et le plus peuplé de Bomba et que si, après vingt ans d'efforts, ils n'ont fait aucun progrès dans la religion, alors il ne peut qu'admettre son impuissance et donner une chance à quelqu'un d'autre.

Beaucoup de ces convertis ont pris une deuxième ou même une troisième épouse. Seuls les petits enfants viennent encore au catéchisme mercredi matin. L'endroit est pourri. Personne d'autre que les femmes plus âgées ne paie maintenant les cotisations de l'église.

Et le cacao qu'ils ont vendu cette saison! Il semble que plus ils ont d'argent, moins ils pensent à Dieu. Un vélo, un phonographe, des assiettes en porcelaine et des chaussures en cuir, c'est tout ce à quoi ils pensent. Mais au nom de Dieu, à quoi tout cela leur sera-t-il utile?

Il l'a dit tant de fois, battant la table avec son poing. Personnellement, je pense que Dieu devrait envoyer un signe à ces personnes pour les amener dans le droit chemin, un malheur général ou. . . Je ne sais pas, mais quelque chose qui leur apprendra.

Quel début pour notre tournée!

C'est le Père qui est arrivé le premier à Mombet. Je me demande comment ils l'ont reçu?

Il était près de neuf heures lorsque Zacharia et moi avons quitté la mission. Nous étions tellement pressés que nous avons suivi la route, malgré la chaleur. Les palmiers sont tellement dispersés qu'il n'y a presque pas d'ombre. Après dix kilomètres sur la route, nous avons emprunté un sentier qui s'est enfoui dans la forêt comme un couloir. C'était tellement cool et agréable là-bas. Zacharia connaît chaque coin du pays. Parfois, nous éclatons dans une clairière en plein soleil; c'étaient des champs ou des villages, mais nous n'avions pas encore atteint le pays de Tala. Zacharia parlait tout le temps mais je n'écoutais pas; Je regardais la forêt et buvais tous ses bruits étranges.

Le Père nous a rejoints plus tard, descendant de son vélo et marchant avec nous pendant un moment, parlant doucement comme un père à ses enfants. Il avait hissé sa soutane blanche et nous avons vu le battement de son short kaki au-dessus du genou, avec ses longs bas retournés en dessous d'eux. Il a également retourné ses manches jusqu'au coude et nous avons vu ses grands bras velus. Comme ça, il a donné une impression de grande force,

mais adouci par la barbe noire qui entourait son visage et lui donnait

un regard paternel.

Puis il a sauté sur sa bicyclette et nous a précédés en disant qu'il gagnerait à peine beaucoup de terrain parce que la route était si terrible: «Je suis déjà tombé deux fois! il a pleuré avec un grand rire.

Nous avons aussi ri et il a disparu au coin de la rue, se retournant une fois de plus pour se moquer de nous.

Puis Zacharia a commencé à fredonner la chanson des sixa filles:

*Travaillez avec une volonté,
Alors efforcez-vous encore plus. Et
n'abandonne jamais,
Mais travaillez jusqu'à ce que vous tombiez.*

Puis il dit pensivement:

- Cette chanson, le père Drumont ne l'a-t-il pas inventée lui-même? Et comme je n'ai pas répondu, il a ajouté: «Je vais le découvrir. Mais il ne fait aucun doute qu'il a dû l'inventer. Il l'a enseigné aux filles pour les faire travailler plus dur, et elles l'ont transmis d'année en année. Il doit en être ainsi.

Zacharia typique! Deuil-may-care et irrévérencieux comme jamais. Sans doute était-il le même lorsqu'il était cuisinier chez un commerçant grec de la ville. En fait, je soupçonne que pour lui le Révérend Père n'est qu'une autre sorte de commerçant. Cul con, se croyant supérieur au Père! Et en quoi est-il supérieur? Le succès avec les femmes, peut-être? Zacharia sait qu'ils l'admirent tous et cherche toujours plus d'admiration. Il s'habille brusquement et marche d'une manière hautaine qui convient à sa taille. Et puis il nourrit sa fierté des nuées de filles qui lui courent après. Il est exaspérant de penser à quel point vous avez besoin de peu pour les attirer. Je me souviens que ma mère rentrait du marché de la ville après avoir vendu ses légumes et son cacao. Comme elle était indignée: `` C'est tellement honteux, s'écria-t-elle, nos filles les plus belles et les plus respectables vont en ville et se jettent sur des étrangers aussi laids que le péché, parlant les langues les plus farfelues. Des hommes que je peux à peine regarder sans frissonner! Et pourquoi ? Juste de l'argent! Argent ! Ah, quel monde! Et mon père a répondu d'une voix enterrée: «C'est le moment! «Les temps! cria mère, tu peux imaginer mon enfant Anne avec des créatures comme celles-là?

Mais peut-être que les filles qui poursuivent Zacharia ne sont pas attirées par son

la taille ou ses chaussures en cuir. Peut-être qu'ils ne recherchent que des choses enfantines, un peu de pain ou un pot de confiture, sachant qu'il est cuisinier. Mon père dit souvent que les femmes sont comme des enfants dans leurs désirs. Et après tout, je peux aussi me vanter un peu. Beaucoup de femmes se tournent vers moi, surtout quand je suis habillée tout de blanc! Mais je ne suis pas assez vaniteux pour m'inquiéter d'une petite chose comme celle-là. Pas comme Zacharia, qui ne sait pas que les femmes ne sont que des enfants.

Que voit Zacharia dans le Révérend Père? Un organisateur? Un constructeur? Homme d'affaires, comme l'appelait l'autre jour le père Le Guen - mais il ne faisait que plaisanter, bien sûr. Certainement pas le représentant de Dieu sur terre.

Un jour, alors qu'il harcelait le Père avec ses demandes, le Père s'est retourné contre lui: «Ne pouvez-vous pas travailler pour l'amour de Dieu? Puis Zacharia a souri d'une manière que je n'aimais pas, comme pour dire: "Qui a entendu parler de quelqu'un qui a travaillé uniquement pour l'amour de Dieu?" Mais il est clair que le Père le fait depuis des années et des années. Pourquoi Zacharia ne peut-elle pas le voir de mes yeux? Il ne se permettra pas un instant d'admirer un homme comme ça.

Je crois que le Père sait combien je l'aime. Sinon, pourquoi me fait-il tant de plaisir? Pourquoi est-il vraiment comme un père pour moi?

Ce matin, je me suis levé très tard. Le Père donnait déjà des tâches aux filles des sixa. Comme il aime le travail! Tant qu'il était en mission, jusqu'au dernier moment, il ne laisserait rien au père Le Guen, dont la jeunesse et l'inexpérience doivent l'inquiéter. Le père Drumont est vraiment infatigable, et à cause de cela, il est admiré par tout le monde, même les païens. Les gens disent que lorsqu'il est arrivé pour la première fois, il n'y avait que la prétention d'une mission à Bomba; une église horrible avec des murs de boue et un toit de natte; une maison délabrée laissée par son prédécesseur; et à quelque distance, une demi-douzaine de petites cabanes, c'était l'école! Le père Drumont s'est mis au travail dès son arrivée. Il a d'abord construit la maison de mission pour les Pères; trente mètres de long et plus de vingt chambres, sur un seul étage! Puis l'église, l'une des plus belles du pays, peut-être le plus beau. Et c'est là qu'il a étonné tout le monde, car généralement, lorsque le Supérieur d'une mission veut construire une église, la première chose qu'il fait est d'envoyer à l'évêque un frère architecte. Mais le père Drumont n'a consulté personne; il a dirigé tout le travail lui-même. Je n'étais même pas né à ce moment-là, mais ceux qui l'ont vu ne se sont jamais lassés de ses louanges, même le

non converti. Toutes les briques et tous les carreaux ont été fabriqués par les sixa filles. Chaque semaine, il a appelé certains des chrétiens du village à l'aider. Mais malgré cela, il n'y avait toujours pas assez de main-d'œuvre. Il a donc mis une fille du sixa au travail là où un homme manquait, et a prouvé à notre peuple que les filles peuvent faire des travaux dont personne n'avait jamais rêvé, comme scier du bois en planches. Et lui-même travaillait avec les maçons, la truelle à la main. Puis, craignant que ses œuvres ne soient encore un jour désertes, il ordonna que les filles restent désormais quatre mois dans le sixa, au lieu de trois, avant de leur offrir le sacrement du mariage. Les paysans ont dit que ce coup leur a donné la vraie mesure de son intelligence. Après cela, beaucoup l'ont appelé le Rusé, en particulier les païens. Quant à moi, je déteste ce surnom irrévérencieux. Et le pire est, que le Père sait qu'ils l'appellent ainsi. . .

Oui, il est venu vers moi pendant qu'il donnait du travail aux filles des sixa. Il savait très bien que je n'avais pas assisté à la messe; il sait maintenant combien je suis paresseux. Il a fait semblant de ne pas me voir pendant qu'il expliquait au catéchiste responsable des sixa quelles quantités de sable et d'argile utiliser et où se trouvaient les filles dans la rivière ou la forêt.

doit aller les chercher.

Tout de même, il m'a vu à la fin:

- Denis, appela-t-il, vous et le cuisinier auriez déjà dû partir. Je te suivrai sur le vélo.

Il est toujours si indulgent avec moi, sachant que je l'aime comme un père. Zacharia l'aime aussi, je pense. Sinon, le Père ne serait pas si doux avec lui. Oui, Zacharia doit l'aimer aussi - à sa manière.

Quand Zacharia et moi sommes arrivés à Mombet, nous avons trouvé le Père qui marchait avec agitation autour de la chapelle avec le catéchiste local. La chapelle elle-même est dans un état affreux. Les murs ne sont soutenus que par une collection délabrée d'accessoires en bois. Comme s'il pouvait y remédier tout seul, le Père ramassait des poignées de terre et comblait des fissures çà et là, tandis que le catéchiste suivait son exemple.

Zacharia ne resta qu'un instant près de la chapelle, puis disparut. J'ai suivi le Père et le catéchiste dans la chapelle, dont l'intérieur était dans un état encore pire. Le toit de la natte, balançant de ses clous, ressemblait plus à un filet de pêche, et vous pouviez voir le ciel à travers

si vous vous teniez en plein air. Naturellement, le sol en terre était pock-

marqué partout par la pluie et les murs sont striés de latérite. Des rondins sont éparpillés sur le sol, et ce sont les sièges! Le catéchiste dit que les hommes refusent tous de venir réparer l'endroit. S'il va en invoquer un individuellement, la nouvelle se répand comme une traînée de poudre et tout le monde disparaît. Il dit même qu'ils se donnent rendez-vous dans la forêt à ces occasions et organisent des danses, le tout mêlé aux païens. Finalement, il a découvert où ils se rencontraient et les a surpris là-bas. Il a commencé par leur dire à quel point ils avaient horriblement péché en rejoignant des pièces païennes. Puis il leur parla de la chapelle qui s'effondrait en morceaux de terre et en lambeaux de raphia. Personne ne lui a répondu sur l'un ou l'autre point, sauf un groupe de païens qui ont commencé à l'appâter. Tout le monde a continué à danser sans souci. Une fois qu'ils ont commencé, a-t-il ajouté, là '

«Et tu ne voulais pas aussi les rejoindre? demanda le Père.

«Oh non, non, Père! De plus, je ne suis pas un Tala et je ne me sens pas à l'aise parmi ces gens.

A quatre heures, le Père a commencé à entendre des confessions. Il y avait une poignée de gens pitoyables: quelques jeunes femmes, des plus âgées, trois ou quatre jeunes hommes et un bon nombre d'enfants qui avaient fait leur première communion. J'ai reconnu les jeunes hommes comme ceux qui avaient porté nos bagages ce matin à Bomba.

Vers six heures, le Père sortit tristement de la chapelle et m'appela: «Denis, allons visiter les gens.

Le village s'étend sur un rayon d'environ trois kilomètres autour de la chapelle. Ce n'est pas comme mon propre pays, où les hameaux poussent progressivement dans des clairières étroites au milieu de la forêt. Ici, les maisons s'éloignent en longues files de chaque côté des sentiers qui parfois se tordent, parfois droit ou tout à coup s'éloignent obliquement.

Leurs maisons sont spacieuses et bien faites, car elles ont beaucoup de matériaux de la forêt voisine. Ils n'utilisent pas de lampes à huile comme les gens le long de la route, mais tout le monde a des lampes ouragan ou même des lampes à pression. Tout au long du chemin, nous avons entendu des femmes chanter ou s'appeler, et des hommes rire et se gifler sur les cuisses. Nous avons vu assez clairement comment ils étaient. Souvent, nous avons vu une bicyclette ou un semoir debout dans un coin. Le cacao les a rendus riches ici. . . Bref, ils mènent une vie insouciant, contrairement aux habitants des villes ou le long des routes principales. Comme le dit le Père, ils ne les sollicitent pas.

moi. Et il ajoute que s'ils ne se souviennent pas souvent de Dieu, c'est parce qu'ils sont trop heureux. Selon lui, seuls les misérables ou les opprimés peuvent avoir foi en Dieu. Et pourquoi sont-ils de meilleurs chrétiens sur les routes, à moins que ce ne soit parce qu'ils sont constamment exposés aux exactions des soldats et des chefs, ou aux exigences du travail forcé? Ici, ils ne savent rien de tous ces malheurs. Si Dieu voulait seulement leur envoyer un petit avertissement!

Il faisait assez sombre dehors et le catéchiste devait nous conduire. Nous avons rendu visite à une vieille dame, une vraie chrétienne, qui était trop malade pour se lever davantage. La catéchiste était pleine de ses louanges; elle avait payé tous ses droits de culte et le Père pouvait se confesser sans scrupule. Alors il a commencé à l'entendre, tandis que nous autres, le catéchiste et moi, ainsi que toutes les personnes de la maison, attendions dehors.

Ensuite, nous avons rendu visite à une autre femme qui avait beaucoup de jeunes enfants et dont le mari polygame n'avait jamais été baptisé. Les enfants étaient assis autour du feu et semblaient effrayés par le Père, qui leur tapotait la tête et leur demandait s'ils allaient au catéchisme. Nous étions là depuis une vingtaine de minutes lorsque nous entendîmes une forte voix masculine tonner de l'autre côté de la route. De la véranda de sa maison, qui était perchée sur un monticule, l'homme a appelé le catéchiste et a crié: `` Dis à ton patron " (quel nom pour le Père!), `` Que je n'aurai pas d'homme, homme blanc ou prêtre bien qu'il soit, passant si longtemps dans les quartiers de ma femme. Tu as compris? Je ne tolérerai pas.

Il était silhouetté par le faisceau de lumière qui jaillissait de la porte de sa belle maison. Il parlait avec tant d'autorité que j'avais peur qu'il vienne s'attaquer au Père lui-même. Le Père comprit assez bien ses paroles, mais il continua de s'adresser calmement à la jeune femme, une bonne chrétienne qui s'était confessée cet après-midi même. Enfin, nous sommes sortis. L'homme était toujours penché au-dessus du parapet de sa maison et le Père, le voyant, cria:

«Ah, vous voilà! Vous l'attraperez un jour, vous verrez! Tu brûleras en enfer. Alors viens me dire si c'est si drôle.

Mais l'homme a répondu: `` Désolé, Fada, pas sûr que je vais brûler en enfer. Pas sûr du tout.

Quelle insolence! Il devait être ivre. Nous avons visité plusieurs maisons et au total on nous a présenté une demi-douzaine de poulets, avec lequel le catéchiste et moi sommes retournés au presbytère.

Je suis allé dans la cuisine pour dire à Zacharia que le Père voulait son dîner. Pour dire la vérité, Zacharia lui-même n'avait pas grand chose à faire. Il n'avait qu'à signaler les tâches aux fils du catéchiste, tous occupés par le feu et nos marmites. Zacharia était allongé sur un lit de bambou et un de ses pieds reposait sur le sol. Avec ce pied, il frappa doucement tandis que ses lèvres étaient arrondies avec une chanson. En m'entendant dire que le Père voulait sa côtelette, Zacharia s'est assise aussi nonchalamment qu'un héros dans un film au ralenti, ou un serpent qui se bourrait et, se croyant caché aux yeux des humains, n'est pas pressé de bouger. Finalement, il leva les yeux et me demanda: «Alors, petit, comment s'est passée la tournée d'inspection?

J'ai répondu loyalement et lui ai parlé des gens impies des environs. Mais cela ne semblait pas lui plaire et il coupa avec colère: «Et alors? N'est-ce pas assez normal? Qu'est-ce que c'est pour eux, toute ta confession et ta communion et Dieu sait quoi? Je vous demande, qu'est-ce que c'est pour eux? Ils sont occupés à autre chose, mon petit père. De l'argent, de l'argent. .

. c'est la grande chose dans la vie, mec! Ouvrez simplement les yeux et regardez autour de vous. Tu es encore humide derrière les oreilles. Mais comme vous aimez tant la religion, peut-être que vous deviendrez un jour un Père vous-même. Alors vous saurez ce qu'est l'argent. Alors vous saurez pourquoi nous courons tous après cela, les prêtres aussi vite que tout le monde, peut-être plus vite. Vous pensez que tout le monde est aussi épais que les gens sur la route principale? Oh non, mon garçon! Ici, ils sont assez intelligents. Considérez-vous chanceux qu'ils nous aient fait voler six poulets!

Quelque chose roulait au pied du lit de Zacharia. Enfin j'ai repéré une calebasse. Alors! J'aurais dû le savoir dès mon arrivée. Cette odeur et la façon dont ces garçons me souriaient. Zacharia n'a rien trouvé de mieux à faire, dès le premier jour de notre visite, que de puer le vin de palme. Quoi qu'il en soit, ivre ou pas, il devenait de plus en plus arrogant.

Quelle que soit l'heure? Mon Dieu! Peut-être ne perdrai-je jamais cette stupide habitude de tout recommencer, au lieu de me contenter d'examiner ma propre conscience pour la journée et de m'endormir, comme avant. Hou la la ! J'espère que le Père n'abandonnera pas vraiment cet endroit si beau, si riche et peuplé qu'il soit! L'abandonnera-t-il vraiment? Ce serait certainement la première fois. Et peut-être que le voyage de demain sera plus encourageant. . .

Mardi 3 février

Le village de Timbo commence à cinq kilomètres à peine de Mombet. Ce qui signifie que les gens ici sont exactement les mêmes que ceux que nous avons laissés derrière nous. Et cela signifie aussi que le Père n'a pas eu le temps de perdre son humeur colérique d'hier. Maintenant, il travaille, comme il le fait chaque soir, à parcourir les registres paroissiaux de Timbo avec le catéchiste local et à l'interroger de près. J'ai écouté autant que j'ai pu, et j'ai certainement compris qu'il n'y avait aucun espoir que les choses prennent une meilleure tournure ici. Si je n'avais nourri aucun espoir de Timbo la nuit dernière, peut-être que je ne devrais pas me sentir si amèrement déçu maintenant.

Certaines remarques du catéchiste Timbo sont vraiment effrayantes. Quand le Père lui a demandé: "Comment les gens pensent-ils en général, que disent-ils de la religion?"

Il a répondu, après beaucoup d'hésitation: «Père, on dit qu'un prêtre n'est pas meilleur qu'un commerçant grec ou tout autre colonialiste. Ils disent que tout ce que vous recherchez, c'est de l'argent. Vous n'êtes pas sincère avec eux, vous leur cachez des choses et ne leur apprenez rien.

«Moi? Leur cacher des choses? fulmine le Père. «C'est ce qu'ils disent, Père.

«Mon Dieu, que veulent-ils dire?

«Ils disent que vous devez leur cacher des choses. Qu'en est-il de tous les blancs qui vivent en concubinage avec des femmes lâches de la ville, avez-vous déjà fait rage contre elles? Loin de là, vous leur serrez la main, allez à leurs fêtes et rentrez dans leurs voitures à Bomba. Néanmoins, vous prêchez qu'après le baptême, les Noirs doivent cesser de visiter leurs propres parents qui ne sont pas chrétiens. Vous êtes vraiment un homme très dangereux, car si tout le monde vous écoutait, les femmes quitteraient toutes leurs maris, les enfants n'obéiraient plus à leurs pères, les frères n'en sauraient pas un autre et tout serait à l'envers. C'est ce qu'ils disent, Père.

Sur ce, le Père se tut. Il pinça ses lèvres et tira sur sa barbe. Ses joues tombèrent et ses yeux gonflèrent comme ils l'ont fait ce matin lors de la palabre de Mombet. Ah oui, cette fameuse palabre!

Quand je pense à la facilité avec laquelle tout se passe sur la route principale. Il y a si peu de questions sérieuses que la plupart de notre temps est consacré à des choses d'une importance mineure. L'importance de la palabre est qu'elle est destinée à mettre complètement de l'ordre dans le village chrétien avant que le prêtre ne parte pour une année d'absence. Sur la route, tout le monde, ayant entendu la messe et le sermon, assiste à la palabre dans un état d'excitation et d'enthousiasme; pour avoir déjà jugé toutes les questions à la rumeur de notre approche, ils viennent dans l'espoir d'entendre leurs propres verdicts confirmés. Par conséquent, ils murmurent, applaudissent ou éclatent de rire sauvage pour s'exprimer pendant la procédure. Comme j'aimais les entendre! Je ne m'en suis pas pleinement rendu compte à l'époque, mais avec le recul, je vois nos circuits sur les routes comme un paradis.

Mais ici, bon Dieu! Ce n'est pas tant une palabre qu'un tribunal, tant les affaires dont nous sommes saisis sont graves. Pourtant, la plupart de ceux mentionnés ne prennent même jamais la peine de se présenter. Pour eux, la cour du Père n'est pas réelle, bien qu'elle représente la seule autorité vraiment digne de respect. S'ils étaient convoqués par le tribunal de l'administrateur en ville, ils venaient ramper comme des serpents glissants, comme des chiens coupables qui s'attendaient à une punition. Oui, avec son troupeau de soldats et de policiers pour les amener, il a de la chance. Mais au Jugement dernier, nous verrons qui gagnera, qui prouvera le plus fort. . .

Et même s'ils arrivent à palabrer, ils semblent passifs et lents, comme si toute l'affaire ne les intéressait pas. Ces gens Tala sont de vrais bushmen.

Bref, notre palabre était certainement un spectacle à Mombet ce matin! Les mères célibataires n'ont pas pris la peine de se présenter. Le Père a crié leurs noms, tout le monde s'est retourné, mais pas une âme! Mais c'est aussi bien, vraiment. Qu'est-ce que le Père aurait pu leur dire et à quoi cela servirait-il? Nous les verrons tôt ou tard à la mission quand l'envie les amènera à faire baptiser leurs misérables enfants.

Puis, une femme est venue au bar, mère de famille et mariée à un polygame. Elle a parlé de son fils, qui s'était contenté d'un mariage civil. Il avait refusé d'envoyer sa fiancée au sixa

être préparé pour un vrai mariage et, bien que chrétien, vivait avec la jeune fille dans cet état de péché depuis six mois.

«Que dois-je faire, Père? demanda-t-elle. «Mon fils est grand maintenant et ne m'obéit pas. C'est son père qu'il écoute, mais son père n'est pas chrétien et se moque de nos mariages. Alors qu'est-ce que je peux faire ?'»

Lorsqu'il l'interrogea sur ses relations avec les fils, elle répondit: «Mais, mon père, j'ai cinq garçons en plus de mon aîné. Deux d'entre eux sont à l'école avec vous, à Bomba. Je dois leur rendre visite chaque semaine et porter leur nourriture. Près d'une cinquantaine de kilomètres chaque semaine, et tellement chargé! Pensez-y, père. Voici les trois autres «(les enfants effrayés s'accrochaient à sa robe),« encore trop jeunes pour l'école, comme vous le voyez. Mais je dois les habiller et les nourrir, ce qui me garde dans les champs jusqu'au coucher du soleil tous les jours, Père. J'ai donc à peine le temps de savoir si l'aîné est encore vivant, d'autant plus qu'il est marié.

Elle a agité ses bras pendant qu'elle parlait mais ne semblait pas vexée avec personne, en effet elle avait l'air plutôt amusée. Sa robe de coton, très sobrement décorée, tombait à mi-mollet, selon les ordres du Père sur la longueur des robes. Ses grands bras, forts comme ceux d'un homme, m'ont fait penser à la fureur avec laquelle elle travaillait à la ferme pour élever ses enfants.

- Et votre mari, demanda le Père, que fait votre mari pendant tout ce temps?

Ô Père, tu sais bien comment c'est, après toutes les années que tu as vécues parmi nous. Je suis sa première femme, c'est vrai; sinon je n'aurais pas dû être baptisé. Mais cela ne veut pas dire que mon mari n'a que mes enfants à se soucier. Nous sommes quatre épouses et plus d'une douzaine d'enfants! Comment peut-il garder tout cela par ses propres efforts? Nous devons l'aider autant que nous le pouvons!

Même le Père était soumis à cette franchise. Il était sur le point de parler, mais je vis une lueur de résignation traverser son visage.

«Mais votre mari? dit-il après une pause. «Avez-vous essayé de lui montrer la volonté de Dieu à cet égard?

«Oh Père, je lui parle à chaque instant de son âme, du Ciel et de l'Enfer, mais il me répond avec sarcasme en disant: " Cet homme blanc, ce prêtre, ne vois-tu pas qu'il te trompe? une parole de vérité dedans. Il ment toute la journée, comme le reste des Blancs. Comment peux-tu croire un mot qu'ils disent, pauvre femme? " Après ça, je n'ai rien dit d'autre.

Puis, haussant les épaules, elle ajouta: «Comment voulez-vous qu'une pauvre femme comme moi réponde à un homme?

Même si elle n'avait pas l'air désolé pour elle-même, cette femme m'a rempli de pitié.

Le prochain à venir au bar était un jeune homme dont la femme était dans le sixa de Bomba. Elle y attendait vainement depuis des mois qu'il remplisse les conditions du mariage chrétien. Il n'a pas attendu d'être interrogé par le Père, mais a tout de suite répondu: «Je ne suis venu ici, Fada, que pour vous demander ce que vous comptez faire de ma femme.

Le Père a commencé et j'ai senti une tempête se préparer dans l'air.

Le jeune homme continua: «Il me semble que je dois vous le redire, même si vous le savez déjà assez bien. Ma femme et moi étions mariés correctement et légalement. Mais un jour, elle a pris une étrange fantaisie dans sa tête et s'est enfuie vers votre mission. Au lieu de me la renvoyer comme un homme sensé, vous l'avez accueillie. J'ai fait savoir par le catéchiste que je souhaite qu'elle me soit renvoyée. Mais il semble qu'il n'ait rien fait, alors

...

«Êtes-vous chrétien ou pas? tonna le Père, qui n'en pouvait plus.

«Ce n'est pas la question», répondit-il d'un ton froid et sarcastique. «Certes, j'ai été baptisé, si vous voulez savoir. Mais cela vous donne-t-il le droit de confisquer ma femme? Savez-vous que j'ai payé sept mille francs pour l'avoir? Sept mille . .

Le Père vit bientôt qu'il ne servait à rien d'intimider ce tueur de feu, alors il adopta une manière plus douce: «Ne savez-vous pas qu'un mariage civil ne compte pour rien s'il n'est pas accompli par la Sainte-Cène?

«Fada, je pourrais répondre que seul l'Administrateur a autorité sur moi et que seul un mariage civil compte avec lui. Mais en plus, votre mariage me coûtera beaucoup trop cher. Oh, je sais tout ça! Tous les arriérés des droits de culte à payer, les miens et les siens, et au taux actuel! Non, vraiment, je n'ai pas l'argent pour ça. En tout cas, ma femme a passé plus de quatre mois dans votre sixa et a travaillé pour vous gratuitement tout ce temps. Fada, je pense que nous nous comprenons. Vous avez déjà accouché depuis quatre mois; renvoyez-la moi et nous partirons.

Je vis le Père se lever lentement, faire le tour de la table et donner à l'insolent chiot deux claques retentissantes sur les joues. Et il les avait mérités! Quelle arrogance! Il a mis ses mains sur ses joues

et fixa le Père avec la haine et la rage les plus concentrées.

«Dégagez! Sors d'ici !» beugla le Père.

Mais il n'a pas bougé. Le Père, qui venait de se rasseoir, sauta et se pencha sur lui une fois de plus. Ce n'est qu'alors qu'il a décidé de déménager. Au seuil de la chapelle, il se retourna et se mit à lancer des insultes au Père, qui courut aussitôt après lui. Ils ont fait irruption dans la cour, le jeune homme courant à demi tourné et criant toujours des injures. Puis le Père abandonna la chasse et retourna, tout bouffi, à la chapelle. Le public a regardé impassiblement. Quel peuple! S'il avait été sur la route, tout le monde serait tombé sur ce coquin.

Enfin un nom fut lu et une très vieille femme, presque édentée, s'avança. Elle a dû répondre à l'accusation d'avoir échoué dans son offrande de Pâques pendant les quatre dernières années. Elle a répondu qu'elle ne vivait que pour les sacrements, mais étant maintenant trop vieille pour travailler, elle n'avait pas d'argent pour payer ses cotisations de secte.

Vous pouviez voir qu'elle était pauvre. Sa robe était en lambeaux et sale. Et pour une raison quelconque, sa bouche tremblait, peut-être parce qu'elle avait si peu de dents.

«N'avez-vous plus un seul parent? le Père lui a demandé.

«Oh oui, mon père. Mais ils disent qu'ils ne paieront plus ma cotisation, ils l'ont fait assez longtemps. Ils ne sont pas chrétiens eux-mêmes, voyez-vous, et j'ai tellement envie de me confesser et de communier. Si seulement ma pauvre fille était encore en vie, j'aurais beaucoup d'argent et je pourrais tout payer. Mais depuis qu'elle est morte, mon gendre ne me regarde pas. «Quand la fille meurt, le gendre meurt»; n'ont-ils pas ce dicton dans votre pays aussi? J'ai tellement envie de prendre les sacrements, mais hier le catéchiste a refusé de me laisser approcher du confessionnal, parce que mes cotisations ne sont pas payées. Ne pouvez-vous pas me donner une dispense, père, quand vous voyez combien je suis misérable?

Puis tout d'un coup elle fondit en larmes. J'étais sûr que le Père finirait par céder, mais il ne l'a pas fait. Il a simplement conseillé à la vieille femme de harceler ses proches jusqu'à ce qu'ils aient payé. Il a expliqué qu'il ne pouvait pas soulager une seule âme, de peur que des hordes de gens ne viennent alors devant lui pour jouer des comédies de pauvreté et d'impuissance.

Le Père était juste là. À tout prix, il doit éviter ces

les clowns qui aspirent à faire le mendiant, ou bientôt personne ne paiera du tout. Cieux, quelle palabre!

Il était presque midi lorsque nous quittâmes Mombet, tous les trois. Le Père n'a pas monté sa bicyclette cette fois, mais a marché à nos côtés jusqu'à Timbo.

Nous marchions le long du chemin, tandis que le fils aîné du catéchiste de Mombet poussait la bicyclette devant nous, entouré des porteurs envoyés pour nos charges par le catéchiste de Timbo. Nous regardions la forêt, et souvent nous voyions un beau singe haut sur les branches, jouant avec sa longue queue et remplissant ses grands yeux d'une fausse candeur et de l'étonnement. Si nous faisons un léger geste menaçant, il sautait instantanément dans une couverture encore plus haute, comme pour dire: «C'est là que je reste normalement et je ne suis descendu que pour vous saluer, pensant que vous êtes désarmé. Mais maintenant, je n'en suis pas si sûr, d'autant plus que vous avez un homme blanc avec vous. J'adore la fraîcheur instantanée de la forêt, si soudaine après la chaleur féroce des clairières défoncées.

Dès qu'ils nous ont aperçus de Timbo, ils ont fait irruption dans la Marseillaise, dans les hautes voix innocentes des petits enfants. Le chemin était jonché de fleurs sur quelques centaines de mètres avant la chapelle et les murs de celle-ci étaient festivement ornés de feuilles de palmier. Cette petite ovation m'a rappelé la façon dont nous sommes toujours reçus sur les routes. C'était un accueil gai qui, malheureusement, ne signifiait rien; car le catéchiste n'avait rien épargné pour nous donner une fausse impression.

Dès notre arrivée, le Père a tapoté les chanteurs sur la tête et a fait un petit discours, disant qu'il était leur bon berger et qu'ils étaient ses agneaux. S'il les avait abandonnés pendant trois ans, ce n'était que pour leur bien. Il devait certainement leur manquer, mais maintenant il leur était rendu. Ils doivent se réjouir de retrouver leur bon berger qui n'est venu que pour les nourrir.

C'était vraiment touchant et le Père baissait les yeux pour cacher ses sentiments. Une fois, sa voix a même tremblé.

Zacharia vient de donner une parodie cruelle de ce discours, assez vivement, puisque nous sommes seuls. Il prétend que de tels sentiments sont tout à fait ridicules. Pour commencer, dit-il, personne ne comprend ce que signifie un bon berger, puisque nous n'avons pas de bergers dans ce pays. Quand un homme n'a que trois ou quatre chèvres, il ne s'en soucie pas, convaincu qu'elles se nourriront assez bien chez son voisin

champ. Deuxièmement, les gens ici aiment avoir pitié d'un étranger, mais ils n'aiment certainement pas avoir pitié à leur tour, comme le Père les a pitié en disant: «Comme tu as dû me manquer; ton bon et bon berger!

Zacharia parvient toujours à être sarcastique aux dépens du Père. Il le fait avec une joie diabolique si le Père s'est surtout exposé à l'attaque. Mais même quand ce n'est pas le cas, Zacharia parvient toujours à trouver quelque chose à ridiculiser. C'est un homme inquiétant et plutôt dangereux, et je le surveille. Mais à quoi cela servira-t-il? Beaucoup de gens ont essayé d'avertir le Père de son cuisinier. Ugh, cette Zacharia! La chapelle ici n'est pas encore en ruine. La toiture a même été refaite et ne laisse pas entrer l'eau. L'autel est décoré de fleurs et de branches vertes et est couronné d'une grande image du Sacré-Cœur, achetée par abonnement parmi les chrétiens locaux.

Comme à Mombet, il y en avait très peu à la confession, mais peut-être quelques hommes de plus.

Vers quatre heures de l'après-midi, quelqu'un est venu demander d'urgence au Père, qui venait de finir de confesser les fidèles. Un homme travaillant dans les champs avait eu un accident. Il avait attaqué un arbre avec sa hache, mais il était empêché par des plantes grimpantes de tomber correctement et était tombé sur lui à la place, le plaquant au sol et l'écrasant et le perçant sous le ventre. Ses frères et voisins n'avaient pas réussi à le dégager à notre arrivée, le Père, le catéchiste et moi. Comme il était difficile de le faire sortir, le Père a dit qu'ils devaient le laisser tranquille pendant qu'il se confessait. L'homme parlait avec une terrible difficulté. Il avait été baptisé, mais depuis lors, il menait une vie irrégulière. Le Père lui a fait jurer que s'il survivait, il abandonnerait sa «femme extérieure» et payerait tous ses arriérés à la secte. Le Père s'est alors préparé à entendre sa confession et nous nous sommes tous éloignés. Les villageois semblaient très impressionnés par la scène. Le Père était accroupi à l'oreille de l'homme prostré. La branche était enterrée dans le sol et l'avait horriblement mutilé; il n'était même plus en train de se balader comme il l'était à notre arrivée.

je je suis heureux de penser que cet événement aurait pu leur montrer à nouveau le bon chemin. Et peut-être que s'ils s'améliorent, le Père ne se sentira pas obligé de renoncer à ce pays.

L'homme est mort pendant que le Père donnait son absolution. Quoi **une** Chance chanceuse ! Cet homme qui n'a jamais rêvé de la confession, qui serait mort sans les sacrements, dont l'âme serait apparue devant Dieu dans le pire état possible si le Père n'avait pas été présent à la scène, le voici maintenant déjà parmi les bienheureux! Mais combien de personnes ont une chance comme ça? Et l'arbre avait choisi de le percer juste en dessous du ventre, alors il était puni exactement là où il avait péché! Dans le sermon de demain, le Père est sûr de s'attarder sur toutes ces coïncidences et de les faire ressortir devant les fidèles.

Le Père les a aidés à libérer le corps, ce qui n'a pas été facile. Certains villageois voulaient couper l'arbre en sections, ce qui aurait risqué un accident encore pire. Le Père leur a ordonné de mettre le feu à la brousse. Tandis que le buisson brûlait, les plantes grimpantes se sont brisées et ont relâché l'arbre, qui est tombé de toute sa longueur au sol et a ainsi libéré le corps du malheureux Garba - Joseph Garba, comme j'ai appris plus tard qu'il s'appelait. Pauvre homme ! Sa femme, ou plutôt sa concubine, à qui on avait interdit de s'approcher du cadavre, poussait cri sur cri du village, qui nous transperçait de tout leur désespoir, loin comme nous étions dans la forêt.

A cause de cette tragédie, tout le village était en deuil ce soir lorsque nous avons effectué nos visites. Pendant que nous parcourions le chemin qui ici, comme à Mombet, se transforme en rue, le Père nous expliqua que les hommes ont souvent besoin de malheurs comme celui de cet après-midi pour leur ramener l'instabilité et l'irréalité des choses de ce monde. Nous avons d'abord fait appel au chef, qui a une bonne maison en briques avec un toit en casserole. Il y avait un nombre impressionnant de longs fauteuils rangés sur sa véranda. Comme la plupart des chefs, celui-ci semble préférer une vie tranquille et le temps d'en profiter. C'est un vieil ami du Père, qui le connaît depuis son arrivée à Bomba. En effet, il y a longtemps, ils semblent avoir été plus proches qu'aujourd'hui. Mais ce soir, le chef était absent. Au lieu d'attendre d'accueillir son ami, il avait disparu, laissant un cadeau d'un gros mâle attaché à l'un des arbres devant sa maison. Un de ses gens nous a accompagnés, et j'ai vu le visage du Père tomber en l'écoutant. Peut-être le Père voulait-il cueillir un os avec le chef, en s'appuyant sur le parallèle entre l'accident de cet après-midi et le cas du chef lui-même. Car je crois comprendre que ce dernier était autrefois un

très bon chrétien, venant jusqu'à Bomba pour la messe chaque

Dimanche et consulter le Père en tout. Malheureusement, sa première femme ne lui a pas donné de fils. Il doit en avoir discuté avec le Père et avoir été conseillé de faire confiance à la patience et à la prière. Mais bientôt l'inévitable s'est produit; le chef prit une seconde épouse, et c'était la première fois depuis son baptême qu'il prenait une décision sans consulter le Père. Il n'est plus venu à Bomba. Puis, ayant eu le goût de la polygamie, le chef a commencé à prendre femme après femme, même si sa seconde l'a privé de l'excuse originelle en lui donnant des enfants tous les deux ans. Mais malgré tout cela, il a continué à professer sa fidélité de bon catholique, déplorant son exclusion des sacrements et envoyant ses femmes présenter leurs bébés au Père pour le baptême. Et en cela il s'est comporté comme beaucoup d'autres ici, qui se prosternent avec gratitude et célèbrent pendant une semaine entière si on leur dit qu'ils sont toujours de bons chrétiens malgré leurs pratiques polygames. Le Père, cependant, qui semble posséder un sens spécial en ces choses, n'a jamais perdu la foi qu'un jour il serait capable de diriger le chef

retour, comme un déjà-fils prodigue bien-aimé, au berceau de son pardon. Mais ce soir, comme à chaque fois au cours des sept dernières années où il a rendu visite à Timbo, le chef l'a déjoué et lui a glissé entre les doigts. Le catéchiste a détaché la balle et l'a emmenée. C'est dommage! Avec les arguments qu'il aurait pu tirer ce soir de cet horrible accident, je suis sûr que le Père l'aurait conquis. Et quel poids cela aurait jeté dans la balance ici dans ce village, où chacun pèse constamment Dieu contre Satan; l'éternel contre l'éphémère; le chemin rude, épineux mais rectiligne qui mène au vrai bonheur contre le large chemin, rempli de fleurs et de parfums, qui descend facilement vers le plaisir - quel poids cela aurait été, d'entendre que ce grand chef avait enfin reconnu ses erreurs, mis en liberté ses quinze femmes comme celle qui ouvre la porte d'un poulailler et tombe à genoux devant le Père, exigeant l'absolution! Nous nous sommes déplacés parmi les maisons sombres, suivis des cris aigus des bébés qui semblaient savoir ce qui n'allait pas.

Le Père a dit: «Je ne désespérerai pas de le reconquérir un jour. Qui sait? J'ai réussi avec les autres.

Alors il n'abandonnera pas ce pays! Je suis sûr qu'il ne le fera pas, alors tenace comme il l'a toujours été. Tout de même, c'est étrange, cette idée

il a pris soudain de tout abandonner, ce découragement. D'où vient-il, chez celui qui n'a jamais été découragé?

*Travaillez avec une volonté,
Alors efforcez-vous encore plus. Et
n'abandonnez jamais, mais
travaillez jusqu'à ce que vous tombiez.*

«Je ne désespérerai pas. . . J'ai réussi avec d'autres. . Zacharia, quand je lui ai dit cela, a affirmé que le Père avait effectivement réussi *une* quelques fois, mais il y a si longtemps qu'on s'en souvient à peine! Nous avons appelé à quelques autres maisons avant de retourner au presbytère. Outre le mâle du chef, on nous a donné des poulets et plusieurs kilos de cacao et d'arachides. Pas grand chose, mais, comme le dit Zacharia, nous ne sommes pas sur la route principale ici.

Le Père n'a presque rien mangé. Zacharia, qui servait, eut l'air vexée et demanda: «Père, tu n'aimes plus ma cuisine?

Naturellement, le Père l'a nié. Quel affreux hypocrite ce cuisinier! Ce n'est certainement pas lui qui a cuisiné la côtelette, mais les garçons locaux; pas les fils du catéchiste cette fois, mais quelques autres qui sont apparus de nulle part. La bonté sait quels germes ils ont apportés avec eux. Comme cela me rend malheureux de voir chaque jour les hypocrisies de Zacharia et de ne pas pouvoir en dire un mot au Père. Et je n'ose pas non plus parler à Zacharia. Il me demandait seulement, comme toujours: «Pour qui te prends-tu? Le fils du Père? Oh, je suis sûr qu'il en a quelque part, mais ce ne serait pas ta couleur, espèce de petit fluage!

Après le dîner, le Père se mit à travailler avec le catéchiste. J'ai suivi l'interrogatoire aussi longtemps que j'ai pu, puis je suis allé me coucher. Zacharia m'exaspéra à nouveau avec ses interventions non sollicitées. Par exemple, le Père a posé cette question au catéchiste: «Pourquoi pensez-vous que tant de gens reculent par rapport à la vraie religion? Pourquoi sont-ils venus à la messe en premier lieu?

Le catéchiste répondit: «Mon Père, à cette époque, nous étions pauvres. Eh bien, le Royaume des Cieux n'appartient-il pas aux pauvres? Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que beaucoup d'entre eux courent alors vers le vrai Dieu. Mais de nos jours, comme vous le savez vous-même, Père, ils fabriquent des pots

de l'argent en vendant leur cacao aux Grecs; ils sont tous riches. Maintenant, n'est-il pas plus facile pour un chameau de passer par le chas d'une aiguille que pour un homme riche d'entrer dans le royaume de. . . ? '

Mais à ce moment-là, Zacharia a laissé échapper, interrompant les sages paroles du catéchiste: «Partez avec vous! Ce n'est pas du tout la vérité. Je vais vous dire comment c'est, Père. Le premier d'entre nous qui a couru vers la religion, vers votre religion, y est venu comme une sorte de. . . révélation. Oui, c'est ça, une révélation; une école où ils pourraient apprendre votre secret, le secret de votre pouvoir, de vos avions et de vos chemins de fer. . . en un mot, le secret de votre mystère. Au lieu de cela, vous avez commencé à leur parler de Dieu, de l'âme, de l'éternel

la vie, et alors en avant. Faire toi vraiment souper pose, ils ne savaient pas déjà ces choses, bien avant votre arrivée? Alors bien sûr, ils ont décidé que tu cachais quelque chose. Plus tard, ils ont vu que s'ils avaient de l'argent, ils pourraient obtenir beaucoup de choses pour eux-mêmes - des phonophones et des voitures, et peut-être même des avions un jour. Eh bien! Ils se détournent de la religion et courent ailleurs, après l'argent, rien de moins. C'est la vérité, Père. Quant au reste, tout est imaginaire. . .

Et parlant de cette façon, il a mis un air important. J'étais en ébullition en entendant ce bavardage illettré, ce blabla-bla, comme l'appelle le père Le Guen. J'ai senti la sueur jaillir de mon front, couler le long de mon nez et de mes joues, et se rassembler en grosses gouttes sur mon menton, j'étais si chaude de colère. J'aurais volontiers giflé son visage idiot. Mais ce qui est drôle, c'est que le Père l'a écouté avec une grande attention.

Mercredi 4 février

Quel endroit dans la brousse! Je me demande si je m'habituerai un jour aux manières diaboliques de ces Talas. Ces palabres après la messe, devant un public ennuyé et ricanant: Timbo était exactement le même que Mombet. Là encore, les mères célibataires n'ont pas pris la peine de se présenter, les pauvres vieilles sont venues demander une dispense de leurs dettes, et ainsi de suite. Et les gens le long du chemin qui nous regardent passer aussi indifféremment que si le Révérend Père Supérieur était un vulgaire marchand grec de la ville. Non, un marchand grec attirerait plus d'attention, tant qu'il aurait du cacao à éliminer. Et mon Dieu, la forêt! La forêt sans fin, avec ses chimpanzés hurlants, ses hiboux qui hurlent même en plein jour, sa rivière profonde que nous devons traverser sur des ponts de corde fragiles, ses clairières soudaines aveuglant les yeux après les tunnels sombres de la brousse - oh, je ne s'habitue jamais à tout cela! Et puis j'espère que chaque nouvelle étape nous apportera une agréable surprise et l'amertume d'être déçus, deux jours en arrière à Mombet, hier à Timbo et aujourd'hui encore à Kota. Mais l'important est que le Père ne doive pas abandonner ce pays, et c'est étrange comme il est calme, voire gai, ce soir après sa nervosité ces derniers jours. En ce moment, il travaille avec le catéchiste. Il semble songeur et détendu, même amusé de ce que lui dit le catéchiste. Il était comme ça tout à l'heure avec l'Administrateur, dont les blagues le font toujours rire.

Ce jeune homme blanc est arrivé ici vers quatre heures. Il conduisait une moto avec un side-car, comme celui de la mission, et avait un soldat avec lui. Le Père venait de terminer sa confession et se tenait dans la cour de la chapelle, lisant son bréviaire. Quand le jeune homme a vu le Père, il a sauté de son vélo et est venu le saluer, enlevant son topee. *Cette* était une leçon pour ces Talas, de voir un homme blanc, un administrateur, saluer un prêtre avec

un tel respect, presque avec vénération. Si un prêtre n'avait aucune importance, l'aurait-il fait?

«Jésus soit loué, Père Drumont! dit le jeune homme en souriant. «Bonne journée, mon cher Vidal! répondit le Père en lui serrant chaleureusement la main.

J'ai commencé à reconnaître l'administrateur. «Enthousiaste comme jamais? plaisanta le père.

L'administrateur a ri et a dit: «Père, tu n'as aucune idée de la belle surprise de te trouver ici, au bout d'un tel chemin, comme une apparition divine dans ta soutane blanche immaculée. Bientôt, je commencerai à croire aux anges gardiens. Mais je t'interdis formellement, oui, formellement '(et ici il se montra grave et fit de grands gestes de la main droite),` de qualifier d'enthousiasme l'éclat joyeux que je dois à une vocation si sublime, si unique même - le long avec le vôtre, bien sûr. Cependant, je continue à affirmer que nos deux activités sont vraiment une seule et même chose.

Le Père riait aussi.

«Et vous, Père Drumont, toujours plein de décision, d'esprit et de zèle apostolique? Hein?

Le Père eut l'air boudeur et fit la moue de ses lèvres fines, mais M. Vidal rit à nouveau. Il offrit une cigarette au Père, en mit une dans sa propre bouche, et continua de parler tout en l'allumant: «Oh, Père, je sais comment c'est! Une touche de colère quand le temps devient plus chaud, ou dans les décharges à cause de quelque chose que vous avez entendu? Pooh! Vous allez bientôt vous en remettre. Excusez un greenhorn comme moi de le dire à un vétéran comme vous, mais il me semble que la grande chose est d'aimer ce pays malgré tout, toutes les déceptions et tout le mal du pays. Regardez ce soleil, si fort, haut et énorme! Regardez cette forêt majestueuse, si immobile et indestructible! Pour moi, ça vaut un peu le paludisme de regarder pendant seulement une heure cette sauvagerie grouillante, cet univers préhistorique qui n'a pas d'équivalent dans notre

faible Europe, toutes ces terreurs inoubliables.

- Un poète aussi, marmonna le Père en lui lançant un regard sale.

«Maintenant, ne vous moquez pas de moi, père Drumont. J'ai toujours rêvé d'une Afrique remplie de monstres, mais la vérité est bien plus étrange que la fiction. Et vous, mon père?

«Assurément, nos plaisirs dans ce pays ne sont pas de la même nature, mon garçon. Tu es toujours le poète, l'amant de la beauté, le

dilettante, pas vraiment terre à terre. Alors que je suis complètement terre à terre, car je suis un apôtre. Mais j'ose dire tout ce qui vous dépasse. Le visage du jeune homme était vivant de curiosité, mais le Père avait l'air grave et lança un vague regard triste sur la canopée lointaine de la forêt comme s'il y avait soudainement vu la réponse.

«Vous êtes triste aujourd'hui, père? Quelque chose ne va pas? Mais avant de me le dire, offrez-moi un verre. Alors je t'entendrai mieux.

Ils entrèrent dans la maison du catéchiste, qui avait été préparée pour la réception du Père.

Ils s'assirent de chaque côté de la table, confort -

habilement installé dans des chaises de rotin. Je leur ai offert de la limonade, mais M. Vidal a dit qu'il aimerait quelque chose de plus fort, alors j'ai apporté la bouteille de rhum de nos chargements. Il était encore plein, car le Père en prend rarement. Le jeune Administrateur but rapidement et tira nerveusement sa cigarette. Puis il demanda: «Que s'est-il donc passé, Père? Vous pouvez sûrement dire à votre jeune Vidal? Hmm? Qu'est-ce qui ne va pas?

«Un petit poseur pour toi, Vidal. Quel genre de drame est susceptible d'arriver à un vieil apôtre comme moi, à un moment ou à un autre?

«Eh bien, Père Drumont, évangéliser est en soi une sorte de drame: rassembler un troupeau, les guider vers une bonne fin sans en perdre un seul. . . mais tu connais ce drame depuis plusieurs jours.

«Tout à fait vrai, mon garçon, tout à fait vrai. Mais tu ne vois rien d'autre? «Quelque chose de plus que ça? Ah, ah, ah! Comme je t'aime, père! Pourquoi, au-delà de cela, vous devez vous associer à l'artiste, comme je l'ai toujours dit. Vous devez vous joindre à moi, et vos problèmes deviendront purement esthétiques: modeler une race, exactement comme on pourrait un vase; pour lui imposer la forme que vous désirez. .

- Exactement, interrompit le Père en riant, c'est là que vous vous trompez, mon cher jeune homme. Vous qui êtes amateur d'art, allez simplement faire cuire un vase et essayez de lui imposer la forme que vous voulez

- alors voyez comment vous vous en sortirez!

M. Vidal hésita un peu: «Si je vous comprends, Père, évangéliser les Noirs, c'est comme prendre une vieille cruche d'eau et essayer de la transformer en amphore? Mais qu'y a-t-il parmi eux qui correspond au christianisme?

«Je ne sais rien de foutu, mais je suppose qu'il doit y avoir quelque chose.

«Animisme!

«Appelez ça comme vous voulez.

«Et cela peut-il les conduire au paradis?

Le Père a éclaté de rire et s'est exclamé: «Ne mélangez pas les choses. L'important n'est pas de savoir si cela mène au ciel, mais s'il existe. Car si c'est le cas, nous nous retrouverons dans la même situation que dans les pays islamiques.

Mais regardez ici. J'essaie d'être sur la même longueur d'onde que vous, mais la théologie n'est pas mon point fort. De mon point de vue, il suffit d'expliquer aux Bantous que notre civilisation, qu'ils aiment tant posséder, n'est pas seulement une question de vélos et de machines à coudre; au-dessus de tout, c'est notre christianisme.

«Dans l'Islam, cependant. .

«Oh, l'Islam! Ha! Epargnez-moi votre Islam, votre Egypte, avec la démocratie d'un roi dans le harem. Non, Père, je vous en supplie. . `` Peu importe le roi dans le harem. Mais qu'en est-il du Japon ou du Céleste Empire?

«Vous ne comparez sûrement pas les animistes aux bouddhistes!

«Mais, mon cher Vidal, une religion, même si elle n'a pas de Bible ou de Coran, même si elle n'a pas inspiré une politique de conquête, peut n'en être pas moins réelle pour ses adhérents.

Après une longue pause, l'Administrateur répondit: «Père, si les Bantous adhèrent sincèrement au christianisme, de leur plein gré, cela ne résout-il pas le problème? Pourquoi te tourmenter comme ça? À quoi cela peut-il servir? Et de toute façon, je crois que vous avez une grande suite ici, n'est-ce pas?

«Enfin, nous sommes au cœur du problème! Ne vous trompez pas, mon cher Vidal, ma suite n'est pas si bonne. Le problème qui me tourmente vraiment est celui-ci: ces noirs qui ont choisi le christianisme l'ont fait ils le font de leur plein gré?

«Que voulez-vous dire? Personne ne pourrait certainement les contraindre à accepter une religion?

- Ah! Là parle M. Vidal, le colonel ad-mi-nis-trator! Non, ne nous disputons pas aujourd'hui, je vous en supplie. Je vais vous dire un secret. Ce ne sont que les gens sur les routes principales qui font de bons chrétiens. Celles ci-dessous sont extrêmement réfractaires.

«Et alors?

«Tu ne vois pas la connexion?

«Certainement pas!

M. Vidal avait vidé son quatrième verre de rhum et dévorait le Père des yeux en soufflant rapidement sa cigarette.

«Alors je vais vous l'expliquer. Les gens sur les routes vivent dans la terreur constante

- Je dois utiliser cette expression, même si cela vous exaspère généralement - ils vivent dans la peur perpétuelle des réquisitions, du travail forcé, des flagellations, des soldats. Croient-ils sincèrement ou se tournent-ils vers moi comme l'unique consolation, même si je ne peux pas vraiment les protéger? C'est la question qui me ravage maintenant.

Ils se regardèrent silencieusement dans les yeux. Soudain, le jeune homme cria:
`` Père, as-tu vraiment dit que seuls ceux
les routes principales font de bons chrétiens? Ce sont vos paroles? «Oui, pourquoi?

`` Alors réjouissez-vous, Père, réjouissez-vous et rejetez vos soucis! Bientôt, vous aurez à la fois votre route et votre troupeau. Bonne nouvelle, hein?

«Êtes-vous hors de votre tête?

«Écoutez, Père. La tournée que je fais maintenant n'est que le lever de rideau d'un très gros projet. Nous allons parcourir une route à travers le pays Tala. Nous avons été autorisés à commencer à travailler quand bon nous semble, donc ce n'est plus qu'une question de semaines maintenant. Nous ne pouvons pas quitter un beau pays comme celui-ci sans aucun moyen de communication, n'est-ce pas? Mon patron et moi avons déjà esquissé l'itinéraire sur la carte; maintenant j'essaie de voir combien coûterait cette route idéale, en gardant à l'esprit le mensonge réel du terrain. Alors voilà, père? N'est-ce pas une nouvelle intéressante?

«Oui, intéressant en effet.

Ils se regardèrent attentivement. Puis le Père a demandé: "Aurez-vous des machines?"

`Machines, pah I Pourquoi voulons-nous des machines? Mon Dieu, cela en vaudrait-il la peine?

«En d'autres termes, vous proposez d'employer les méthodes des entreprises de caoutchouc congolaises?

«Au nom de Dieu, est-ce une peau de votre nez? Vos beaux jours sont revenus; vous aurez des hordes de fidèles convertis! N'est-ce pas assez pour toi?

«Il est également de mon devoir de les protéger.

`Absolument, je vais les protéger, spirituellement. Vous leur direz: "Mes chers enfants, vous devez accepter les souffrances de cette vallée de larmes. Dans la mort, vous trouverez votre récompense. "Oh, ces prêtres! Et

vous voulez invoquer les scandales du caoutchouc au Congo! Pensez-vous que nous devrions rougir pour eux?

«Mon cher Vidal, je vous assure que je n'ai pas le cœur de me disputer aujourd'hui. Mais pendant que j'y pense, dis-moi simplement quel salaire tu paies à Bomba. Peux-tu me dire ça? Votre mission n'a pas éclaté de terre à une seule vague de la baguette de Jésus-Christ?

«Au moins, nous n'avons fait aucun recours au travail forcé.

Alors): Pu dis, Père, alors tu dis. Vous leur dites: "Allez travailler à la mission, ou vous irez tous en Enfer." N'est-ce pas là une contrainte pire que n'importe quelle contrainte terrestre?

«Comment vas-tu, Vidal! Ils rient tous les deux à nouveau.

Après avoir pris un autre verre de rhum, l'Administrateur se leva et prit son topee en disant qu'il devait partir. Comme s'il se réveillait d'un mauvais rêve, le Père soupira vivement et se leva aussi.

- Père, dit M. Vidal du porche, quand un homme commence à douter de sa mission, n'est-il pas fini, ou du moins en voie de l'être?

«C'est possible. Pourquoi ?'

Tu ferais mieux d'y réfléchir, Père.

Ils rient tous les deux à haute voix. Puis le Père dit: «Monsieur Vidal, savez-vous ce qu'est un greenhorn?

«Dis-moi.

"Quelqu'un qui ne doute jamais de sa mission."

L'administrateur rit plus fort que jamais et se dirigea vers le chemin. Il a démarré son moteur et a salué le Père, qui l'a renvoyé de la cour.

Je pense que c'était une soirée vraiment joyeuse. Depuis, le Père a semblé plus gai et confiant, plus calme.

Nous avons fait nos visites très tard, car le Père a dû dire son bréviaire et y a mis beaucoup de temps. Le Père a demandé au catéchiste de nous emmener chez quelques-uns des anciens chrétiens. Et à chacun d'eux il dit: «Attention, on ne se moque pas de Dieu! Il est doux et patient, mais tout de même, il ne permettra à personne de se moquer de lui, et vous l'avez poussé à la limite. Vous faisiez partie de la grande famille de Dieu. Vous avez demandé le baptême et nous l'avons donné; vous étiez l'un des nôtres et maintenant vous nous avez abandonnés.

Pensez-vous que vous pouvez vous en tirer? Viens et repars comme tu veux? Ah non, mon enfant, c'est la moquerie de notre

Seigneur; et Dieu n'endure pas la moquerie. Et si, un de ces beaux matins, Il doit vous envoyer un petit châtimeut, souvenez-vous simplement que vous l'avez dessiné sur vous-même et soyez heureux qu'Il vous ait mis en garde contre le mauvais chemin. Car Il aurait bien pu s'abstenir de l'avertissement et attendre que vous mouriez dans le péché mortel. Il aurait bien pu attendre, que perdrait-il? Donc, si vous recevez une petite punition un de ces matins, un petit malheur, soyez simplement heureux qu'Il ait pris la peine de vous avertir.

Dès qu'il eut prononcé ces paroles, nous quittâmes leurs maisons. . .

Mon Dieu, que je suis fatigué! Je me suis couché dès que le Père a pris sa côlelette et je ne dors toujours pas, pensant toujours à ce jeune homme blanc, cet Administrateur. . . Un chimpanzé hurlant! Qu'est-ce qui les fait hurler comme ça? . . . Si seulement je pouvais dormir! Je n'arrête pas de penser à ce jeune homme et à tout ce qu'il a dit. C'était sûrement une blague? Oui, tout cela a dû être une blague; mais il a dit des choses que j'aimerais beaucoup comprendre. Pourquoi a-t-il mentionné l'Égypte, par exemple? Qu'est-ce que cela avait à voir avec la question? Égypte . . . les dix plaies d'Égypte. . . les pharaons. . . la fuite du jeune Jésus. .

. le massacre des Innocents? Oh, je ne comprendrai jamais et je suis tellement fatiguée! Si seulement le Père n'était pas comme ça, si triste et découragé. Comment il a changé! Il n'avait jamais été comme ça, quand il allait de l'avant avec les tambours qui battaient, ne regardant ni à droite ni à gauche. Puis ils ont afflué vers lui. Oh, c'est vrai qu'ici ils étaient toujours difficiles. Garçon, cette histoire sur la route! Je pense avoir compris qu'ils les tireraient de leurs maisons et les feraient travailler toute la journée sous le soleil brûlant, creusant et transportant la terre du matin au soir. Je suis sûr que c'était ça! Je savais que Dieu leur donnerait un rap un jour. Ah, maintenant je comprends! Un malheur devait leur arriver tôt ou tard. Je les ai vus faire la route de Manding à Zomba; c'était horrible ! Les hommes travaillant tous cordés ensemble et les soldats les surveillaient. Si on tombait, ils l'ont fouetté là où il gisait jusqu'à ce qu'il titube à nouveau. Cette route, mon Dieu! Si seulement ils réussissent! Si seulement ils commencent à travailler bientôt! Nous verrons les Talas pleurer d'humiliation, de faiblesse et de désespoir, comme les gens sur la route Manding-Zomba. Il est étonnant de voir comment les hommes ont soif de Dieu lorsque le fouet leur coupe le dos. N'abandonnez pas, Père! Ils reviendront vers vous. Salut, je pense que je vais dormir! C'est étonnant de voir à quel point je me sens heureux tout d'un coup. Après tout, ce n'est pas si mal de faire n'abandonne pas, père! Ils reviendront vers vous. Salut, je pense que je vais dormir! C'est étonnant de voir à quel point je me sens heureux tout d'un coup. Après tout, ce n'est pas si mal de faire n'abandonne pas, père! Ils reviendront vers vous. Salut, je pense que je vais dormir! C'est étonnant de voir à quel point je me sens heureux tout d'un coup. Après tout, ce n'est pas si mal de faire

un tour; mieux que d'aller à l'école tous les jours! C'est vrai que la nourriture change trop, sauf celle du Père, qui est toujours spéciale. Pour Zacharia et moi, qui sommes toujours nourris par la femme du catéchiste à chaque arrêt, ces changements sont vraiment une pression sur la digestion. Un jour les arachides, et avant qu'on y soit habitué, c'est du maïs! Mais c'est toujours comme ça en tournée. Quoi qu'il en soit, Zacharia s'en sort en pinçant la nourriture du Père. C'est peut-être pour cela qu'il a eu la diarrhée la nuit dernière; on ne peut pas mélanger des côtelettes africaines et européennes sans risquer la diarrhée. Je suis content qu'il l'ait, de toute façon. Toutes les demi-heures, il courait derrière la maison. Et bien sûr, le cul arrogant veut le cacher! Il pense **une** beaucoup de lui-même, juste parce que les filles tombent amoureuses de lui. Je pourrais prétendre être dure aussi, parce que beaucoup de filles se tournent vers moi. Et quand je m'habille, ils m'appellent: "Oh, regarde le petit garçon de la chorale!" Mais **je** méprise les filles. Enfin, je vais dormir. . . J'ai un peu mal au ventre - peut-être que j'ai aussi la diarrhée. . . Ah, si seulement ils construisent cette route, s'ils battent et persécutent ces gens, alors peut-être qu'ils retourneront tous à Dieu. . .

Jeudi 5 février

Notre séjour à Bitie est presque terminé. Demain après-midi, nous devons être en route, comme d'habitude. Bitie aura été de loin le village le plus hospitalier que nous ayons visité dans cette misérable Tala. Je doute que nous en trouvions un autre semblable. Ici, les gens étaient vraiment sympathiques et ils nous ont offert de tels cadeaux! Trois moutons, beaucoup d'œufs et de poulets, une centaine de kilos de cacao et presque autant d'arachides. Le Père doit au moins s'en réjouir. Juste avant cette tournée, il a obtenu d'Europe une machine pour exprimer l'huile d'arachide et il comptait revenir avec suffisamment de noix pour la nourrir. **Mais** jusqu'à présent, nous n'en avons pratiquement pas. Le catéchiste a promis de trouver demain des porteurs pour transporter tout cela à la mission Bomba.

Bien que tout ne soit pas parfait ici, la chapelle est comme neuve. Blanchis à la chaux partout et vraiment élégant. Le catéchiste est un petit garçon maigre qui bégaye. Il a sept enfants, dont deux adultes. Ils ont pris quelques ennuis pour nous et nous ont préparé une très belle surprise avec de vrais dahlias et des fleurs de baumier. J'ai pu décorer l'autel avec ceux-ci, au lieu des grandes fleurs sauvages de la forêt que j'utilise depuis Noël. Le Père était étonné de ces belles fleurs, mais les enfants ont expliqué qu'ils les avaient cultivées dans des lits parmi les champs. Le meilleur d'entre eux est Michael, l'aîné, qui était à l'école de Bomba. Il dit qu'il est maintenant fiancé et viendra bientôt enrôler sa fiancée dans le sixa. Apparemment, il n'a jamais dormi dans la même maison avec elle, ce qui doit être unique ici, où la plupart des hommes dorment avec leurs filles pendant des années avant de les amener à la mission. Mais il y a encore quelque chose de drôle à propos de Tala, même Bitie. Le catéchiste dit que les gens d'ici sont les plus disposés à accepter le mariage chrétien et à envoyer leurs fiancées au sixa pendant trois mois à l'avance. Mais la chose étrange est qu'ils ont toujours

prenez une deuxième femme peu de temps après la cérémonie. Ce n'est pas ce fait qui

surprend tellement le catéchiste, car avec tout l'argent qu'il fait du cacao, une seconde épouse est presque inévitable; mais ce qui l'intrigue, c'est qu'à l'autel même et au milieu du service, ils réfléchissent déjà à leur prochain choix, ont déjà négocié avec les parents et payé une partie de la dot. C'est ça qui dérange, balbutie-t-il.

Et le Père lui a demandé: «Peut-être font-ils des mariages à l'église pour la cérémonie? La coutume ici était de célébrer un mariage avec sept jours entiers de fête. Ne pensez-vous pas que leur amour de la cérémonie pourrait être l'attraction?

«Cela peut en faire partie, Père, certainement. Mais je ne pense pas que ce soit toute la réponse. Car je peux penser à des hommes qui détestent les fêtes et ne supportent pas le son des tambours, qui courent encore à l'église pour se marier, sans être un instant de bons chrétiens

Mais ce n'est pas si mal s'ils prennent une deuxième femme, après avoir au moins épousé correctement la première. Au moins l'enseignement du Christ ne les a pas laissés tout à fait indifférents. Et ils envoient généralement leurs enfants supplémentaires pour le baptême, payant des frais plus élevés que les bons chrétiens. Le Père écrit toujours sur les registres de baptême de ces enfants ' *Ex fornicatione ortus* '. Cela doit signifier que leurs pères sont polygames et c'est pourquoi ils doivent payer des frais plus élevés. ' *Ex fornicatione ortus* '; Je n'ai jamais osé demander au Père ce que cela signifie. Cela doit signifier qu'il est insatisfait, surtout si *fornication* en latin signifie la même chose qu'en français. Je dois me rappeler de demander à Jean-Martin, le nouveau Vicaire, quand je reviens à Bomba. Jean-Martin, oh, le diable chanceux! Je me demande ce qu'il fait en ce moment?

Si les chrétiens de Bitie sont si désireux de prendre des secondes épouses, c'est sans doute pourquoi il y avait tant de femmes et d'enfants à la confession, et si peu d'hommes. Mais ils reviendront quand la colère de Dieu les frappera. Hou la la ! Attendez juste qu'ils commencent cette route! Je n'ai pas mal compris l'administrateur hier, ils vont certainement réussir. Pour ce matin, le Père a confirmé mon heureuse idée à ce sujet. Quand nous étions arrivés à une certaine distance de Kota, le Père poussant sa bicyclette et marchant avec nous, il a soudain dit à Zacharia: «Tu sais qu'ils vont probablement couper une route de cette façon? Il a dit cela avec une sorte

de clin d'œil en direction de Zacharia. «Oh, oui? dit le cuisinier.

«Oui, m'a dit l'administrateur hier.

Au début, Zacharia n'a rien dit. Il avait vu le clin d'œil du Père mais ne l'avait pas compris. Il réfléchit un peu puis dit: «C'est une bonne chose, Père. Ce pays mérite certainement une route. Tant de gens et tant de cacao.

C'est tout ce qu'il a pu trouver à dire!

«Mais, insista le Père, c'est un grand malheur.

«Un malheur? Comment venir? Avez-vous peur qu'ils deviennent encore plus riches, père? Parce qu'une fois qu'il y a une route, ils le feront certainement.

Il y avait une sorte de défi dans ses yeux. Le Père marchait entre nous, poussant sa bicyclette, avec Zacharia à sa droite. J'avais hâte de découvrir si le Père était aussi heureux que moi de la nouvelle route.

«Tu ne comprends pas? continua le Père, ils les chasseront de leurs maisons, les lieront ensemble comme des bêtes et les entraîneront sur le site. Ensuite, ils travailleront du matin au soir, pliés sous le soleil brûlant. N'est-ce pas un malheur?

«C'est vrai, Père, je ne l'avais pas considéré comme ça. Vous avez raison, quel prix ils paieront pour leur route avant de l'obtenir! Pourquoi n'y ai-je pas pensé? Il réfléchit un instant puis ajouta: «Je les ai vus travailler sur la route Manding-Zomba. C'était vraiment terrible, père. Ils sont morts en tas. Mais vous devez vous en souvenir vous-même, car vous alliez plusieurs fois par jour en moto pour avouer le mourant. Vous vous en souvenez sûrement? «Oui, oui, Zacharia. Nous verrons ..

Ils marchaient côte à côte en silence. Leurs sandales en cuir battent le chemin avec un rythme irrégulier, comme un apprenti batteur s'exerçant. Leurs yeux étaient baissés, et la chaîne de la bicyclette ronronnait en marchant. Soudain, Zacharia reprit la parole, sans lever les yeux.

Mais, Père, tu dois être très heureux à ce sujet, non? N'est-ce pas exactement ce que vous désiriez? Ils seront traités comme des bêtes et dans leur misère, ils courront vers vous en disant: "Père, toi seul es bon. Tu es vraiment notre Père. Pardonne-nous de ne pas t'avoir entendu auparavant." Pourquoi ne pas l'admettre? N'est-il pas vrai qu'ils reviendront vers vous maintenant?

Oh, cette Zacharia! Penser qu'il a osé *dire* cela au Père! Et puis il a éclaté de rire

Le Père n'a rien dit, il est seulement allé: limmm. . .

Puis il a sauté sur son vélo et est allé de l'avant en pédalant lentement et en regardant autour de lui, comme s'il admirait la forêt. Sa patience avec

Zacharia est stupéfiante. Il n'était même pas en colère. Non, il n'est certainement pas l'homme qu'il était.

Comme c'est étrange!

Mais Zacharia! Quel porc il est. . .

Il y a près de cinq kilomètres de Kota à Bitie. Alors que nous passions devant un petit village, j'ai vu une fille faire des signes à Zacharia depuis une véranda. Une fois à niveau, elle le salua ouvertement et Zacharia se dirigea vers elle. Il lui prit la main et ils discutèrent gaiement ensemble comme de vieux amis qui se sont rencontrés par hasard. Pendant ce temps, j'attendais sur le chemin Zacharia. Mais il l'a suivie dans la maison et bientôt je l'ai entendu appeler: «Qu'est-ce que tu fous là-bas? Allons **dans** ! Ce petit funk! Comment serez-vous jamais un homme? Allons ! »

Je n'ai pas osé refuser. Je commence vraiment à ne pas aimer cette Zacharia. Dès que je suis entré, il a dit: «De quoi as-tu peur, hein? De moi? D'elle?

Parle, quel est le problème?

«Mais je n'ai pas peur, dis-je avec colère.

«Alors pourquoi es-tu resté là-bas sur le chemin?

Je ne lui ai pas répondu; Je regardais la fille et je pensais que je l'avais déjà vue. Je suis sûr que j'ai. Mais où ? Ça ne fait rien. Elle était certainement belle. Elle portait une robe courte juste en dessous des genoux, toute décorée de fleurs aux couleurs vives. Elle doit être une coquine sans foi ni loi pour ignorer les règles du Père sur la longueur des robes. Mais elle est certainement jolie. Elle a beaucoup ri des blagues de Zacharia et a montré ses dents blanches, qui ont été déposées au milieu pour faire un petit écart. Elle ôta son écharpe et montra une partie de ses beaux cheveux noirs, formés en longues boucles vers le cou, où ils étaient tous rassemblés. Elle est vraiment une beauté, et je Continuez à vous demander où je l'ai vue. Elle connaissait très bien Zacharia et n'arrêtait pas de me regarder du coin de l'œil. Une fois, elle a dit: "Regarde l'enfant du Père!"

Ils ont tous deux ri et j'ai essayé de les rejoindre, juste pour faire plaisir à Zacharia. Nous sommes restés près d'une heure dans cette maison, avant que Zacharia ne dise que nous devons être en route. Puis ils se chuchotèrent dans les oreilles. Je ne pouvais pas entendre ce qu'ils disaient, mais tout cela me paraissait louche. Nous repartîmes tous les deux et Zacharia siffla tout le temps, très contente de lui-même.

Mais bon sang, comme il est réconfortant de trouver un village comme Bitie. Bien sûr, ce n'est pas comme un village au bord de la route, mais les choses iraient assez bien si nous avions quelques endroits de plus aussi bien que celui-ci. Et puis le

Père n'aurait pas pris cette étrange fantaisie pour tout abandonner ...

Zacharia doit être de nouveau malade. Sa porte n'a cessé de grincer depuis que nous nous sommes couchés. Qu'est-ce que tout ce va-et-vient? Drôle. Je pensais qu'il avait surmonté sa diarrhée. Un autre bruit de ses quartiers! Comme s'il parlait à quelqu'un - toutes sortes de chuchotements et de murmures. Si le Père entendait cela, il penserait que j'étais impliqué. Dieu merci, sa maison est loin!

Comme je me sens paresseux ce soir! Heureusement, j'ai rencontré ici un garçon de l'école de Bomba et il servira la messe demain matin à ma place. Il est venu ici pour une convalescence avec sa famille, me donnant ainsi une chance de dormir tard pour une fois.

Et ce matin, j'ai demandé à un garçon du coin de le faire. Mais celui-ci n'était jamais allé à notre école et il a dû en faire un hash, car le Père n'avait pas l'air très content quand il est venu de l'église. Il n'aime jamais que je joue ce truc, car il se plaint que les garçons du village ne parlent pas le latin correctement, qu'ils gâchent la cérémonie, sonnent mal la cloche et généralement confondent tout. Mais cette fois, je peux dormir tard, comme je l'ai fait ce matin à Kota. . .

Mais que diable se passe-t-il dans la chambre de Zacharia? Un grincement maintenant, donc il doit être vraiment malade. Et à qui parlait-il alors? Peut-être que le catéchiste lui proposait un remède. Tout de même, il n'a fait que s'épanouir pendant que le Père et moi faisons nos visites. Ce village est comme une immense ferme de cacao divisée par des chemins droits, avec la chapelle au centre, car chaque maison est construite à l'ombre d'un cacaoyer.

Oui, à Kota ce matin, j'ai dormi très tard, grâce à ce garçon du coin, et je ne suis arrivé à la chapelle que lorsque la palabre avait commencé. Il y avait un cas vraiment inquiétant, une famille nombreuse dont le chef était un polygame païen, avec trois épouses après la première. Cette première épouse était une chrétienne avec de nombreux enfants, l'aînée étant déjà un homme. En raison de ses mauvaises relations avec l'un de ses oncles, ce fils a été jugé au moment de la mort de ce dernier. Car ici, personne n'est censé mourir de causes naturelles. Ainsi, ils parviennent toujours à essayer quelqu'un pour la sorcellerie, bien que le Père leur ait dit à plusieurs reprises que les gens meurent souvent de maladie ou de saleté ou parce que Dieu le veut. Mais les Talas n'en auront rien.

Alors le jeune homme a été déclaré coupable de la mort de son oncle, simplement

parce qu'ils avaient autrefois été rivaux amoureux. Pour prouver son innocence, il est allé consulter un sorcier bien connu. Car ici même les meilleurs chrétiens se servent de sorciers dans une affaire de ce genre.

Le Père convoqua ce jeune homme à la palabre, mais il ne parut pas, bien que chrétien, et seule sa mère était là pour répondre de lui.

«Pourquoi avez-vous laissé votre fils consulter ce sorcier? demanda le Père.
«Tu ne sais pas que je l'ai interdit?

«Père, je ne lui ai pas laissé partir. En fait, je lui ai interdit d'aller dans la maison de cet homme, étant chrétien comme il est. C'est son père qui lui a ordonné d'aller consulter ce voyou Boto, Père. . .

«Qui est ce Boto? demanda le Père avec impatience.

«Bow est Boto, père. Vous devez le connaître maintenant, après toutes les années que vous avez vécues parmi nous.

`Ici, tout le monde semble s'appeler Boto! Est-ce que je connais vraiment cet homme, ce Boto?

«Oui, Père, vous devez le connaître. Pourquoi il est le célèbre homme-au-miroir, contre qui vous prêchez toujours. Vous le connaissez assez bien!

À ce stade, quelqu'un s'est levé dans le public et a dit: «C'est Sanga Boto dont ils discutent, père. Oui, Sanga Boto, tout le monde le connaît. Vous êtes sûr de le rencontrer demain ou après-demain. Il est toujours quelque part dans le pays.

Le Père a dit que cela lui conviendrait assez de rencontrer cet homme. Personnellement, j'ai souvent entendu parler de Sanga Boto. En fait, je crois qu'il a déjà eu beaucoup de bribes avec le Père. Je me demande ce qui se passera quand ils se rencontreront cette fois?

Pendant que le Père et moi faisons notre tournée, j'avais un sentiment tellement curieux. Bitie n'est pas simplement plein de l'atmosphère insouciant habituelle de ce pays, mais y ajoute une sorte de tranquillité pure et sans mélange. Je ne sais pas comment expliquer la sensation de joie qui m'a envahi. Était-ce cette lune ronde et brillante, aussi lumineuse que la Sainte Vierge dans l'un de nos textes illustrés? Était-ce la douce et mystérieuse lumière qui flottait sur la forêt, les plantations de cacao et les maisons? De nombreux gramophones jouaient ici aussi, remplissant la soirée de leurs cris étranges et vides; mais même cela ne m'ennuyait pas. De nombreux garçons jouaient encore dans les complexes poussiéreux

devant les maisons, malgré l'heure tardive. Et quand ils nous ont vus

en passant, ils criaient avec une sincérité si touchante: «Jésus-Christ soit loué! ' »

Bitie m'a rappelé mon village avant que la route n'y arrive, et ces garçons étaient comme moi à l'époque. Puis mon village a également profité de ce calme mystérieux. Mère m'a raconté, avant sa mort, tous les maux que cette route avait amenés parmi nous. Et mon père n'a échappé aux travaux forcés que parce qu'il était catéchiste, car il a été arrêté et conduit au travail comme tous les autres hommes en forme de l'endroit. Mais le Père est venu et a expliqué que c'était son homme, alors le surveillant blanc l'a laissé partir. Ma mère a failli mourir de joie en le voyant ramené à la maison par le Révérend Père. . .

Gosh! Toujours toute cette dispute de chez Zacharia. . . un grincement rythmique mêlé de chuchotements et de petits gémissements. Cela dure depuis des heures. Je donnerais beaucoup pour savoir ce qui se passe là-dedans!

Ah, Bitie aura été un bon arrêt, quand tout sera dit et fait. Juste à cause de cet endroit, peut-être que le Père n'abandonnera pas Tala après tout. Sodome et Gomorrhe auraient été sauvés par un seul homme juste. Et le Père n'abandonnera pas ce pays tant qu'il n'y a qu'un seul village plus ou moins juste. . .

Sanga Boto, l'homme-au-miroir! J'entends parler de lui depuis des lustres. C'est peut-être lui qui gâte ce pays? Qu'est-ce que ce sorcier a fait pour détourner tant de gens de Dieu? Si le Père l'attrape, il le fera sûrement enfermer. Alors nous serons libérés de ce charlatan.

Vendredi 6 février

Eh bien, ce matin, j'ai laissé ce jeune garçon servir la messe, comme prévu, et le Père ne semblait pas s'en soucier beaucoup. Alors peut-être qu'il l'a bien servi, ayant été à l'école avec nous à Bomba. Quoi qu'il en soit, le Père semble maintenant insouciant de ces détails. Il parle rarement, beaucoup moins que d'habitude, et se dit toujours son bréviaire le jour, alors qu'autrefois il ne le faisait que la nuit.

Alors j'ai laissé ça à ce garçon et je ne suis venu moi-même ni à la messe ni à la palabre par la suite. Je suppose que je n'ai pas manqué beaucoup - les mères célibataires habituelles, les chrétiens flirtant avec la sorcellerie ou la polygamie, ou simplement vivre avec des femmes lâches - je sais tout.

Nous avons quitté Bitie tard, car il y avait tant à organiser. Et nous avons reçu beaucoup plus de cadeaux, pour lesquels nous avons dû fixer le portage à Bomba. Nous avons également demandé aux porteurs de nous apporter du vin de communion à la mission et de nous rencontrer ici ce soir. Nous commençons à peine à manquer, bien que nous ayons encore beaucoup de gaufrettes, car les communicants sont encore moins nombreux que ce que le Père attendait.

Cette fois, il a sauté sur son vélo dès que nous avons quitté Bitie. Il était si sombre et abattu que cela me faisait mal. C'est la chose la plus étrange de notre tournée, car je ne l'ai certainement jamais eu pitié de lui auparavant. Je l'ai toujours admiré comme on pourrait le Christ lui-même ou l'un de ses apôtres, ou du moins Jean-Baptiste. Et maintenant, je suis là, désolé pour lui. Mais c'est quand nous avons pitié de quelqu'un que nous nous sentons plus proches d'eux, et je l'aime certainement beaucoup plus que mon propre père.

Comme il doit se sentir misérable! Il est venu parmi nous pour nous apporter la Bonne Nouvelle, sans se soucier de lui-même. Il ne pensait qu'à nous, à l'exemple du Christ lui-même. Et c'est ainsi que nous le récompensons! C'est vrai que Bitie n'était pas trop mal, mais pour chaque vrai chrétien de Bitie, combien d'impies! Et maintenant, au fur et à mesure, les gens regardent

lui comme s'il n'était personne du tout. Comme ils tiennent mon pauvre père bien-aimé

Peut-être pense-t-il maintenant à son propre pays, qui est connu pour être si beau; de son père et de ses frères et sœurs. Peut-être a-t-il perdu sa mère quand il était enfant, tout comme moi. Et peut-être que son père s'est remarié, comme le mien. **je**

souhaite qu'il parle parfois de sa famille et de son pays, mais il parle si peu! Tout ce qu'il nous a dit, c'est que le froid tombe en gros morceaux de décembre à mars et que tout le monde est **une** Christian et va à la messe le dimanche. Comme cela doit être grandiose! Provence ! Oui, c'est le nom de sa région - la Provence. Et là, chaque homme prend une seule femme, et les filles ne dorment pas avec leurs garçons tant qu'elles ne sont pas mariées à l'église. C'est comme ça depuis des siècles et des siècles! Selon le Père, il n'y a pas de forêt en Provence. Vous pouvez regarder plus de cinq kilomètres de chaque côté et voir le pays parsemé d'églises en pierre et de hauts beffrois. Quelle splendeur! Et il semble qu'en été,

de juin à Septem-
ber, le soleil se lève à quatre heures du matin et ne se couche qu'à dix heures du soir.
Voitures, trains et avions sans numéro. Ah, la Provence quel endroit! Je peux le voir maintenant . . .

Quoi qu'il en soit, comme je l'ai dit, le Père a laissé Bitie sur son vélo et a couru devant nous. Zacharia et **je** marchaient à quelque distance derrière les porteurs, quand soudain cette même fille est sortie d'une maison. Elle était encore plus jolie qu'hier. Elle a touché ma main et a ri de toutes ses dents alors qu'elle recommençait à me taquiner: «Voici le fils du Père! » elle a pleuré.

Elle a parcouru un long chemin avec nous, en plaisantant tout le temps, et juste avant d'arriver à Evindi, elle nous a quittés, faisant de petits signes à Zacharia. Tout est pourri ici à Evindi. Il n'y a même plus de catéchiste: le presbytère est vide et tout coulé dans l'herbe. Un jeune garçon qui a récemment quitté l'école de Bomba a accepté de servir de catéchiste pour nous. Quand nous sommes arrivés, il avait déjà convoqué toutes les femmes et tous les enfants chrétiens et les avait mis à balayer le presbytère. Certains d'entre eux coupaient des feuilles de palmier et les disposaient le long des murs de l'église, à l'intérieur et à l'extérieur, et autour de l'autel également. D'autres ont commencé à désherber la cour, tandis que les autres balayaient. Tout était assez gay et ils étaient heureux que le Père ait décidé de s'arrêter ici malgré

l'état négligé de tout. Il semble que le catéchiste

est retourné dans son village en disant que le Père ne l'avait pas payé assez. De plus, que les hommes du village avaient interdit à leurs femmes et enfants d'aller l'aider dans sa ferme, ce qui l'empêchait de continuer. Il n'est même pas venu nous voir, même si nous avons attendu toute l'après-midi. Quelle honte pour un catéchiste d'exiger de l'argent, alors qu'il est censé travailler pour l'amour de Dieu! Zacharia peut-elle avoir raison après tout? Tout le monde court-il simplement après l'argent? Il en a l'air, quand un catéchiste commence à vouloir une ascension. Peut-être qu'il se présentera à la messe demain?

C'est difficile, car cet homme est le seul du village à savoir lire; de là, le seul qui puisse être catéchiste. Le jeune homme qui nous aide maintenant doit se rendre bientôt en ville et ne peut pas le faire longtemps. Il veut se marier et doit donc aller en ville pendant quelques mois pour gagner de l'argent. Mais il a vraiment bien fait aujourd'hui et a trouvé tout ce dont nous avons besoin. Quelques heures après notre arrivée, il avait des régimes de bananes suspendus à notre véranda et des rangées d'ananas mûrissant à côté de la maison du Père. Il nous a aussi trouvé des œufs et un poulet, mais le Père a mangé ça. Zacharia et moi nous sommes contentés d'œufs et d'arachides au début, jusqu'à ce qu'il ait balayé ce qui restait du poulet. Quel mal de tête cet endroit! Peut-être essaient-ils de nous punir pour notre bon accueil à Bitie.

Seule une poignée d'enfants et de vieilles femmes sont venues se confesser. Le Père a conseillé à Matthew, notre jeune aide, de ne pas exiger de reçus pour leurs cotisations de culte, alors ils sont tous venus directement dans l'église. Pendant ce temps, le Père est entré dans la cour pour se préparer à entendre la confession. Juste à ce moment, un son de tambour est venu au loin, accompagné d'un chœur de femmes chantant. Le Père s'arrêta sur le seuil de l'église, écoutant. Zacharia et moi aussi, sur la véranda de sa maison. Nous étions tous les trois enracinés, écoutant.

À l'autre bout de la cour, Matthew et ses aides terminaient le dégagement de la place. Le Père l'appela et commença à l'interroger, mais se tut instantanément lorsque les tambours cédèrent la place aux xylophones. Maintenant, il semblait que la danse était à moins de trois kilomètres et vous pouviez tout entendre distinctement. Les xylophones étaient tombés dans une mélodie rapide et profonde où le thème revenait sans cesse avec un effet obsessionnel, ni gai ni triste. Et soudain un autre xylophone, avec une hauteur claire comme un

voix de femme, lancée dans un solo dont la ligne forte et provocante marquait l'entrée d'une jeune fille dans la danse. Zacharia ne pouvait s'empêcher de siffler l'air de ce solo. Le Père le fusilla du regard mais Zacharia se contenta de siffler, alors il se détourna avec un haussement d'épaules. Et, pour moi, j'ai vu cette jeune fille sauter dans le ring. J'ai vu ses seins nus trembler et tout son torse bouger de la manière la plus dégoûtante. J'ai vu la bague des femmes applaudir pour marquer le rythme effréné des xylophones. J'ai vu les hommes, jeunes et vieux, assis à côté et commenter son talent avec appréciation - exactement comme si j'avais été là moi-même. **je**

se souvint que c'était précisément ce contre quoi le Père se battait depuis vingt ans, et vit comment tout ce qu'il détestait lui était soudainement jeté au visage.

Zacharia continua de siffler et de frapper le rythme avec ses pieds. Le Père s'est tourné vers Matthieu et a dit: «Va leur dire d'arrêter la danse.

«Mais, Père, ce ne sont pas nos gens qui dansent, ce sont les païens.

«Ce n'est pas le but, dit le Père, va leur dire que je ne l'accepterai pas. Je dois avoir la paix maintenant. Ils peuvent redémarrer demain après mon départ, s'ils le doivent. Mais je ne l'aurai pas tant que je serai ici, surtout le premier vendredi du mois.

«Père, ils sont loin et n'ont pas l'intention de vous déranger.

«Je ne suis pas concerné par ça. Allez leur dire de s'arrêter immédiatement. Dis que j'insiste!

Matthew avait l'air misérable et n'arrêtait pas de se tordre les mains. La lèvre tremblante, il lâche: «Père, je ne pense pas qu'ils accepteront d'arrêter.

«Alors dis-leur qu'ils m'aurent à traiter s'ils ne le font pas. Matthew partit dubitatif dans la direction de la danse, ressemblant à quelqu'un sans espoir de succès. Le Père est entré dans l'église pour se confesser pendant que Zacharia et moi sommes allés dans la maison qui nous avait été attribuée et avons commencé à l'arranger pour la cuisine.

Zacharia a appelé quatre des garçons parmi les balayeurs et les a mis à aller chercher de l'eau, allumer le feu, éplucher les pommes de terre, et tuer et cueillir la volaille. En d'autres termes, ils ont tout fait pour nous. C'est comme ça partout; Zacharia parvient toujours à éviter de faire un coup de travail.

Alors qu'ils couraient, Zacharia a déclaré: `` Comment peut-il arrêter

dansent-ils, quand ils ne sont même pas chrétiens? Le premier vendredi du mois en effet! Ils riront tous de lui.

Puis, après un moment: «Quoi? Pourquoi veut-il les arrêter de toute façon, j'aimerais savoir?

Et un peu plus tard: «Je pensais que votre prêtre avait appris un peu de sens. Mais il est toujours aussi nerveux.

C'est moi qu'il veut, je sais. Quand il m'attaque comme ça, parfois je me tais et parfois je réponds, surtout si je peux éviter d'avoir l'air méchant. Cette fois, j'ai pris la parole: "Tu devrais lui dire toi-même - qu'il est trop nerveux et qu'il a besoin d'apprendre le sens." Zacharia n'a aucune idée de comment je le déteste. Il ne pouvait pas avoir mal compris ma remarque. J'aurais aimé qu'il ait vraiment parlé au Père de cette façon. Alors peut-être qu'il aurait eu une gifle pour ses douleurs. Il va vraiment trop loin, cette Zacharia!

Au bout d'une heure, Matthew est revenu. Les danseurs, bien sûr, lui avaient dit de sonner. Il avait l'air vraiment furieux, comme moi. J'aime vraiment ce garçon. Il est venu et s'est assis dans notre maison et a dit: «Zacharia, que pensez-vous que nous devrions faire?

«Oh, vas-y doucement, mec!

Matthew était assis sur une caisse vide pendant que lui et Zacharia parlaient. Ils se connaissent bien, car Matthew a passé plus de six ans à la mission Bomba. Je n'ai pas bien compris de quoi ils parlaient. Il semblait que Zacharia demandait des nouvelles de quelqu'un. Il connaît tout le monde ici; c'est sa neuvième tournée de Tala.

Il était presque six heures lorsque le Père a terminé sa confession et est sorti de l'église. Il est venu vers nous mais Zacharia, qui se prélassait sur un lit de bambou, n'a même pas bougé. Le Père a reconnu tous les garçons qui aidaient et a posé des questions sur leurs parents. Ils venaient tous de ménages polygames, mais avaient des mères chrétiennes. Il les regarda fixement, je ne sais pas pourquoi. Puis il a tourné le même regard sur moi, comme s'il venait juste d'apprendre à me connaître, ou qu'il regardait à travers moi jusqu'à l'âme.

Matthew a dit au Père que les gens à la danse lui avaient dit brutalement de se dégager.

«Ne partez pas loin, lui conseilla le Père, attendez-moi simplement dans l'enceinte.

Le Père rôdait dans la cour, récitant son

bréviaire. Les tambours étaient vraiment réchauffés maintenant, alternant avec les rafales frénétiques des xylophones.

La lumière s'estompait et le Père dut tenir le bréviaire près de ses yeux. De temps en temps, il s'arrêtait, relevait la tête et caressait sa barbe. Finalement, il a fermé le livre et est revenu chez nous, disant à Matthew et moi de le suivre. Zacharia pourrait venir aussi, s'il le voulait. «Où vas-tu alors? demanda Zacharia.

«Je ne peux pas supporter cette danse le premier vendredi du mois. Si je n'étais pas arrivé, ça pourrait être autre chose. Mais danser comme ça, si près d'un prêtre de Dieu, et le premier vendredi! Non, c'est au-delà du support! - Mais, s'écria Zacharia, ils vous ont déjà dit que ce sont les païens qui sont impliqués, pas les chrétiens! '

«Quelle différence cela fait-il? cria le Père en se précipitant. Il était vraiment sauvage, comme s'ils l'avaient insulté.

Nous sommes tous partis, laissant Zacharia derrière, car il ne cachait pas son opinion que nous ne pouvions pas nous comporter ici comme si nous étions sur la route principale. Mais le Père n'a pas voulu écouter. J'étais ravi de le revoir à son ancien moi. J'avais eu honte du changement en lui. S'il lâche une fois, s'il reprend ses manières douteuses des derniers jours, tout sera fait.

Nous marchions au clair de lune, nous rapprochant du terrain de danse, où le son des tambours et des xylophones roulait sans cesse. En traversant les fermes, nous avons vu ceux qui n'étaient pas allés au festival, pour la plupart des personnes âgées, accroupies sur leurs vérandas et parlant et riant au sommet de leur voix. Mais dès que nous nous approchons, ils se taisent tous. Seuls les petits enfants jouant dans la poussière nous ont accueillis et ils l'ont fait de la manière la plus charmante. Leur première réaction en voyant un homme blanc fut de rester immobile, car le Père avait retroussé la jupe et les manches de sa soutane pour qu'il regarde un regard comme n'importe quel blanc ordinaire ou de jardin. Mais au moment où ils l'ont reconnu, ils ont tous pleuré l'un après l'autre: «Jésus-Christ soit loué! Jésus-Christ soit loué! '

Dans une ferme, deux garçons m'ont abordé en criant: «Donnez-nous une médaille, chœur, donnez-nous une médaille! '

J'ai dû les décevoir. Mais dans une autre maison près de la route, quelqu'un jouait un air chrétien sur une guitare. Le Père marcha jusqu'à

cette maison, et nous l'avons tous suivi. Il faisait assez sombre à l'intérieur, mais à la lueur du feu, nous avons vu un jeune homme allongé sur un lit de bambou. Sa poitrine était nue et un lappa pendait au-dessus de ses reins. Il a arrêté de jouer au moment où nous sommes entrés, mais finalement il a balbutié: «Jésus-Christ soit loué!

Le Père et moi lui avons serré la main, le Père lui demandant pourquoi il jouait cet air sur une guitare. Cela signifiait-il qu'il pensait souvent à Dieu? L'homme a répondu qu'il passait des jours entiers à jouer des airs comme ça; il était un chrétien du nom de Gaston et était allé se confesser l'après-midi même.

- Alors, Gaston, demanda joyeusement le père, tu es encore marié? «Pas encore, mon père, mais j'espère l'être si j'arrive à gagner un peu d'argent lors de la prochaine saison de cacao.

«Et comment vivez-vous?

«Comme vous le voyez, mon père. .

«Qui cuisine votre nourriture?

«Ma vieille mère, qui est absente pour quelques jours. Elle est également chrétienne.

- Et où dort-elle en règle générale?

«Naturellement, mon père, elle dort ici, dans la même maison que moi. N'as-tu pas honte?

«Que voulez-vous dire, père?

«Je veux dire que vous devriez avoir honte, un bon chrétien comme vous! Comment pouvez-vous partager une maison avec votre mère? Vous devez en construire une autre pour vous seul.

«Je sais, Père, mais j'ai tellement de choses à faire maintenant.

«Vous avez une concubine, peut-être? «Non, non, mon père! Vraiment non.

«Etes-vous sûr? pressa le Père en riant doucement. «Mais, Père, je suis un bon chrétien!

Et vous n'avez même pas une seule concubine? «Non, Père, pas un seul.

«Hmmm. . et tu t'attends à ce que je crois que tu vis comme ça? Viens maintenant, Gaston!

Puis nous avons tous ri et le Père a dit: «Est-ce que tu dis parfois des mensonges?

«Parfois, peut-être. Mais je ne mens pas maintenant. Matthew peut confirmer tout ce que je vous ai dit.

«Très bien, Gaston. Un homme comme vous était suffisant pour avoir sauvé Sodome et Gomorrhe de la destruction totale. Avez-vous entendu parler de Sodome et de Gomorrhe?

«Oui, mon père. Je lis souvent la Sainte Bible. »

«Très bien, Gaston. Restez comme vous êtes, car qui sait, c'est peut-être à cause de vous qu'un grand malheur n'est pas déjà arrivé à ce pays?

Nous sommes partis, et en partant, Matthew a chanté les louanges de Gaston, qui est un de ses parents. C'est étrange: pourquoi y aurait-il des hommes comme Gaston qui croient à la fois en Dieu et pratiquent sincèrement leur religion, et d'autres qui ne pensent qu'au vice, comme ceux qui dansent maintenant au mépris de l'interdiction du Père? À ce moment-là, nous étions juste à côté de la place du marché et le sol tremblait avec le tonnerre des tambours. Un bout de buisson nous cachait encore aux danseurs, mais le bruit était stupéfiant: tambours de toutes tailles, claquements de mains, chant des femmes et cris des hommes.

Soudain, nous avons fait irruption dans la vaste clairière. Ils dansaient devant la maison du chef, dont le toit panoramique brillait au clair de lune. Les femmes formaient un énorme cercle autour des tambours, tandis qu'au milieu d'elles deux jeunes filles dansaient presque nues. Les autres femmes applaudissaient pour marquer le rythme de la danse, et de temps en temps l'une d'elles poussait un ululation perçant pour exciter les contorsions des danseurs. Les hommes regardaient tout attentivement, rangés sur la longue véranda de la maison du chef, une masse sombre contre les murs pâles. Ils ne nous ont pas reconnus au début, à cause de la façon bizarre dont le Père portait sa soutane.

Puis, soudain, ils ont vu qui nous étions. Les femmes et les enfants criaient comme beaucoup de poulets effrayés. Les hommes de la véranda nous ont simplement regardés sans bouger.

Sans un instant d'hésitation, le Père tomba sur les xylophones et les dispersa en morceaux. Puis il s'est tourné vers les tambours, mais ils étaient plus difficiles à casser. Il souleva un grand tambour dans ses bras et le jeta avec un son terrible. Il n'avait toujours pas réussi à casser un seul tambour lorsque le chef sortit de chez lui comme une bête sauvage. Il ne portait rien d'autre qu'une paire de tiroirs. Il semblait qu'il dormait quand nous sommes arrivés et que quelqu'un venait de le réveiller. Cet homme était grand et puissamment bâti, rugissant comme un coup de tonnerre: «Que se passe-t-il ici, hein? Qu'est-ce qu'il se passe ici?

Quel homme a osé porter la guerre directement dans mon village? Qui ose casser mes xylophones? Que dois-je lui faire maintenant, dis-moi? Que dois-je faire à cet homme qui vient briser mes xylophones et briser la paix de ma maison? Je crois que je vais le tuer. Oui, je dois le tuer, je le dois!

En criant ces paroles, il était tout le temps en train de s'abattre sur le Père, qu'il avait déjà reconnu. Et il est venu comme s'il avait vraiment l'intention de le frapper. Il n'était qu'à quelques centimètres et secouait déjà son poing. À ce moment, son peuple se jeta entre les deux. Hou la la ! J'avais vraiment peur pour le Père alors! Mon Dieu, quel pays! Il aurait vraiment frappé le Père s'il n'avait pas été empêché. Ils l'ont entouré et lui ont épinglé les bras pour l'arrêter, mais l'homme était diaboliquement fort et s'est battu comme un lion. Il y a eu des moments où il leur a presque échappé et pendant tout ce temps il criait: «laissez-moi l'attraper, frères! Laisse-moi le tuer, je t'en supplie! Laissez-moi vous débarrasser de ce fléau de prêtre, ce maudit blanc! Frères, laissez-moi écraser ce chien vermineux avec mon pied gauche et vous n'entendrez plus parler de lui. Que diable fait-il ici dans notre pays, je vous le demande? Il mourait de faim dans sa propre terre; il a couru vers nous et nous l'avons nourri; nous lui avons donné un terrain et avec notre argent il a bien construit

maisons dessus; nous lui avons même donné nos filles pendant trois mois d'affilée. Mais cela ne lui suffit pas; maintenant il veut même nous empêcher de danser! Ce ne serait pas une surprise s'il venait nous prendre nos maisons et bientôt il le fera, je vous préviens. Non, regardez ici, laissez-moi tuer cette merde de prêtre! Je vais lui arracher la barbe! Son heure est venue! Maintenant, il paiera enfin pour tous les fléaux qu'il nous a apportés depuis qu'il a traîné sa robe d'eunuque sur notre terre. .

Mais son peuple le tenait toujours et faisait de son mieux pour le calmer, en disant: «Que ce soit, chef, que ce soit. C'est juste une provocation, alors laissez-le être.

Enfin, ils l'ont maîtrisé. Il resta là, haletant, tandis que le Père, calme comme Jésus lui-même, se tenait là, les mains sur les hanches et le narguait: «Allez, alors, dit-il en riant, viens et frappe-moi. Il y eut un murmure menaçant tout autour de nous, car les hommes étaient tous descendus de la véranda et nous cernaient. Les femmes qui ont fui à notre arrivée étaient également revenues. S'entendant ainsi se moquer, le chef recommença à se débattre et cria:

«Écoutez-le, frères, écoutez-le simplement. Vous ne l'entendez pas? Il me défie dans mon propre enclos, ce porc échaudé! N'entends-tu pas comment il me défie? La honte vous étale également, mes frères. Je t'en supplie, laisse-moi juste déchirer ses oreilles et les rendre un peu moins rouges. .

Mais ses compagnons ont refusé de le laisser partir. Enfin, un vieil homme courbé vint de la maison, toussant et chancelant, qui dit au chef: «Écoute, mon fils, écoute-moi. Avez-vous oublié que vous avez affaire à un homme blanc? Que pensez-vous de? Pensez-vous qu'il oserait nous défier ainsi à moins d'être sûr du soutien de tout son peuple? Ils sont toujours ensemble comme ça. Va te reposer, mon fils. Laissez-le suivre son chemin et ne l'offensez pas. Vous ne pouvez jamais être sûr, avec eux. Va te reposer, mon garçon.

Puis l'ancien partit, se baissa et toussa toujours. Je suis sûr que c'était le père du chef.

Le chef lui-même regardait toujours le Père d'un air meurtrier, mais ils le serraient fermement. Le Père regarda le chef avec une sorte de pitié amusée, sans aucune aversion. Les femmes et les enfants se pressaient maintenant autour de nous, comme des chimpanzés, qui retracent toujours leurs traces une fois qu'ils savent ce qui les a effrayés, aussi dangereux soit-il.

«Je ne suis pas un homme blanc, pour vous. Je ne souhaite pas être un homme blanc pour vous. Je veux simplement vous faire comprendre que vous ne pouvez pas danser comme ça le premier vendredi du mois, parce que Jésus-Christ. .

Le chef fit irruption: «Allez vous gaver de vos premiers vendredis et de tous les autres vendredis! Jésus-Christ, Jésus-Christ. . . un autre maudit blanc! Un autre que j'aimerais écraser avec mon pied gauche. Quoi? Jésus Christ? Est-ce que je connais cet homme? Est-ce que je viens vous parler de mes ancêtres, hein? Jésus Christ? Je le méprise, si tu savais combien je le méprise, ton Jésus-Christ. Laissez-moi vous tirer les oreilles un instant pour les rendre un peu moins rouges. . . Jésus Christ! Vermine!

Je suis sûr qu'il a dû être ivre. Il n'aurait pas pu parler comme ça autrement. Puis il retourna chez lui, marmonnant toujours des blasphèmes entre ses dents et insultant Jésus.

Puis un homme qui se tenait à côté a dit: «Je ne suis pas chrétien, Père. Je n'ai jamais été baptisé et je suppose que je ne le serai jamais. Néanmoins, je crois que Dieu existe. Je veux juste te poser une question: supposons que les blancs dansent ici ce soir au lieu de nous et toi

passaient, vous précipiteriez-vous et casseriez-vous leurs trompettes et leurs guitares?

Répondez-moi sincèrement, Père.

Le Père a hésité un instant avant de dire: «Mais je ne suis pas venu dans ce pays pour les Blancs. Je suis venu pour vous, pour les noirs. Je ne suis pas concerné par les blancs. Ce sont de mauvais hommes et iront en enfer comme tous les mauvais hommes.

- Et nous, père?

«Eh bien, vous pourriez si facilement aller au paradis. Vous en êtes déjà si près. C'est pourquoi je suis si en colère - parce qu'il en faut si peu de plus pour vous pour entrer au ciel.

«Quelle sorte de chose, Père?

«Arrêter de danser, par exemple.

«Mais comment vivre sans danser? Vous les Blancs, vous avez vos voitures, vos avions, vos trains ... Mais nous n'avons que notre danse. Et maintenant, vous voulez nous enlever cela. Que pourrions-nous faire à la place?

«Vous pouvez prier Dieu et l'adorer.

Ils restèrent silencieux pendant un moment, nous regardant d'un air songeur. Le clair de lune se déversait sur le toit en pente comme du pétrole lourd. Bientôt, notre interlocuteur reprit: «Père, il me semble que si Jésus-Christ avait vraiment pensé à nous, il serait venu lui-même discuter de la question avec nous. Alors peut-être aurait-il consenti à nous laisser danser. Voilà à quoi cela me ressemble: qu'en pensez-vous?

«Exactement. Jésus-Christ m'a ordonné de vous le dire. . «Vous l'avez dit? Mais tu es un homme blanc, mon père!

En entendant ces mots, le Père eut l'air troublé. Je ne sais pas pourquoi il a pris cette fantaisie pour écouter toute cette sottise. Jusqu'à récemment, il aurait simplement envoyé ce camarade faire ses valises, alors qu'aujourd'hui il semblait vraiment discuter sérieusement avec lui, écoutant toutes ses absurdités illettrées. Je suis sûr que c'est une erreur de leur expliquer les choses soigneusement. Assez pour leur dire qu'ils rôtiroient en enfer, c'est tout. Oh, quels gens sans espoir! Ce pays est vraiment le pire auquel on puisse penser.

Le Père était tellement déprimé par leurs réponses qu'il n'a pas pu continuer la discussion, alors nous sommes retournés au presbytère. Ce n'est qu'alors que j'ai revu Matthieu: il a dû rester bas pendant tout ce fracas

- peur raide, sans aucun doute. Le Père a rapidement mis tout cela derrière lui et a commencé à interroger Matthieu avec impatience. . .

Salut! voilà de nouveau le lit de Zacharia. Ne se débarrassera-t-il jamais de sa diarrhée? Il a certainement son dû, de toute façon. Maintenant, il apprendra qu'on ne peut pas se moquer de Dieu ou de l'un de ses ministres, ce qui est exactement ce qu'il a fait au Père pendant toutes ces années, et spécialement pendant ce voyage. Ah, oui, je me souviens. Il s'agissait de Sanga Boto, le célèbre homme-avec-

le miroir, que le Père interrogeait Matthieu. Selon ce garçon, Sanga Boto est certainement dans ces régions et nous sommes sûrs de le rencontrer plus loin. Le Père a dit: «Tant que. .

Mon Dieu! À qui Zacharia peut-elle parler à cette heure? Là! Un petit cri étouffé, comme un enfant, ou peut-être une femme. Oui, c'est peut-être ça, le cri d'une femme! Cieux, est-ce possible? Zacharia a-t-elle vraiment une femme avec lui? Je vais écouter attentivement. À l'heure actuelle, tout est encore. Voilà son lit qui craque à nouveau! Que peut-il faire? Seigneur, il n'y a pas d'erreur maintenant! Le cri d'une femme. Et le lit grince sans cesse. Oh, pensez juste à Zacharia avec une femme, ici, dans cette maison! A quelques mètres seulement du Père, qui parle probablement encore à Matthew! Que peuvent-ils faire ensemble pour faire grincer le lit comme ça? Qu'est-ce que je devrais faire maintenant? Je vais tout dire au Père. .. Non, mieux vaut se taire; tenez-vous à l'écart de toute cette sale affaire. Tant que le Père ne sait rien

- sinon il imaginera que je suis de mèche avec Zacharia. Je suis sûr que Zacharia nous posera tous des problèmes. Vous ne pouvez pas vous comporter ainsi sans provoquer une calamité. Mieux vaut ne pas y penser

Ah oui! après avoir écouté les contes de Matthew sur Sanga Boto, le Père a dit: "tant que je le rattrape!"

Je pense tout de même; si nous pouvons seulement le rencontrer! Le chef d'Evindi a dû abandonner sa danse après tout. Quant à Sanga Boto, nous lui apprendrons à opérer dans notre région! . . .

Plus de craquements de Zacharia. . . et maintenant, ces petits gémissements encore Oh, mon Dieu, quel diable est cette Zacharia! Quel Luci fer! Doit essayer d'ignorer toutes ces choses sales. Si seulement je pouvais dormir, ce serait plus facile

Le Père n'a presque rien mangé ce soir

Mais quelle femme cela peut-il être? Peut-être celui qui nous suit depuis hier? Et où ai-je déjà vu celui-là? Je suis sûr que je la connais de quelque part. . . Encore un cri étouffé! Je suis sûr que c'est elle. Pourquoi crie-t-elle comme ça? Ne peut-elle pas simplement mentir paisiblement? Je ne dois pas penser de lui plus. . . doit s'endormir maintenant.

Après le souper de ce soir, j'ai sorti un énorme jigger du pied droit du Père, un vrai monstre. En règle générale, il n'en a pas beaucoup, car il porte des chaussures et des bas. Mais quand l'un de ces blighters se faufile dans sa chaussure, il ne le sent pas, jusqu'à ce qu'il soit gros comme une noix, comme ce soir. . .

Il doit être très tard et je n'ai toujours pas dormi du tout. Et toujours cette raquette à côté! Cela ne finira-t-il jamais? Je ne dois pas y penser; Je viens juste de me confesser. . .

Samedi 7 février

C'est l'un de nos arrêts les plus importants, un village étendu avec une grande population. Mais le presbytère est un peu à part, comme en fuite de tout le tumulte du village. Il y a une petite route à proximité qui aurait beaucoup de trafic, des camions de bois pour la plupart. J'en ai déjà vu deux passer depuis notre arrivée, les premiers moteurs que j'ai vus depuis une semaine.

Nous sommes maintenant à plus de trente kilomètres de la mission Bomba. À trente kilomètres de chez vous! C'est loin.

Ils disent qu'Ekokot va devenir une grande mission, comme Bomba, et que la tâche est confiée à un prêtre noir qui est maintenant attendu. Je le plains d'avance. Ce ne sera pas une blague d'essayer de fonder une mission dans ce pays, parmi ces gens. Je suis vraiment désolé pour ce prêtre noir. N'ayant pas la même expérience du lieu que le Révérend Père, comment la prendra-t-il? Peut-être qu'ils vont envoyer l'abbé Jean Bita. Il saura prendre soin de lui-même; probablement le seul homme, à part le Père, qui pouvait réussir ici. Son impact sur les gens parmi lesquels il travaille, chrétiens ou païens, est déjà une légende. Et il a également la réputation de faire des miracles. Mais je n'ai jamais entendu le Père mentionner aucun de ces miracles de Jean Bita, même si les chrétiens noirs ne parlent de rien d'autre. A une certaine époque, l'abbé était vicaire à la mission de N—, où il servit sous la direction d'un père supérieur blanc. Grâce à lui, des hordes de personnes se sont converties dans une zone qui était auparavant très lâche. Ce fut l'œuvre qui le rendit célèbre dans le pays, notamment à cause de deux miracles qu'il y fit.

Un jour, il réprimandait violemment un jeune homme pour avoir négligé la vertu de chasteté. Quand le jeune homme lui répondit avec insolence, l'abbé dit: «En guise de punition, tu dormiras dans la forêt ce soir.

Naturellement, le jeune homme l'a couvert de sarcasme. Néanmoins, il s'est perdu dans la forêt sur le chemin du retour vers son village et n'a été retrouvé que le lendemain matin.

À une autre occasion, alors que l'abbé traversait une rivière en tournée, il a vu une foule de filles se baigner nues. C'était quelque chose qu'il avait plusieurs fois interdit et il leur a dit: `` Tous les prêtres se sont fatigués les poumons en vous disant de ne pas vous baigner nues près des sentiers, mais c'est une perte de souffle. Cette fois, je vais vous punir et vous l'avez certainement mérité. Que vous soyez chrétiens ou païens, je vous commande de rester deux jours dans ce fleuve exactement comme vous êtes maintenant, nu et droit.

Les filles ont pensé que c'était une blague au début, mais là, elles ont dû rester, nues et debout, pendant les deux jours entiers.

C'est sûrement l'abbé Jean Bita qui viendra reprendre Ekokot, même si ce n'est qu'une rumeur pour le moment. S'il vient, cela signifiera que le Père a abandonné au moins une partie importante du pays Tala. Et c'est quelque chose que je ne veux pas, malgré l'ingratitude diabolique de ces gens, leur impiété et leurs horribles iniquités. Mais je commence à craindre qu'il y renonce. Il a été si bizarre ces derniers temps. Comme hier soir à Evindi, quand il daignait discuter avec ces idiots! Et il n'y a pas fait allusion depuis, bien qu'un mot à son bon ami l'Administrateur suffirait à faire renvoyer cet horrible chef. Je commence vraiment à craindre qu'il abandonne

...

Qu'est-ce que c'est ça? Est-ce qu'il pleut sur mon lit maintenant? Oui, ça l'est! Pas vraiment étonnant, puisque les maisons de ce presbytère d'Ekokot sont si mal entretenues, comme partout ailleurs à Tala. Mon Dieu, quelle pluie! Et il pleut comme ça depuis avant que nous quittions Evindi!

Ah, Evindi! Je n'oublierai jamais cet endroit. À la palabre de ce matin, nous avons eu de nouvelles preuves de la façon dont le vice s'est emparé de tout le pays.

Une femme a comparu devant le Père, accusée de ne rien faire quand un jeune homme, qui voulait épouser sa fille, a été contraint de payer cinq mille francs. Cinq mille, quel prix!

«Comment pourriez-vous accepter de vendre votre fille à un tel prix? demanda le Père. «Cinq mille francs! N'as-tu pas honte? UNE Christian vendant sa fille pour cinq mille francs!

«Mais, Père, vous savez ce que c'est. Vous savez très bien comment c'est.

Vous savez que nos enfants n'appartiennent qu'à nous les femmes tant que nous les portons dans nos ventres. Après ça, ce n'est pas notre affaire et on ne peut rien dire. Vous savez tout cela, Père. "Que pouvais-je faire?" Ce jeune homme est venu et a demandé d'épouser ma fille; donc je suppose, car tout a été discuté dans la maison des hommes. Ils discutent toujours de questions sérieuses là-bas, où il n'y a pas de fumée et où les murs sont plus propres. Ils y parlèrent longtemps et se disputèrent le prix de la mariée. Finalement, ils se sont mis d'accord sur cinq mille. Ma fille et moi n'en savions rien même si c'était elle dont ils discutaient. Quand ils étaient déjà parvenus à un accord, ils l'ont envoyée chercher, mon mari criant: "Kaba!" Quand elle a entendu son nom, elle s'est précipitée vers eux depuis la maison des femmes. Elle avait vraiment peur d'entrer parmi eux comme ça, mais son père désigna un jeune homme et dit: "Regardez cet homme. Il sera votre mari, n'est-ce pas?" «Certainement, père,» répondit-elle. Et quand elle est revenue vers nous, elle a pleuré de son pauvre cœur! Vous devez avoir su tout cela depuis que vous êtes venu vivre ici. "Que pouvais-je faire?" Si c'était mon affaire, j'abandonnerais sûrement ma fille sans exiger d'argent, comme tu nous as toujours dit de le faire. Oh, j'aurais peut-être demandé quelques affaires ménagères. Nos ancêtres l'ont toujours fait, et ils devaient avoir une raison. Mais, comme je vous l'ai dit, ce ne sont pas mes affaires. "Que pouvais-je faire?" Si c'était mon affaire, j'abandonnerais sûrement ma fille sans exiger d'argent, comme tu nous as toujours dit de le faire. Oh, j'aurais peut-être demandé quelques affaires ménagères. Nos ancêtres l'ont toujours fait, et ils devaient avoir une raison. Mais, comme je vous l'ai dit, ce ne sont pas mes affaires. "Que pouvais-je faire?" Si c'était mon affaire, j'abandonnerais sûrement ma fille sans exiger d'argent, comme tu nous as toujours dit de le faire. Oh, j'aurais peut-être demandé quelques affaires ménagères. Nos ancêtres l'ont toujours fait, et ils devaient avoir une raison. Mais, comme je vous l'ai dit, ce ne sont pas mes affaires.

Le Père s'assit en la regardant et en caressant sa barbe. Soudain, son visage se tordit et il dit: «Vous auriez pu parler à votre mari. Vous auriez pu menacer de le dénoncer à l'administrateur. Ne savez-vous pas qu'il est interdit à un père de réclamer cinq mille francs pour sa fille? Cinq cents francs, c'est tout ce que votre mari peut exiger de son gendre; pas plus de cinq cents. Et c'est une loi, faite par l'administrateur. Vous savez sûrement tout cela?

«Oh, mon père, il me bat tellement! Et si je menaçais de l'envoyer en prison, je crois vraiment qu'il me rejetterait. Il déteste quiconque le contredit. S'il apprend que vous avez dit du mal de lui, la prochaine fois que vous viendrez en tournée, il m'interdira de vous voir.

Le Père se tourna vers Matthieu, qui se tenait à côté de lui: "Est-il vrai que son mari la bat?"

«Oui, dit Matthew, tout le temps.

Il y eut un murmure général d'assentiment de la part des personnes présentes, des femmes pour la plupart. Le Père a accepté de réadmettre cette femme au sacrements et avant de prendre place, elle a déclaré: `` Je vous remercie aussi

beaucoup, Père, je vous remercie trop! Si vous pouviez juste lire mon cœur, vous y verriez toute la diffusion de ma gratitude. Je suis un bon chrétien, Père; Je crois en Dieu et j'ai toujours payé mes cotisations de secte - je peux même vous montrer les reçus.

Ne t'en fais pas. Asseyez-vous simplement, dit Matthew, avec une trace de nervosité dans son ton.

Puis une autre femme s'approcha du bar, pleurant pitoyablement et tremblant de partout. Matthew se pencha et expliqua son cas à l'oreille du père. Sa fille avait été mariée à un polygame, mais ce n'était pas ce qu'on lui reprochait, puisqu'elle était aussi au pouvoir d'un mari tyrannique. Son vrai péché était de lui faire de fréquentes visites

filles, même si elle était maintenant la femme d'un polygame. La femme pleura encore et se couvrit le visage de ses mains.

«Écoutez, dit le Père, prenez garde. Abandonnez ces visites à votre fille!»

A travers ses larmes, la femme parvint à bégayer:

«Père, c'est mon enfant, mon propre enfant, et je l'aime ... Punis-moi comme tu veux, Père, mais ne m'interdis pas de voir ma fille. Je mourrais ! Ayez pitié de moi.

Le Père a dit qu'il ne pouvait rien changer: c'était sa règle qu'une mère chrétienne devait se décider à cesser de telles visites.

Nous avons quitté Evindi dès que possible. Il y avait eu de la pluie dans la nuit et le chemin était humide, donc mes chaussures en toile étaient étouffées

dans la boue. Je dois me rappeler de les laver demain Le Père a marché une certaine distance avec nous puis est parti en vélo.

Nous avons rencontré la même fille juste avant d'arriver à Ekokot. Comme d'habitude, elle nous a hélés d'une véranda et nous sommes entrés pour la rejoindre. Elle est une telle beauté, je suis sûr que c'est elle qui était avec Zacharia la nuit précédente. Elle portait une robe vert banane avec un motif de fleurs imprimé dessus, une robe qui ne tombait qu'à genoux et qui avait une ouverture triangulaire devant, avec sa pointe tombant juste entre les seins. Ces seins fins étiraient la matière en deux gros renflements de part et d'autre de l'ouverture. Quand elle riait, la peau de ses joues tombait dans de minuscules fossettes et ses yeux brillaient d'un étrange éclat. Sa peau était si fine qu'elle ressemblait à quelqu'un qui passe toute sa vie à se baigner: pas une seule croûte, pas même une

tatouage-cicatrice! Et ses mains étaient si douces et petites qu'elle travaillait évidemment rarement avec elles. Aujourd'hui, elle portait des chaussures en toile très blanches et elle sentait bon - mais ensuite elle sent toujours bon.

Elle savait tout ce qui s'était passé à Evindi la nuit dernière, car elle se moquait du Père de toute cette affaire. «Il devra bientôt s'emmêler avec Sanga Boto», rit-elle; «Sanga Boto est quelque part par ici.

Bien sûr! Elle était avec Zacharia hier soir et il a dû tout lui dire!

Donc Sanga 'Boto est ici. Un autre compte que le Père devra régler! Je ne sais pas exactement ce qui va lui arriver, mais quelque chose arrivera certainement. Si seulement le Père pouvait faire des miracles, comme l'abbé Jean Bita, il pourrait dire à Sanga Boto: «Vous resterez enraciné à cet endroit jusqu'à ce que je dise que vous pouvez bouger. Ensuite, nous verrions Sanga Boto, le pilier de Satan, l'ennemi du Dieu Tout-Puissant, planté dans le sol, incapable de bouger d'un pouce. Ce serait un vrai miracle! Le Père doit vraiment essayer d'en travailler une cette fois

.....

Juste avant de la quitter, elle et Zacharia chuchotaient ensemble. Je pense qu'elle a dit qu'elle venait ce soir. Je me demande depuis combien de temps ils s'en sortent avec leurs sales tours? . . . Je donnerais beaucoup pour savoir depuis combien de temps cela dure. Peut-être depuis ce moment où je pensais que Zacharia avait de nouveau attrapé la diarrhée? Oui, ça doit être ça. Hou la la! Et dire que je ne soupçonnais rien! Quel imbécile j'étais! Pensez-y, je n'en ai jamais rêvé et ça dure depuis des jours, peut-être une semaine entière. Je comprends maintenant pourquoi Zacharia était si réticente à l'idée de partir en tournée. Mon Dieu, quel coquin! . . .

Beaucoup de femmes et d'enfants sont venus se confesser, mais très peu d'hommes. C'était assez pauvre pour un grand centre comme Ekokot, avec tous ses villages.

Il y a une petite école ici qui enseigne aux enfants jusqu'à la deuxième année préparatoire, après quoi ils viennent chez nous à Bomba. L'endroit est géré par deux moniteurs formés à la mission Bomba. Ils avaient fait de leur mieux pour que la messe soit chantée demain et je suis sûr qu'ils ont préparé un bon accueil pour le Père, mais je ne l'ai pas vu parce que je suis arrivé longtemps après. Cependant, quand Zacharia et moi sommes arrivés, nous avons trouvé la cour du presbytère

parsemé de fleurs.

Nous avons vraiment bien mangé ce soir - mieux qu'à Evindi. Plein de

viande et œufs. J'ai certainement eu plus que mon plein d'arachides ces derniers jours. Le Père nous a donné un gros morceau de pain mais Zacharia l'a pris froidement tout seul. Il n'a pas daigné répondre quand j'ai demandé ma contribution. Quelle fierté! Et quand je pense qu'il le garde certainement pour cette fille. . . le vin de la Communion est arrivé, et un petit garçon de chœur d'Ekokot m'aidera à servir la messe demain. Je n'ai pas encore décidé de me tenir à gauche ou à droite: je devrais servir à droite, à cause de la cloche. Dans la brousse, personne ne sait comment le faire sonner de la manière élégante que nous pratiquons à Bomba. Oui, je servirai à droite. Quoi qu'il en soit, c'est toujours l'acolyte de droite qui est le plus remarqué. . . mais c'est de la fierté, et peut-être que ma fierté a influencé ma décision? Eh bien, je le laisserai servir à droite après tout; Je ne Je veux être fier comme Zacharia. C'est réglé, alors. Après tout, mon travail est certainement plus noble que celui de Zacharia et je suis sûr que les gens, les filles en particulier, m'admirent plus que lui. Seulement, je ne veux pas m'en vanter, comme Zacharia

Quand nous avons fait nos visites ce soir, nous étions tout un tas et je me demande quelle sorte d'impression nous avons fait. Le Père s'est rendu au centre, entouré des deux moniteurs, du catéchiste local et de moi-même. J'ai entendu dire qu'il y a une communauté protestante ici à Ekokot, mais apparemment, il y a encore très peu de convertis. C'est drôle, cependant, qu'il devrait en avoir, après tout ce que le Père nous a dit à propos de cette mauvaise religion.

Nous avons rendu visite à plusieurs mères chrétiennes et nous les avons toutes trouvées au travail. Ces mères de famille travaillent prodigieusement, car même à cette heure tardive, elles décortiquaient des arachides, coupaient de la viande ou baignaient leurs enfants. Jamais fatigués, ils étaient toujours heureux de voir le Père et déploraient qu'il les ait négligés depuis si longtemps. Ils lui racontèrent tout ce qui leur était arrivé: naissances et décès, événements heureux et malheurs familiaux; et ils ont prié Dieu pour leurs maris, mais sans grand résultat. Mais avec tout ce cacao et cet argent, est-il probable que les hommes penseront à Dieu? Ils boivent et prennent de nouvelles femmes et acquièrent toutes sortes de nouvelles richesses. **Mais** ce qui est curieux, c'est qu'ils ne pensent jamais à habiller décentement leurs enfants ou ceux qui sont leurs épouses aux yeux de Dieu.

Nous ne sommes pas restés longtemps dans ces maisons à cause de la fumée, qui étouffe pour ceux qui n'y sont pas habitués, ou qui y ont perdu leur immunité comme moi.

Plusieurs natifs d'Ekokot ont leurs femmes dans le sixa de Bomba et ce sont ces hommes qui sont venus se confesser cet après-midi. Nous leur avons rendu visite pour voir s'ils se préparaient correctement au mariage, mais en réalité, nous avons déjà été informés sur chacun d'eux par le catéchiste et les deux moniteurs, qui ne manquent de rien. Néanmoins, nous leur avons rendu visite pour les encourager tous à faire une préparation vertueuse.

Enfin nous sommes allés voir le chef, qui nous a invités à nous asseoir et nous a offert à boire. Le Père a dit qu'il ne prendrait pas d'apéritif, mais le chef en avait l'air assez content et je me suis demandé pourquoi. Peut-être était-il heureux que le Père n'ait pas épuisé sa réserve d'alcool. De plus, la visite du Père à elle seule était une preuve suffisante qu'il n'avait pas oublié le chef. Personne n'a rien bu et la bouteille se tenait juste là sur la table.

La maison du chef était vraiment belle, avec de grandes chaises en rotin, de longues tables en bois, une lampe à pression Aida sifflante et un haut plafond en bambou. Tout un endroit. Il y avait deux photographies étranges sur le mur. La première montrait un homme nu tenant sa hernie à deux mains, une hernie si vaste qu'elle tombait comme un lourd sac jusqu'aux genoux; il était maigre et avait une très mauvaise couleur. Sur la deuxième photo se tenait le même homme, sans hernie, une belle couleur et beaucoup de chair sur ses os. Il était toujours nu, mais cette fois il tenait entre ses doigts son pénis long et fin. Des photos très étranges, mais que vous ne pouviez pas vous empêcher de regarder. Le Père les a également regardés, bien qu'il n'ait fait aucun commentaire. Il parut assez détendu, cependant, et il dit à son hôte: «Alors, chef, quand serez-vous converti?

Le chef réfléchit un moment avant de répondre: «Oh, mon père.
Mmm, eh bien, quand j'ai eu assez d'enfants! «En effet!
s'exclama le Père.

«Certainement, Père; tu sais ce que je veux dire. Tu connais ma première femme, hein? Celui que j'ai épousé à l'église? Eh bien, elle est stérile. Oui, mon père, elle est stérile! Alors, vous me comprenez quand je dis que j'ai été forcé de prendre d'autres femmes pour avoir des enfants. Mais quand j'aurai assez d'enfants, je laisserai peut-être mes autres femmes partir. Oui, peut-être. .

- Oh, bien sûr, dit le Père sans enthousiasme, mais je crois à peine que vous les laisserez jamais partir.

«Oh oui je le ferai, Père. Quoi qu'il en soit, tant qu'ils sont prêts à partir.

Tant qu'ils sont prêts à quitter leurs enfants. Sinon, que puis-je faire? Le père a ri d'un air sardonique entre ses dents et a dit: «Vous vous croyez très intelligent, chef, mais je pense que je connais mes polygames maintenant. Ils sont tous comme vous; ils disent tous que c'est uniquement pour les enfants et qu'ils laisseront partir leurs femmes dès qu'elles en auront assez. Mais ils ne le font jamais, même lorsque le ménage regorge d'enfants. Ne vous croyez pas plus intelligent que les autres, chef.

Et ils ont ri longtemps ensemble. Il y avait une sorte de résignation dans le rire du Père, comme s'il avait abandonné l'espoir de convertir le chef et était obligé d'accepter sa polygamie.

Un homme est entré, un des gens du chef, je pense. Il était complètement ivre, titubant et chantant d'une voix gémissante. En voyant le Père là, il se tut, puis éclata soudain de rire et dit avec difficulté: «Fada, fada, qu'est-ce que tu vas faire? Vous voulez «prendre» la voie des biens des gens? Quel parent 'de' ting est dat? »

Le Père a ri et nous nous sommes tous joints, même le chef. L'ivrogne saisit la bouteille sur la table, remplit un verre et le versa dans sa gorge. Puis il se mit à tituber dans les lieux et à marmonner de manière incohérente, de sorte que c'était douloureux de le regarder.

Nous nous sommes levés pour partir, mais le chef nous a retenus un moment, disant qu'il avait des cadeaux pour nous. Il a donné des ordres à son peuple et ils sont venus avec vingt kilos de cacao, une chèvre et des poulets. Nous sommes partis, avec le catéchiste portant le cacao, l'un des moniteurs conduisant la chèvre et le reste d'entre nous agrippant les poulets. Un des poulets du Père battait des ailes et hurlait, de sorte que les chiens ont couru en aboyant des maisons, pensant que nous étions des voleurs.

En arrivant au presbytère, nous avons été rejoints par le jeune catéchiste, qui était allé chercher des nouvelles. Il a rendu compte au Père pendant que nous marchions, disant que Sanga Boto était dans l'un des villages voisins, vantant son talent aux gens. Il rentrait très tard à son «quartier général» à Ekokot et le Père pourrait le rattraper facilement.

Le Père a donc décidé d'attraper Sanga Boto! L'un des observateurs a fait remarquer que s'il le faisait, il n'y aurait pas de difficultés, car le chef semblait bien disposé. Mais le catéchiste a dit: «Oh, je connais le chef maintenant! Je le connais très bien. Il semble bien disposé tout

à droite, mais ensuite il a peur du jeune administrateur Vidal,

qui est en tournée ici. Le chef sait qu'un mot du Père le rendrait aussitôt désolé. Mais il est encore mieux disposé à Sanga Boto, je le sais.

Nous avons atteint le presbytère, avec le poulet du Père toujours en train de hurler et de battre comme un fou. Puis un des moniteurs lui dit en français: «Donnez-le-moi, mon père. Laissez-moi le garder pour vous.

«Prends-le donc, s'écria le Père en riant, je te le donne de tout mon cœur.

`` Merci, Père, " dit le garçon

.....O.....

h, mon Dieu, que je suis las! . . .

Je me demande ce que le Père fera à Sanga Boto, s'il l'attrape vraiment. Je dois garder mes esprits sur moi, car je veux certainement être là.

Comme c'est terriblement humide ici!

Il y a beaucoup de maisons dans le presbytère ici et Zacharia en a une pour lui-même. Au moins, je ne serai pas réveillé par ses craquements et ses chuchotements. Tant mieux, car je viens de me confesser au Père. Je n'aime jamais servir la messe sans prendre la sainte communion, même lorsque nous sommes en tournée.

Peut-être que je ferais mieux de rester éveillé. J'ai le sentiment qu'il va y avoir une expédition et je suis déterminé à ne pas être laissé de côté. Le Père se posait surtout des questions sur ce fameux Sanga Boto lorsqu'il a interrogé le catéchiste et les moniteurs après le dîner: «Est-ce que beaucoup de gens vont le consulter? Il a demandé.

«Père, dit le catéchiste, ils le considèrent comme un dieu. «Et que leur dit-il?

Le moniteur aîné a répondu: «C'est vraiment très étrange, père. C'est comme ça. Il s'assoit devant un grand miroir, le dos tourné vers la porte. Il fait généralement assez sombre là où il se trouve, et à ses côtés, il a un grand pot rempli d'eau de pluie. Alors, lorsqu'un client entre, il avance jusqu'à ce que Sanga Boto, qui ne peut le voir que dans le miroir, lui dise d'arrêter. Le client s'arrête, l'air coupable, terrifié et pourtant plein d'espoir, comme un écolier qui attend une punition. Alors Sanga Boto pourrait dire, par exemple: "Un de vos parents est décédé assez récemment, non?" "Oh, oui, oui! C'est vrai", balbutie le visiteur. «Et vous aussi avez récemment été malade? demande le sorcier. "Oh, oui, cela aussi est vrai. Absolument vrai", dit l'autre. Et il continue de poser des questions de ce genre jusqu'à ce que le client dise: "

tout ça? Puisque tu sais

tout déjà, c'est inutile. Ne m'en demandez plus, mais examinez mes secrets et conseillez-moi. » Puis soudain le sorcier dira d'une voix étonnée: « Quoi? C'est étrange ! C'est vraiment étrange! . . . **je**

voir un vieil homme robuste avec un fouet à la main. Il est nu jusqu'à la taille et a une lappa autour des reins. C'est très étrange! Avez-vous, peut-être, de nombreux ennemis? "" Oui, certainement ", brouille le client," **et** celui que vous décrivez est le pire du lot. C'est Dumba, je le reconnais tout de suite. Il a ça pour moi, parce qu'il ne peut pas du tout avoir de bébé avec une femme, peu importe qui elle est. Alors que, avec moi, c'est tout le contraire! » Et alors il bleth, racontant tout à Sanga Boto sur sa vie et ne recevant qu'un petit conseil en retour. C'est un de ses artifices. Surtout, Père, n'essaye pas de mettre-le en difficulté: il se dégagera brillamment et fera en sorte que vous ayez l'air idiot dans le processus.

Le Père secouait la tête d'admiration. **je** se demanda s'il avait soudainement pris l'idée d'admirer Sanga Boto, qu'il devrait considérer comme son pire ennemi. Non, heureusement, ce n'était que le moniteur qu'il admirait, car après l'avoir écouté, le Père a dit: « Vous êtes un garçon intelligent! Oui, beaucoup plus intelligent que ce à quoi on pourrait s'attendre dans ce pays. Vous ne pouvez pas imaginer à quel point cela me fait plaisir de rencontrer un garçon intelligent comme vous. Les hommes comme Sanga Boto sont vraiment dangereux. Ils descendent sur une population pleine de superstition et de naïveté, puis les bousculent

avec une lot de tromperie et mystification. Ensuite, ils sont prêts à commencer à les exploiter. Est-ce vrai que les gens lui font beaucoup de cadeaux?

« Oh, des cadeaux fantastiques, dit le moniteur. « Ils les entassent vraiment sur lui. Eh bien, je connais un chef, à une dizaine de kilomètres d'ici, qui était si ravi des services de Sanga Boto qu'il lui a donné sa fille en récompense.

« Il ne peut plus compter son argent, mon père, s'écria le catéchiste. « Il ne peut pas compter tout l'argent qu'il a accumulé. Pendant que nous, catéchistes, serviteurs du vrai Dieu, vivons dans la misère. Et c'est étonnant que nous ne périssions pas de faim.

« Il tient un tribunal régulier, ajouta le plus jeune moniteur, sans parler de ses femmes, plus d'une vingtaine d'elles. Mais il tient aussi un tribunal, tout à fait séparé de ses femmes.

Puis le catéchiste dit: « Oh! Nous en avons déjà vu d'autres qui étaient populaire et favorisé comme ce Sanga Boto. Mais à la fin les gens

découvrez le vide caché par leur supercherie et leur mumbo-jumbo. Ensuite, ils les abandonnent, voire les abusent et inventent des chansons à leur sujet. Sanga Boto obtiendra la même chose, un jour.

Le Père grimaça et se gratta la jambe avec un soupir. Puis il a ouvert le registre du presbytère où tous les chrétiens étaient répertoriés. Le catéchiste et les moniteurs se sont assis à côté de lui et il leur a donné des cigarettes. J'aurais aimé en essayer un, mais je n'ai pas osé demander.

Je suis sorti et j'ai commencé à laver mes chaussures en toile qui étaient couvertes de boue. Je voulais les porter demain, mais je doute qu'ils sèchent dans cet air humide. Qu'à cela ne tienne, je vais mettre les kaki, même s'ils ne sont pas si beaux. Et je dois aussi porter du blanc, pour avoir l'air décent.

Il doit être tard maintenant. Incroyable comme il fait froid ici; J'ai froid même sous ma grande couverture. Mais je commence à avoir sommeil. . .

Ils parlent encore là-bas et je commence à douter qu'ils le feront sors ce soir. Oh, que j'ai sommeil! . . .

Je me demande ce que Zacharia fait maintenant avec sa fille? . . .

Il est à peine apparu pour le dîner du Père ce soir, laissant toute la cuisine aux garçons du coin, comme d'habitude. De temps en temps, il sortait pour superviser; mais au moment où il a été terminé, il a disparu et n'a pas été revu depuis. De retour chez lui, je ne pensais qu'à cette fille. Et il a aussi pincé mon morceau de pain pour elle! Je me demande toujours où je l'ai déjà vue. Comme elle est belle! Son nom est Catherine. Oui, c'est comme ça que Zacharia l'appelle; Catherine. . .

Dimanche 8 février

Oh mon Dieu, quelle journée de calamités! Cette tournée commence vraiment à prendre une mauvaise tournure et je me demande si nous pouvons éviter un vrai désastre. Cher Dieu, aide-nous à l'éviter! Ne nous abandonnez pas! Nous sommes sur une pente glissante. . .

Le Père est très malade. . . une température de 104 °. . . il peut même mourir.
... il n'a rien mangé et délire. Zacharia est à son chevet et lui donne des comprimés de quinine à avaler.

Je n'ai pas pu dormir dans mon ancienne chambre à cause de la chaleur, j'ai donc pris une chambre dans la maison de Zacharia. J'entends cette fille rebondir à côté, rebondir sans se reposer. Zacharia n'est pas là-dedans, parce qu'il s'occupe du père, alors je suppose qu'elle s'ennuie toute seule. Catherine. . .

Le père est vraiment mauvais. Il a dû avaler une tonne d'eau, car il portait une soutane et des chaussures à semelles de caoutchouc, et celles-ci ont dû le faire tomber. Il est tombé directement dans l'eau et n'a pas été secouru pendant longtemps. Ils pressèrent sa poitrine et l'eau jaillit de sa bouche et de ses narines. Oh cher! Comment tout cela finira-t-il? Et de penser comment nous nous vantions ce matin, comment nos chrétiens exultaient alors que les gens de Sanga Boto voulaient que la terre les cache, ils étaient si misérables et honteux! Que penseront les incroyants maintenant? Que pensera Sanga Boto lui-même? Commence-t-il à se réjouir à son tour?

Il était tard dans l'après-midi quand des gens sont venus ici pour demander au Père de les accompagner et d'administrer l'Extrême-Onction à une vieille femme sur le point de mourir. Nous les avons suivis, accompagnés du catéchiste et nous nous sommes dirigés vers un village à environ quatre kilomètres d'Ekokot. Cela fait partie de la paroisse, mais nous l'avons manqué hier lors de nos visites car il est si loin de la route. Mais le Père s'est réjoui de cette opportunité d'appeler les familles chrétiennes du lieu après

tout. Nous avons dû traverser une rivière en canoë et nous sommes passés sans problème, même si elle était en crue. Le passeur connaissait ses affaires et n'a pas tenté de traverser directement. Il s'est dirigé vers l'amont, à contre-courant. Mais les vagues d'eau sombre sont arrivées juste à côté de la poupe et nous ont fait tourner d'une manière qui m'a terrifiée, car je ne suis pas habituée aux rivières ou aux canoës. Puis, soudain, le passeur nous balança brusquement vers la rive opposée. J'avais encore peur, car nous semblions avoir dépassé le lieu de débarquement, mais le courant nous a amenés et nous avons finalement amarré à côté des canoës déjà là.

Le Père a donné les derniers sacrements à la mourante, qui était dans ses dernières agonies. Il essaya de lui parler, mais ses mâchoires semblaient verrouillées et elle ne pouvait pas façonner ses mots. Ensuite, nous avons rendu visite aux autres familles avec des chrétiens, avant de retourner au débarcadère où le passeur attendait avec le canoë. Le catéchiste entra le premier et s'avança vers la proue avant de s'asseoir, avec une prise ferme des deux côtés du bateau. Je l'ai suivi et ai fait de même, en veillant également à garder mon poids bas. Puis vint le Père, mais il ne tenta pas de s'accroupir; il se redressa au milieu du canot. Il avait un air abstrait, peut-être parce qu'il pensait à la facilité avec laquelle il avait maltraité Sanga Boto, et il jeta un coup d'œil à l'eau avec un bâton fin qu'il tenait. Le passeur s'assit sur la poupe plate du bateau, les jambes suspendues dans l'eau de chaque côté. Il semblait parfaitement chez lui, mais ensuite il y est habitué.

La rivière était gonflée par les récentes tempêtes et il a dû pleuvoir à nouveau en amont, car l'eau était en colère et noire de boue. Le passeur repartait avec le même angle vif, pour éviter de prendre l'eau de crue sur son faisceau. Je n'arrêtais pas de me retourner pour le regarder, perché juste là-bas sur la poupe. Son short était en lambeaux et sale, comme une peau d'antilope allongée pour sécher mais qui a attrapé plus de pluie que de soleil. Son torse était nu et de l'eau continuait à éclabousser son visage. J'admirais vraiment la façon intrépide dont il était assis là-bas, se penchant dangereusement sur l'eau à chaque coup de pagaie. Il avait de très longs bras et un long torse, avec des jambes courtes et fortes; vraiment un cancer né. Il n'arrêtait pas de grimacer, même s'il semblait nous ramer sans effort. Le Père était debout au milieu du bateau, regardant dehors

au-dessus de l'eau sauvage. Il a dit au passeur: «Eh bien, mon homme, comment vas-tu?

«Très bien, père. Plus ou moins.

«Mon homme, dit le Père, mon homme, je suis content de vous entendre plus ou moins bien. Êtes-vous chrétien?»

«Oh non, Père, non! J'étudie simplement pour cela. J'ai déjà échoué deux fois à l'examen du catéchiste, mais je n'abandonnerai pas. . Pendant ce temps, le canot avait terminé son passage oblique à travers la rivière et était très proche de la rive. Mais en parlant au Père, le passeur s'était laissé porter par le courant. Voyant la situation, il a commencé à pagayer frénétiquement, mais il n'a pas pu éviter la collision. La proue de notre bateau s'est écrasée sur le côté de l'un de ceux amarrés au débarcadère. Le choc a été énorme, et le passeur et moi avons été jetés au fond du canoë, tandis que le Père et le catéchiste ont tiré dans l'eau. Quand nous nous sommes débattus, nous n'avons pas pu au début rencontrer le Père, même si le catéchiste avait fait surface entre les deux bateaux et les tenait ensemble pour éviter que nous ne soyons emportés.

Le passeur a sauté dans l'eau dans la direction générale de la chute du Père et pendant quelque temps nous n'avons vu que le soulèvement du torrent. Puis le passeur réapparut, remorquant le Père à bout de bras. Il l'a traîné jusqu'à la banque et a commencé à masser sa poitrine. L'eau jaillit de lui mais il resta inerte et immobile sur le sable. Nous avons appelé à l'aide et un certain nombre d'hommes sont venus en courant, des païens pour la plupart. Ils ont porté le Père au presbytère, où il a repris connaissance et les a renvoyés. Puis il se leva et changea de vêtements, mais il se recoucha bientôt, l'air assez épuisé. Bientôt, il commença à trembler de fièvre. Il envoya Zacharia chauffer de l'eau et prit un bain dans un bassin en fer-blanc, après quoi il se coucha et prit quelques comprimés de quinine. À présent, sa température était moi. . . Je prie seulement, cher Dieu, que ce ne soit pas si sérieux. . . Que pensera Sanga Boto? Que dira-t-il? Et ses partisans, qui ont tous été écrasés ce matin? Et qu'en est-il de nos propres chrétiens? Juste

tant qu'ils ne disent pas que Sanga Boto lui a jeté un sort! Ce serait une vraie calamité ...

Et comme nous avons triomphé ce matin! Comme tout semblait aller bien!

Entre la messe basse et la grande messe le Père a appelé

ensemble le catéchiste, son assistant, les deux moniteurs, Zacharia et moi, nous disant à tous de le suivre. Il marchait silencieusement avec son visage foutu. Zacharia était assez disposé à venir, mais je pense qu'il n'est venu que pour se moquer. Il était très bien habillé et n'arrêtait pas de rire pour lui-même. Notre petit groupe a balayé le village, avec de nombreuses personnes venant à leurs portes pour nous regarder passer. Ils ont tous regardé avec curiosité et quelques garçons nous ont suivis à distance.

Puis le Père demanda au catéchiste assistant: «Quelle est sa maison? Ne le pointez pas du doigt, quoi que vous fassiez! Marche juste devant moi. Marchez devant! »

Le jeune homme a commencé à le conduire, tandis que je marchais à son épaule, avec le catéchiste et les moniteurs. Zacharia traînait derrière, semblant indépendante et sans hâte.

Nous avons surpris Sanga Boto dans son nid de démons et de convoitises. C'était un homme grand, mince et très noir, assis à une table empilée de pièces d'argent et de billets de banque, qu'il comptait. Il portait un débardeur en coton et un lappa, attachés très lâchement autour de ses hanches. Lorsque nous sommes entrés dans sa grande chambre, il a levé les yeux avec une expression d'étonnement, sinon de peur, les yeux fixés, la bouche ouverte et le visage froissé. Ses pieds nus reposaient sur ses pantoufles.

Le Père a demandé au catéchiste assistant: «Est-ce que c'est Sanga Boto?

L'assistant hocha la tête, et sans un instant d'hésitation, le Père saisit ce membre de Satan par le bras et le traîna hors de la maison. Sanga Boto n'a fait aucune résistance, mais a eu du mal à suivre le rythme effréné du Père et a continué à trébucher sur ses pantoufles. Il était terrifié et se mit à pleurnicher: «Père, Père, qu'ai-je fait? Pourquoi me traiter comme ça? Qu'est-ce que j'ai fait? . .

Mais le Père pinça les lèvres et l'ignora, le tirant par la main. Il bondissait à grands pas et Sanga Boto le suivit en sautillant. Et bientôt j'ai vu qu'il avait perdu ses pantoufles et qu'il trouvait le chemin douloureux à ses pieds, mais le Père a continué à exploser. Sa lappa commença à glisser et il la saisit de sa main libre, s'efforçant de retirer l'autre de l'étreinte du Père pour qu'il puisse la refermer, mais le Père s'accrochait comme un étau. Le lappa est tombé et Sanga Boto a été honteusement traîné à travers le village dans de courts tiroirs en coton. Il a crié qu'il était nu et ne pouvait pas entrer dans le village comme ça, mais le Père a continué à marcher et un

foule de femmes et d'enfants rassemblés en riant derrière nous. Certains hommes se sont aussi mis à rire, mais c'étaient tous des jeunes. Les hommes plus âgés venaient de leurs maisons et nous regardaient depuis leurs cours ou vérandas, avec une expression hargneuse.

De cette façon, nous avons regagné le presbytère. Le Père leur a dit de battre le tambour pour la messe, même si c'était tôt. Il se précipita dans l'église, jeta Sanga Boto à genoux devant la table de communion et alla mettre ses vêtements.

Sanga Boto s'y est agenouillé en pleurant. Il pleura silencieusement, mais je pouvais voir les larmes couler sur ses joues. Les deux moniteurs se tenaient derrière, le gardant. Je l'ai également observé de près. Une de ses épouses est venue lui donner des vêtements: une chemise bleue, un short kaki et des sandales en cuir. Elle pleurait aussi, mais elle pleurait trop fort et le catéchiste lui dit: «Sortez! Vous faites trop de querelles!

Elle s'est dépêchée de peur. Le Père m'a fait appeler, mais j'avais été tellement occupé à regarder Sanga Boto que j'avais oublié que je devais faire la messe. Quand je suis entré dans la sacristie, le Père a dit d'un air méchant: «Préparez-vous, alors! Qu'est-ce que tu attends ?'

L'ami qui m'aidait était déjà habillé, comme le Père lui-même. Je me suis précipité dans les vêtements de mon chœur sous l'œil du Père. Nous avons défilé devant l'autel comme sur le point de commencer la messe, mais

. Je me suis demandé si nous commencerions vraiment tout de suite. Après un moment de prière, le Père se leva, imité par mon assistant et moi, et se tourna vers la grande congrégation. Je crois que de nombreux païens étaient venus aussi, et tous nous regardaient dans l'expectative, comme s'ils attendaient un match de lutte ou un jeu inconnu. Je jetai un coup d'œil rapide à Sanga Boto, qui baissa la tête. Puis le Père lui hurla: «Lève-toi!

Il l'a fait, toujours la tête baissée, et le Père a de nouveau hurlé: 'Viens ici 1'

Il s'approcha de nous avec peur, l'air beaucoup plus intelligent dans ses nouveaux vêtements. C'est un type tellement drôle que je ne peux pas être sûr qu'il avait vraiment peur; peut-être avait-il simplement honte, ou peut-être jouait-il simplement le fou. En sortant de l'église, j'entendis certains de ses familiers parler de l'incident et ils étaient sûrs qu'il jouait simplement le fou, n'ayant aucune intention de réparer ses habitudes ou de garder un seul des promesses qu'il avait faites au Père.

Sanga Boto se tenait devant le Père comme un écolier attend

Châtiment. Le Père a lu quelques prières en latin puis a fait un grand signe de croix de la main droite, juste devant le pénitent. Cela ressemblait à une bénédiction, mais je soupçonne que c'était plutôt un exorcisme. **Je** dit à Zacharia plus tard que c'était un exorcisme, un signe pour chasser le diable qui avait vécu si longtemps dans le corps de Sanga Boto; mais Zacharia a juste éclaté de rire, disant qu'il était impossible pour les démons de vivre dans les hommes; les hommes font ce qu'ils veulent et le diable n'a rien à voir avec cela. Il ajouta:

«J'en suis moi-même la preuve. Ils pourraient m'exorciser pendant dix ans, et je ferais toujours comme **je** S'il vous plaît.'

Je n'ai rien répondu. À quoi cela servirait-il? . . .

Oui . . . le Père fit ce signe devant le visage de Sanga Boto et lui dit à haute voix: «Sanga Boto! . . . Alors vous voilà, Sanga Boto. Je vous cherchais depuis longtemps et maintenant, vous voilà, l'incarnation de Satan ! Vous êtes venu ici pour tromper mes chrétiens, les enfants de Dieu. L'Apocalypse nous dit que de nombreux prophètes viendront, mais ce seront de faux prophètes. Maintenant, la prophétie est devenue réalité. Maintenant regardez ici, Sanga Boto, le Dieu qui nous a tous créés et qui est le Père de nous tous, Dieu que vous ne cessez jamais de blesser, est miséricordieux et juste même envers les pires de Ses enfants, même envers vous. En raison de sa miséricorde, il ne demande rien d'autre que de vous pardonner vos péchés. Mais sa miséricorde exige aussi que vous révéliez d'abord à ces chrétiens, à ces enfants, tous les mensonges et les chicaneries que vous avez utilisées pour les tromper. Alors seulement, Il sera prêt à vous pardonner tous vos péchés. Il oublie toutes nos fautes lorsque nous nous repentons. Alors, parlez! Admettez toutes vos méchantes. Tournez-vous vers eux et parlez!

Golly! Puis Sanga Boto leur a tout dit. Au début, il marmonnait et le Père lui a dit de parler. Immédiatement, il l'a fait, comme un enfant.

Il admettait tout: son miroir qui ressemblait à un autre; les astuces qu'il utilisait pour impressionner les gens et les questions stupides qu'il leur posait: `` Vous avez perdu un parent proche récemment, **je** croyez?' Vous avez beaucoup d'ennemis, n'est-ce pas? Comme si tout le monde n'avait pas perdu un proche «récemment»? Et qui n'a pas, ou se suppose avoir, beaucoup d'ennemis? Je suis étonné qu'ils aient pu être pris par de telles bêtises, une telle puérilité. Sanga Boto a expliqué beaucoup de choses. Il a admis que lui ou un **de** ses assistants cachaient un fétiche diabolique sous le seuil de quelqu'un ou

entre deux chaumes de son toit, de sorte que le sorcier puisse le retrouver plus tard avec une grande démonstration de triomphe. Il connaîtrait tout le monde par son nom, non pas par magie, mais parce que ses informateurs ont passé des semaines dans chaque village avant son arrivée, collectant discrètement ce genre d'informations.

Quel scélérat!

Le public l'écoutait dans un silence complet, sans un murmure de désapprobation, même une toux. Les mêmes personnes qui toussaient toujours tout au long de la messe écoutaient maintenant comme si le Messie lui-même. Il était impossible de juger de la façon dont ils réagissaient à lui.

Lorsque Sanga Boto s'est finalement tue, le Père a commencé à l'interroger sur ses prétendus remèdes. Sanga Boto a répondu: «Je ne suis pas responsable de la réputation de guérisseur qui a grandi autour de moi. Des malades venaient me consulter et, après être rentrés chez eux, ils s'imaginaient soudain qu'ils avaient été guéris. Peut-être qu'ils l'étaient vraiment, je ne peux pas le dire. Mais en tout cas, ce n'était pas par mes moyens. Ce n'est pas mon affaire de guérir les gens, mais d'essayer de leur expliquer pourquoi ils sont malheureux, pourquoi ils ne réussissent pas et quelles sont les causes secrètes de leurs malheurs. La manière dont ils s'efforceront d'éviter ces causes à l'avenir n'est pas mon affaire. Et je ne vise certainement pas à guérir leurs maladies. Une fois que vous avez décidé de le faire, vous risquez de perdre votre réputation assez rapidement, à moins que vous ne connaissiez vraiment les arbres et les herbes qui aideront les gens.

Le Père sourit et fit un autre signe de croix devant Sanga Boto avant de lui demander: «Avez-vous été baptisé? «Oui, Père, répondit-il.

«Quel est votre nom de baptême?

«Ferdinand, père.

«Eh bien, Ferdinand, Dieu vous a pardonné. Allez maintenant. Mais si vous voulez vraiment être en paix avec lui, si vous voulez qu'il soit content de vous comme un bon père est avec son fils, laissez partir toutes vos femmes, sauvez celle que vous aimez le plus, et revenez me voir. quand je suis de retour à la mission. Je vais vous aider, vous verrez. Mais, avant tout, vous devez libérer vos femmes et abandonner vos sorcelleries.

Le Père se tut un instant, comme s'il réfléchissait; puis il a demandé à Sanga Boto: «Vous souvenez-vous encore d'une prière?

«Oui, mon père.

«Lequel?

`Notre Père qui es aux Cieux.

«Très bien, mon fils. Vous n'avez pas complètement oublié Dieu. Il ne vous a pas non plus oublié, car vous voyez comment il nous a envoyés les uns vers les autres. "Notre Père qui es aux Cieux ..." Savez-vous qui a enseigné cette prière à l'humanité, Ferdinand?

«Non, père.

Eh bien, c'était Jésus Lui-même, moi Jésus, le Fils de Dieu, et c'est la prière que Dieu aime le plus. Dis le ! Parlez-le à voix haute et laissez tout le monde dans l'église vous entendre.

Et Sanga Boto a récité la prière du Seigneur à haute voix. Puis les gens ont commencé à murmurer ensemble, mais je n'ai aucune idée de ce qu'ils ont dit. Après cela, nous avons commencé la messe, que Sanga Boto a entendu à genoux à côté de moi. Les écoliers chantaient atrocement et le Père a donné de nombreux signes d'exaspération en prononçant le service. Mon jeune ami a également commis de nombreuses erreurs, peut-être parce qu'il avait peur du Père.

Il y avait peu de communicants et une partie de la foule a commencé à s'éloigner juste avant le sermon. Le Père les a repérés et a crié à haute voix que les portes devaient être fermées. Le catéchiste a couru pour les fermer, mais je n'ai pas attendu le sermon car je devais aller préparer la table du Père. Alors que j'enlevais mes vêtements dans la sacristie, j'ai compris qu'il parlait de l'église, qui n'a actuellement qu'un seul mur de briques. Il a souligné qu'il était susceptible de rester dans cet état, à moins que tous les chrétiens ne viennent travailler sur le bâtiment. J'écoutai encore un moment, au cas où il pourrait mentionner le prêtre noir qui venait établir la mission à Ekokot, mais peut-être qu'il en discuta plus tard. J'aimerais vraiment savoir ce qu'il en a dit et s'il a répété son intention d'abandonner le pays à un autre. Peut-être qu'il ' Je changerai sa résolution après tout, suite à son grand succès ce matin. N'est-ce pas quelque chose de pouvoir dire: «J'ai ramené même les infidèles de Tala à Dieu»? Il doit également avoir commenté la conversion de Sanga Boto. Un vrai triomphe. . . tant que tout n'est pas gâché par l'accident d'aujourd'hui.

J'ai trouvé Zacharia dans la cuisine quand je suis rentré de la messe. Il était plutôt cool et n'arrêtait pas de siffler les airs qu'ils jouaient aux xylophones l'autre jour. . .

Je me demande si nous partirons demain? Tout dépend de la maladie du Père.

Là! Elle rebondit toujours dans l'autre pièce! Pauvre chose, elle doit s'ennuyer sans sa Zacharia. Ça gâche tout. . . Bien! Alors Sanga Boto a tout avoué, et avait vraiment peur! Il s'est même converti. Un diable de moins à la campagne. Mais que pensera-t-il de l'accident? . . . Le Père était vraiment magnifique ce matin. La meilleure partie a été lorsque Sanga Boto a perdu ses pantoufles et sa lappa, mais le Père l'a toujours traîné sans pitié par le bras. Et les gens ont tellement ri que le sorcier est devenu tout noir de honte. Je suis sûr que c'est la honte qui l'a fait pleurer plus tard aussi. Pauvre gars! Quoi qu'il en soit, tout s'est bien passé à la fin et il viendra bientôt nous voir à Bomba, à moins qu'il ne fasse juste une pièce de théâtre. Personnellement, je pense qu'il n'y a qu'une seule façon de traiter les infidèles et les membres de Satan; avec un bras fort, et peut-être que le Père l'a appris ce matin. Il était vraiment son ancien moi, celui que j'aime, celui que je connais. Tout de même, c'est drôle comment il s'est comporté depuis que nous avons commencé cette tournée - presque comme s'il avait peur des gens. Il les laisse parler beaucoup de bêtises sur Dieu et la religion, et il les écoute réellement. Et parfois, au lieu de les crier, il essaie de leur donner des explications longues et soignées, les suppliant presque.

Si seulement il n'est pas trop malade. À un moment donné, j'ai pensé qu'il était réellement mort. Il était inerte sur le sable avec de l'eau qui coulait de lui et les yeux fermés. J'ai pleuré de le voir comme ça. En effet, j'ai pleuré si fort que la plupart de la foule l'a cru mort aussi.

Comment elle bouge, cette fille! Oui, Catherine, c'est son nom. Eh bien, Zacharia a eu vraiment peur au début - quand il a vu l'état dans lequel se trouvait le Père. Peut-être l'aime-t-il vraiment et a-t-il simplement pris cette mauvaise habitude de se moquer de lui. Mais quand il demande une augmentation, il adopte un ton tel que je peux à peine croire qu'il plaisante. Pourquoi veut-il autant d'argent de toute façon? Il vit comme un prince à la mission, accompagné de viande, d'œufs, de riz, de pain, de café et de lait. Et chaque fois que les champs de mission sont récoltés, il ne prend jamais moins de cent kilos d'arachides. La mission lui a également construit une belle maison en briques, alors pourquoi veut-il autant d'argent? Le Père lui a même promis son vieux vélo à la fin de l'année, s'il se comporte bien. Il est vraiment tombé

dans les choses! Et après chaque tournée, il reçoit un

une grande partie des cadeaux du Père, il a donc déjà un troupeau de chèvres et de moutons dans son village natal. Lors de notre dernière tournée, j'ai remarqué un arrangement vraiment honteux. Le nouveau Vicaire, qui est innocent, a refusé tous les cadeaux qui lui étaient offerts. Mais Zacharia avait fait en sorte que l'assistant-cuisinier, qui faisait partie de la tournée, accepte tous les cadeaux à l'insu du vicaire et les lui envoie à Bomba. À notre retour, ils se sont partagés le butin entre eux, mais naturellement Zacharia a pris la part du lion. Quand j'en ai parlé à mon père, il était en colère, car Zacharia ne m'en avait pas donné. Mais je ne me prêterais pour rien à ce genre d'accord: ce n'est rien de mieux que le vol.

Mais cela ne suffit pas pour Zacharia. Il doit aussi trimballer des filles avec lui en tournée. Ah, si seulement le Père savait! Mais je n'ai pas l'intention de m'y mêler. . .

Oh, la petite ouvre sa porte. . . Va-t-elle vraiment récupérer Zacharia du chevet du Père? Mon Dieu! Où peut-elle aller à cette heure? Mieux vaut ne pas y penser. . .

Ce soir, le Père était si malade qu'il n'a pris qu'une soupe chaude. Tant qu'il est assez bien pour que nous partions demain. Qui frappe à ma porte? . . . Qui cela peut-il être? . . . Qu'est-ce qu'elle veut? Que diable peut-elle vouloir de moi maintenant? . . Ah, cette fille. . .

DEUXIÈME PARTIE

*Mais, mon cher enfant, une jolie jeune fille sent juste comme une pomme.
Et qu'est-ce qui est si dégoûtant à ce sujet?*

Dostoïevski

Lundi 9 février

Oh maman, chère, chère mère! . . . Pauvre mère perdue. . . Je me sens si seul . . . Pourquoi n'ai-je pas de mère comme tous les autres garçons de mon âge? Peut-être que si j'avais une mère, je ne serais pas si malheureux. Peut-être que je lui dirais tout. Et que dirait-elle? Oh, elle ne serait pas sévère avec moi. Plus probablement, elle me consolerait. C'est à ça que sert une mère, consoler son enfant. Que je suis misérable! . . .

Oh maman. . . J'aimerais tellement dire au Révérend Père. J'ai tellement envie de me confesser. Mais je n'ose pas, j'ai trop peur. Comme j'ai peur! . . . J'ai déjà servi la messe ce matin à Ekokot sans la prendre. Que penserait le Père? Et que dirait-il si je me confessais maintenant à lui? J'ai parcouru tout le village pour trouver un garçon pour servir la messe à ma place; mais je n'ai trouvé personne.

Oh mon Dieu, que dois-je faire? Je suis tellement malheureux. Et tout cela à cause de cette fille maudite, cette Catherine. Ah! Elle est Satan elle-même, pire que Sanga Boto! J'aurais dû faire attention, en effet je devrais. Mais comment aurais-je pu faire? Comment pourrais-je soupçonner qu'elle voulait me faire faire ça?

C'était hier soir et je ne me doutais de rien. J'étais simplement allongé sur mon lit et je m'inquiétais pour le révérend père qui avait de la fièvre à cause de cet accident sur la rivière. J'ai pensé avec terreur à toute l'eau qu'il avait vomi sur la rive du fleuve. Je ne soupçonnais rien. Je ne pouvais pas savoir. Et elle a frappé à ma porte. Avant que je puisse me lever pour voir de qui il s'agissait, elle était à l'intérieur, car j'avais oublié de pousser le verrou. Oh, j'aurais dû m'en douter alors! Elle était dans ma chambre. Avant que je puisse dire quoi que ce soit, elle a frappé une allumette et a dit: `` Tu ne dors pas? Ah! Je t'ai surpris en train de penser aux filles, petite misérable!

Je n'ai rien dit, j'étais trop surpris. Par la brève fusée du match

Je vis ses combinaisons blanches, sa gorge nue, ses seins qui gonflaient son vêtement juste à l'endroit où les bretelles commençaient. Elle était déjà assise sur mon lit. Le match était terminé et il faisait encore une fois assez sombre dans ma chambre. J'étais calé sur mon coude gauche. Dans l'angle de mon ventre et de mes jambes j'ai senti la pression de son dos presque nu. Puis elle se frotta légèrement contre mes cuisses, bougeant ses fesses d'avant en arrière. Et je suis resté là, appuyé sur mon coude, sans rien dire parce que j'étais trop étonné. Je n'avais jamais été aussi proche d'une fille. Et j'ai commencé à avoir peur. Mon cœur battait d'une terrible violence et à chaque battement le sang montait dans ma tête comme une rivière en crue

et m'a fait trembler. Un tam-tam diabolique battait dans mes oreilles, des sirènes hurlaient dans mon crâne. C'était comme si un avion était lâché là-dedans. Cette fille avait déchaîné toute la cacophonie de l'enfer dans ma tête. Pourquoi n'ai-je pas pris l'avertissement à temps, mon Dieu? Oh, cette fille. . . je

aurait dû faire attention. Il aurait été préférable de sortir de la pièce en courant. Je me demande encore ce qui m'a retenu là-bas.

Et pendant tout ce temps, le fond de son dos nu était là au creux de mon estomac. Le bas de son dos qu'elle n'arrêtait pas de faire des va-et-vient. Une fois, je me suis déplacé vers le mur pour m'éloigner de son toucher, mais elle s'est déplacée aussi et je l'ai sentie là encore plus vivement qu'avant. Elle a déclaré: `` Je ne sais pas ce qui ne va pas avec moi, je ne peux pas m'endormir. Et vous non plus, semble-t-il?

Je n'ai rien dit et elle a éclaté de rire. Je l'ai entendue rire en petits rires. Elle a répété: «Vas-y, prêtre, toi! N'as-tu pas honte de toi? Un gentil petit homme comme toi qui joue aux prêtres. Quelle idée!

Encore je Rien dit. Je suis resté posé là sur mon coude gauche. Elle poussa encore plus fort contre moi, agitant ses hanches.

J'étais impuissant avec tout ce bruit dans la tête: des cloches qui sonnaient comme si c'était un jour de consécration pour une nouvelle église; le moteur de l'avion qui accélérât pour le décollage; les sirènes chantent en chœur pour un festival inconnu, et ce maudit tam-tam. Maintenant, il y avait aussi des xylophones. Et cette machine qui faisait trembler toute ma poitrine comme si j'étais dans un train ou à bord d'un camion sur une route déchirée par les pluies.

Ma gorge était sèche. Elle a répété: «Pourquoi ne dis-tu pas quelque chose? Qu'est-ce qui ne va pas ?'

Trois fois j'ai mouillé mes lèvres et j'ai réussi à dire: «C'est ma chambre, pas celle de Zacharia. Je suis venu ici parce que c'était trop étouffant dans l'autre maison, mais c'est ma chambre. . .

J'ai remarqué que ma voix faisait des trémolos comme le nouveau Vicaire quand il chantait la messe.

Elle a ri et a dit: "Pensez-vous que je vais vous manger?" Elle me tourna le dos à nouveau.

J'ai senti la sueur couler partout sur moi, sur mon front, mes cheveux, mes bras, mon ventre, mon dos. Je frissonnais de peur. . . Non, je n'avais pas peur; Je devais avoir chaud, car je transpirais. . . Agh! Je ne peux pas dire maintenant si j'avais froid ou chaud. Je transpirais de grandes gouttes et en même temps je frissonnais comme si j'avais dormi sous la pluie. Ma poitrine explosait.

Mon sexe m'inquiétait, car il voulait se tenir debout, comme à l'aube quand les colombes chantent. Mais il n'y avait pas de place pour qu'il se lève; cette fille Catherine se pressait si fort contre moi.

Du coup j'ai voulu pisser! J'avais la certitude que si mon sexe, luttant pour se tenir debout, continuait à buter contre le dos nu de cette fille, je finirais par mouiller mon lit. Cependant, j'avais pissé juste avant d'aller me coucher.

Elle a allumé une allumette et m'a regardé. Puis elle a demandé: "Pourquoi as-tu si peur?"

J'avais honte.

«Qui vous a dit que j'avais peur? Ai-je balbutié.

«Qui m'a dit! Pourquoi quelqu'un peut voir que vous mourez de peur!

«Je vous en prie, retournez dans votre chambre, je vous en supplie! Pour l'amour de Dieu, laissez-moi tranquille.

Tais-toi, petit imbécile. Votre Père pourrait vous entendre. Supposez qu'il vous trouve ici avec une fille; que direz-vous alors, hein?

Et je suis resté silencieux. Plus tard, j'ai dit: Zacharia sera bientôt de retour. Que va-t-il penser? Partez s'il vous plait ..

Écoute, imbécile, Zacharia ne vient pas. Il dort ailleurs ce soir. Et s'il vient, je dirai que nous parlions ensemble. Vous voyez, j'avais raison quand j'ai dit que vous aviez peur? N'as-tu pas honte de toi?

Je ne pouvais plus faire et j'ai abandonné.

Je me suis allongé sur le dos et elle s'est étendue à côté de moi. Elle a tourné

son dos à moi. Puis, soudain, elle s'est tournée vers moi et je suis restée immobile. Le besoin de pisser, qui m'avait quitté un instant, revint en force. Mon sexe s'est redressé, mais cette fois, il s'est tenu sous ma chemise de nuit et était assez libre. Ces secousses me secouaient à nouveau comme un camion. Un instant mon désir de pisser diminua et je lui dis: «Qu'est-ce que tu fais? Qu'est-ce que vous voulez ?»

Je ne voulais plus vraiment qu'elle parte, j'étais curieuse. Je préférais ses mouvements étranges et peut-être coupables à tout ce qu'elle pouvait me dire. Mais en même temps, il me semblait approprié de lui parler grossièrement et d'adopter un ton aigu.

Et tout à coup j'ai éclaté en sanglots, je ne sais vraiment pas pourquoi. J'ai pleuré en petits sanglots étouffés. Mon Dieu, tu es témoin que j'ai pleuré, que je ne voulais pas le faire. Tout est de sa faute. Tu le sais, je ne voulais pas de mal. C'est elle qui est entrée dans ma chambre alors que je ne pensais qu'à ce pauvre Père. Je ne pensais pas aux filles, ce n'est pas vrai. Mon Dieu, tout était de sa faute. Vous êtes témoin.

J'ai pleuré et elle a passé son bras sous ma tête et m'a dit: «Ne pleure pas, mon brave petit homme. Un gentil petit homme comme toi ne pleure pas.

Elle me caressa la joue et dit: «Je suis ta chérie, tu le sais. Donc alors . .

«Je vais pleurer», ai-je bafoué.

Je l'ai entendue à nouveau rire profondément. Elle a dit que ce ne serait pas bon pour elle ou pour moi si je pleurais. Je suis resté silencieux et j'ai vite arrêté de pleurer. Je voulais lui poser des questions: depuis combien de temps elle était partie avec Zacharia, d'où elle venait, et pourquoi j'avais le sentiment de l'avoir déjà vue quelque part. Mais une sorte de honte m'a empêché de demander ces choses.

J'ai essuyé mes larmes avec ma main droite et j'ai trouvé sa propre main sur ma joue. Nos mains se mêlaient de doigt à doigt. Elle m'a dit: "Tu ne pleures pas maintenant, n'est-ce pas?"

Je n'ai rien dit.

Elle a dit que c'était une bonne chose que je m'arrête, car un beau jeune homme comme moi ne devrait jamais pleurer. A quoi est-ce que je pensais? Avais-je jamais vu de ma vie un beau jeune homme pleurer? Je détestais qu'elle me parle comme ça mais je ne le lui ai pas dit.

Je n'ai pas senti sa main glisser sous ma chemise de nuit, mais j'ai tremblé lorsqu'elle m'a touché. Je me demandais ce qu'elle cherchait, mais je ne l'ai pas fait vraiment soupçonner quoi que ce soit parce que cela ne m'était jamais arrivé auparavant.

Oh, si seulement j'avais su ce qu'elle faisait, j'aurais certainement pris soin. Mais je ne savais pas et c'est ce qui m'a ruiné. . . Comme elle sentait doux, Catherine! Elle sentait si bon et sa poitrine ferme poussait contre mon bras gauche. Pendant un moment, j'ai pensé à me retourner contre le mur, mais je ne savais pas ce qu'elle faisait et je suis donc restée là où j'étais. Et sa main a glissé et a caressé mon côté et c'était cool comme un serpent. J'ai tremblé de partout et elle en a ri. J'avais presque arrêté de respirer et il n'y avait plus de bruit dans mon

tête. Seulement j'ai ressenti à nouveau un désir fou de
pi^{ss}. . .

Elle m'a chatouillé; J'ai ri malgré moi. Oh mon Dieu, tu es témoin que si je riais, c'était malgré moi! J'ai ri quand elle m'a chatouillé et elle m'a dit de ne pas faire un tel bruit ou quelqu'un pourrait nous entendre. Je crois qu'elle était vraiment contente de m'entendre rire, car jusque-là je n'avais rien fait d'autre que de lui dire de partir.

Elle a commencé à me chatouiller sans s'arrêter et j'ai dû me retenir, dans tous les sens, pour ne pas rire. Mais elle a continué et j'ai dit: «Catherine, arrête ça, s'il te plaît! »

Elle s'arrêta brusquement, se leva rapidement et alluma une allumette, puis se pencha sur moi à l'endroit où j'étais couchée sur le dos. Elle avait un regard étrange. Tout ce que j'admirais sur son visage était là, à quelques millimètres de moi: ses jolies dents qui ressortaient quand elle riait; ses joues qui se faisaient de petites boucles quand elle souriait; son petit front qui faisait penser à un rectangle, ses grands yeux ... Et elle sentait si doux!

Elle a dit: «Comment savez-vous que je m'appelle Catherine? «Facile! J'ai dit: 'J'ai entendu Zacharia.'

Elle eut un rire étouffé et dit: «Je n'ai jamais pensé que vous écoutiez. Vous avez toujours eu l'air de ne pas nous avoir entendus.

Elle m'a donné une petite tape sur la joue. Le match s'est terminé.
«Devine quel est mon nom», lui dis-je.

«Oh, je sais! C'est Denis.

Comme nos mains étaient maintenant écartées, j'ai repris les siennes et une fois de plus nous les avons mélangées d'un doigt à l'autre. Oh, cette fois, c'était ma faute! **Mais** Je l'ai fait sans penser à aucun mal. Je ne sais même pas pourquoi je l'ai fait maintenant.

Elle me serra doucement les doigts. Elle était de nouveau allongée sur le lit.

Elle m'a dit: «Tourne-toi vers moi et couche-toi de ton côté.

Mais je ne l'ai pas fait et elle a dit: `` N'aie pas peur, petit idiot, je ne te ferai aucun mal. Je ne te chatouillera plus. Vous verrez, ce sera très gentil.

Je me tournai vers elle, ne sachant pas de quoi elle parlait. Ah, si j'avais su de quoi elle parlait, mon Dieu, tu es témoin que je ne me serais pas retourné. Si seulement j'avais su!

Je me suis tourné vers elle. Je sentis sa main glisser doucement comme un serpent vers mon ventre, puis sur ma cuisse, puis sur ma jambe, jusqu'à la plante de mon pied. Elle l'a déplacé sur l'autre jambe, remontant lentement, puis jusqu'à la cuisse, puis. . . mais elle n'est pas revenue à mon ventre. J'ai senti sa main se serrer entre mes cuisses et elle a saisi mon sexe! Je tremblais de partout et Catherine siffla: «Ne fais pas l'idiot! Ne bouge pas.'

Je n'ai pas bougé: je ne savais pas où j'étais. Je la laisse faire ce qu'elle voulait. Mon sexe était debout maintenant et Catherine le pressait et je me sentais bizarre. Catherine me serra contre elle et je pouvais à peine respirer. Je sentais sa poitrine dure contre ma poitrine et ma bouche était contre sa joue. Nous soufflions tous les deux comme des fous. J'étais hors de moi et elle a continué

serrant mon sexe, qui avait enflé unbelievable et était maintenant aussi dur qu'un morceau de bois. Il n'y avait plus de bruit dans ma tête, mais le besoin de pisser était revenu, il m'inondait, il se précipitait sur moi le plus terriblement et je dis à Catherine: «Lâche! Lâchez-moi, je vais pisser. .

Elle m'a pris dans ses bras; Je pensais qu'elle allait me passer au-dessus d'elle, mais elle s'est retournée sur le dos et m'a poussée contre elle. Elle a ouvert ses jambes et a une fois de plus saisi mon sexe.

Et tout d'un coup mon sexe a disparu! Et Catherine se déplaçait sur le lit, va-et-vient, va-et-vient, sans s'arrêter. . . J'étais plongé dans un marais et en même temps un feu faisait rage dans mon ventre. Catherine prit mes fesses dans ses mains et se secoua sur le lit. Elle me mordit la joue et ses seins fermes s'enfonçaient en moi. Et toujours cette terrible envie de pisser ... Maintenant, je n'en pouvais plus. Je l'ai dit à Catherine.

«Pisse alors! Qu'est-ce que tu attends?

A ce moment, j'ai vu que mon sexe n'était pas coupé, mais qu'il était seul plongé dans le marais, comme un pied, alors que tout le reste de moi était dehors.

Mais c'était un marais étrange, qui se resserrait parfois et

parfois détendu, et le besoin de pisser allait et venait en rythme avec lui.

«Bon Dieu! Pisse, viens et pisse! Qu'est-ce que tu attends ?' dit Catherine.

«Dans une minute, dans une minute! J'ai dit.

Et j'avais terriblement honte. Je lui ai même dit à un moment: «Peut-être que ce serait mieux si j'allais pisser dehors. Je n'aime pas faire ça dans le lit.

Catherine était en colère et a dit: «Idiot!

Puis j'ai ressenti le besoin de pisser en mourant vite comme quand on fait peur à un enfant. Catherine prit à nouveau mes fesses dans ses mains et se mit à bouger. Je commençais à être fatigué. Elle a chuchoté: «Bougez! Bouge comme ça!

Et j'ai démenagé. Maintenant j'ai fait tout ce qu'elle m'a dit, j'étais tellement fatiguée. J'ai tout de même démenagé un certain nombre de fois.

Un petit serpent, un tout petit serpent se déroula de ma colonne vertébrale; sans hâte, il se détacha et passa ses bobines dans mes reins; il s'enfonça doucement, il glissa timidement et furtivement dans mon ventre. Ce que je ressentais maintenant, ce n'était pas le besoin de pisser, mais de mourir. J'étais sur le point de mourir ! . . . C'était une sensation terrible. Je voulais crier; Je crois que j'ai crié un peu. Je sentis la main de Catherine sur ma bouche.

Catherine se soulevait follement. . . Je me sentais contracté dans un spasme d'agonie ultime

Je ne peux pas dire ce qui s'est passé après. Je pense que j'ai dû dormir, mais je ne suis pas certain. Et peut-être étais-je vraiment mort et ressuscité par un miracle. Avant sa mort, ma mère me parlait souvent de personnes qui étaient décédées et revenaient à la vie quelques instants plus tard. Elle a dit qu'il était important qu'ils ne restent pas morts trop longtemps, sinon ils ne pourraient plus jamais revenir. C'est peut-être ce qui m'est arrivé. Je suis vraiment mort et je suis revenu à la vie un instant plus tard. Par un miracle!

Et quand je me suis réveillé, Catherine avait disparu. Le lit était mouillé sous moi comme si j'avais pissé dedans et j'avais une sensation de démangeaison tout autour de mon sexe. Tout était écailleux, doux et triste. Je l'ai ressenti pendant longtemps. Je me suis demandé ce qui s'était passé, puis je me suis rendormi. Ce n'est que ce matin que j'ai réalisé!

C'est Zacharia qui est venue me réveiller. Je n'aurais pas pu me réveiller **haut**

à temps par moi-même. Zacharia m'a demandé: «Hé! Qu'est-ce que tu as aujourd'hui?

Je me suis levé et Zacharia a dit que j'étais très en retard et qu'il préparerait l'autel pendant que je me lavais.

Ce n'était toujours pas assez léger. Catherine m'a apporté de l'eau dans un bassin de sa propre chauve-souris et m'a dit de me laver et de me dépêcher. Zacharia dit à Catherine en sortant: «Sortez d'ici avant que le Père vienne par ici. Il est dans la chapelle en ce moment mais on ne sait jamais.

Zacharia sortit, mais Catherine n'y alla pas tout de suite. Elle m'a regardé pendant que je tirais mes tiroirs sous ma chemise, parce que je ne voulais pas me laver nue devant elle.

J'avais tiré mes tiroirs et m'apprêtais à me laver. J'étais fatigué et un peu maladroit, comme un ivrogne. Catherine est venue vers moi. Elle me prit par les épaules comme ma mère le faisait avant puis ôta mes tiroirs. J'étais abasourdi, mais je l'ai laissée faire ce qu'elle voulait. Elle m'a lavé soigneusement, surtout entre mes cuisses. Puis elle m'a séché très soigneusement. Elle a mis mes vêtements. Puis elle a lavé mon pied gauche, l'a séché et a mis ma chaussure. Elle a fait la même chose avec mon pied droit. Elle a noué les lacets de mes chaussures comme si j'avais été son enfant. Elle m'a boutonné de haut en bas. Elle m'a reniflé longtemps, comme si j'avais laissé échapper une mauvaise odeur. J'allais faire la messe, mais au moment de sortir, Catherine m'embrassa sur la joue et me dit: «Ne t'inquiète pas pour ton vieux père, il va bien.

J'étais maladroit en servant la messe; J'avais tellement sommeil. Cependant, je ne pouvais pas me permettre de faire une erreur, et je ne pense pas l'avoir fait. J'ai pensé à ce que Catherine m'avait fait la veille et j'ai regardé le Révérend Père; il était aussi blanc qu'un drap. Son visage était étrangement pâle à la lumière pâle des bougies qui brûlaient sur l'autel. Il avait rasé sa barbe et je l'ai à peine reconnu. Je n'ai pas pris la communion.

Dans la sacristie, j'ai regardé le Père enlever ses ornements et j'ai vu qu'il portait une soutane noire. Depuis que je suis devenu garçon à la mission, je ne l'avais jamais vu porter une soutane noire.

Il a dû se remettre de l'accident d'hier, mais il était terriblement blanc. Il ne m'avait jamais autant fait peur et j'ai commencé à

se demander pourquoi. Cela devait être à cause de sa couleur et de Catherine! À chaque instant, je m'attendais à ce qu'il me reproche ce que j'avais fait avec Catherine la veille au soir. Il me semblait parfois qu'il devait le savoir, qu'il ne pouvait pas ne pas le savoir. Et j'ai dû essayer très fort d'arrêter de croire cela. Je suis sorti de la chapelle sans aider à la palabre habituelle avec les communiantes.

Au déjeuner, j'avais le sentiment que ce n'était pas lui que je servais, que c'était un nouveau prêtre qui venait d'arriver de Dieu sait où, quelqu'un que je ne connaissais pas. Je m'attendais à ce qu'il me pose des questions pour savoir si j'étais stupide ou intelligent, bon ou mauvais, honnête ou voleur. Je m'attendais à ce qu'il demande *Moi* questions sales, comme l'avaient déjà fait de nombreux prêtres blancs de passage à Bomba. Je me suis demandé pourquoi il avait mis cette soutane noire funèbre, pourquoi il s'était rasé la barbe, pourquoi il avait soudain voulu paraître plus jeune. Cependant, il n'était pas aussi pâle qu'autrefois. Sa couleur est revenue progressivement, mais je ne l'ai pas reconnu pour autant.

Les deux moniteurs sont entrés et ont parlé de Sanga Boto. Il avait soudainement disparu pendant la nuit. Il avait tout emporté avec lui; ses femmes, sa cour, toutes ses richesses, sans rien oublier. Et il avait dit que c'était lui qui avait conçu le canard du Père dans la rivière, pour lui donner un petit échantillon de ses pouvoirs. Il a dit qu'il aurait pu noyer le Père s'il l'avait voulu. Mais il s'était arrêté avant cela parce qu'il avait bon cœur et qu'il n'y avait rien de vengeur chez lui. Il s'était laissé bousculer et humilier simplement parce que le Père était un homme blanc et parce que son frère Vidal, l'administrateur, était une terreur pour le pays. Il était bien plus effrayé de Vidal, qui pourrait les jeter tous en prison, que du Père, qui était juste un autre sorcier comme lui. Selon les moniteurs,

non une était parlant de tout-
autre chose que Sanga Boto et ce qu'il a dit maintenant du Révérend Père.
Beaucoup de gens l'ont cru ici.

Quand je suis sorti après avoir donné son déjeuner au Père, ils parlaient encore. Il me semblait que toutes ces affaires du Père et de Sanga Boto avaient eu lieu il y a très, très longtemps. Cela semblait n'avoir rien à voir avec moi, comme si j'étais en dehors de cette famille particulière. Et je ne pouvais pas y rentrer avant d'avoir avoué, ce pour quoi je n'avais pas le courage. J'étais terrifié de lui dire tout ça, moi qui l'avais toujours été

pur! Le Père me pardonnerait tout autre chose au monde. J'étais sûr qu'il ne pouvait pas tolérer l'idée que j'avais agi comme un petit cochon avec cette fille, sans même savoir d'où elle venait.

Et hier je ne l'avais pas encore fait! J'étais encore en paix alors. Oh mon Dieu! Pourquoi, pourquoi dois-je l'avouer? Dois-je vraiment? Vous savez très bien que je ne voulais pas de mal - ou seulement un peu - parce que je l'ai laissé arriver. Cher Dieu, pourquoi dois-je tout confesser au Père? Pourquoi avez-vous inventé la confession? Vous qui voyez tout, savez tout, prévoyez tout de toute façon? Tu ne peux pas me pardonner, mon Dieu, sans me faire avouer?

Mais ce n'est pas bon. Je sais que je dois tout avouer tout de suite, sinon le Père commencera à soupçonner. Et nous devons encore faire, voyons voir, mardi, mercredi, jeudi, vendredi, samedi, dimanche - six jours de notre tournée pour terminer! Six messes que je devrai servir sans prendre la communion! Je ne peux pas m'en sortir. Le Père est tenu de soupçonner quelque chose. Mon Dieu, que je suis misérable! Si seulement c'était Jean-Martin, le nouveau Vicaire, je suis sûr que je pourrais tout lui dire sans hésitation. Celui-là ne serait pas choqué. . .

Mais le Père! Moi, qu'il appelle son petit ange! Plus un petit Belzébuth qu'un petit ange! Que dois-je faire? Droite! Je vais me lever maintenant, aller le trouver et lui dire tout, de A à Z. C'est ce que je vais faire.

Non, je n'ai pas le courage, après tout.

Il y a deux jours, tout était si beau. J'étais tranquille et heureuse. Dès que les colombes ont appelé à l'aube, je me suis levé et j'ai servi la messe. En sortant, la lumière du soleil se déversait sur les arbres et les oiseaux chantaient dans la brousse.

Eh bien, tout le monde se détourne de Christ ici maintenant, comme si cela n'avait plus d'importance. Mais si les gens ici sont sans valeur, au moins il y a de bons chrétiens dans le reste de la paroisse. Si ceux-ci rejettent la religion du Christ, les autres l'ont accueillie et grâce à eux Bomba finira comme une grande et belle mission. Nous aurons un orgue dans l'église, un tracteur pour travailler nos champs et tout le reste. Qu'importe si ces gens veulent se vautrer dans le paganisme? Mais je n'ai pas compris. Je ne savais pas à quel point j'étais heureux. Quand j'ai vu les difficultés du Père ici, j'ai presque pleuré, ne me rappelant pas que tout irait mieux dans le reste de la paroisse.

Et je déteste Zacharia! Je le détestais de toute façon, mais maintenant j'ai peur

de lui à cause de Catherine. Ce matin, le Père est reparti à vélo. Zacharia et moi avons marché ensemble, et juste avant d'arriver à Ndimi, nous avons rencontré Catherine. Catherine, comme toujours, attendait dans une véranda, et elle nous a appelés. Mais ce n'était pas nécessaire, car nous l'avions déjà vue.

Nous sommes entrés. Elle était plus jolie que jamais et plus gaie que tous les jours précédents. Elle avait changé de robe et portait maintenant une robe en popeline bleue et des sandales. Elle a ri à haute voix de tout et de rien. Elle était tellement à l'aise et j'étais timide, même un peu effrayée.

Elle nous avait acheté une calebasse de vin de palme. Elle versa un verre pour Zacharia et il le vida tout de suite. Puis elle m'en a versé un, mais j'ai dit que je ne voulais pas boire. Mais elle a mis le verre à mes lèvres et m'a obligé à le boire. Elle a fait cela trois fois en tout.

J'étais ivre et je suis sorti plusieurs fois pour pisser. Catherine a beaucoup ri et m'a regardé en connaissance de cause. Zacharia a ri aussi, mais je pouvais voir qu'il ne savait rien. J'étais misérable; Je n'arrêtais pas de penser comment la nuit prochaine il ferait ça avec Catherine et que je serais toute seule dans mon lit. Et je voulais qu'un accident se produise pour que d'une manière ou d'une autre je puisse être seul avec Catherine et que nous puissions recommencer ensemble. Je n'aurais pas peur cette fois.

Je la regardais beaucoup et elle n'arrêtait pas de me regarder et de rire. J'avais terriblement envie de refaire ce truc, pas dans la nuit cette fois, mais le jour, pour que je puisse voir son corps nu, voir ses seins, ses seins tocks, et son sexe avec son petit buisson de poils. Et mon propre sexe se leva à nouveau à cette pensée et poussa fort contre mon short. Oh, j'aurais donné n'importe quoi pour soulever la robe de Catherine

Mais tout cela s'est produit quand j'étais ivre. Pardonne-moi, mon Dieu, c'est juste que j'étais ivre! Je n'aurais pas imaginé que le diable pourrait mettre la main sur moi que ce soit comme il s'est emparé de moi depuis hier soir. Et je le laisse faire, misérable que je suis! Je n'ai pas résisté un instant!

Je ne sais pas comment ça se passe à Ndimi, mais probablement pas mieux qu'ailleurs.

Ndimi est de toute façon un petit village sans compte. Il y a un catéchiste ici, mais il bat sa femme et elle s'est enfuie chez ses parents dans son propre village. Mais elle est revenue dès que le Père est arrivé et a accusé son mari. Cette affaire a mis des siècles à se régler.

Plusieurs personnes sont venues se confesser, mais la moitié d'entre elles n'avaient pas payé leur

frais et le Père les a chassés en criant: Allez et confessez-vous au diable!

Pendant un moment, j'ai pensé que je pourrais aller me confesser avec les quelques personnes qui restaient dans la chapelle. Peut-être que de cette manière, le Père ne saurait pas qui j'étais. Mais à la fin je n'ai pas osé; le Père m'aurait certainement reconnu quand il a commencé à poser des questions. Nous avons visité le village et les concessions voisines, mais nous sommes entrés dans très peu de maisons. Et nous n'avons pas reçu beaucoup de cadeaux; quelques poulets et quelques kilos de cacao. Le catéchiste a promis de les amener lui-même à Bomba s'il ne trouvait pas de porteur. Bref, Bomba n'est pas loin. Depuis plusieurs jours, nous évoluons dans un grand cercle. Bien que nous nous éloignions de Bomba pendant les six ou sept premiers jours, maintenant nous l'abordons à nouveau.

Tout le monde ici connaît Sanga Boto et l'accident du père. Certaines vieilles femmes sont venues pleurer sur la sortie miraculeuse de Père de la mort. Ils ont dit que Sanga Boto était très fort, une incarnation de Satan en fait. Le Père était insensé d'attaquer un homme aussi puissant que cela. Mieux vaut laisser à Dieu Lui-même le soin de s'occuper de Sanga Boto, quand il lui plaît de le faire - c'est ce qu'ils ont dit. Mais le Père avait l'air vacant et ne semblait pas les écouter. Il ne répondit rien.

Et le lit de Zacharia a commencé à grincer!

Il a disparu aussitôt que le Révérend Père avait pris son dîner. À peine venu, je crus entendre d'autres pas après le sien. . . Catherine! Je suis sûr que c'était Catherine! Ah, ma Catherine!

Mais qu'est-ce que je fais? Je ne dois pas penser à cette fille. Après tout, c'est de sa faute si je suis dans un tel état. Elle est comme une femme infidèle qui s'amuse en l'absence de son mari et qui a peur de lui dire quand il revient. Tout de même, elle devra le lui dire tôt ou tard. Oui, c'est ce qui doit marquer un esprit infidèle, cette honte sans bornes.

Et moi, n'ai-je pas honte aussi? Oui, je me fais des illusions. Ce que je ressens n'est pas du tout de la peur, c'est de la honte. Tout de même, j'ai un peu peur. Et demain encore je dois servir la messe sans communiquer. J'ai cherché partout pour voir si je pouvais trouver un garçon qui savait comment le faire et qui le voulait, mais je n'ai trouvé personne. Le catéchiste n'a pas d'enfants. Apparemment, sa femme est stérile et c'est pourquoi il la bat.

Parfois, quand je sers la messe sans communiquer, le Père m'appelle plus tard et me dit: "Tu ne veux pas te confesser?" Que dois-je faire maintenant s'il m'appelle à nouveau comme ça? Je lui dirai peut-être alors.

Zacharia et Catherine rebondissent dans leur lit et chuchotent ensemble. Je peux les entendre chuchoter, mais je n'entends pas ce qu'ils disent. Si seulement je pouvais. Peut-être qu'elle lui dit tout. . Peut-être. . . Non, c'est impossible, non! Elle était si gentille avec moi ce matin. Elle m'a lavé! Ça fait si longtemps que personne ne m'a lavé, ça m'a fait penser à ma mère.

Mardi, février

Quelle évasion! Le Père a vraiment eu de la chance cette fois. Un autre fanatique comme celui de cet après-midi et je ne donnerais pas grand-chose pour ses chances. Quelle entreprise! Zacharia a raison quand il dit qu'il y a quelque chose de bizarre dans ce pays et que le Père doit faire attention. C'est peut-être la forêt qui rend tout le monde si sauvage?

Personne ne se doutait de rien. Le Père, qui n'avait pas encore commencé la confession, parlait au catéchiste dans sa maison et Zacharia était dans la cuisine. J'étais derrière la chapelle avec le jeune fils du catéchiste, à la recherche de fleurs dans la brousse.

Soudain, nous avons entendu de nombreux pas sauvages et précipités, puis des cris de poursuite, et nous nous sommes précipités hors de la brousse pour voir ce qui se passait. J'ai vu cet homme accourir, agitant une lance avec un manche immensément long. Il portait un pantalon kaki en lambeaux, à poitrine nue et à la silhouette haute et mince. Les veines ressortaient de ses bras, aussi longs et fins que sa lance. Il courut à travers la lumière du soleil sur ses longues jambes noires, secouant sa lance et haletant fortement. Sa bouche restait ouverte et ses yeux étaient relevés sous ses sourcils transpirants. Une foule qui pleurait et criait le pourchassait, criant: «Arrêtez, arrêtez! C'est moi, Bimbo, qui te dis d'arrêter!

C'est Abo qui t'appelle! Arrêtez-vous tout de suite!

«Tu n'entends pas Gono t'appeler à arrêter? «Vous vous ruinerez si vous faites ça!

Alors ils ont continué à crier alors qu'ils couraient après l'homme furieux. Et beaucoup de femmes en pleurs ont couru avec eux.

J'étais debout dans la cour de la chapelle, qui faisait un angle avec la maison du Père. Le Père a dû entendre tout le bruit, car il est aussi sorti dans la cour. Les mains sur les hanches, il attendait l'homme qui se dirigeait vers lui le long du

sentier. Maintenant, les cris des gens redoublaient, tous appelant "Stop, stop!" ou «Entrez dans la maison! Je voulais aussi dire au Père d'aller à l'intérieur mais il n'y avait pas de temps, car maintenant le catéchiste était également sorti et, saisissant le Père par la main avec un grand cri, l'avait poussé dans la maison.

L'homme sautillait maintenant lentement avec des regards suspects autour de lui. Cela a permis à ses poursuivants de le rattraper et de se jeter sur lui, hommes et femmes ensemble. Il y avait une énorme confusion de cris, de serments et de larmes. Ils brisèrent la lance de l'homme en morceaux et, arrachant chacun d'eux de sa prise, les jetèrent loin dans la brousse. J'ai réalisé que ce qu'ils ressentaient le plus était le danger de représailles sanglantes qu'il leur aurait fait subir en tuant un Blanc.

Le Père est ressorti »et, malgré les supplications du catéchiste, insiste pour rester. Zacharia était en équilibre sur le seuil de la cuisine, regardant tout avec nonchalance. La cour était une masse de gens qui criaient et pleuraient que le Père, les mains sur les hanches, regardait silencieusement. L'homme contestait toujours furieusement chaque fragment de sa lance avec la foule, jusqu'à ce que finalement ils lui arrachent le dernier fragment et le jettent au loin. Il se leva, le visage déformé par la colère, les yeux injectés de sang et la bouche ruisselante. Tout le monde était maintenant calme et nous l'entendions haletant comme à son dernier soupir. Il s'est mis à crier: «Je vais tuer quelqu'un. . . Je dois . . . Je sens que je vais tuer!

Je ne crois pas qu'il ait encore vu le Père. Il se délia de lui-même, tournant en rond, et la foule fit un espace autour de lui au lieu de contrôler le fou. Seul le Père est resté là où il était, jusqu'à ce que l'homme le voie et s'écrie: `` Ah, vous y êtes!

Il se jeta sur le Père comme un sanglier, cognant sa grosse tête contre le front du prêtre avec un craquement aigu et l'envoyant s'écraser dans la poussière. J'ai fondu en larmes et j'ai couru dans la maison du Père pour trouver quelque chose, un couteau, un gourdin, quoi que ce soit pour tuer ce misérable. Mais je n'ai rien trouvé et suis ressorti, toujours en pleurs. Dehors, tout le monde criait et pleurait. J'ai vu le Père assis, du sang coulant de son nez et une grosse boule sur son front. Le catéchiste le conduisit dans la maison, tandis que les hommes se jetaient sur le fou et l'étendaient à terre, grouillant sur lui comme des abeilles. J'ai vu Zacharia se fendre avec indignation

à travers la foule, se dirigeant droit vers l'essaim dans lequel l'homme a été enterré. Il a donné trois ou quatre coups de pied à l'essaim et il s'est dispersé. Zacharia s'assit sur le dos de l'homme et commença à le battre, surtout à la tête. Le visage du camarade était dans la poussière et il avait du mal à se relever, mais Zacharia le porta de son poids et chercha ses yeux, son nez et sa bouche avec ses coups. Une fois, il prit la tête de l'homme et la tourna vers lui, lui donnant plusieurs coups de poing dans la bouche, tandis que les femmes soulevaient un vacarme effrayant. Le visage de l'homme était blanc de poussière, qui remplissait ses oreilles, ses yeux, ses narines et ses cheveux. Il tremblait et gémissait d'agonie.

Zacharia n'arrêtait pas de le frapper dans les endroits les plus sensibles et progressivement son visage se froissa, avec du sang coulant de son nez et de sa bouche. Les femmes ont pleuré et les hommes ont dit: «Juste ce qu'il méritait! Nous n'essaierons pas de le défendre.

Zacharia est un garçon fort. Comme je l'aimais à ce moment-là! En le regardant frapper cet homme, j'ai soudainement perdu toute envie de pleurer. Il battit l'homme prostré jusqu'à ce qu'il soit presque sans vie, puis se leva et essuya la poussière de ses membres. Les villageois ont pris leur homme, qui ne pouvait plus marcher seul, et l'ont emmené.

Nous sommes allés dans la maison du Père et j'ai aidé Zacharia à se débarrasser de la poussière. Le Père était allongé sur le dos, entièrement habillé. Au bout d'un moment, il s'assit et son nez ne saigna plus. Nous lui avons apporté une bassine d'eau pour se laver la tête et j'ai brossé toute la poussière de sa soutane pendant qu'il se séchait. Il a dit qu'il se sentait bien, à part un léger mal de tête, mais il n'a pas mentionné la grosse bosse qui se tenait toujours sur son front. Il prit de l'aspirine et, vers trois heures, commença à lire son bréviaire, tandis que Zacharia et moi sortions.

Zacharia était de mauvaise humeur, tout comme le catéchiste, venu contrôler les candidats à la confession. Il a renvoyé brutalement tous ceux qui n'avaient pas payé leurs cotisations de secte et leur a crié dessus, vieilles femmes comprises: «Il n'y a qu'une seule personne qui peut vous avouer: Satan! Oui, Satan!

Je suis allé aider Zacharia dans la cuisine et pour une fois il préparait lui-même la nourriture. Il était toujours de mauvaise humeur.

Lorsque le catéchiste eut terminé à la chapelle, il vint nous rejoindre. Il a apporté une petite calebasse de vin de palme pour Zacharia, qui m'en a donné un verre de celui-ci. Ce vin était doux, comme je l'aime, et je

bu, car depuis que Catherine m'a fait boire tout ce vin hier, j'ai une soif constante.

Le catéchiste a dit: "C'est fantastique!" Nous nous sommes assis en silence.

Zacharia avait l'air pensif, très inhabituel pour lui, et il a dit au catéchiste: «Où est le Père? Est-ce que tu sais où il est ?' «Oui, il est au confessionnal.

Zacharia a tambouriné pensivement sur l'étui vide sur lequel il était assis et a déclaré: `` Je dis toujours au Père de faire attention, mais il est toujours trop confiant. Néanmoins, je lui ai dit assez souvent que les choses ici sont différentes de la route principale. Ici, ils s'en foutent, car la vie est belle - beaucoup de cacao, de vin de palme, de paix et ainsi de suite. Pas de travail forcé sur les routes, pas de collecteurs d'impôts, pas de soldats et de policiers. Alors, naturellement, ils se moquent de lui. Sur les routes, ils espèrent qu'il pourra les protéger, mais ici, ils n'ont pas besoin de lui. Ils se moquent de la religion ici. .

Il se tut un moment et continua de taper sur la boîte. Puis il but un verre de vin et dit: «Tout de même, je dis toujours au Père de faire plus attention. Mais il ne voit pas qu'il les exaspère. Il leur babille toujours joyeusement à propos de Jésus-Christ et de beaucoup d'autres éclats de ce genre. . . Comment il parle Il leur donne tout. Mais les gens changent. Il y a dix ans, même dans un endroit de brousse comme celui-ci, les gens prenaient les choses tranquillement. Ils se sont laissés baptiser et tout ce que vous avez, juste pour voir à quoi cela ressemblait. Mais maintenant, cela ne les intéresse pas. . Une fois de plus, il se tut. Vraiment, je me demande s'il n'a pas raison. Quand il parle comme ça, sans se vanter, je ne peux m'empêcher de me demander s'il n'a pas raison.

Le catéchiste a dit: «C'est vraiment terrible. Personne n'est plus intéressé, sauf les femmes. Seules les femmes ont la religion dans leur sang; les hommes sont complètement indifférents. Ils prétendent qu'il n'y a aucune différence entre un commerçant grec et un prêtre, même un comme le père Drumont. Et pour preuve, ils soulignent la richesse des missions catholiques, tous les cadeaux que le Père collecte et toutes les redevances du culte. Ils disent que le Père est un collecteur d'impôts aussi avide que l'Administrateur. Et quant aux droits de culte, quel est leur intérêt? Mais ils l'aiment tout de même. Du moins longtemps qu'il ne cache pas leur fugitif

épouses dans le sixa et n'humilie pas les gens comme Sanga

Boto. Car ici, ils ont tous confiance en Sanga Boto, qui dit avoir été chargé par les ancêtres de lutter contre les Blancs. Il prétend que tous les Blancs sont les mêmes, qu'ils viennent comme commerçants ou comme prêtres. Tous ont les mêmes fins, dit-il. Ah oui, c'est vraiment très difficile. ?

Ils ont tous deux bu un autre verre de vin et Zacharia a répondu:

«Notre mission est vraiment riche et vaste; cela me fait très plaisir de travailler dans un tel endroit. Mais le Père ne semble pas se rendre compte à quel point c'est riche et important. Les gens sont toujours très fidèles, surtout le long des routes. Ce n'est qu'ici que tout va au pot. Avec les seuls chrétiens du bord de la route, le Père pourrait construire la mission autant qu'il le souhaite; il pourrait construire une nouvelle école en brique, acheter un orgue, un tracteur, des camions et une machine à huile d'arachide. Il pourrait avoir tout ce qu'il veut rien que de leurs poches. Déjà notre église et la maison de nos pères sont parmi les plus belles de tout le pays. Mais il doit se mettre en tête de gagner à tout prix les habitants de Tala. C'est à cela que mène l'obstination. .

Le catéchiste s'est levé et Zacharia a dit: «Eh bien, que diriez-vous de me faire la faveur que je vous ai demandée juste avant que cette stupide affaire se produise? Il y a un village près d'ici dont j'oublie le nom, mais c'est sur le chemin que nous avons emprunté. Vous la trouverez là-bas, et elle s'appelle Catherine. Une fille fracassante, des jambes et des yeux splendides. . . et quels seins! Vous la trouverez là-bas; c'est parti! Dis-lui que tu viens en mon nom et dis que je viendrai moi-même ce soir la retrouver chez mon ami Mbo.

Le catéchiste rit à haute voix et dit: «Pour un homme qui passe ses journées auprès du Père, un saint, presque un martyr, vous êtes très proche de l'enfer, ma chère Zacharia. C'est comme l'un des mauvais anges. .

Mais Zacharia se mit à rire et répondit: «Oh, quant à ça, tu sais que je ne suis pas un homme de Dieu. . . pas même un catéchiste. Je travaille pour mon maître et c'est fini.

Mais tout de même. . ». murmura le catéchiste, et il partit. Nous n'avons pas vu Catherine ce matin. Elle était censée attendre dans ce village et a dû nous voir passer, mais elle n'a pas osé nous héler parce que nous marchions avec le Père. Oui, ça doit être ça. Elle n'a pas osé, car le Père ne nous a pas précédés aujourd'hui, la route étant trop difficile pour sa bicyclette.

Cette route est vraiment mauvaise, tout a grandi avec des buissons dont personne

dérange pour dégager et toutes les passerelles emportées par les pluies. Alors le Père a poussé sa bicyclette et nous avons marché avec lui jusqu'à Ndimi. Catherine a dû nous y attendre mais n'a pas eu le courage de nous appeler.

Quelle route! Rien d'autre qu'un sentier par endroits. Et en avançant, nous avons rencontré des femmes. Nous les avons entendus chanter au loin, les chansons habituelles sur l'homme qu'ils aiment, sur sa beauté et sur la façon dont il doit leur acheter des robes et des serre-tête. Quand ils sont venus au coin du chemin et nous ont vus, ils se sont tous tus, effrayés par le Père. Et en se rapprochant, ils scandaient tous en chœur: «Jésus-Christ soit loué! Le Père les salua tout de même. Je ne pensais pas qu'il le ferait. Ils portaient tous des paniers de cacao sur le dos pour les vendre en ville. Ils y arriveront demain matin et c'est pourquoi ils étaient si gays.

Nous avons également traversé des champs et vu des femmes travailler penchées au soleil, biner le sol et planter des arachides. Il y avait de nombreux champs côte à côte de chaque côté dans la vaste clairière. Là où les femmes avaient fini de planter, les champs étaient tous parsemés de petits poitrines de terre. Le Père a regardé autour de lui avec satisfaction pendant que nous marchions dans les champs, et chaque fois que nous arrivions au niveau d'un groupe de femmes, elles se levaient et appelaient: «Jésus-Christ soit loué!

Le Père leur a répondu sans relâche. Chaque fois qu'il reconnaissait l'une de ces femmes, il s'arrêtait pour lui parler et lui poser des questions. Comment était-elle? . . . Et qu'en est-il de ses enfants? . . . Et son mari? . . . Et combien d'enfants avait-elle maintenant?

De temps en temps, le sentier se renfonçait dans une grande flaque d'eau. Comment diable l'administrateur parvient-il à passer ainsi sur sa moto?

Ah oui ! Après l'accident du Père, nous avons eu la visite de M. Vidal. Il était quatre heures plus tard et le Père avait fini la confession; il arpentait la cour en lisant son bréviaire.

Soudain, M. Vidal apparut, chevauchant sa moto avec le soldat habituel dans le side-car. Il sauta et courut vers le Père, qui ferma son bréviaire et l'attendit.

M. Vidal parut nerveux et inquiet, regardant anxieusement le Père en enlevant son casque. Puis il s'inclina légèrement et dit:

«Bonne journée, mon père! J'ai eu cet homme enfermé par la police de

le chef le plus proche. Oui, il est actuellement dans la prison de sous-division. Mon Dieu, quel porc!

Le Père sourit et dit: "De quel type parlez-vous, Vidal?"

«Quel type? Pourquoi, celui qui a failli vous tuer! Oui, celui-là

. . . Je n'étais qu'à six kilomètres environ et quelqu'un est venu me prévenir. Je suis venu en courant pour te protéger. Oh, certes, je suis un peu en retard! Mais tout de même, je l'ai applaudi à l'intérieur.

«Je vous suis dévoué, mon cher M. Vidal, mais je n'ai pas besoin de votre protection, dit le Père.

«En effet, mon père! . . . Mais, de toute façon, je ne vous demande pas votre avis. Si un gars se fait une piqûre, je l'enferme, et il y a une fin. C'est mon travail. Si vous voulez un autre martyr à ce climat foudroyé, Stewth!

«Alors! Vous semblez "avoir changé de ton!"

«Ma musique, non. Vous exagérez. Mais ce soleil est vraiment au-delà de lui-même. Et puis, comme vous l'autre jour, j'ai le blues.

«Impossible je»

«OK, riez si vous voulez. Et la route?

«Bientôt, Père, bientôt. Nous commencerons le travail un de ces jours. Ah, ça va bien changer mon humeur! J'ai hâte.

«Et. . . Est-ce qu'ils savent ?'

«Qui?

«Les indigènes, naturellement; les parties les plus intéressées dans tous les sens. «Oh, eux! Ils le sauront bien assez tôt. Écoute, père. J'ai une proposition à faire: tous ceux qui sont chrétiens, je les exempterai du travail. N'est-ce pas une aide, hein?

«Tu me fais honte, mon cher Vidal.

«Alors, c'est compris. Mais dis-moi, pourquoi ce nègre voulait-il te faire entrer?

«Pour commencer, ce n'est pas un nègre. Je déteste cette expression.

Et quelle importance cela a-t-il, une simple expression? M'avez-vous compris ou pas?

Ils sont allés ensemble dans la maison du Père et je leur ai donné Cinzano. Ils ont bu et se sont allumés; puis le Père a dit: «Eh bien, c'était un cas très courant. Une nuit, une femme est venue à la mission pour demander notre protection.

«Protection contre quoi, père?

«Protection contre son père et son mari. «Comment ça se fait?

«C'est une longue histoire. Son mari, qui n'était en réalité que son fiancé, avait payé la moitié de la somme qui lui était demandée. Il avait promis solennellement de payer le reste le plus tôt possible et avait obtenu sa femme sur la foi de cette promesse.

«Ha, ha, ha! Seuls les Américains feraient une demi-vente comme ça. Alors ?' «Il est parti avec sa femme. Mais, le moment venu, il s'est avéré être un mauvais payeur. Comme vous pouvez l'imaginer, il n'a pas perdu de temps pour faire enregistrer le mariage au bureau sous-divisionnaire. Mais, à son avis, le prix était trop élevé. De son côté, le père a refusé de l'abaisser d'un seul centime. Ils ont donc eu une longue série de palabres devant le chef, ce qui a soulevé les espérances du jeune homme.

- Et qu'a dit le chef?

«Il a mis tout le blâme sur le jeune homme, parce qu'il n'avait pas tenu parole.

- Savez-vous à peu près ce qu'était la dot de la mariée? «Plusieurs milliers de francs, comme d'habitude.

Mais le chef sait que le maximum légal est de cinq cents francs.

«Ne sois pas un âne, mon cher Vidal. Vous savez que les indigènes trouvent toujours des moyens de contourner cela. Le chef ne pouvait rien faire. D'autant que les autorités coloniales ne leur donnent jamais grand-chose soutien dans des affaires de ce genre. «Continuez votre histoire, mon père.

«Eh bien, un jour, le père a décidé qu'il demandait ses droits depuis assez longtemps. Il s'est rendu chez le jeune homme avec une bande d'hommes plus ou moins apparentés à lui. Ils lui auraient arraché la fille, si le jeune homme n'avait pas réussi à appeler une bande de son propre peuple, aussi ou moins liée à lui, pour les chasser. Après une lutte indécise, les assaillants se sont retirés dans leur village en jurant de revenir en force.

Et que dire de la fille? a-t-elle pris parti dans cette affaire?

`` Au fond, elle était avec son mari, d'accord. Mais, en justice, elle voulait qu'il s'acquitte de son peuple. Mais en tout cas, son opinion comptait pour très peu en la matière, je dois vous le rappeler. Dans

à la fin, elle a décidé que la meilleure solution était de se réfugier dans la mission catholique.

La mission catholique? Tu rigoles! Pourquoi là-bas? Pourquoi pas à la prison régionale?

«Je vous ai déjà dit que cela arrive souvent. Habituellement, j'appelle le mari et le père et je les amène à un accord. Ensuite, ils demandent à être baptisés, en signe de gratitude, et tout le monde est heureux.

«Ah, ah, ah! . . . En fait, tout finit à votre avantage! `` À l'avantage du Christ, mon cher Vidal. "

«Non! '

«Oui, mon ami, à l'avantage du Christ. «Christ ou non

Christ, tu es un vaurien. Donc alors . . . ? '

«Cette fois, ce n'était pas si facile. Je dois admettre que j'ai échoué sur toute la ligne. Peut-être que les temps eux-mêmes changent? Ou est-ce juste le pays Tala qui est si intraitable? Quoi qu'il en soit, malgré toutes mes convocations, ce jeune homme n'a pas accepté de venir me parler à la mission. Et, d'un autre côté, il a saisi toutes les occasions possibles pour exiger le retour de sa femme.

«Et où as-tu mis sa femme? Dans votre sixa, sans doute?

«Certainement, dans le sixa. Elle y vivait avec cinquante ou soixante autres filles, pendant que je mettais tout en œuvre pour que son homme vienne me rencontrer à Bomba. Pendant tout ce temps, il harcelait le catéchiste ici, l'assiégeant pendant des jours à la fois, exigeant sa femme et insistant sur le fait que le catéchiste était mon bras droit. Si vous pouvez le croire, il m'a bombardé de longues lettres remplies d'insultes et de menaces. Et il a forcé le catéchiste à me porter ces lettres à Bomba, le chargeant: «Dis à ton patron que si tu ne reviens pas avec ma femme, tu es un homme mort. '

«Quoi!

«Oui, comme je l'ai dit. Un jour, le catéchiste a eu peur et n'est pas revenu à Ndimi, j'ai donc été obligé d'envoyer un autre catéchiste qui avait plus de courage.

«Eh bien, je peux voir que vous avez une vie difficile. Mais regardons à nouveau. Quelle était cette affaire au départ? Une simple affaire civile, n'est-ce pas? Et quel droit avez-vous de vous mêler de l'affaire? Cela ne vous concernait pas. C'était plutôt une question pour nous. Je t'ai pris en flagrant délit

empiètement sur le domaine civil. Comprenez-vous à quel point c'est grave, Père? C'est très sérieux.

C'était peut-être vraiment votre affaire, mais vous gérez généralement de telles choses si maladroitement. .

«Juste une minute, Père. Ce jeune homme a failli t'achever.

Vous semblez avoir oublié cela.

- Et qu'est-ce que cela prouve, mon cher Vidal?

Écoutez-moi: personne n'a jamais failli tuer l'un des *nous*. Personne,

Vous m'entendez ?'

«Que savez-vous de cela, Mon-sieur-le-Ad-min-is-trat-or? Quoi qu'il en soit, vous avez vos tireurs d'élite pour s'occuper de vous. Regardez votre moto maintenant. Observez-vous cet objet curieux dans le side-car? «Et vous, Père; Et tous vos catéchistes, priez? Je me souviens que cet homme avait le visage complètement enfoncé. Qui était responsable de ce petit boulot, hein? Un de mes tireurs d'élite, peut-être? Ou peut-être le Christ lui-même? Il semble qu'il se mêle beaucoup.

«Mon cuisinier était un peu énervé; on peut difficilement être sévère avec lui pour cela.

«Ah oui! Un vrai petit coquin, votre cuisinier. «C'est peut-être votre opinion.

Cet administrateur est vraiment un homme étrange: il est impossible de dire quand il plaisante et quand il est sérieux.

Après un long silence, le Père reprit: «Mon cher Vidal, je ne veux pas contester vos droits. Mais il y a un aspect de la question qui m'intéresse plus que tout autre. Cette femme ne peut pas rentrer chez elle maintenant sans demander un mariage chrétien.

«Vraiment?

«Oui, ça marche toujours comme ça; c'est comme une épidémie régulière. Ils viennent toujours chercher refuge chez nous, pour une raison ou une autre. Et une fois en mission, ils sont peu à peu persuadés, avec l'aide des catéchistes, que seul le sacrement rend une union forte et respectable.

«Mais ce ne sont que les chrétiens qui pensent de cette façon.

- Oh! Païens aussi, monsieur Vidal, je vous assure. Ils sont tous impressionnés par un mariage à l'église. Vous savez comment c'est: les chants, les rituels, les cloches et les longs trains blancs. Car ils portent tous des trains blancs ici, même ceux qui ont eu une série de bébés avant de se marier. Ils rient tous les deux de bon cœur et le Père reprit:

les femmes disent à leurs maris qu'elles reviendront effectivement à la maison, mais à une seule condition: un mariage à l'église. Mais vous savez, sans aucun doute, que cette cérémonie nécessite également une seule condition: le baptême.

«Alors, le truc est fait. Ce n'est certainement pas un travail pour les amateurs.

«Mais ça n'a toujours pas pris avec ce jeune homme. Il a également commencé à harceler le nouveau catéchiste. Et il a continué à m'envoyer des menaces de mort à Bomba. Mais je ne les ai pas pris trop au sérieux; Je pensais qu'il était juste une grande gueule.

Le Père regardait calmement à travers le soleil déclinant. **Je** remplit le verre de l'Administrateur pour la quatrième ou la cinquième fois, et il le refoula rapidement. Il a fait quelques blagues pour faire rire le Père et s'est levé pour partir. Il a dit en riant: «N'aie pas peur, Père. Je veillerai sur toi. Je vous ai toujours dit que nous étions tous les deux dans le même bateau. Vous ne me croyez toujours pas, mais un jour vous verrez. . . Il se fait tard, père. Je dois bouger.

«Mon cher Vidal, je vous demande en guise de faveur personnelle de le laisser partir.
«Lâchez qui? Cet homme? . . . Ah non! Pour qu'il vienne vous polir? Non, merci.'

Mais il ne peut pas, tu sais. Vous avez dit vous-même qu'il était tout battu. «Ah, mais vous ne connaissez pas ces nègres; ils ne ressentent tout simplement pas de douleur. Si vous pouviez le revoir maintenant, vous découvririez qu'il l'a déjà oublié. Ah, ah, ah! «Monsieur Vidal, je vous en conjure.

«Vous devez être un vrai masochiste. Mais ne comptez pas sur moi pour satisfaire vos tendances masochistes.

«Ne fais pas l'idiot.

«Très bien; c'est compris. Puisque tu es si déterminé, je te donne ma parole en tant que *gen* que votre petit assassin amateur sera libéré deux jours après votre départ.

Il s'approcha du Père et murmura: `` Écoutez, **je** ne veux pas être dérangé avec. Si ce voyou règle votre hachage pour de bon et tout, très bien! Vous irez directement au paradis. . . oui, à la fin, très bien! Quant à moi, en attendant, je resterai ici sur terre.

«Est-ce une promesse?

«Oui, oui, certainement; C'est une promesse.'

M. Vidal partit à six heures, en disant qu'il allait peut-être revoir le Père avant son retour à Bomba. Le Père retourna à son bréviaire. Je suis allé à la cuisine **et**

trouva sa côtelette prête et réchauffée près du feu, mais il n'y avait aucun signe de Zacharia. Puis je suis allé préparer l'autel pour la messe de demain matin. Le fils du catéchiste avait réussi à lui trouver de très jolies fleurs. Un garçon comme celui-ci aurait été mon salut à Zibi. Il est à notre école à Bomba et je ne m'attendais pas à le trouver ici. Il est rentré à la maison pour voir ses parents et n'a pas pu rentrer à Bomba pour le début de la semaine. Il servira la messe demain à ma place.

Quel soulagement! Mais pour lui, j'aurais encore dû faire la messe sans communiquer. S'il vous plaît Dieu, pardonnez-moi, même sans confession, puisque vous voyez, entendez et savez tout de même. Juste l'idée de confesser cela au Père est un tourment. Voudra-t-il connaître tous les détails? Et il saura que j'ai fait ça avec Catherine!

Peut-être qu'il me demandera qui est Catherine et d'où elle vient. Et cela peut entraîner d'autres complications. Oh, je vois tout!

Quoi qu'il en soit, je peux sûrement communiquer sans l'avoir avoué. Qu'est-ce qui m'arrête? Dieu, qui voit tout et connaît mon cœur repentant, me pardonnera. Crikey! Quelle entreprise. Plus tard, je me confesserai à Jean-Martin. Je suis sûr qu'il ne sera pas choqué et ne me verra pas tous les détails.

Le Père vint à table à huit heures. Le catéchiste a mangé avec lui et je les ai servis. Pendant le repas, le Père a dit au catéchiste qu'il faisait probablement sa dernière tournée à Tala. Le catéchiste s'est exclamé: «Retournez-vous dans votre pays, mon père? Avez-vous eu de mauvaises nouvelles?

«Non, je ne rentre pas à la maison. Au moins, j'espère que je n'y vais pas si tôt. Mais il est possible qu'ils confient Tala à une autre mission, à moins qu'ils ne commencent une nouvelle mission à Ekokot. Dans les deux cas, Tala ne sera plus ma préoccupation.

Mais, Père, vous savez que si vous abandonnez ce pays, tout sera perdu. Vous le savez, Père. Tout sera perdu. «Oh, je ne suis pas si sûr. Supposons qu'ils envoient un prêtre qui puisse s'entendre avec les Talas, un prêtre noir, par exemple? Ou supposons qu'un grand malheur frappe les gens, ils reviendront assez vite vers Dieu. Et peut-être que ce malheur approche même maintenant, peut-être est-il proche. Mais je les aime trop pour souhaiter être témoin de leurs souffrances. Alors, je préfère les abandonner.

Je crois qu'il parlait de la route. Le catéchiste fut frappé de stupeur; peut-être pensait-il que c'était une prophétie.

Après avoir pris sa côtelette, le Père a parcouru les registres de Zibi avec le catéchiste. Au moment de partir, le Père m'a demandé si j'étais très fatigué. J'ai dit non.

«Pauvre ange! dit le Père. «Il a pleuré si amèrement quand cet homme a essayé de me tuer.

Il m'a souri et j'ai essayé de lui rendre son sourire. «Tu es sûr

que tu n'es pas trop fatigué?

- Oui, mon père, bien sûr.

Eh bien, allez polir mes chaussures alors. Tu es un bon garçon.

Pendant que je cirais ses chaussures, le Père a commencé à interroger le catéchiste. Il a demandé pourquoi le nombre de chrétiens pratiquants était tombé de deux cents à moins de cinquante. Le catéchiste est entré dans une longue rigmarole, mais je n'ai pas tout suivi. . .

Ah! Il y a enfin Zacharia qui revient. . . Là ! Quelques autres pas à la suite du sien. . . Catherine, bien sûr. Seulement juste dedans, et déjà ils murmurent ensemble.

Je n'ai pas revu Catherine depuis hier et j'ai tellement hâte de la voir. Peut-être qu'elle m'a déjà oublié. . . peut-être a-t-elle oublié qu'elle m'a lavé hier matin et qu'elle s'est frottée si fort entre mes jambes. J'ai tellement envie de la revoir. Catherine. . . Mon Dieu, je ne dois pas penser à elle! . . .

Oui, je n'ai pas compris comment le catéchiste a expliqué cette énorme baisse de nombre. Je regardais le Père, toujours vêtu de sa soutane noire, et je pensais qu'un de ces jours je devais sûrement lui avouer. Et je me demandais quelle expression prendrait son visage, quels gestes il ferait et quels reproches il me ferait pour faire ça avec Catherine.

Peut-être serait-il si dégoûté qu'il serait parti tout de suite pour la France. Mon Dieu, ne le laisse pas nous abandonner tous. . .

Déjà le lit de Zacharia grince et je m'endors. . . Je me demande où j'ai déjà vu Catherine. . . Je me souviens qu'il y avait une grosse tache grise sur le drap lundi matin à Ekokot. J'espère juste que le catéchiste n'a pas pensé aux choses quand il l'a trouvé. Mais il aurait pensé à quelque chose, de toute façon, parce que de telles taches ne sont pas faites de tant de façons différentes. . .

Mercredi 2 février

Je me sens tellement fatigué et étourdi; peut-être ai-je un peu de fièvre. Je n'ai presque rien mangé aujourd'hui. Je n'ai aucun intérêt pour la nourriture alors que je me sens mal.

Pourtant, il en faut si peu pour tout remettre en ordre; tout ce que j'ai à faire est de trouver le Père et de tout lui raconter. Peut-être qu'il ne se mettra même pas en colère et n'exigera pas tous les détails. Tout de même, cela lui fera mal; oh, je suis sûr que cela le fera souffrir et le fera se sentir trompé! Peut-être qu'il se sentira assez malade de dégoût. Comme j'ai une honte amère!

Et c'est ce que j'ai pensé toute la journée. Pas étonnant que je n'ai pas d'appétit.

Ma tête est vraiment assez lourde, presque fiévreuse. Et peut-être qu'un accès de fièvre est la meilleure chose qui puisse m'arriver. Mais je ne crois pas encore avoir vraiment de fièvre.

J'ai été obligé de servir la messe à Zibi ce matin. Le garçon du catéchiste a dormi trop longtemps et je ne savais pas dans quelle maison il se trouvait, sinon je l'aurais certainement réveillé. J'ai attendu jusqu'à la toute dernière minute, puis j'ai été obligée de la servir moi-même ...

Comme je me sens pourri! . . . Ce matin, j'ai baissé la tête de honte quand le Père a quitté l'autel et est venu au niveau de moi à la table de communion. Si seulement la tournée était terminée, je pourrais me décharger de tout ce tourment avec Jean-Martin

Je l'ai suivi à la table de communion, distribuant la communion aux fidèles. C'étaient pour la plupart des femmes âgées, ainsi que quelques enfants. Je ne me sentais pas si mal en tenant la serviette sous leur menton. Pendant qu'il distribuait la communion, le Père récitait: *Domine non sum dignus ut intres sub tectum meum, sed tantum dic verbum et sanabitur anima mea.* . . . Et il me semblait qu'il élevait la voix de façon inhabituelle en récitant cette prière. Parfois il levait les yeux sur les miens; puis je détournais le regard jusqu'à ce que son regard soit à nouveau distrait.

Mais la peur de son regard était avec moi tout le temps. . . *Domine non sum dignus*. . . A vrai dire, j'ai passé tout le service dans une frénésie d'appréhension qu'il me regarde à nouveau. Pourtant, il ne l'a fait que deux ou trois fois.

Je me sentais trop mal pour assister à la palabre après. Je suis sorti directement de l'église et nous avons quitté Zibi un peu plus tard. Le chemin s'est beaucoup amélioré après avoir quitté Zibi, mais il a d'abord traversé une étendue de forêt épaisse, sombre, humide et silencieuse.

Un détour du sentier nous amena à une rivière un peu gonflée. Les pluies plus en amont avaient emporté le pont et bloqué notre passage. Zacharia ôta ses chaussures, prit le Père et le porta sur ses épaules dans l'eau. J'ai aussi enlevé mes chaussures et poussé la bicyclette du Père dans la rivière. L'eau ne montait qu'à genoux, mais le courant tirait sur les rayons du vélo. Zacharia et le Père ont regardé mes luttes avec amusement de l'autre rive. Néanmoins, j'ai finalement réussi et le Père m'a félicité. Nous avons mis nos chaussures et avons recommencé notre marche, avec moi poussant toujours le vélo.

Un peu plus tard, alors que nous étions encore au fond de la forêt, nous avons vu les femmes qui portaient nos charges. Ils se tenaient à côté du chemin et nous pouvions voir qu'ils avaient pataugé dans la rivière comme nous, car leurs jambes étaient mouillées jusqu'au-dessus du genou. Tous les trois se tenaient en ligne, regardant dans un arbre avec des expressions de curiosité et de peur mêlées. Nous avons également regardé dans la même direction. . .

Au début, je ne voyais rien d'autre que des écureuils et des oiseaux bondissant et créant un effroyable raquette au-dessus de ma tête. La queue droite, les écureuils tremblaient en rythme alors qu'ils hurlaient en chœur, partant comme autant de fusils en salve. Les oiseaux aussi, de toutes tailles et de toutes sortes, continuaient à hurler en voltigeant de branche en branche, mais tous leurs mouvements tournaient autour d'un point fixe.

Zacharia et le Père ont vu le serpent avant moi. Ils ont commencé à en parler mais je ne les ai pas entendus, étant assez absorbé par les singerie des oiseaux et des écureuils. C'était un long serpent noir accroché à une grosse branche et suivant toutes les contorsions du bois avec son corps. Il était tout à fait immobile, comme mort. Mais un rayon de lumière tombant dessus à travers le feuillage faisait briller et briller tout son corps, comme si des ondes de brillance pulsaient tout au long de lui. Ce n'était qu'une illusion, cependant, car en réalité le serpent ne bougeait pas

toute la cacophonie et l'agitation des autres créatures. Il avait une sorte de gonflement dans le cou, juste derrière la tête. Les femmes ont dit que cela avait été fait par un oiseau qu'il venait d'avalier, et c'est pourquoi il était resté immobile, digérant le repas. C'était aussi la raison pour laquelle les oiseaux et les écureuils le harcelaient si fort.

Le serpent était juste au-dessus de nos têtes et le Père se plaignait d'avoir laissé son arme derrière lui, car il l'apportait habituellement chaque fois qu'il partait en tournée.

Juste après cela, nous sommes entrés dans une nouvelle section du chemin, où il était large et nivelé entre deux bandes de terrain défriché et tout était baigné de soleil. Ici, le Père a monté sa bicyclette et a couru devant nous. Une fois de plus, nous avons trouvé Catherine qui attendait dans le dernier hameau avant notre destination. Comme elle est jolie! . . . Je ne la déteste plus, j'en suis sûr. C'est vrai que je suis toujours très contrariée par ce qu'elle m'a fait faire, mais je ne la déteste plus. . Et parfois j'imagine être seul avec elle encore et encore. Pardonne-moi, mon Dieu! Je laisse mes pensées s'égarer comme ça seulement quand je ne me concentre pas correctement. Mais maintenant, je suis certain d'avoir déjà vu Catherine. Où était-il? Je ne peux toujours pas me résoudre à demander. Mais je suis sûr que d'un jour à l'autre, tout sera clair comme le jour. JE' Je suis sûr que quelque chose se produira bientôt pour que tout soit clair. . ,

Catherine avait l'air si charmante que nous restâmes longtemps avec elle, buvant du vin de palme. Une fois, Zacharia est sortie pour pisser et Catherine est venue m'embrasser la joue. Après cela, chaque fois qu'il allait pisser, je me dirigeais vers Catherine et lui baisais les joues, son cou et ses yeux. Elle sentait si bon. Une fois, elle m'a pris dans ses bras et m'a serré contre ses seins fermes et j'ai commencé à haleter parce qu'elle sentait si bon. Quand mon sexe s'est redressé et que j'ai ressenti ce même étrange désir de pisser, j'ai réalisé que ce jeu avec Catherine était en train de se transformer en péché, mais je ne l'ai pas quittée tout de suite. Maintenant, ce n'est pas seulement un acte de péché que je dois confesser au Père, mais plusieurs, tous commis avec Catherine! . . . Et il est presque certain qu'il demandera tous les détails, où j'ai déjà rencontré Catherine et comment je l'ai rencontrée à nouveau et ainsi de suite. Oh, je suis sûr qu'il n'y a pas un autre homme au monde aussi misérable que moi! . . .

Akamba est un endroit assez grand, mais je n'ai pas eu le temps de trouver quelqu'un pour servir la messe à ma place. Je suis allé avec le Père et le catéchiste visiter le pays qui est redevenu beau après

un tronçon desséché. Ici, les villages sont grands et peuplés, pleins de belles maisons, et les sentiers sont tellement bordés de cacaoyers que vous ne pouvez rien voir d'autre en marchant.

Nous avons rendu visite à diverses mères chrétiennes et elles nous ont donné beaucoup d'œufs et de poulets. Mais chaque fois que nous restions longtemps avec l'un d'eux, le mari apparaissait d'un air mécontent. Ici, ils sont très durs avec leurs femmes et extrêmement jaloux.

En rentrant au presbytère, nous passâmes devant une grande maison au toit de casserole, devant laquelle plusieurs filles dansaient au milieu d'un tumulte de tambours et de xylophones. Dès que nous sommes apparus, ils ont arrêté de jouer et les filles ont abandonné la danse jusqu'à ce que nous soyons à une certaine distance;

puis ils ont tous recommencé.

Le Père a dit: "Ils ont toujours peur de moi!"

Le catéchiste l'a surenchéri en disant: «Oui, Père, ils sont vraiment terrifiés par toi.

Il portait les poulets attachés ensemble par les pieds et ils ont fait un grand paquet grinçant dans sa main.

«Pourquoi ont-ils si peur de moi? demanda le Père.

«Eh bien, regardez, Père, n'êtes-vous pas le représentant de Dieu sur terre?

«Mais ils ne le croient pas. Je ne suis plus rien pour eux maintenant, ils n'ont donc aucune raison de me craindre.

«On a encore peur du Bon Dieu, Père, même quand on ne lui obéit pas.

«Vous ne pensez pas qu'ils ont plus peur de moi en tant qu'homme blanc? Le catéchiste réfléchit un moment et dit: «Peut-être, Père. C'est peut-être plutôt l'homme blanc qu'ils craignent. Mais même si vous étiez un prêtre noir, ils auraient encore un peu peur de vous, et ils arrêteraient de danser au fur et à mesure que vous passiez.

Le Père nous a précédés avec ses semelles de cuir à pointe d'acier battant sur la terre dure. Puis il se retourna et demanda au catéchiste: «Dis-moi, si le sorcier les surprenait en train de violer l'un de ses commandements, le craindraient-ils aussi?

«Que voulez-vous dire, père? Bien sûr, ils seraient effrayé . .

«Mais pourquoi? Le sorcier ne représente pas Dieu!

«Non, Père, mais il représente le diable, et le diable sème la terreur aussi.

Quant à moi, je crois que le catéchiste avait raison. Mais le Père se tut et ne dit plus rien pendant longtemps après. Puis il a demandé au catéchiste ce que les gens disaient à propos de Sanga Boto. Selon ce type, tout le monde ici est au courant de la poussière du Père avec lui, mais la plupart d'entre eux ont refusé de prendre parti en la matière. Certaines des personnes âgées ont défendu Sanga Boto, et les chrétiens ont naturellement soutenu le Père. Mais la plupart des gens ont applaudi le Père quand il a capturé Sanga Boto et ont applaudi le sorcier quand le Père a failli se noyer dans la rivière par son envoûtement. Car ici tout le monde est indéfectiblement convaincu que c'était le fait de Sanga Boto et le sorcier lui-même n'a pas tardé à confirmer le fait. À tel point, a-t-il poursuivi, que si Sanga Boto et le père tenaient un ballon de football

rencontre dans la village carré, chaque-
on s'attendrait à un concours égal. À ce moment, le Père rit doucement.

«Savez-vous où se trouve Sanga Boto en ce moment? Il a demandé.

«Non, père, je ne sais pas. Mais vous pouvez être certain d'une chose; il a ses esprits à son sujet maintenant. Quoi qu'il en soit, il connaît très bien votre itinéraire et il ne croise certainement pas votre chemin. Plutôt le contraire, en fait; il se tient à l'écart de vous.

Zacharia et le catéchiste étaient tous les deux présents pendant que le Père prenait sa côtelette, et il leur parlait beaucoup. Zacharia était adossée au mur de la salle, le catéchiste était assis à côté du Père et je me tenais dans l'ombre derrière lui.

Le Père s'arrêta pour manger et dit: «Oh, quelle affaire! .

Au bout d'un moment, il a poursuivi: «J'ai travaillé près de vingt ans dans ce pays! . .

Et un peu plus tard: «Ce fut une pure perte de temps, croyez-moi. .

Un peu plus tard: `` Il y a tellement de choses que j'aurais dû voir il y a longtemps, si j'avais eu seulement le sens de les remarquer. .

Encore une pause, puis: «Mon Dieu, qu'est-ce que l'oublier! . .

Il n'était pas du tout en colère. Son visage était touché de tristesse. Comme je l'ai eu pitié! Comme c'est douloureux de le voir ainsi!

Je pouvais à peine supporter de l'entendre parler tout seul comme ça. Je pense que Zacharia a ressenti la même chose, car il a pris la parole comme pour rompre le monologue du Père: «Père, qu'est-ce que ce jeune administrateur vous a dit hier? A-t-il reparlé de sa route?

«Oui, dit le Père, il m'a dit qu'ils commenceraient bientôt à travailler; ce n'est plus qu'une question de semaines maintenant.

Tout le monde se tut, le Père mangeant et les autres le regardant. Finalement, Zacharia reprit la parole: «N'abandonnez pas le pays, mon père. Les gens vont changer, j'en suis sûr. Ils vont avoir besoin de vous ici. N'avez-vous pas toujours dit que tout ce dont ils avaient besoin est un test pour les amener à prendre le meilleur chemin? Maintenant que le test est à portée de main, vous parlez d'abandonner le pays aux autres. C'est vraiment étrange; c'est vous qui devez récolter les fruits de tous vos efforts. Peut-être est-il vrai que vos efforts ici ont été un pur gaspillage, mais vous devriez sûrement être encore plus prêt à attendre un peu?

Le Père arrêta complètement de manger et leva les yeux avec un air stupéfait. sur Zacharia, qui se tenait devant lui. Puis il a demandé: "Êtes-vous sérieux ou plaisantez-vous?"

«Pourquoi devrais-je plaisanter? demanda nerveusement Zacharia.

Puis le Père éclata de rire. Il a ri si longtemps et si fort que j'ai craint d'en cracher une bouchée, mais heureusement, il a tapé sa serviette contre son visage et l'a empêché. Au moment où il arrêta de rire, il était rouge vif.

«Et c'est toi qui me dis ça! il s'est excalmé.

En même temps, il a cherché Zacharia avec le large regard qu'il a tourné sur tout le monde ces derniers temps; c'est comme s'il les voyait tous, même les plus familiers, pour la première fois de sa vie. Et il dit à Zacharia: `` Je te connais, tu es le Diable, ah, ah, ah! Tu veux me tenter, non? Vous avez déjà oublié ce que vous m'avez dit l'autre jour à propos de cette route, hein?

Il a ri, mais son visage avait tout de même l'air triste et j'ai vu que ce n'était pas le Père d'autrefois, toujours joyeux ou en colère, jamais triste - car la tristesse n'est que pour les faibles - toujours actifs, toujours animés les gens, les réveillant et les conduire au travail.

«Père, je réfléchis depuis. Je sens que j'ai eu tort de vous parler ainsi, parce que cette affaire de route n'a rien à voir avec vous. Ils veulent traverser une route, rassembler les gens et les fouetter, mais ce n'est certainement pas de votre faute. Tu as toujours été de notre côté, Père ... '

Le Père ne dit rien au début. Il recommença à manger, mais soudain il s'arrêta, comme frappé par une nouvelle pensée. Il but un verre de vin, s'essuya le visage et me fit signe de débarrasser la table.

Pendant que je le faisais, il reprit la parole: «Regarde, Zacharia, les blancs viennent ici pour maltraiter les noirs, et quand les noirs se sentiront vraiment misérables, ils courront vers moi et crieront:« Père, père, père.... " tous ceux qui ne m'ont pas donné de figue auparavant. Et je suis censé les baptiser, les confesser et les enterrer. Et cette heureuse tournure des événements que je dois à la méchanceté des blancs! . . . Mais moi aussi, je suis un homme blanc.

«Mais vous avez toujours été de notre côté, Père, s'écria le catéchiste. «Cela ne m'empêche pas d'être un homme blanc. Et les apôtres de Notre Seigneur s'adressèrent aussi d'abord aux hommes blancs, mais ils ne pouvaient ni les changer ni les détourner de la méchanceté. Maintenant, les mêmes Blancs sont venus ici pour vous infliger leurs cruautés. Je refuse de tirer profit de leur méchanceté; Je ne peux pas. Et le Christ refuse aussi. Ecoutez, ce serait comme les gens de Saba. Vous connaissez la réputation de cette tribu, comment ils voyagent toujours à deux? Le premier marche loin devant, les jours à venir, semant des sorts maléfiques de tous côtés; tout le monde tombe malade comme s'il y avait une épidémie. Quelques jours plus tard, le deuxième Saba arrive; il a pitié de tous les malades et se met à les guérir. Naturellement, il sait comment le faire, mais il exige des tas d'argent pour chaque cure qu'il fait. Et chaque pièce qu'il ramasse dépend de son frère, qui a semé les malheurs à droite et à gauche. Je ne crois pas moi-même à ces superstitions païennes, et je m'en sers juste comme comparaison, comme parabole. Mais je n'ai aucune envie d'imiter la petite comédie de la Saba.

Le Père regarda Zacharia d'un air interrogateur et il répondit: «Ce n'est peut-être pas vraiment la faute des Blancs, s'ils nous traitent si mal. C'est peut-être simplement la volonté de Dieu. Après tout, pensez au déluge. Cette pluie n'est pas tombée pour rien, Père.

«Ah. . ah. . . ah. . . ah. . . ah Zacharia, quel homme terrible tu es, s'écria le Père. 'Essayez-vous de dire que Dieu a créé les hommes blancs juste pour l'affliction des Noirs et pour leur salut? C'est une idée intelligente, et peut-être même vraie, mais je la trouve tout de même triste. Quoi qu'il en soit, je ne connais pas la réponse. Tout ce que je sais, c'est que je suis fatigué et que j'ai besoin de paix et de calme pour réfléchir à toutes ces choses.

Tout le monde était silencieux. J'ai regardé attentivement le Père. La grosse bosse sur son front diminuait rapidement, peut-être parce qu'elle avait été si localisée auparavant. Je me suis demandé pourquoi il avait ri si étrangement

quand Zacharia a suggéré que les Blancs pourraient nous tourmenter par la volonté de Dieu. Ce n'était pas du tout son rire habituel.

Enfin, le Père reprit la parole: «De toute façon, les malheurs ne durent pas éternellement. Quand leurs souffrances passeront, les gens resteront-ils de bons chrétiens? Ne reviendront-ils pas à leurs voies infidèles?

Zacharia ne dit rien; il réfléchit avec un sourire hypocrite. Le Père lui a demandé: "Et vous-même, croyez-vous en Dieu?" «Bien sûr que oui, père. Pourquoi devriez-vous demander?

«Bien. Et êtes-vous un bon chrétien? «Que voulez-vous dire, père?

Il avait l'air assez énervé et je pensais qu'il devait être décontenancé pour découvrir que le ... Père n'était plus complètement trompé par ses petits trucs.

- Et le restera-t-il toujours?

«Certainement! Toujours . . . même jusqu'à la mort.

Mais il n'a pas pu éviter de répondre aux questions du Père et j'étais ravi de le voir dans un trou pour une fois.

«Vous ne tardez pas parfois à prendre une seconde femme?

Au fond de moi, je savais que je n'avais guère le droit de me vanter au-dessus de Zacharia, voyant quelles étaient mes relations avec Catherine. Car au début, c'était surtout à cause de Catherine que je l'avais tant désapprouvé.

«Une seconde femme? Oh non, mon père! Certainement pas.' «En êtes-vous sûr?

«Oui, j'en suis sûr.

«Très bien, je te crois. Je ne demande rien de plus que de te croire. Et vous, catéchiste?

«Moi, père? Je suis certainement un bon chrétien et je n'ai aucune raison de changer. Je déteste tous les sorciers et je n'ai aucune envie de prendre des femmes. En tout cas, je n'ai pas d'argent.

Le Père en a beaucoup ri. Puis il se leva en disant: «Eh bien, il semble que les catéchistes et les cuisiniers de mission soient les seuls bons chrétiens parmi les hommes ici. J'ai tellement désiré voir des hommes pratiquer sincèrement leur religion.

«Mais qu'en est-il des gens du bord de la route, mon père? protesta Zacharia.' Oh, ils peuvent ne pas durer si longtemps. Tout à l'heure, ils sont tourmentés par l'administration et ils savent que, contrairement aux autres missionnaires, je suis avec eux dans l'âme. C'est probablement la seule raison pour laquelle ils

revêtez l'apparence de vrais chrétiens - par simple reconnaissance! Mais un jour, quand ils n'ont plus besoin de moi. .

Il était maintenant tard et nous nous sommes tous endormis, laissant le Père seul dans sa maison. . .

Catherine est avec Zacharia, je peux les entendre chuchoter et rebondir sur le lit. Quand je pense que Zacharia vient d'assurer au Père qu'il ne souhaite pas une seconde épouse!

Demain, je servirai à nouveau la messe sans communiquer. Qu'en pensera le Père?

Il est devenu si drôle ces derniers temps; il sonde, explique et écoute toujours. Jusqu'à présent, il n'a jamais expliqué, jamais interrogé et jamais écouté personne. Il a juste donné des ordres et tout s'est parfaitement déroulé. Tant qu'il ne renonce pas à Tala!

Jeudi, 12 février

Tout se passe comme je le craignais. La tournée se dirige maintenant vraiment **pour** désastre et c'est presque sur nous! Oh mon Dieu, quel bordel!

Si seulement je savais ce que Clémentine avait l'intention de faire. Et où elle est ce soir, sous toute cette pluie.

Je suis bien sûr qu'elle n'est pas loin. Elle doit être quelque part dans le presbytère, mais où? Si seulement je savais. Est-elle dans l'église, peut-être? Ou sous la pluie? Ou derrière notre maison, ou même la maison du Père?

Oui, si je savais seulement ce qu'elle avait l'intention de faire. Va-t-elle tout dire au Père? Hou la la! Je pense honnêtement que c'est ce qu'elle prépare. Elle ira lui dire tout, et il est déjà **dans** quel désespoir!

Oh, mon Dieu, mon Dieu! Quelle entreprise! Quelle catastrophe! Mymother a toujours dit qu'il n'y avait pas de limites à ce qu'une femme jalouse fera. Elle tuera son propre mari sans hésitation. C'est ce que ma mère a dit. Oui, elle tuera son propre mari!

Oh mon Dieu, si elle devait tuer Catherine! . . . Oh, non, mon Dieu, non! . . Tout sauf la mort de Catherine. Si Clémentine devait tuer Catherine! Depuis la mort de ma mère, je n'ai jamais aimé personne comme Catherine. Je m'accroche à elle comme je le ferais à ma mère. Oh, mon Dieu, garde-la en sécurité!

Pauvre chère Catherine, s'il lui arrivait quelque chose!

J'aurais dû me lever et aller prévenir Zacharia et Catherine dans le hameau où elles se rencontrent. C'est ce que j'aurais dû faire.

. . Mais le Père était peut-être venu me chercher pendant mon absence. Et peut-être que Clémentine, qui devait être quelque part dehors, m'aurait vu et me soupçonnerait d'être de mêche avec eux.

Pourquoi a-t-elle dû se présenter? . . . Qui lui a dit, de toute façon? Nous espionnait-elle toute la journée? Et comment savait-elle que Zacharia était sortie

quand elle est arrivée? Elle est venue directement dans ma chambre et pendant un moment

Je pensais que c'était Catherine, ma douce Catherine. . . Oh, je ne dois pas penser comme ça. . .
Pardonne-moi, Seigneur.

Oui, Clémentine vint dans ma chambre, le doigt sur les lèvres, et dit: «Quoi, tu n'as pas honte? Alors c'est comme ça! Zacharia emmène les sixa filles en tournée avec lui et couche avec elles dans la maison même du Père! Vous avez tout vu et vous n'avez rien dit au Père? Petit diable, tu n'as pas honte? Le péché ne vous choque pas; tu regardes, tu admires et tu jouis, tout ce péché! Sale petit diable! J'irai tout dire au Père; comment vous avez vu Zacharia amener cette fille tous les soirs dans sa maison; comment vous la rejoignez sur la route chaque fois que le Père avance; comment vous êtes là avec eux, regardant tout et ne disant rien. . . Tais-toi, petit rat! Oh, je vais dire au Père chaque détail!

Tut. . . mais je n'en sais rien ... rien.

«Fuyez avec vous, menteur! Chien de menteur! Osez-vous mentir à ce rythme?

Et soudain, elle s'est effondrée en sanglots, pleurant pour vous briser le cœur. Et moi aussi j'avais envie de pleurer, pas pour elle, mais pour moi.

C'est tellement compliqué et j'en ai marre! J'en ai vraiment assez. Je suis fatigué de tout ça.

Clémentine a sangloté à travers ses larmes: «Il me laisse avec un petit bébé, et tout est pour ça! Je me demandais pourquoi il était si chatouillé de partir en tournée, alors qu'il était si bien à la mission, ne faisant jamais un coup de travail et laissant tout à son assistant ou aux garçons. Il semblait si heureux de quitter la mission et de partir en tournée pendant quinze jours. J'aurais dû deviner quelque chose alors. À quelle heure seront-ils là, hein? Allez, à quelle heure arriveront-ils? Je te demande, toi

petit rat.'

Mais je ne sais pas. Je vous assure, je ne sais rien. .

«Vous mentez! Tu n'es fait que pour mentir, écume!

Soudain, elle est devenue vraiment méchante. Elle leva son doigt et découvrit ses dents comme une chienne, comme si elle était sur le point de me casser la gueule. Puis elle dit: «Écoute-moi, petit Père, si tu dis un mot, si tu ouvres le museau de ce chien couché, espèce de petit hypocrite à l'esprit sale, tu vois ce que je vais te faire! Je ne dirai pas ce qui se passera si vous ouvrez votre piège, mais vous verrez bien assez tôt!

Elle a balayé et m'a laissé assise sur mon lit, complètement stupéfaite et regardant comme un idiot. Elle s'est précipitée dans l'obscurité et la pluie.

Ciel, il y a Zacharia et Catherine qui entrent! Ils arrivent. . . mon Dieu! Que peut-il se passer? Écoutez, ils ouvrent la porte de leur chambre en chuchotant ensemble. . . peut-être ne se doutent-ils de rien? Maintenant, que va-t-il se passer? Écoutez . . . toujours silencieux là-dedans! Quoi? Rien ne va se passer?

Écoutez, tout de même. Non! Rien du tout. Juste le bruit de la pluie. Alors, où est Clémentine?

Rien . . . Juste du silence et de la pluie. Quelle nuit d'horreurs! Laissez-moi n'y penser plus.

Et le pauvre Père, déjà plongé dans un tel désespoir. Ici à Teba, il n'y a même plus d'église; rien qu'un abri, un toit de natte jeté sur des poteaux de bois. Le catéchiste et quelques femmes l'ont entouré à la hâte de feuilles de palmier, et c'est dans cette excuse pour une église que le Père devra dire la messe demain. Quel pays! Quant à moi, je n'ai toujours pas avoué. Et je tremble à l'idée que je vais devoir le faire un de ces jours. . . peut-être même demain! Je ne peux pas continuer à servir la messe comme ça, sans jamais prendre la communion. Et maintenant, tout est plus compliqué que jamais. Catherine. . . Catherine. . . Catherine! . . . Non, je ne dois pas penser à elle. Après tout, c'est sa faute si je suis dans ce correctif. Catherine. . . Mais comment arrêter de penser à elle? Catherine. . . elle était encore si belle ce matin, ignorant tout de l'arrivée de Clémentine. Je ne savais probablement même pas qu'elle était dans ces régions.

Vraiment, Clémentine se cachait peut-être dans le même hameau que Catherine, nous espionnant tous! . . . Voir tout ce que nous avons fait! . . . De toute évidence, Catherine ne peut avoir le moindre soupçon que Clémentine est ici et complot un méfait contre elle. Sinon, elle serait à peine revenue avec Zarcharia.

Ah. . . ah. . . ah. . . qu'est-ce que dit Clémentine! Maintenant, je comprends ! Catherine vient du sixa de Bomba! C'est là que je l'ai déjà vue. J'ai dû la voir plusieurs fois parmi les filles là-bas, plusieurs fois.

Chaque matin, les filles se forment en deux lignes devant la sacristie, prêtes à entrer dans l'église. Il est vrai qu'il y en a beaucoup, plus de soixante en tout, et je n'ai pas pu tous les noter. Mais Catherine est trop jolie pour être manquée même par le spectateur le plus indifférent.

Après la messe, ils se rassemblent à nouveau devant la sacristie, toujours en deux

lignes. À ce moment-là, il fait jour et ils peuvent être clairement vus lorsqu'ils file dans le sixa. Vous pouvez les voir tous lever les pieds alors qu'ils franchissent le seuil haut de l'entrée sixa.

Plus tard dans la journée, ils se réunissent tous à nouveau près du bureau du Père pour la répartition de leurs tâches. Là encore, j'ai dû la revoir parfois. Cependant, les mains de Catherine sont si douces, elle est si jolie et élégante, qu'il est difficile de penser qu'elle travaille comme les autres filles.

Alors! Catherine est une fillette de six ans emmenée en tournée à l'insu du Père. Attendez juste qu'il le découvre!

Mais qu'en est-il de Raphaël, le catéchiste qui dirige le sixa? Raphael doit savoir assez bien ce qui se passe, car il connaît chaque fille par son nom. Pas même un ne pouvait disparaître sans son avis. Alors peut-être, sachant tout, c'est lui qui l'a révélé à Clémentine? Oh, c'est trop pour moi de suivre ... J'en ai marre maintenant. Et je n'arrive toujours pas à dormir. J'ai perdu toute ma paix et ma joie; maintenant même mon sommeil est parti. Avant cela, je dormais lorsque ma tête touchait l'oreiller. Aujourd'hui, je passe mon temps à réfléchir à tous ces événements, à me tourmenter et incapable de m'arrêter.

Ensuite, il y a le terrible désespoir du Père. Pendant qu'il mangeait ce soir, il avait l'air si misérable que j'ai pensé qu'il pourrait pleurer. Une fois, il a dit au catéchiste: `` Ce pays me rejette, moi qui l'ai tant aimé je ''

Quand je pense que Zacharia a eu l'effronterie de lui dire hier: «Je suis un bon chrétien. Je n'ai pas envie d'une seconde femme! Non, c'est assez pour te rendre malade.

J'ai toujours craint que Zacharia ne nous apporte un malheur, avec toute son ironie insouciant, ses moqueries et son irrévérence. . . Maintenant c'est à portée de main. Catherine une fille de six ans! Mon Dieu, quel scandale!

Supposons que son fiancé le découvre? Et je suis sûr qu'il le fera, surtout si Clémentine fait la poussière à ce sujet.

J'ai toujours entendu dire que les filles sixa se comportent de manière choquante, mais je n'y ai jamais cru. Cela doit être vrai, tout de même. Et Catherine et Zacharia devaient se connaître à Bomba. Ils ont dû le faire, et je n'ai rien remarqué. Quel cul j'ai été! Ses

toujours comme ça; les choses se passent tout autour de moi et je ne remarque rien.

Mais le plus bouleversant est le rôle de Raphael dans tout cela. Il doit

ont remarqué la disparition de Catherine, d'autant plus qu'il appelle un rouleau tous les matins. Tant que ce n'est pas lui qui lui a permis de venir

Tout de même, c'est possible. Voyez quelles mauvaises pensées j'ai maintenant! Ayant été dupé si longtemps, je commence à soupçonner tout le monde et tout.

Pourtant, Raphael a dû le savoir, car il n'y a pas eu un seul cas de fille fuyant le sixa à son insu. Oui, Raphaël a dû laisser partir Catherine, de mèche avec Zacharia I Pire et pis, mon Dieu!

Et il y a le Père, qui n'en sait rien. Et sur le point de tout savoir!

Que peut planifier Clémentine? Et où est-elle maintenant? Je ne peux pas me reposer sans savoir. Peut-être qu'elle se cache dans l'une des maisons? Cette femme me terrifie. . . Qu'est-ce qu'elle prépare? Et sous toute cette pluie, un déluge absolu! . . .

Encore une fois, je devrai servir la messe demain sans communiquer; Je n'ai trouvé personne ici pour le faire à ma place. Chaque fois que nous distribuons la communion maintenant, le Père me jette un regard qui me fige la colonne vertébrale. *Domine non sum dignus ut intres sub tectum melon*

A Akamba ce matin, la serviette est tombée de mes mains, j'étais tellement nerveuse. Après cela, je n'ai pas osé montrer mon visage à la palabre. . . Je me demande toujours pourquoi le Père ne me demande pas: «Tu ne veux pas te confesser? Je crois que ce sont ses propres soucis qui l'en empêchent.

Vendredi 13 février

Alors c'est arrivé!

Tout s'est déroulé comme je le craignais. Depuis quelque temps, j'ai la certitude que ça finirait comme ça. Et, quoi que je ressens maintenant, ce n'est certainement pas une surprise. Je me sens même un peu heureux, comme soulagé; car je me rends compte maintenant à quel point toutes mes appréhensions étaient.

Je suis seulement désolé pour Catherine. Elle souffrira plus que nous tous, à cause de son fiancé, qui doit tout savoir à ce sujet maintenant. Tout est sorti! Oui, absolument tout. Et tout cela à cause de Clémentine.

Clémentine nous espionnait toute la nuit. D'où? De l'église? Ou derrière notre maison, debout sous la pluie? Peu importe comment, elle nous a regardés toute la nuit. Comme elle a dû frissonner! Quand elle a entendu les colombes chanter à l'aube, elle a dû se dire: «Mon heure est venue! Maintenant je t'ai! Oui, maintenant je t'ai vraiment! Et peut-être avait-elle même écouté les singeries de Catherine et de Zacharia, l'oreille claquée contre le mur!

Je me suis levé à 17 h 30 comme d'habitude et j'ai commencé à me laver. Clémentine a dû m'entendre et se dire: «Maintenant, la petite se prépare et bientôt Zacharia partira aussi. . . alors ce ne sera que nous deux, Catherine!

Je suis allé à l'église pour préparer l'autel. Ce n'était pas une véritable église, bien sûr; juste un hangar se dressait avec des masses de feuilles de palmier. La messe a commencé à six heures et quart, et à ce moment-là, il était presque jour. Zacharia est également venue à l'église ce matin. Tout à coup, nous entendîmes un affreux cliquetis venant de la direction de notre maison, un bruit sourd et battant qui secoua la terre tout autour de nous, comme si un jeune éléphant était pris au piège là-dedans et avait décidé de briser les murs qui l'emprisonnaient dans sa forêt natale. De temps en temps

temps, cela était mêlé de serments, de malédictions et de menaces prononcées avec des voix inhumaines de rage.

Le Père a continué la messe comme s'il n'entendait rien. J'ai essayé de faire de même, mais j'ai continué à regarder furtivement à travers le mur de branches, seulement pour voir les deux filles sortir de la maison et tomber en roulant dans la poussière, enfermées ensemble comme des amants. Alors qu'ils roulaient dans la poussière, maintenant l'un et maintenant l'autre s'emparaient brièvement de la maîtrise.

Tous les villageois se sont précipités pour voir les deux filles se battre. Il faisait maintenant presque jour dehors et tout le monde à la messe n'arrêtait pas de plisser les yeux à travers l'écran de la paume. Loin de séparer les lutteurs, les villageois ne cessaient de les inciter à une nouvelle frénésie. Les garçons se sont pliés de rire et les femmes ont continué à crier: «Oh, non! C'est contre les règles, vous vous battez sale », ou bien:« Ne lui arrachez pas sa culotte juste pour lui faire honte, ce n'est pas juste! ou encore: «Arrête de la mordre comme ça! Ce n'est pas autorisé . . . '

Enfin, la congrégation, incapable de se retenir plus longtemps, se précipita aussi dans la cour, tandis que le Père continuait le service comme si de rien n'était, mais quand il se détourna de l'autel, il vit l'église complètement vide. Il regarda le logement la bouche ouverte, regardant vaguement autour tandis que ses oreilles devenaient rapidement écarlates. Puis il se précipita dans la cour, toujours vêtu de ses ornements, et fonça furieusement sur la foule, moi haletant à ses talons.

Quand nous sommes arrivés sur place, j'ai vu que les deux filles avaient arrêté de rouler. Clémentine était maintenant fermement assise sur Catherine, allongée sur le dos dans une posture obscène. Avec une rage meurtrière, Clémentine versait des poignées de poussière dans la bouche, les yeux et les narines de Catherine, ne s'arrêtant que pour lui tirer les cheveux. Elle était venue au combat préparée, vêtue d'une solide paire de tiroirs. Mais Catherine fut prise au dépourvu et déshabillée, ne portant rien d'autre qu'une chemise de lin que Clémentine avait remontée jusqu'à son cou, de sorte qu'elle gisait là dans la poussière complètement nue.

Le Père a dû se frayer un chemin féroce à travers la foule pour les atteindre. Puis il se pencha sur eux et tira la Clémentine furieusement résistante hors de sa victime, la poussant brutalement sur le côté. Il tira Catherine sur ses pieds et je vis que son visage était mordu et griffé de partout.

Il avait reconnu Clémentine et il la regarda avec étonnement avant de demander:
«Qu'est-ce que cela veut dire, Clémentine? Qu'est-ce que cela veut dire?

Clémentine était assez gonflée et toute étouffée par la poussière, donc elle pouvait à peine encadrer un mot, mais elle désigna Catherine avec un doigt accusateur et réussit à bégayer: - Elle l'est. . . de . . . le sixa!

. . . Elle dort . . . avec . . . mon . . . mari. Oui . . . elle vient du sixa! . . . Et elle couche avec mon mari. . . depuis une semaine maintenant! . . . Je le jure . . . pendant une semaine entière. . . sous vos yeux! Enfin le Père comprit et il resta enraciné dans la stupéfaction. Il se tourna vers Catherine, qui se tenait là blanche sur ses cheveux de poussière, ces cheveux qui étaient encore si joliment noirs et épais hier encore. Son pauvre visage déchiré était abaissé de honte et elle sanglotait amèrement, de grandes larmes coulant sur ses joues. Je crois qu'elle avait le plus honte d'avoir été nue devant tant de monde.

Le visage du Père était rouge vif et ses cheveux semblaient se tenir debout. Il regardait de Catherine à Clémentine, qui fixait avec la férocité d'une lionne sa rivale, prête à bondir et à la dévorer. Catherine y tombait et pleurait, tandis que le Père se pinçait les lèvres et secouait la tête d'étonnement et d'indignation.

Il attrapa les deux filles par la main et les emmena chez lui, où il chargea le catéchiste de s'occuper d'elles et de les empêcher de se battre. Nous sommes retournés dans l'église, mais le Père n'a pas recommencé le service là où il s'était arrêté; il offrit simplement la communion, annonça que le service était terminé et se retira pour se dépouiller de ses ornements. . .

Il portait toujours la même soutane noire et je me demandais pourquoi il s'y accrochait, comme en deuil. Est-il vraiment en deuil? . . . Pour qui, alors? Un parent, peut-être? ... Son père ou sa mère? . Non, il nous l'aurait sûrement dit. Il n'en parle pas beaucoup, mais si l'un d'eux mourait, il nous le dirait certainement. Depuis que nous avons commencé notre tournée, nous n'avons reçu que trois lots de courrier. Ce n'était que le premier lot qui contenait des lettres de France et il ne portait pas de noir ce jour-là ou le suivant, mais seulement quelques jours plus tard. Donc, ce vêtement n'est pas porté comme une marque de deuil. Mais c'est drôle quand même qu'il ait pris cette envie soudaine de porter du noir.

Le Père et moi sommes sortis de l'église ensemble et je me suis senti malade de penser que Catherine pourrait facilement me causer de gros ennuis si elle le voulait. Le Père renvoya tous les passants qui étaient stationnés entre l'église et sa maison, où nous trouvâmes les deux filles toujours dans les mêmes attitudes, Catherine affligée et Clémentine la fixant comme un monstre. Le catéchiste a affirmé que trois fois elle avait essayé de voler sur Catherine mais il avait réussi à la maîtriser.

Catherine ne pleurait plus, mais elle avait l'air pitoyablement triste. Elle avait lavé la poussière de son visage et mis une robe, donc elle était à nouveau assez jolie, à l'exception de son visage égratigné et mordu. Elle avait croisé ses mains sur sa poitrine et s'était assise dans un coin en fronçant les sourcils et en se recroquevillant comme une colombe terrifiée avec sa tête sous son aile. Et elle regardait le sol avec une telle persévérance et une telle intensité qu'on croirait qu'elle regardait dans un autre monde, où elle voyait un être monstrueux qui l'effrayait et la fascinait à la fois.

A la table, le Père s'assit silencieusement dans la lumière verdâtre du soleil levant, pinçant les lèvres. Zacharia entra et lui prépara le petit-déjeuner avec la manière de ne rien voir et de ne rien savoir, hautain et indifférent. Il était bien habillé, comme toujours. Au moment où il sortait, le Père l'a appelé: "Zacharia, reste là."

«Pourquoi donc, père?

«Je dis que je souhaite que vous restiez là-bas. Vous savez parfaitement que tout ce scandale est provoqué par vous.

Zacharia grogna entre ses dents que cela ne lui concernait pas et il n'avait certainement pas cherché de problème. Le Père doit traiter ces femmes comme il l'entend, mais lui, Zacharia, n'aurait rien à voir avec cela. Car s'il le faisait, il donnerait à Clémentine une telle raclée que l'affaire s'arrêterait là. . .

«Écoutez-le, Père, écoutez-le! hurla Clémentine à ces mots. «Écoutez ça! Maintenant, il veut me battre. Pouvez-vous le croire, Père? Moi, sa propre femme aux yeux de Dieu!

Mais Zacharia était déjà sortie. Le Père a hurlé avec fureur: «Zacharia!

Pas de réponses. Au bout d'un moment: «Zacharia! Toujours

pas de réponse: «Zacharia!

Après le troisième commandement, toujours ignoré, le Père bondit sur ses pieds comme s'il s'apprêtait à se jeter sur Zacharia. C'est sans aucun doute

ce qu'il aurait fait autrefois, mais au lieu de cela, il retomba sur sa chaise de la manière la plus étrange et se mit à jurer en français: «Au nom de Dieu, non! . . . Oh merde! . . . Quelle vache! . . . Oh, c'est vraiment trop. .

Puis il se tut. Peu à peu, il mijotait, fumant sans cesse. Il ne mangea rien et ne but qu'une gorgée de café. Finalement, il a commencé à interroger les deux filles.

Clémentine a parlé la première. Elle a dit que pendant un mois ou plus, à la mission, elle avait remarqué les relations lubriques de son mari avec cette petite fille chaude, qui agissait comme une chienne en chaleur. . . À ce stade, le Père l'a interrompue avec un ordre de colère de ne pas insulter les gens en sa présence. . . Plusieurs fois, elle l'avait trouvée dans la cuisine du Père sans raison et ne pouvait jamais découvrir ce qui l'avait amenée là-bas. À ce moment-là, elle n'avait rien dit, et de toute façon elle était alors enceinte. Pourrait-elle se battre quand elle était enceinte? Alors elle ne dit rien, mais soupçonnait déjà que quelque chose de sale se passait.

Puis elle a accouché et quelques semaines plus tard, Zacharia est partie en tournée. D'une certaine manière, elle était heureuse que cette tournée l'éloigne, loin de cette fille de Satan. . .

«Clémentine! cria le Père, ne vous ai-je pas dit de ne pas insulter les gens en ma présence? Oui ou non?»

«Pardonnez-moi, Père, pardonnez-moi, je vous en prie. Ce n'est que la colère qui me fait parler comme ça. Veuillez me pardonner, Père. .

Ainsi, Zacharia était partie en tournée. Mais en allant à Mass au cours des prochains jours, elle ne pouvait pas voir cela. . . qui alors ? . . . cette . . . cette . . . Catherine parmi les six filles. Elle s'est renseignée et a découvert que Catherine avait disparu quelques jours après le début de la tournée. Selon Raphaël, que le Père avait laissé à tort à la tête des six, Catherine était allée rendre visite à sa mère malade et serait bientôt de retour. Un mensonge total, bien sûr. . .

Et Raphaël lui avait menti comme ça! La femme devant Dieu lui-même de Zacharia! . . . La mère de sa famille, avec un jeune bébé dans ses bras! Oh, ce Raphaël était aussi un homme lâche et le Père ferait bien de garder un œil sur lui (ici le Père roula un œil ratatiné et brûlant).

Mais heureusement elle, Clémentine, était une femme d'une intelligence exceptionnelle. Le doute était entré dans son cœur et il n'y en avait qu'un

moyen de l'expulser; de partir à la poursuite et de surveiller de près Zacharia, d'autant plus qu'elle connaissait assez bien son homme!

Elle était donc partie et nous rattrapait, nous espionnant sans se trahir. (Me mènerait-elle maintenant dedans? Ma colonne vertébrale se figea **dans** anticipation.)

Et qu'avait-elle vu!

Ah, la vie! Quelle vie, après tout! Un jour, elle a repéré Catherine qui attendait dans un petit hameau sur notre route. Elle attendait dans l'une des maisons là-bas, se leva très intelligemment et débordait d'anticipation. Clémentine s'était donc installée dans la maison d'en face et de là elle avait vu ça. . . cette . . . femme abordant son mari (un regard d'avertissement ici du Père).

Après la tombée de la nuit, elle avait vu une lampe-tempête allumée dans la maison de Catherine et un peu plus tard, une grande silhouette se découpait dans l'embrasure de la porte. C'était Zacharia, et cela ne pouvait être que lui! Elle ne pouvait pas essayer d'exprimer la colère, la honte et la pitié pour elle-même qu'elle avait ressentie à ce moment-là. Ce n'est qu'en pensant à son bébé qu'elle a pu retrouver un peu de courage. Zacharia était restée longtemps avec Catherine dans cette petite maison; elle les avait entendus rire ensemble et même chanter. Clémentine les voyait assez distinctement à la lueur de la lampe, assises l'une contre l'autre, fesse contre fesse (une contraction de protestation du Père) et joue contre joue. Souvent, ils s'embrassaient, comme les enfants de Satan qu'ils étaient. Et ils doivent aussi avoir bu, car rien d'autre n'expliquerait leur gaieté. C'était Banal tard quand ils ont décidé de quitter la maison, elle les a suivis de près dans l'obscurité, et bras dessus bras dessous ils sont arrivés au presbytère. Sans un bruit, ils s'étaient glissés dans la maison voisine de celle où le Père travaillait encore, car elle pouvait voir sa lumière. Clémentine était passée derrière la maison, ne sachant pas quoi faire, et avait frappé son oreille contre le mur. Elle les avait entendus ricaner et chuchoter ensemble à l'intérieur. Soudain, alors qu'elle se demandait quoi faire, elle les entendit tomber sur le lit, gémissant de plaisir **et** se vautrer ensemble comme deux cochons dans un marais. Incapable de se tenir plus debout, elle a couru plus loin, s'étouffant et

étouffant

avec

indigna-

tion. Puis elle retourna au hameau et se réfugia chez la vieille femme qui l'avait hébergée. Là, elle a retourné de nombreux projets dans sa tête et est finalement arrivée à un plan d'action. Heureusement, elle connaissait maintenant tous leurs petits artifices.

Elle nous a de nouveau suivis à l'étape suivante, à Teba. Ce soir-là, Zacharia et la fille se sont comportées exactement de la même manière. Mais, pendant qu'ils buvaient dans le hameau, elle les précéda pour attendre leur arrivée au presbytère. Elle ne savait toujours pas exactement ce qu'elle ferait. Puis tout à coup elle décida d'attaquer Catherine à l'aube, quand tout le monde serait à la messe; car elle avait maintenant réalisé que Catherine resterait à l'écart de la messe au cas où elle serait reconnue par le Père.

Clémentine était restée dehors toute la nuit sous la pluie, l'oreille pressée contre le mur, écoutant pendant que le couple se livrait à un combat après un accès de fornication furieuse (ici le père haussa les épaules et grogna de résignation), mais cela ne fit que renforcer sa résolution de combattre le lendemain. Une femme volée de son mari ne peut faire qu'une seule chose, se battre. Peu importe qu'elle perd ou gagne; l'important est qu'elle se bat. Et tout cela se passait à seulement quelques centimètres de la maison du Père! (Ici, le Père se pinça les lèvres.)

Aux premières notes des colombes du matin, elle fit ses dispositions tandis que les deux à l'intérieur, s'étant réveillés, faisaient de nouveau l'amour de manière audible.

La petite s'était levée la première (c'était moi, alors peut-être qu'elle n'allait pas m'entraîner dedans); il se lava et s'habilla avant de se diriger vers la chapelle, qu'elle entendit tous distinctement. Puis elle entendit Zacharia s'étirer et jurer à voix basse: «Quel fléau est cette messe tous les matins! Aujourd'hui j'y irais aussi vite que je nagerais dans une rivière sous toute cette pluie.

Cette fille lui a répondu: «Tu es fou? Si vous ne vous présentez pas, le Père viendra lui-même vérifier votre état de santé. «Et alors?

«Et alors? Alors il me verra. «Et puis?

«Chut! Ne parlez pas si fort. Peut-être que votre maître n'est pas encore sorti.

Tout de même, Zacharia se leva et se mit à laver. Le Père aussi, qui était ressuscité à l'insu de Clémentine, sortit de sa maison et partit pour l'église, faisant claquer ses sandales sur le sol dur. Puis son mari a émergé et est allé dans la même direction, traînant ses pas à contrecœur comme le pécheur incorrigible qu'il était.

Clémentine attendit encore un moment puis fit irruption, trouvant cette fille toujours à plat sur le dos, les jambes écartées de la manière la plus obscène. Elle s'est précipitée sur elle et l'a battue à fond. Le Père lui-même pouvait témoigner, n'est-ce pas, à quel point elle l'avait punie? Et dans la cour aussi, ne l'avait-elle pas battue à fond?

«Toutes les mauvaises femmes qui dérangent les foyers chrétiens devraient être traitées de la même manière, n'est-ce pas, Père? Je suis sûr que cela a toujours été fait. .

«N'aurais-tu pas pu venir me dire tout au lieu de te battre? demanda sévèrement le Père. «Tu ne sais pas que c'est mal de se battre comme ça?

«Et qu'aurais-je pu faire d'autre, priez? protesta Clémentine, les mains sur les hanches. «Aurais-je pu faire autrement, père? Une femme attrape mon mari comme ça et je dois la combattre. Si je ne le fais pas, elle recommencera! Oui, mon père, c'est comme ça.

Le Père soupira et se tourna vers Catherine pour l'interroger. Catherine n'a nié aucune des accusations de Clémentine. Regardant toujours le sol, elle ne dit rien d'autre que «oui» ou «non» en réponse à quoi que ce soit, hochant parfois la tête. Elle ajouta seulement le nombre de jours où elle nous accompagnait et que c'était Raphaël lui-même, le directeur du sixa, qui lui avait permis de suivre Zacharia en tournée. Elle a également dit qu'elle avait déjà couché avec Zacharia à la mission Bomba, avec la connivence de Raphaël.

«Vous voyez, Père, vous voyez! Qu'est-ce que je t'avais dit?' hurla Clémentine en entendant cela.

Le Père a appelé le catéchiste local pour donner une raclée à Catherine. Le catéchiste lui jeta encore et encore son long bouquet de cannes sur ses fesses, tandis que Catherine se tordait les mains et pleurait et que les yeux de Clémentine brûlaient d'un étrange éclat en la regardant se tordre.

Puis le Père a renvoyé les deux femmes à la mission sous la responsabilité du catéchiste, lui disant de veiller attentivement pour éviter qu'elles ne se battent à nouveau. La palabre de ce matin a été annulée à cause de toutes ces affaires qui ont provoqué une grande effervescence dans le village.

Nous avons quitté Teba assez tôt et le Père est parti à vélo. Zacharia avait disparu et je n'avais aucune idée d'où il était, alors je

marchaient en compagnie des porteurs, tous jeunes garçons et filles.

A mi-chemin entre Teba et Kondo, nous sommes tombés sur Zacharia. Il était assis dans une maison et m'a appelé en passant. Je l'ai trouvé en train de boire avec ses amis, car il est connu partout ici. Il m'a dit qu'il avait vu le patron (le Révérend Père!) Passer à vélo, mais qu'il s'était abstenu de l'appeler. Il m'a demandé comment les choses s'étaient déroulées ce matin et je lui ai tout raconté. Quand il a entendu parler de la raclée de Catherine, il s'est vraiment énervé et a dit que c'était Clémentine qui aurait dû l'avoir, si le Père savait de quoi il s'agissait. Il y avait une vieille femme dans la pièce et Zacharia l'a appelée pour témoigner: «N'est-ce pas ainsi, mère? demanda-t-il, «cette Clémentine coincée est celle qui aurait dû être frappée?

- Oui, oui, bien sûr, répondit-elle, tu as tout à fait raison. C'est Clémentine qui est la coupable.

«Est-ce que les choses se sont passées comme ça à votre époque? Zacharia continua. 'Certainement pas! À mon époque, la femme n'avait aucune raison de se battre à moins que la femme dont son mari jouissait soit également mariée. C'est seulement pour cela qu'elle a fait des histoires. Mais elle aurait eu tout à fait tort de se battre si le petit ami de son mari n'était qu'une fille célibataire comme celle-ci.

«Tu vois, mère,» se réjouit Zacharia, «comme nos ancêtres étaient vraiment sages! Les Blancs ne comprennent rien de notre sagesse, pas même le Père, que j'essaie d'éduquer depuis des années.

Il m'a offert du vin de palme et je l'ai bu, parce que je me sentais plutôt désolé pour moi et plutôt perdu, surtout quand je pensais à Catherine et aux bastinades qu'elle a eues ce matin.

Quelqu'un a demandé à Zacharia: "L'histoire raconte que votre clientèle a chuté et que le Père en bafouille: est-ce vrai?"

«Oui, la clientèle a vraiment chuté, c'est un fait. Et c'est vraiment *la* La faute de mon père, de ne pas m'écouter. Mais ce n'est pas vrai qu'il en pleure; loin de là. Un homme, un vrai homme, ne pleure jamais quoi qu'il arrive, et le Père est certainement un vrai homme.

'Ils disent qu'il parle d'abandonner ce pays P

«Oh, il en parle, mais je ne crois pas qu'il le fera vraiment: il est beaucoup trop attaché à la région.

«Alors tu ne veux pas que ton empire diminue, hein? demanda un autre homme.

«Mais vous vous trompez là, dit le premier, car cette bienheureuse Zacharia peut se permettre de claquer des doigts» maintenant, non? Vous pourriez quitter Bomba en ce moment, vous vous êtes si bien occupé de vous; et vous ne tomberiez pas bientôt dans la pauvreté. Oh, vas-y, espèce de coquin! »

Tout le monde dans la pièce a ri de bon cœur, y compris Zacharia. Nous nous levâmes pour partir et, ce faisant, Zacharia déclara que Catherine était certainement la plus jolie fille sur laquelle il avait applaudi et que tout était loin d'être fini entre eux.

Pauvre douce Catherine. . . Oh! Je ne dois pas penser comme ça. Mon je suis déjà assez profondément. D'un autre côté, je suis si profondément plongé dans le présent qu'une pensée impure plus ou moins ne peut guère faire de différence. Une autre messe demain matin sans communion. Mais je ne me confesserai toujours pas au Père, je n'ai tout simplement pas le courage. Il devait déjà être désespéré et pouvait à peine supporter un autre coup. Peut-être qu'il travaille toujours dans sa chambre, car je n'ai pas entendu le catéchiste local sortir. Tout de même, ce serait assez facile. Dès que le catéchiste sort, je

pourrait aller tout droit dans et dire lui chaque-
chose. C'est ce que je devrais faire, mais je ne peux tout simplement pas me décider.

Il y a peu de temps, incapable de m'endormir, je suis sorti sur la véranda et j'ai regardé la nuit. Il y avait un soupçon de clair de lune dans le coin de la forêt, comme une trace de soleil à travers l'eau, et l'obscurité semblait mâcher les corps longs et élancés des palmiers, car parfois ils apparaissaient faiblement puis disparaissaient à nouveau. Et je me sentais assez éloignée de moi-même, comme si je ne me connaissais plus. Je ne sais pas ce que je suis devenu.

A ma droite, au fond de la cour, l'ombre indistincte de l'église flottait. C'est une petite église mais très charmante, probablement la plus charmante que nous ayons vue de tout le voyage; tout en brique et avec une petite tour d'horloge, comme une vraie église. Apparemment, il a été construit il y a longtemps. Cela ne peut certainement pas être fait de nos jours; il n'y aurait tout simplement pas assez d'argent ou assez de chrétiens pour le faire. L'église est toujours debout, cependant, bien que les seules personnes à se confesser étaient des vieilles mères chrétiennes et des enfants qui seront sûrement polygames ou épouses de

polygames demain. . . Supposons que le Père me demande demain: "Tu ne veux pas te confesser?" Que diable dois-je faire? Puis-je

répondre simplement, non? . . . Oh, je n'oserais pas: alors peut-être serai-je

forcé d'avouer? Mais j'espère toujours qu'il ne me le demandera pas. Je ne veux avouer qu'à Jean-Martin.

Le Père est venu à table très tard, bien après huit heures. Le catéchiste local était là, ainsi que Zacharia, qui était adossée au mur d'en face. Le Père mangea longtemps sans parler et Zacharia le regarda fixement. Il n'avait pas l'air malade; seulement épuisé, ou plutôt faible, et manifestement découragé. Quand je me souviens du Père d'il y a seulement quelques mois, il me semble que maintenant je regarde un étranger - hors de son élément, pensivement calme, attentif à tout ce qui se dit autour de lui - exactement le contraire du Père que je connaissais.

Zacharia a toussé plusieurs fois et a demandé: «Père, pourquoi as-tu fait battre cette fille?

Le Père le regarda avec une expression de défi mêlée de méfiance. Il secoua la tête, s'essuya le visage et dit: «Tu ne sais donc pas?

«Non, mon père. Je ne vois vraiment pas l'intérêt de toute cette sévérité.

`` Ah, Zacharia, " soupira le Père en retournant à sa nourriture, `` je savais que tu étais capable de beaucoup de choses, mais cette fois tu a dépassé mes peurs, je dois l'avouer. «Comment ça, Père?

Ce n'est qu'hier soir, si vous vous en souvenez, que vous m'avez assuré que vous ne souhaitiez pas une seconde épouse, que vous étiez un bon chrétien. Tu ne te souviens pas?

«Certainement, Père, certainement je me souviens.

«Très bien, je vais vous dire quelque chose en toute confiance. Hier soir, je vous ai vraiment cru. J'ai pris vos assurances pour une bonne monnaie. Au début, je doutais, mais à la fin je vous ai cru. Imagine ça! «Mais vous avez bien fait alors, Père.

«Ah, vous y êtes encore!

«Écoutez, Père, je n'ai jamais été marié à cette autre femme. «Mais avez-vous couché avec elle ou pas?

«Oui, mon père, c'est vrai. Mais qu'est-ce que cela prouve? Cela ne prouve rien, si ce n'est que ma femme vient d'accoucher.

«Pauvre Zacharia! Pourquoi vous tourmenter? Vous savez très bien que je ne vous crois pas.

«Alors vous vous trompez, Père, car ce que je viens de dire est vrai. De plus, je t'ai toujours dit la même chose et tu n'en as jamais voulu

me croire. Je ne sais pas comment les blancs gèrent de telles choses, mais nous les noirs, quand nos femmes ont accouché, laissent-les tranquilles pendant une bonne année. C'est comme ça avec nous et je ne peut pas faire autrement. Je connais des gens qui ont essayé d'élever leurs bébés avec du lait en poudre, mais ça se passe toujours mal.

En finissant ces mots, Zacharia franchit le seuil et disparut dans la nuit. Resté seul avec nous, le Père a éclaté de rire.

Plus tard, j'ai débarrassé la table, j'ai ciré ses chaussures et je suis allé me coucher, laissant le Père et le catéchiste parcourir ensemble les registres paroissiaux.

Je me demande toujours pourquoi le Père aurait dû rire de cette manière extraordinaire. Était-ce parce que Zacharia mentait? Je ne sais pas si c'est un mensonge, mais il me semble que mon père s'est comporté exactement de la même manière avec ma belle-mère. Chaque fois qu'elle avait un bébé, ils restaient séparés pendant une année entière. Mais mon père n'en a pas profité en s'en prenant à d'autres femmes. Il dormait toujours dans la maison et si des femmes étaient venues, je les aurais vues. . Pah, je suis sûr que Zacharia mentait. Eh bien, Catherine a admis ce matin seulement qu'ils étaient déjà amoureux à la mission. . .

Samedi 14 février

J'ai avoué! . . . Enfin, je l'ai avoué et je me sens tellement bien! Je suis tellement heureux. Je ressens comme je le fais après un bon bain chaud: toute la saleté qui me recouvrait a glissé sur le sol, et débarrassée de ce vêtement sale, combien mon corps se sent léger et libre dans tous ses mouvements! Mon Dieu, comme c'est doux!

Combien de larmes inutiles j'ai versé aussi Comment, comment j'ai pleuré, comme si les larmes qui coulaient de mes yeux étaient aussi le jus qui coulait d'une grande blessure dans mon cœur. Je n'avais jamais pleuré ainsi avant, sauf juste au moment où ma mère est morte.

Crikey! Et je pensais que toute la journée était finie. Le Père avait fini de manger et j'avais fini de servir. Puis, alors qu'il commençait à parler au catéchiste et aux moniteurs de l'état des choses à Kouma, je suis sorti me distraire en regardant la nuit et les étoiles. Puis je suis allé m'allonger dans ma chambre, mais au bout d'une demi-heure je ne dormais toujours pas. Je n'arrêtais pas de penser à Catherine et à la dispute de Zacharia avec le Père. Alors j'ai allumé ma bougie et j'ai commencé à lire *Mamadou et Bineta grandissent*, à partir de laquelle les dictées sont apparemment choisies dans notre examen de certificat. À travers ma lecture, j'ai pu entendre des éclats de discours du Père, du catéchiste et des moniteurs, dont la discussion a duré quatre heures. Puis j'ai entendu les visiteurs du Père partir et lui souhaiter bonne nuit. Quand tout fut calme, je fermai le livre, soufflai la bougie et me replongeai dans mes couvertures, essayant de dormir. Mais quelques minutes plus tard, j'entendis la porte du Père s'ouvrir et le bruit de ses pas dans la véranda. Il approchait rapidement et bientôt ses pas étaient sur notre propre véranda, où ses sandales frappaient doucement sur la terre mal battue. Il s'est arrêté juste sous ma fenêtre. Quand il a tapé la première fois, je n'ai fait aucune réponse, faisant semblant de dormir. La deuxième fois, j'étais toujours silencieux, mais j'ai arrêté

respirant et tremblant dans mon lit. Quand

il tapota une troisième fois en criant mon nom, je fis mine de me réveiller, m'étirant bruyamment et me frottant les yeux pour les rendre rouges. Le Père a crié: "Es-tu réveillé?"

- Oui, mon père, répondis-je d'une voix étouffée et endormie.

Il a appelé: «Lève-toi et viens dans ma chambre. Mais ne vous précipitez pas: ce n'est pas urgent.

Puis il s'en alla, battant ses sandales par terre comme avant. Je me levai et m'habillai lentement. Mon cœur battait furieusement et je me demandais ce que le Père pouvait vouloir de moi. J'ai pensé: «Peut-être que c'est uniquement pour polir ses chaussures. Si c'est le cas, je les peaufinerai en un éclair pour qu'il n'ait pas le temps de me demander quoi que ce soit. Mais je ne croyais pas vraiment que c'était ça; si cela avait été le cas, il l'aurait dit en m'appelant à la fenêtre. Puisqu'il n'avait rien révélé à l'époque, je soupçonnais qu'il voulait me parler de choses secrètes. Zacharia ronflait paisiblement dans sa chambre. Je suis sorti et je me suis arrêté net sur la véranda.

Tout à coup, je savais avec certitude que le Père m'avait réveillé pour venir me confesser. Si j'avais pu m'enfuir à ce moment-là, je l'aurais certainement fait. J'ai regardé le village, qui avait, un air fermé comme un homme hostile. Le clair de lune ruisselait sur la forêt dans un ruisseau jaunâtre et collant, comme de l'huile de palme non purifiée. L'endroit tout entier m'a rempli d'effroi. Je ne connaissais pas ce pays et nous étions à au moins une douzaine de kilomètres de la mission, dont dix à travers une épaisse forêt. L'air était rempli de hurlements de chimpanzés et de hululements de hiboux, menaçant sombrement le vagabond. Et puis, si je me suis enfui, pourquoi devrais-je courir à la mission? Ce serait de la folie; mais où pourrais-je aller?

Je ne sais pas ce qui m'a finalement fait bouger, mais j'ai marché résolument jusqu'à la porte du Père et suis entré.

Il était assis dans un fauteuil en rotin, lisant son bréviaire, les épaules entièrement pressées contre le dossier. Il n'a pas levé les yeux quand je suis entré, mais a continué à lire. Je me tenais debout dans la petite pièce, juste en face de lui, me tordant les mains. Je voulais pleurer, mais je me suis battu aussi fort que je pouvais; car s'il s'avérait qu'il ne m'avait pas appelé à avouer, je serais obligé de le faire de toute façon si je tombais en panne. Il y eut un horrible sifflement dans mes oreilles et je recommençai à me frotter les yeux, juste parce que je n'avais rien d'autre à faire, je crois. Je les frottai avec frénésie, comme s'il y avait eu une grosse plaie dans chaque œil ...

Balle. Il y avait une lampe-tempête allumée sur la table, avec les registres paroissiaux, un puits d'encre et une bouteille d'eau.

Finalement, le Père a arrêté de lire et m'a regardé droit pendant un long moment. Je n'arrêtais pas de craquer les articulations de mes doigts en me tordant les mains. Puis il a dit: 'Apportez cette chaise du coin et venez vous asseoir ici devant moi.'

J'ai fait ce qu'il a dit. Je m'assis devant lui, n'osant jamais le regarder en face, et pour éviter de le faire, je continuai de frotter mes yeux. J'avais tellement peur que j'ai ressenti une terrible douleur dans l'estomac et une sorte de grondement à l'intérieur.

Ne vous frottez pas les yeux comme ça! Avez-vous sommeil? «Oui, mon père.

«Tu ne veux pas avouer?

J'ai été pétrifié par cette question. J'ai arrêté de me frotter les yeux et j'ai regardé directement le Père, mais je ne pouvais pas du tout le voir. J'avais tellement irrité mes yeux que je ne vis rien d'autre qu'une brume traversée d'étoiles perçantes.

«Tu ne veux pas avouer, hein? Cela fait longtemps que vous ne l'avez pas fait. C'est là que j'ai éclaté en sanglots. J'ai tellement pleuré que je pensais m'étouffer. J'ai senti que le Père secouait la tête vers moi en l'entendant dire: «Pourquoi pleurez-vous? De quoi avez-vous à pleurer, espèce de grand ninny? C'est incroyable. Il n'a jamais pleuré comme ça avant. Qu'est-ce qui lui est arrivé tout d'un coup? Dis-moi, tu as sommeil? C'est ça le problème?

Sans cesse dans mes sanglots, j'ai signé de la tête que je n'étais pas. «Vous êtes malade, alors?

Encore une fois, j'ai secoué la tête. «Alors, pourquoi pleures-tu?

J'ai fait un effort violent pour contrôler mes pleurs, parce que j'avais tellement honte de m'effondrer comme ça, mais je n'ai pas pu empêcher ces grands sanglots de me secouer.

Le Père a alors dit: «Très bien, si je comprends la question, vous avez mal agi et vous avez peur de vous confesser. Est-ce que c'est ça?»

Cette fois, j'ai hoché la tête. Il me souleva de la chaise et me mit à genoux avec un gros soupir: «Bientôt, je ne pourrai plus te prendre à genoux, tu deviens si gros. Maintenant, dis-moi tout et arrête

pleurs. Ne comprends-tu pas que je suis comme le Christ et que je ne peux que

vous pardonner? Je pardonne toujours, car c'est le don de notre Sauveur. Arrête de pleurer! Confessez-vous et je vous pardonnerai. Dis-moi tout, petite, et arrête de pleurer. Maintenant, parlez. Vous ne pouvez pas pleurer éternellement.

«J'ai honte. . . et . . . peur, père.

«Peur de qui? Du Christ, que vous avez offensé? «Oui, mon père.

Mais j'ai dit qu'Il pardonne tout et vous pardonnera. «Oh, mon père, j'ai peur. .

«Alors c'est de moi que tu as peur? «Oui, mon père.

«Je vous ai déjà dit que je suis comme le Christ; que moi aussi je donne toujours pardon. En tout cas, vos larmes prouvent que vous regrettez déjà votre péché. Vous le regrettez, n'est-ce pas?

«Oh, oui, père!

«Vous vous en repentez?

«Oui, Père, et je promets de ne plus jamais y revenir.

«Bravo, mon garçon! Maintenant, dites-moi tout à ce sujet. Qu'as-tu fait? «Père, pour commencer, je ne me doutais de rien. C'est vrai, ce n'était vraiment pas mon

faute au début. . «Alors à qui était-ce la faute? R Cette fille, père.

«Quelle fille?

«Celui qui s'est battu avec Clémentine hier, Père.

«Quel est son nom?

«Catherine, père.

«Et tu la connaissais avant ça?

«Oh non, mon père. Seulement pendant cette tournée, depuis qu'elle a commencé à nous suivre. J'avais peur de venir vous le dire, à cause de Zacharia.

«Est-ce que tu pleures, alors, simplement parce que tu avais trop peur pour me dire qu'elle nous suivait?

«Non, mon père. Ce n'est pas seulement ça. «Quoi d'autre alors?

À mon grand étonnement, je lui ai alors tout raconté en détail, sans hésitation ni difficulté. Seulement, c'était un peu difficile au début. J'ai même dit lui combien de fois j'avais pensé à Catherine, et que quand j'ai laissé

elle me saouler un jour, je m'étais assis sur ses genoux et lui ai embrassé les joues. Je lui ai tout dit.

Quand j'ai atteint la fin, je me suis tue et j'ai regardé le Père. Il ne semblait pas du tout en colère, il n'arrêtait pas de se tirer la barbe, qui est devenue très longue en ce moment. Il m'a parlé pendant un long moment d'une manière très douce et paternelle. Et là, j'imaginai qu'il ferait une scène effrayante, me pourchassant et me maudissant aussi, peut-être! Comme j'avais tort! Il était si gentil avec moi. Il m'a conseillé de ne rien avoir à faire avec les femmes, de m'assurer qu'elles ne m'approchent jamais. Il a dit que les hommes ne pouvaient jamais être trop prudents avec les femmes. C'est vrai, on ne peut jamais se méfier d'eux assez. . .

Enfin, il m'a donné l'absolution et a dit: Maintenant que tu es en paix avec le Christ, ne pleure plus, hein? Allez dormir tranquillement. Et il a fait un petit signe de croix sur mon front.

Eeeh, comme je me sens bien. Je me sens assez léger pour jaillir dans les airs, comme un ballon plein. Le Père est vraiment trop bon pour moi. Quelles choses je me laisse imaginer à l'avance! Pensant qu'il allait flamboyer tout rouge, me reprochant ma faute et m'appelant un enfant de Satan. Ah, quel imbécile je suis!

Oui, je me sens vraiment bien. Quand je pense qu'il y a peu de temps j'étais si malheureux, si malade de ce voyage et de toute cette affaire. . . Ah, Zacharia aussi a eu une raclée! J'avais le sentiment que cela arriverait bientôt. . .

Il était tard lorsque nous avons quitté Kondo et le Père nous a de nouveau précédés sur sa bicyclette. Zacharia et moi marchions côte à côte. Il tenait son pull-over sur son bras gauche, qui reposait sur sa hanche, et sifflait gaiement en avançant. Il avait l'air assez débonnaire, comme s'il avait oublié tous les événements de la veille. Nous avons marché dans la chaleur, et à mi-chemin entre Kondo et Kouma, nous avons commencé à traverser un petit hameau. Un homme a soudainement jailli d'une des maisons et s'est abattu sur nous sans un mot. Au début, il était penché en avant, alors qu'il hissait son pantalon jusqu'à sa taille, mais quand il s'est redressé, j'ai vu à quel point il était grand. Il a appelé à haute voix Zacharia: `` Maintenant, mon ami, montre-nous que tu portes une vraie paire de balles, et que tu ne les utilise pas seulement pour chatouiller le ventre des filles.

Il se jeta violemment sur Zacharia et en un clin d'œil ils furent complètement enlacés. Ils sont tombés en roulant au sol, chacun à son tour venant en haut pendant un moment, mais jamais capable d'y rester longtemps.

Comme les femmes étaient dans les champs, seuls quelques enfants étaient à proximité, tandis que les hommes regardaient simplement le concours depuis leur porte.

Les deux hommes se sont remis sur pied et se sont attaqués avec des prises de lutte. Bientôt, ils roulaient à nouveau sur le sol, chacun maîtrisant l'autre de temps en temps, comme les deux filles hier.

Quand ils se relevèrent, Zacharia avait un œil enflé et une coupure à la tempe, car son adversaire le frappait avec la vitesse et la fureur d'un fou chaque fois qu'il en avait l'occasion. Ils étaient tous deux haletants et se regardaient attentivement. Lentement, ils s'écartèrent, Zacharia jetant ses chaussures rapidement et soulevant son pantalon. Puis l'autre homme le rejoignit, essayant de le saisir dans ses bras, mais Zacharia se dégagea. Ils ont commencé la boxe, avec l'assaillant de Zacharia livrant une rafale de coups durs; le cuisinier saignait maintenant beaucoup et sa lèvre aussi gonflait. Il ripostait, mais l'autre homme avait le coup le plus rapide. Il était encore plus grand que Zacharia et portait tous ses coups sur les yeux et la bouche. Soudain, il attrapa Zacharia dans une prise ferme, glissant rapidement derrière lui et pignonnant ses bras. Zacharia a eu du mal à se retourner ou à se libérer, mais il était fermement tenu et ne pouvait rien faire. Puis l'homme commença à le faire tourner de plus en plus vite, de sorte que la bouche de Zacharia s'ouvrit, que sa langue et ses yeux dépassèrent et que tous les garçons se mirent à rire alors qu'il les dépassait. Quand l'homme a vu que Zacharia était suffisamment étourdi en étant tourné comme un haut, il l'a fait trébucher et l'a envoyé s'écraser sur son visage. Rapidement, il sauta sur le dos et se mit à le frapper à la tête; puis il roula Zacharia sur le dos, s'assit sur le ventre et se mit à pleuvoir des coups sur ses yeux et sa bouche. À chaque coup, Zacharia grimaça horriblement et l'un des garçons se mit à crier: «Il va le tuer! Il va le tuer! Puis l'homme commença à le faire tourner de plus en plus vite, de sorte que la bouche de Zacharia s'ouvrit, que sa langue et ses yeux dépassèrent et que tous les garçons se mirent à rire alors qu'il les dépassait. Quand l'homme a vu que Zacharia était suffisamment étourdi en étant tourné comme un haut, il l'a fait trébucher et l'a envoyé s'écraser sur son visage. Rapidement, il sauta sur le dos et se mit à le frapper à la tête; puis il roula Zacharia sur le dos, s'assit sur le ventre et se mit à pleuvoir des coups sur ses yeux et sa bouche. À chaque coup, Zacharia grimaça horriblement et l'un des garçons se mit à crier: «Il va le tuer! Il va le tuer! Puis l'homme commença à le faire tourner de plus en plus vite, de sorte que la bouche de Zacharia s'ouvrit, que sa langue et ses yeux dépassèrent et que tous les garçons se mirent à rire alors qu'il les dépassait. Quand l'homme a vu que Zacharia était suffisamment étourdi en étant tourné comme un haut, il l'a fait

Ce cri m'a frappé comme un fouet et j'ai couru sur l'homme pour essayer de le forcer à quitter Zacharia. Si j'étais seulement un peu plus grand et plus fort. . . l'homme m'a juste poussé avec le plat de sa main gauche et j'étais étendu sur le sol, à quelques mètres. Mais je me suis levé en pleurant de rage et je l'ai de nouveau couru. Une fois de plus, il m'a poussé de la main gauche, mais cette fois je ne suis pas tombé et je suis revenu sur lui. Puis il s'est tourné vers moi et a hurlé: «Écoute, petit morveux, si tu refais ça, je mettrai mon pouce dans ton trou du cul et je te déchirerai en deux!

Tous les garçons en ont ri et je ne pouvais rien faire d'autre que pleurer. le

l'homme a saisi Zacharia par la gorge et l'a pressé la tête contre le sol. De son autre main, il déchira les boutons de braguette de Zacharia, tâtonna à l'intérieur et fit quelque chose qui fit hurler Zacharia comme une bête sauvage et se tortiller d'agonie. Mais il ne relâcha pas sa prise et bientôt Zacharia éclata en sanglots secs, tandis que ses lèvres se retournaient sur sa bouche tordue et ses yeux étaient couverts de sang. Alors l'homme a ri à haute voix et a dit à sa victime:

«Maintenant au moins tu te souviens, hein? N'oubliez pas que les sixa girls ne sont pas mises là pour votre plaisir. Vous en souviendrez-vous maintenant? Parler! Te souviendras-tu de ça?

Et pendant tout ce temps, il riait. Soudain, il se pinça les lèvres et Zacharia laissa échapper un terrible cri de douleur, des larmes jaillissant de ses yeux. Puis, enfin, les hommes sortirent de leurs portes, se sont approchés nonchalamment et ont obligé l'homme à descendre de Zacharia disant qu'il était légitime de corriger un homme mais pas de le tuer.

Zacharia se remit lentement sur ses pieds, pleurant amèrement et à peine reconnaissable. Tous les hommes le regardaient avec une sorte de pitié ironique, comme on le ferait à un enfant présomptueux qui a finalement été puni par un enfant plus gros qu'il a bêtement provoqué. Ils lui ont dit: `` Il y a une chose que vous devez entrer dans votre tête, vous tous qui travaillez à la mission Bomba: rappelez-vous simplement que les femmes des sixa ne sont pas placées là comme vos épouses. Ils n'ont pas été envoyés là-bas pour votre bénéfice, et vous feriez mieux de vous en souvenir.

Zacharia sanglotait encore quand le Père monta sur sa bicyclette. Il sauta de la selle, laissa tomber la bicyclette sur le côté, et courut en avant, les cheveux dressés et le visage rouge vif en pleurant:

«Qui a fait ça? Dites-moi, qui l'a fait? Montre-le moi. Où est-il, au nom de Dieu?

Mais l'homme avait disparu et le Père le cherchait en vain. Je crois qu'il a dû partir dans la brousse dès qu'il a vu venir le Père. Quand le Père est revenu vers nous, il est resté quelque temps à regarder Zacharia et à se marmonner: «Oh, la brute! Le bâtard! Si je peux juste le joindre. . . le bâtard!"

Puis il jeta un coup d'œil vers les villageois qui, après avoir séparé les combattants, se tenaient toujours debout. Se concentrer sur eux pour le

la première fois, il marmonna à nouveau: «Oh, les salauds! Les Enfoirés !'

Il se tourna vers eux et dit dans notre langue: `` Et où

étiez-vous tous quand c'est arrivé, hein? Pourquoi ne les avez-vous pas arrêtés de se battre? Peut-être l'avez-vous aidé à battre mon cuisinier? Parle! Tous les hommes se tournèrent comme un seul et se dirigèrent paresseusement vers leurs maisons. L'un d'eux, sans se retourner, dit au Père: «Cela signifie-t-il que vous protégez votre peuple, quoi qu'il ait fait? Alors vous êtes tous pareils? Il suffit qu'un homme cuisine l'un de vous blancs, et il est sûr de sa protection en toutes circonstances. Oui, vous êtes tous pareils, après tout!

Et un autre appela, toujours sans se retourner: «N'avez-vous pas toujours prêché qu'un homme est puni là où il a péché?

Ils rirent tous à haute voix et se dirigèrent vers leurs maisons avec la nonchalance la plus exaspérante. Le Père haussa les épaules avec résignation. Nous sommes tous partis ensemble à pied. Zacharia boitait lourdement et sa bouche était tordue par la douleur. Le Père marchait tristement à côté de lui et je portais ses chaussures. Un garçon est venu dire au Père que nous étions attendus au presbytère, mais nous avons été retardés parce que le Père est allé au chevet d'un mourant pour essayer de l'amener à accepter le baptême en

extremis - dans vain, bien sûr.

Quand nous sommes arrivés à Kouma, les gens attendaient depuis longtemps. Il y avait des branches vertes, des guirlandes de fleurs et des bouquets de feuilles de manguiers tout autour du presbytère. Zacharia boitillait toujours, bien qu'il essayait de marcher debout, et il avait une expression d'homme condamné. Les enfants de l'école - car Kouma est assez grand pour s'en vanter - nous ont accueillis avec le *Marseillaise*.

Quand ils eurent fini de chanter, le Père tapota la tête de plusieurs enfants et fit un petit discours de félicitations. Les moniteurs avaient l'air ravis et ont fait chanter leurs enfants:

La France est juste,

Béni et fort.

Nous vivrons pour elle, nous

vivrons comme un.

*Passant les montagnes et les mers Et visitant
cent climats, Se réjouissant au bord du monde
Tu chanteras fidèlement:*

La France est juste, etc.

Zacharia est entrée dans la maison et je suis restée dehors avec le Père. Il écouta cette chanson avec une expression peinée, comme si elle le gênait; mais il aimait toujours ça avant et demandait un *bis* à chaque fois. Comme c'est étrange qu'il ne l'aime plus!

Zacharia s'est couchée peu après notre arrivée et toute la cuisine a été faite par les garçons du village. J'ai reçu les instructions de Zacharia et je les ai transmises.

C'était donc le fiancé de Catherine, cet homme cruel et menaçant! Il aurait pu tuer Zacharia. Et, mon Dieu! S'il savait ce que j'avais fait avec Catherine, il m'aurait peut-être battu aussi! Hou la la! Mais il était fort! Un vrai gorille. Mais il a certainement puni Zacharia. Je n'ai jamais pensé le voir subjugué comme ça.

Tout de même, Zacharia est un garçon drôle. Qui aurait pensé qu'il pleurerait comme une petite fille? Il a enfin rencontré son match et peut-être qu'il chantera un peu moins à partir de maintenant. Une bonne chose, vraiment, et je devrais être le dernier à m'en plaindre. Oh! Mais je ne devrais pas vraiment penser comme ça! Nous sommes censés être charitables même envers ceux que nous n'aimons pas. Pauvre Zacharia! Être puni si sévèrement est vraiment injuste. Pourtant, j'ai essayé de le défendre. Ce n'est pas ma faute si je ne suis pas encore assez fort pour ça. A Kouma nous avons visité plusieurs maisons, même celles d'hommes. Et nous avons été bien reçus dans chacun d'eux, car nous ne sommes plus qu'à une dizaine de kilomètres de Bomba et les gens ressemblent déjà à ceux du bord de la route plutôt qu'aux vrais Talas.

Nous avons eu beaucoup de cadeaux: du cacao, des arachides, des poulets et des œufs. Plus tard, nous avons rendu visite au chef dans sa belle maison neuve, toute construite en brique, avec un toit en casserole et un plafond en lattes de bambou. Le Père l'a félicité, car il n'a achevé que récemment le travail.

Le chef est chrétien et s'est marié à l'église, mais la rumeur veut qu'il ait déjà emmené d'autres femmes qu'il laisse chez leurs parents, où il leur rend visite de temps en temps. Il peut même avoir déjà des enfants de ces autres femmes.

Il était assis dans un fauteuil bas avec un fouet à la main. «Vous comprenez, chef, dit le Père, je vous interdirai les sacrements si ce qu'ils disent est vrai.

«Que disent-ils, Père? «Tu ne sais pas?

«Oh, Père, ils disent tant de choses sur moi! Mais dites-moi le dernier qu'ils ont inventé; ça devrait être vraiment intéressant.

«Que vos femmes sont éparpillées dans tout le paysage et vous ont déjà donné naissance à plusieurs enfants. Est-ce vrai?»

Le chef rit de bon cœur.

`` Pensez juste, Père, réfléchissez! Il n'y a pas un mot de vérité dans ces calomnies. Je peux même vous dire les noms de ceux qui les diffusent; tous les jaloux et envieux, et ceux qui me haïssent sans raison apparente, les imbéciles!

Un silence, puis:

«Demandez-vous, Père, est-ce possible? Aman épouse des femmes et les disperse dans tout le paysage! Pourquoi devrait-il les épouser, ne serait-ce que pour les chasser dans la brousse? Il faudrait qu'il soit fou! Non, Père, ce n'est certainement pas vrai! Ce sont les calomnies d'hommes envieux, qui ont déjà essayé de me discréditer auprès de l'Administrateur. Ils ont échoué là-bas,

bien sûr, alors maintenant ils ont tourné leur attention vers vous. .

Le Père éclata de rire.

«Père, dit le chef d'un air croisé, la vie n'est pas si facile pour nous. Il y a toujours des hordes de fanatiques, pleins du ressentiment le plus déroutant. Oh, les idiots! J'ai depuis longtemps cessé de m'inquiéter avec eux. Mais vous ne devriez pas être pris par eux. N'oubliez pas que vous êtes un vieil ami à moi. . Dès notre sortie, le catéchiste nous a dit que le chef n'était pas très apprécié de ses sujets, qui l'accusaient de diverses intrigues peu recommandables avec l'administration. . .

Mais sa maison était certainement très décente et les murs étaient tous recouverts de photos de boxeurs, découpées dans des magazines. L'un d'eux montrait un énorme boxeur noir marchant presque sur la forme prostrée d'un homme blanc, étiré de tout son long dans le ring. L'arbitre blanc poussait l'homme noir vers son coin pour l'empêcher de marcher sur sa victime. Je crois que l'un d'entre eux s'appelait Joe, ou quelque chose du genre; Je ne pouvais pas être sûr lequel, et il n'y avait rien d'autre écrit sous la photo. J'ai demandé au Père plus tard, mais il a dit qu'il ne savait pas et qu'il croyait que le combat était quelque part en Amérique. J'ai longtemps regardé la photo et j'aimerais beaucoup connaître le nom du boxeur noir. Mais Joe n'est certainement pas un nom africain. .

Le chef nous a fait d'excellents cadeaux à notre départ: une chèvre, plusieurs poulets et du cacao.

Les gens de Kouma sont de bons chrétiens et aiment vraiment le Père; donc notre tournée se terminera bien, après tout. Je crois que le Père est enfin très content. Peut-être qu'il n'abandonnera pas le pays maintenant? Oh, en ce moment, il est difficile de deviner ce qu'il va faire. Il est si particulier ces derniers temps que tout peut arriver ...

De retour au presbytère, Zacharia avait demandé de l'eau chaude à la femme du catéchiste et prenait un bain dans un grand bassin, dans sa propre chambre.

Vers huit heures, le Père s'assit pour sa côtelette. Je l'ai servi moi-même, en allant chercher la vaisselle dans la cuisine, car Zacharia était déjà couchée.

Pendant que le Père mangeait, de la manière silencieuse qui lui est maintenant habituelle, un des moniteurs rapporta que M. Vidal faisait le tour du quartier et devait encore être assez proche de Kouma. M. Vidal leur avait dit que le Père avait failli être tué par un camarade à Zibi. Était-ce vrai? Le Père l'a confirmé, mais a dit que ce n'était pas une affaire sérieuse; en tout cas, il n'avait pas peur de mourir. Puis l'un des catéchistes a dit: `` Père, tu dois leur pardonner, malgré leur mauvais cœur. Ils ne savent pas ce qu'ils font.'

«Oui, dit le Père, je sais que leur cœur est mauvais et que seule la foi peut les guérir. Mais ils n'ont aucune foi; ils ne croient en rien et c'est ce qui me désespère. Je suis inutile ici et aucun homme n'a besoin de moi.

L'un des moniteurs a répondu: «Tout de même Père, il y a de bons chrétiens ici.

«Oui, il y en a, dit le Père en s'arrêtant pour allumer une cigarette. Mais si peu. Si peu dans tout ce pays, qui est le plus peuplé et le plus important couvert par ma mission.

Ils se turent tous, tandis que le Père tirait profondément sur sa cigarette. Puis il m'a fait signe de débarrasser la table, bien qu'il n'ait presque rien mangé. Pendant que je m'enfuyais, le Père leur a demandé: «Est-ce que M. Vidal vous a dit pourquoi il fait une tournée dans le pays tout à l'heure?

«Oh, mon père, dit l'un des moniteurs, c'est sa coutume. Il fait le tour pour voir que tout est en ordre.

«C'est tout? demanda le Père avec insistance. «C'est tout, Père.

Le Père hésita un instant: «Et la route? «Quelle route, père?

«Ne vous a-t-il pas parlé d'une route?

«Oh oui, répondit l'autre moniteur, il nous a demandé si nous aimerions avoir une route pour commercialiser notre cacao, au lieu de tout mettre pour la tête. Et qu'avez-vous répondu?

«Oh, que nous serions trop heureux d'avoir une route, bien sûr.

«Oui, dit le Père, bien sûr. . . Mais cela vous coûtera cher, votre route. Tu verras.'

«Comment ça, Père? demanda le premier moniteur.

«Comment ça? Tu ne sais pas comment une route est tracée ici? Ils chassent tous les gens de chez eux et les forcent à travailler dans les conditions les plus atroces.

«Mais quelqu'un doit faire le travail, Père.

«Seriez-vous prêt à travailler vous-même sur la route? Mais je n'ai pas à le faire, Père. Je dirige une école! '

«Êtes-vous vraiment un imbécile, ou est-ce que vous criez comme un âne juste pour faire du bruit?

«Je ne vous comprends pas, Père.

«Pas toi? Alors vous êtes vraiment un imbécile. Écoute moi. Supposons que je vous ai remplacé par un autre moniteur; alors vous seriez passible de travaux forcés comme tout le monde, n'est-ce pas?

«Qu'ai-je fait pour être renvoyé de l'école, père?

«Quel imbécile! s'écria le Père en riant. «Quand je pense que ce garçon est un moniteur. . . Non, calme-toi, pauvre vieux! Je n'ai pas l'intention de vous renvoyer de l'école. Ce n'était qu'une hypothèse.

«Ah, maintenant je comprends, père.

«Enfin, hein? Alors, seriez-vous prêt à travailler sur la route? «Non, père.

Ne comprenez-vous pas que vos frères, qui seront arrêtés comme des animaux pour les travaux forcés, ne sont pas plus désireux de partir que vous? Comment tu ne peux pas comprendre ça?

«Nous avons tout de même besoin d'une route, Père. «Tu penses vraiment que nous avons besoin d'une route? «Oh, oui, père!

«Et pourquoi en avons-nous besoin?

«Tout le monde a une route maintenant, sauf nous.

«Et alors?

«Eh bien. . . ils nous traitent comme des sauvages, comme des imbéciles, parce que nous vivons toujours au fond de la forêt.

Puis le Père éclata de rire.

«C'est dommage que Zacharia soit malade aujourd'hui», dit-il. «Quoi qu'il en soit, n'en parlons plus.

Puis ils se penchèrent sur les registres et **je** est allé aménager la chambre du Père avant d'aller se coucher.

Je ne sais pas quel est le plan, mais je pense que nous partirons demain matin; à moins que le Père ne décide de passer deux nuits ici, comme il le fait parfois dans les grandes villes. Mais ce n'est pas probable, car il semble être pressé de rentrer à Bomba.

En tout cas, nous sommes maintenant à notre dernière halte. Quelle tournée! ... J'ai vécu quinze jours en Enfer. Quinze jours dans un pays maudit, grouillant de ministres de Lucifer. **je** jamais rêvé qu'un tel paganisme puisse exister dans un pays où Jésus-Christ a daigné envoyer l'un de ses plus grands serviteurs. Presque tous les hommes sont polygames et apostats dans le marché. Les jeunes hommes veulent tous aller danser et boire dans la ville, plutôt que d'aller à la messe ou de se confesser à Bomba. Toutes les filles ont des bébés avant de se marier. Aucune autre que les mères de famille ne semble être de vrais chrétiens. Mais, qui sait, peut-être que leurs maris les empêcheront bientôt même d'aller à la messe?

Je suis de plus en plus convaincu que ce pays a besoin d'un grand malheur ... Voilà, ce sont les pas du Père! Il vient par ici. . . Oh, il frappell n'a qu'à pousser la porte, car **je** ne l'ai pas boulonné. . . Maintenant, c'est fait! . . . Et il frappe à la porte de Zacharia. . . Il est entré et **je** peut les entendre parler ensemble, mais je ne peux pas entendre ce qu'ils disent. Il a dû aller demander à Zacharia s'il se sent mieux.... Zacharia répond d'une sorte de voix étranglée.

Oui, ce dont ces gens ont besoin, c'est d'un vrai châtement, pour restaurer leur foi et montrer que Dieu ne plaisante pas. Oh, ce chemin de M. Vidal est une véritable inspiration de la Providence! Il doit vraiment continuer. Ensuite, nous verrons si les Talas sont toujours fiers, s'ils se moquent encore de Dieu!

Ce que je ne peux pas comprendre, c'est que le Père veut quitter cet endroit

quand il est sur le point de récolter la moisson de tous ses efforts; juste au moment où les gens vont vraiment avoir besoin de lui. Il dit qu'il a peur de paraître en profiter! Est-ce sa faute si l'administrateur veut faire une route? Je ne comprends plus rien c'est trop compliqué pour moi

Mission catholique de Bomba

Dimanche 15 février

Ouf ! Alors enfin nous sommes de retour à Bomba!

Comme tout est triste ici! . . .

Mais alors, que m'est-il arrivé? Je ne suis plus guère moi-même. C'est presque comme si un étranger m'avait pénétré, prenant lentement le dessus et habitant mon être, à tel point que je me reconnais à peine. A l'époque, les premiers jours de cette misérable tournée m'ont paru comme un cauchemar. Mais maintenant, ce n'est plus la tournée que je considère comme un cauchemar, mais plutôt toute la partie précédente de ma vie qui semble onirique, trouble et sans substance, comme quelque chose dont je me suis réveillé. . . Oui, exactement comme si je me réveillais d'un long sommeil, sans trop savoir à quoi faire de ma nouvelle journée. Mon Dieu! Comme tout cela est bizarre. Mes yeux s'ouvrent sur un monde incolore; il ne pleut ni ne brille et je ne peux même pas deviner quelle heure il est.

Tout est resté silencieux à la mission depuis notre retour. Le Père est arrivé devant nous à Bomba. Je ne sais pas si le directeur de sixa et les autres employés de la mission sont encore venus lui parler, mais je n'ai vu personne depuis que Zacharia et moi sommes arrivés. Zacharia est presque à nouveau lui-même; il ne boit pas maintenant mais il semble terriblement fatigué.

Tout à l'heure, les sixa filles sont entrées dans l'église dans leurs lignes pour la prière du soir. Ils priaient très tranquillement; Je me suis introduit dans l'église pendant qu'ils y étaient, faisant semblant d'arranger quelque chose sur l'autel, et j'ai jeté un coup d'œil pour voir si Catherine était parmi eux. Mais je ne pouvais pas en être sûr, car il faisait si sombre là-dedans. Après la prière, ils sont tous repartis et je les ai regardés depuis la porte de la sacristie, mais je ne pouvais toujours pas voir Catherine, car à ce moment-là c'était le crépuscule. Bref, peut-être qu'elle n'est pas du tout là. Peut-être qu'elle s'est enfuie?

Je n'ai parlé qu'à une seule personne, Daniel, le garçon numéro un. Il

était sombre et renfermé, comme s'il avait eu une grande frayeur - ou du moins un lourd fardeau de soucis. Il n'a pas dit grand-chose, mais j'ai compris qu'il connaissait tous les détails de notre voyage.

«Tout? Lui ai-je demandé, alarmé.

«Certainement, tout! Quelqu'un a failli tuer le Père. . . Clémentine s'est disputée avec la petite Catherine à propos de Zacharia. . . Zacharia a été battue par le fiancé de Catherine, et ainsi de suite.

«C'est tout?

«Strewth! . . . Tu veux dire qu'il y avait d'autres choses? «Oh, oui, il s'est passé beaucoup de choses.

«Et. . . étaient-ils des choses tout aussi importantes?

«Est-ce vraiment tout ce que vous avez entendu? Tu n'en sais plus que ça? «Non, non, c'est tout ce dont on nous a parlé.

Quel soulagement! J'avais peur que Catherine leur ait parlé d'elle et de moi. Daniel était très agité pendant la conversation; puis il est parti quelque part et a disparu.

Après tout, je suis plutôt content. Je pense que j'aurai une semaine facile, sans grand chose à faire. Rien, si ce n'est de sonner les cloches à six heures du matin, à midi et à six heures du soir. Ce n'est pas très difficile; la seule chose à faire est d'être ponctuel, surtout avec la cloche du matin. Quand je pense que je devais tout faire en tournée - servir la messe, décorer l'autel, servir les repas du Père, polir ses chaussures, et ainsi de suite! Comme il est reposant, après une routine comme celle-là, de savoir qu'on n'a rien à faire. Daniel peut tout faire maintenant. . .

Oh! Je dois demander à Vincent Azo, le moniteur de l'école, si ses services de messe sont correctement organisés. Je ne sais pas comment il le répartit entre ses garçons, mais souvent ils ne se présentent pas à l'heure, disant qu'on ne leur a pas dit, ou qu'ils habitent trop loin, ou quelque chose comme ça. Ensuite, c'est moi qui dois servir la messe, sans aucun avertissement. Je ne veux plus de ça, alors je dois aller en discuter avec Vincent Azo bientôt. Fini les premières messes pour moi, comme en tournée. Si la tournée est terminée, mes devoirs le sont aussi. Tant que Catherine a le sens de ne pas révéler ce qui s'est passé entre nous. C'est vrai que je l'ai avoué, mais ce n'est pas une raison pour laquelle elle devrait en parler. Mais alors, qui sait si elle est toujours à Bomba? Peut-être qu'elle s'est enfuie pour échapper à d'autres ennuis; ce ne serait pas la première fois.

Où peut être le Père? Et que peut-il faire? Peut-être qu'il

dormir dans la maison des pères. J'irais vérifier si ce n'était pas si loin - au moins cinq cents mètres. Mais où était-il toute la journée? Je ne l'ai pas vu depuis notre retour. Je n'ai pas non plus vu Jean-Martin, le nouveau Vicaire, même si j'ai parcouru toute la mission. Aussi grand soit-il, j'en aurais sûrement vu un s'ils étaient sortis de chez eux. Pourquoi n'ai-je pas pensé à voir s'ils étaient à dîner? . . . Oui, j'étais si heureux d'être de retour à Bomba que je n'ai rien fait

mais flâner à propos. ma Dieu ! Certains-

il doit se passer quelque chose de grand, j'en suis sûr. Je ne me sens plus à l'aise depuis cette folle tournée; J'ai peur à chaque instant qu'il m'arrive quelque chose. Cependant, j'ai au moins tout avoué. Depuis cette nuit avec Catherine, je vis dans la peur.

Les Pères sont donc restés à leur place toute la journée? Eh bien, j'aimerais vraiment savoir. Peut-être se sont-ils disputés, ou le Père a-t-il donné des conseils à son Vicaire? Ou est-ce qu'il fait ses valises, signifiant vraiment retourner en Europe, comme il l'a dit ce matin à M. Vidal?

Ils ont eu une autre discussion ce matin, à Kouma. La deuxième messe n'y a pas été chantée aujourd'hui. Quand le Père est mécontent, il fait toujours cela. Il transforme la grande messe en basse messe. Tant mieux pour les écoliers de Kouma: ils n'avaient pas à chanter! Ces garçons de la brousse chantent si mal qu'ils finissent toujours *Introit*, par exemple, plusieurs notes plates. C'est ridicule, car le *Introit* est si facile à chanter. Mais il n'y avait pas de chant à Kouma, et le Père avait l'air fini. Je ne sais pas ce qui l'a fait comme ça, car les Kouma se sont révélés de vrais chrétiens.

Juste après cette seconde messe, pendant que le Père parlait avec le catéchiste et les moniteurs, monta M. Vidal sur sa moto. Il entra dans la maison où le Père était assis parmi son peuple. Le Père se leva à demi pour lui serrer la main en disant: «Excusez-moi un instant, monsieur l'Ad-min-is-tra-tor. Je parle toujours à mon troupeau!

«Continuez, père, je vous en supplie! rit M. Vidal.

Le L'administrateur est sorti sur la véranda et s'est amusé à regarder les gens passer dans la cour. Tous les hommes, en le reconnaissant, ôtèrent leurs chapeaux à la hâte. Puis il rentra dans la maison et attendit sur le côté. Il regardait le Père, et de temps en temps il regardait son entourage, comme s'il cherchait un coupable.

Bientôt, le Père lui dit: «Encore un instant, je vous en prie, monsieur Vidal. Je suis vraiment désolé.

«Bien sûr, Père, bien sûr! J'ai beaucoup de temps.'

Enfin, les gens s'en allèrent et M. Vidal prit place en face du Père.

L'avez-vous relâché alors? demanda le Père. «Libérez qui?

`` Pourquoi cet homme l'autre jour ... "

«Oh, lui! Je suis vraiment désolé, père, j'ai tout oublié. «Vous l'avez oublié? C'est très étrange.

«N'oublies-tu jamais des choses toi-même? - Et qu'êtes-vous venu me dire?

«Je ne suis pas venu te dire du tout. Je viens simplement vous dire bonjour.

Croyez-moi, je pensais tous à vous hier soir.

«Très gentil de ta part. Mais pourquoi n'avez-vous pas pensé à l'autre gars? Très bien, Père, très bien! Laissons cette question derrière nous.

M. Vidal sortit un petit carnet de sa poche et y griffonna pendant quelque temps. Puis il le remit dans son pantalon kaki et dit: «Cette fois, tu peux être sûr que je n'oublierai pas, Père. D'ACCORD ?'

Le Père haussa les épaules et M. Vidal sourit. Puis il a demandé: "Quelque chose de nouveau, Père?"

«Je vais en Europe. «Vous plaisantez! `Demandez n'importe qui.'

«Et quand avez-vous pris cette décision? «Oh mon Dieu! Il y a seulement quelques jours.

«Et pourrais-je demander, sans indiscrétion, pourquoi vous y allez? «Je vous souhaite bonne chance ici, mon cher Vidal! Parce que je suis un échec, un échec sacré. Je doute que quelqu'un soit jamais tombé plus profondément dans la défaite. Alors, encore une fois, bonne chance!

«Père, est-ce vraiment vrai?

«Je le crois. Je crois que j'y vais vraiment, sans espoir de retour.

«Sans espoir de retour?

`Ces bonnes personnes ont adoré Dieu sans notre aide. Qu'importe s'ils adoraient à leur manière - en se mangeant les uns les autres, en dansant au clair de lune ou en portant des breloques d'écorce

autour de leur cou? Pourquoi insistons-nous pour leur imposer nos coutumes?

La bouche de Vidal s'ouvrit et il rougit lentement en regardant le Père, qui se retourna en parlant et regarda la cour se vider lentement.

«Je ne me suis jamais posé la question avant. Pourquoi les Chinois ne se consacrent-ils pas à convertir tout Paris au confucianisme ou au bouddhisme ou autre? Oh, je ne dis pas que j'ai résolu le problème. Peut-être que je ne le résoudrai jamais, sauf par la grâce de Dieu. Mais tout de même, je suis certain que c'est une question sérieuse.

Vidal a soudainement remarqué que je lui avais versé un Cinzano, alors il l'a avalé d'une gorgée avant de répondre: "Père, pardonne-moi, mais penses-tu que ton évêque t'encouragerait à des spéculations de ce genre?" «Pourquoi me demandez-vous cela?

«Aucune raison. Je suppose qu'il vous désapprouve, cependant?

«Oui, il me désapprouve. Peut-être essaiera-t-il de me faire déclarer hérétique; qui sait ?'

Et que ferez-vous alors? «J'irai encore plus loin, bien sûr.

L'administrateur applaudit bruyamment et cria: «Bien sûr! . . . Comme tu as parfaitement dit ça! Comme vous êtes incroyablement français, père. Je vous adore.'

«N'ai-je pas le droit de me forger ma propre opinion sur la conversion chrétienne des Noirs? Je suis ici depuis vingt ans, en tout cas, je vous le dis. Vingt ans d'expérience comptent pour quelque chose, mon ami.

Ils restèrent silencieux un moment. Puis l'administrateur a déclaré: «Vous avez certainement une immense expérience, personne ne peut le nier. Il y a tout de même des missionnaires qui sont morts de leurs travaux, à cinquante, soixante et soixante-dix ans. Ils n'ont pas désespéré.

«Ils n'ont pas désespéré, comme vous le dites. Je serais heureux de connaître leur secret. Ils ont dû être des saints - avec toute la constance et la grâce divine exigées par la sainteté - ou bien des idiots incurables, pleins d'ambition dangereuse et de pulsions frustrées pour le pouvoir.

«Tiens-le, Père, tiens-le! s'écria Vidal en riant. «Vous y allez un peu fort!

Et il a ri de nouveau, mais le Père lui a jeté un regard réprobateur et il a rougi à nouveau.

«De toute évidence, dit lentement le Père, vous ne comprenez pas ces choses.

«Mais je le fais, Père. Je ne les comprends que trop bien. Tant mieux parce que ces choses me préoccupent aussi. «Comment ça?

«Écoutez, Père, laissez-moi tout vous dire. La condamnation que vous venez de prononcer s'étend à nous aussi, nous colonialistes et fonctionnaires, héritiers de Faidherbe et du grand Savorgnan de Brazza. Car si la religion chrétienne n'a pas de sens ici, il faut admettre que la civilisation que nous cherchons à implanter est une absurdité sous le soleil tropical. Exactement ce que je vous ai toujours dit - nous sommes tous les deux dans le même bateau! Ai-je dit quelque chose de drôle?

«Un bateau plein de crabes, sans doute! siffla le Père. «Non, mon cher Vidal, non! Vous n'êtes pas ici pour implanter la civilisation. Ne vous y trompez pas ou, si vous ne l'avez pas déjà fait, réfléchissez bien. Vous êtes ici pour protéger une certaine catégorie précise de personnes, c'est tout. Et vous les protégerez jusqu'à ce que les autres deviennent trop forts et vous les jetterez dehors, et vous avec eux.

«Je ne te crois pas, Père.

«Tu ne crois pas qu'ils te jetteront dehors, un jour ou l'autre? «Peut-être qu'ils nous expulseront un jour, même si pour le moment cela semble très improbable. À mon avis, ils ne peuvent pas rivaliser avec nous moralement ou intellectuellement, encore moins techniquement. Là où je ne suis pas d'accord avec vous, c'est lorsque vous dites que je ne suis ici que pour protéger une catégorie précise de personnes. Nous avons commis des erreurs ici, certes, mais ce n'est pas ce que nous faisons, Père.

Vous ne pouvez pas éviter de le faire, monsieur Vidal. Si vous construisez une route, par exemple, n'est-ce pas sous la pression de certains marchands européens, vos copains? Mais tout de même, ce sont les indigènes qui doivent le construire. Connaissez-vous un seul natif qui possède une société de transport?

Ils en profiteront tout de même, Père.

«Comment pouvons-nous empêcher cela, mon cher ami? Certes, ils en profiteront, mais à qui est-ce la faute? Ni à vous ni à personne.

M. Vidal regarda le Père avec une certaine inquiétude, bien qu'il eut soin de le cacher.

«Regardez, dit le Père, je préfère ne pas répondre à Dieu pour la colonisation; Je préfère ne pas être à ta place. Tu me dis que je suis un excep-

Lion parmi les missionnaires: hélas, c'est vrai, et vous voyez comme cela me chagrine. Il n'y a plus que deux choses que je peux faire maintenant: je peux rester dans ce pays avec vous, associé à vous, et ainsi vous aider à le coloniser, avec des conséquences terribles; adoucir le pays devant vous et protéger vos arrières - car c'est ainsi que vous envisagez notre rôle, n'est-ce pas? Ou bien, je peux vraiment christianiser le pays; dans ce cas, je ferais mieux de rester à l'écart, tant que vous êtes toujours là.

Mais ce n'est pas ce que vous avez dit il y a un instant; ce n'est pas comme ça que tu justifié votre départ alors! «Ce n'est que mon deuxième motif.

«Écoutez, Père; pourquoi n'essayez-vous pas d'expliquer sincèrement comment vous voyez vous-même les rôles d'administrateur et de missionnaire? Pourquoi ne m'expliquez-vous pas en quoi ils s'opposent? Hein, mon père? Pourquoi tu ne fais pas ça? Juste comme une faveur pour moi.

Le Père a dit: «Je ne peux pas l'expliquer comme ça, dans l'abstrait. Je vous ai déjà dit que ce n'est toujours pas clair dans mon esprit. Je comprends que ce que j'aurais dû faire était de tenir un journal très détaillé du jour de mon arrivée ici. Puis, en reliant les faits les uns aux autres et en les étudiant ensemble, j'aurais peut-être pu arriver à ma propre théorie.

Il se tut et, posant sa joue sur sa main gauche, se mit à griffonner mécaniquement sur la page devant lui.

«Savez-vous, ajouta-t-il après un moment, je ne peux même pas vous décrire ma vie? Je ne sais pas, mais parfois il me semble que je ne vois rien de clair, que j'ai presque perdu l'esprit. Oh! Cela n'a rien à voir avec le climat! J'ai quitté la France avec toute l'ardeur d'un apôtre. Je n'avais qu'une idée en tête et une ambition dans mon cœur: étendre le Royaume du Christ. L'Europe rationaliste, si pleine d'arrogance, de science et de conscience de soi, m'a rempli de consternation. J'ai choisi les déshérités, ou ceux que je me plais à considérer comme tels. Comme j'étais naïf; car ne sommes-nous pas nous-mêmes les véritablement déshérités? . . . Quand je suis arrivé ici il y a vingt ans, le Christ n'était pas totalement inconnu dans ce pays. Les missionnaires allemands avaient été ici avant nous, et j'ai trouvé une population attentive et docile presque au point d'obséquiosité. Je me suis abandonné au prosélytisme, sans jamais m'arrêter pour remettre en question mes activités. J'ai interprété leur attention comme la faim du Christ et leur respect comme une preuve

qu'ils l'avaient trouvé. Je n'ai jamais cessé de penser que j'étais dans un pays colonisé, ou qu'un peuple soumis pouvait avoir des caractéristiques particulières. Je me suis retrouvé parmi des hommes qui obéissaient au moindre mouvement de mon petit doigt. J'ai joué l'aristocrate, leur lançant des ordres auxquels ils ont immédiatement obéi. J'ai construit des écoles, des églises, des maisons, presque toute une ville à la mission catholique de Bomba. Je ne me suis même pas demandé ce que toute cette démonstration avait à voir avec le Christ. En un mot, je suis devenu administrateur comme vous, monsieur Vidal. Oui, exactement comme vous! Cela a duré longtemps. .

Maintenant, le Père feuilletait les registres Kouma, mais je suis sûr qu'il ne lisait rien au rythme où il allait.

`` Cela aurait pu durer encore plus longtemps, si je n'avais pas remarqué soudainement parmi eux une sorte de. . . *volte-face*. J'étais vexé, je leur ai pris d'assaut, mais cela ne faisait pas la moindre différence. Ce n'étaient tout simplement plus les mêmes personnes. Je ne les ai pas reconnus. Et je n'ai pas réalisé qu'ils m'avaient repéré, qu'ils m'avaient jugé et décidé que je les avais toujours trompés

..

Il feuilletait encore les registres tout en parlant.

». . . Cette résistance a été particulièrement vive dans le pays où nous sommes actuellement, le pays Tala. J'ai tout essayé avec ces fameux Talas, mais en vain! Et pourtant, je ne pouvais pas les ignorer, car ils étaient de loin la tribu la plus nombreuse à ma charge. J'ai donc inventé récemment un petit stratagème à moi. Mon Dieu! Penser ce que j'espère basé sur cette petite idée! J'ai senti mes esprits aussi élevés que ceux de Napoléon lorsqu'il a esquissé sur la carte son plan de victoire à Austerlitz. C'était une chimère! Mais laissez-moi vous dire quel était mon plan; il s'agissait simplement d'abandonner le pays Tala pendant deux années entières. Ainsi ils apprendraient à avoir faim pour moi

et pour la l'amour de Christ. Sud-
je ne reviendrais pas parmi eux comme une vision miraculeuse: ils courraient sur moi, m'embrasseraient et se réjouiraient de m'avoir retrouvé. Une splendide victoire, vous en conviendrez? Malheureusement, cela n'existait que dans mon imagination, comme pour tous les échecs et les idiots friands. Je n'avais rien compris à la question. Je n'avais pas compris que ma défaite était déjà prononcée, comme un jeune homme qui refuse d'admettre que la fille de ses rêves l'a méprisé. Seules les femmes semblaient avoir été touchées par ma longue absence. Mais qu'est-ce que cela signifie? Peut-être autant que l'hypocrisie des fidèles du bord de la route, qui se précipitent à la messe,

se confesser, communiquer et s'entourer / Tie

avec des attentions? Pourtant, ce sont ces mêmes personnes qui sont décimées par le colonialisme; un colonialisme qui ne cède rien en férocité aux fléaux qui ont balayé nos villes au moyen âge. Travail forcé, conscription, flagellations, emprisonnements arbitraires - pratiquement la même chose. Sont-ils liés par cause et effet? Je ne sais pas, mais je ne peux plus éviter de les connecter. .

Il fuma en silence pendant un moment. Puis il reprit la parole: «Je suis de plus en plus certain de pouvoir percer cette énigme si j'y réfléchis assez profondément. Leur adhésion au christianisme, une adhésion formelle à cela, n'était-elle pas simplement un mécanisme de défense; tout comme ce petit animal. . Comment ça s'appelle? . . . Le caméléon, qui prend la couleur de son environnement pour éviter d'être chassé? Oh! Monsieur Vidal, vous ne connaissez pas encore ces gens. Il est très difficile de les comprendre, comme cela doit être le cas avec tous les opprimés. Leurs réactions peuvent vous sembler étranges au début. Ils ne tiennent pas ferme face à la violence, comme le chêne de La Fontaine, non! Ils se plient, comme leur expérience leur a appris à se plier. Et mes chrétiens du bord de la route se penchent pour devenir chrétiens pour la forme. Oh! Ce ne sont pas des imbéciles. Ils' J'ai remarqué il y a longtemps le ton de déférence et de respect superstitieux avec lequel vous, coloniaux, parlez des missionnaires et de toutes les questions religieuses, même si vous ne pratiquez pas votre foi pendant un instant. Tous les aspects formels de la religion leur sont présentés: ses prières, ses génuflexions, ses signes de croix et ses incantations et saints et crucifix. Quel instrument pour la vengeance de leur humanité outragée "Voyez comme nous sommes à l'aise avec vos propres mystères les plus profonds! Pourquoi alors faites-vous

persistent à nous mépriser? »Il s'arrêta un instant.

». . . Ici, en revanche, où les gens peuvent rester en paix dans leurs propres villages et vraiment choisir eux-mêmes - oui, j'ai dit, choisissez - ils restent chrétiens pendant quelques mois, juste pour essayer la chose et satisfaire leur curiosité. Puis, sans regret ni nostalgie, ils laissent de côté et reviennent à leurs anciennes habitudes. . . J'ai aussi remarqué l'accord avec les coloniaux dans lequel tous les missionnaires semblent voués à tomber; c'est une véritable trahison des Africains. Je dis «destin», mais est-ce vraiment si inévitable? **je** Je ne sais pas, mais j'aimerais beaucoup savoir. Tout ce que je sais, c'est que vous nous protégez et que nous préparons le pays pour vous, en adoucissant les gens et en les rendant dociles. La chose la plus triste **est que je suis complètement piégé dans ma course européenne et mon**

blanc peau. C'est ce qu'ils me lancent toujours au visage. Ici, chaque fois que je réprimande les gens, ils me disent: "Oh! Après tout, tu n'es qu'un homme blanc ... Et Jésus-Christ, n'était-il pas aussi **une** blanc? »signifiant:« Vous ne portez une soutane que pour nous imposer plus efficacement. »Au moins ils ont compris que vous êtes tous là pour leur imposer, hein, mon cher Vidal? Oh! c'est loin d'être facile. Père eut un rire aigu.

«Bien sûr, mon père, bien sûr! s'écria l'administrateur. «Bien sûr, ce n'est pas facile. Mais n'exagérez-vous pas les difficultés au même degré que vos espérances ont été exagérées? Vous exigez que ces pauvres gens absorbent le christianisme en moins d'un demi-siècle. N'en demandez-vous pas trop? Regardez combien de temps cela nous a pris. Nous ne devons pas oublier les âges que cela nous a pris, et toutes les persécutions, les invasions barbares et.

. . et .

Êtes-vous sûr que c'est exactement la même chose, monsieur Vidal? Il y avait peut-être une certaine résistance parmi nous, mais rien de comparable. C'était vraiment une résistance très superficielle, alors qu'ici c'est plus grave et plus profond; c'est une résistance spirituelle. Comment pouvez-vous amener un homme ici à adopter sincèrement le principe de la monogamie? L'abstinence sexuelle et la pureté sexuelle sont totalement inconnues parmi elles. Prenez juste une chose contre laquelle je me suis battue inutilement pendant des années, les mères célibataires. Comme vous le savez, les filles commencent très tôt avec les garçons, quatorze ou même treize ans. Alors, bien sûr, tout se passe comme on pouvait s'y attendre et ils ont des bébés. Eh bien, je n'ai jamais réussi à faire comprendre aux gens que c'est une honte pour la famille. Pour eux, c'est un événement des plus chanceux,

M. Vidal ne put s'empêcher de rire.

«Vous avez tort de rire, Vidal. Tout de même, avoir travaillé pendant vingt ans, avoir donné le meilleur de soi-même, avoir tant espéré et finir ainsi, vous admettez que ce n'est pas juste. . . Non, à mon avis, ce n'est pas du tout la même chose. Parmi nous, l'âme était préparée: une fois la semence semée, elle a immédiatement germé. Mais ici

..

«Ne se peut-il pas que nous ayons simplement adapté le christianisme à notre propre estomac, Père? Pourquoi pas, hein? Dans la conception du Christ, ce devait être une religion universelle, n'est-ce pas? Et Christ n'était pas un imbécile. Il a dû savoir que tout le monde dans le monde n'a pas la même chose

moralité. C'est comme la nourriture: nous mangeons tous de la nourriture, noire et blanche, mais nous ne la mangeons pas avec la même sauce. Voyez-vous où je veux en venir? Pourquoi ne pas présenter un christianisme adapté aux noirs? Un christianisme. . . eh bien, peut-être, dans laquelle la polygamie est autorisée. . . et où la chasteté sexuelle n'est pas considérée comme la principale de toutes les vertus?

Le Père le contempla en silence pendant un moment puis leva les yeux, comme si le jeune homme avait prononcé une grande absurdité.

Maintenant, M. Vidal se leva et tourna le dos à la pièce, regardant la lumière du soleil. Il est resté comme ça pendant un certain temps, comme quelqu'un qui a été blessé et qui a peur de montrer sa colère, ou simplement son chagrin. Puis il regarda sa montre-bracelet et dit: «Midi!

«Ne vous sentez pas obligé de rester, dit le Père. «Je ne me sens pas obligé de rester; Je veux rester.' «Très bien. Alors viens manger avec moi.

«Bientôt, Père. Pour le moment, parlons-en. C'est ma grande passion!

Vous n'en avez pas assez?

«Ph, Père, tu m'as complètement mal jugé, si tu savais. Et toi aussi, mon cher Vidal, tu me méprises également.

Ne vous moquez pas de moi, s'il vous plaît. Vous êtes vraiment quelqu'un d'important pour moi, un gage de sécurité, une barrière contre la solitude. Le simple fait de savoir que je peux te voir quand je veux me rassure. Maintenant, sans toi. .

M. Vidal parlait toujours le dos tourné. «Essayez de vous faire des amis», dit le Père.

«Ah, ceux-là! Si seulement vous les connaissiez. Vide, gonflé de leur propre vanité. . . et leurs femmes! . . . Je ne peux pas te le dire.

«Essayez néanmoins d'en faire.

«J'ai essayé, père. J'essaye depuis deux ans que je suis parmi eux; mais ça ne marche pas. .

«Je ne vois pas pourquoi.

«Regardez! Vous ne pouvez pas devenir un gangster: vous devez en naître un.

«Comme tu es sévère! s'écria le Père avec un petit rire. «Je commence à regretter certaines des choses que je vous ai dites. Tu es si jeune! Nous ne savons jamais quel effet nos paroles peuvent avoir sur les jeunes. Mais est-ce là toute l'histoire?

«Qu'est-ce que tu essaies de dire?

«Eh bien, cieux ci-dessus. .

«Ah, tu veux dire les Africains? Mais, Père, je ne connais même pas leur langue! Et de toute façon, vous y avez échoué vous-même. . «Vous réussirez peut-être. Tout est possible.'

L'administrateur haussa les épaules et se tourna vers le Père. Il se tenait en silhouette, les mains dans ses poches.

«Père, savez-vous ce que je me dis en ce moment? «Qu'est-ce que c'est?

"Que nous ferons des chiffres très tristes aux yeux des générations futures."

«Pourquoi devrait-il en être ainsi?

«Nous manquons la chance de faire quelque chose de vraiment grand, avec ces mêmes noirs que nous tenons dans nos mains comme de petits enfants; ce sera notre faute s'ils ruinent entièrement leur destin.

Il y eut une pause, puis, soudain: «Père, crois-tu vraiment qu'ils sont les fils de Cham?

Le Père, qui avait regardé les registres, leva sur lui ses yeux étonnés.

«Pourquoi demandez-vous? Ils ne ressemblent plus aux fils de Ham qu'à aucune autre race. Mais, supposons que nous admettions que ce sont ses fils, quelle différence cela fait-il? Le Christ est venu ici précisément pour rectifier tous ces crimes anciens, mon brave ami. Il a dit: "Les malédictions du passé sont terminées." Il nous a tous mêlés dans le même amour.

«Oh! Reste ici, Père. Votre place est ici. Ne laissez pas ces gens que vous aimez tant se faire dévorer par le monstre bolchevique. «Le monstre bolchevique? . . . Mais, mon cher Vidal, que veux-tu maintenant? Et que pensez-vous, père? Que la propagande des communistes épargnera ce pays? Oh! Ne vous trompez pas. Selon nos informateurs, il y a déjà certains groupes subversifs dans les villes qui suivent le marxisme - le léninisme et je ne sais pas quoi-tout. À mon avis, la meilleure arme que nous ayons contre cette philosophie voyou est le christianisme. Et n'oubliez pas que le temps presse, Père. Tout change si vite de nos jours. Préparez une sorte de christianisme pour les Africains, peu importe quoi, mais ne partez pas et laissez-nous.

Le Père éclata de rire.

«Oh, mon cher Vidal, je ne sais pas quelle crédibilité donner à vos informateurs. Groupes marxistes-léninistes de subversifs ici! Oh! Allez, ne fais pas attention à mon rire! Même si c'était vrai, vous devez une fois pour toutes mettre cela dans votre tête: je ne serai pas une sorte de gendarme pour veiller sur votre ordre moral. Cela ne me concerne pas. .

«Pas de souci pour vous Attendez juste que les communistes viennent ici. Si vous êtes encore autorisé à dire la messe dans votre église, savez-vous quelle fortune je vous paierais?

«Une grappe de raisin, bien sûr! Mais, en attendant, mes inquiétudes sont bien différentes. Quoi qu'il en soit, pourquoi l'Europe, après deux mille ans de christianisme, serait-elle maintenant entraînée par l'attaque communiste? Pouvez-vous expliquer cela, hein? Non, j'y vais. Si nous devons vraiment adapter le christianisme à l'Afrique, alors je serai plus utile chez moi qu'ici. «Une chose dont je suis sûr; nous en entendrons certainement plus sur vous. Merci. Mais je ne suis pas sûr que ce soit si sûr.

«Oh! Oui, mon père. Vous êtes dans la grande tradition d'Abélard et de Lamennais, de tous ceux qui ont refusé de se laisser emporter par une routine. «Si seulement c'était vrai!

«Vous êtes encore quelque chose de plus que cela; vous êtes typiquement français. Je crois que c'est ce qui me rend si fascinant. «Vous dites un non-sens.

«Peut-être.

M. Vidal se mit à arpenter la petite pièce, tandis que le Père enfouissait son nez dans les registres, comme s'il ne voulait plus parler. Soudain, le jeune homme s'arrêta, tendit de nouveau la main dans sa poche pour chercher son cahier et se pencha sur le Père, qui lisait encore activement. La luxure regarde ça, Père, s'il te plaît. Regarde.'

«Qu'est-ce que c'est?

«Ma fiancée!

«Ah!

Ils regardèrent longuement la photo ensemble: le Père avait l'air amusé, tandis que M. Vidal rougissait et continuait à mouiller ses lèvres avec sa langue.

«Elle est douce! dit enfin le Père.

M. Vidal griffonna sur un morceau de papier et l'offrit au Père.

«Peut-être que je ne vous reverrai pas avant votre départ. S'il vous plaît, prenez ceci, Père.

Le Père prit le papier et lut: «Avenue Mozart. . . Nombre . .

«Oui, c'est son adresse. Allez-y et vous la verrez. Dites-lui que vous me connaissez et que nous sommes les meilleurs amis du monde. Vous lui direz, n'est-ce pas, père?

Mais bien sûr, mon cher Vidal, avec le plus grand plaisir.

Merci. Dites-lui que nous avons parlé ensemble quelques jours avant votre départ et que vous m'avez serré la main. N'oubliez pas, mon père.

- Certainement pas, mon vieux.

Dites-lui aussi que les cannibales ne m'ont pas encore et qu'il y a de fortes chances qu'ils ne le feront jamais; ils en ont assez vu maintenant pour sachez qu'ils risquent de me faire mal au ventre s'ils me coupent. Ils ont ri ensemble.

Et dis que ma peau n'est pas devenue noire, malgré tout ce soleil, mais ce n'est pas ma faute. Elle doit donc se forcer à renoncer à rêver d'avoir des enfants couleur café.

«Parce qu'elle. . .

«Oh, oui! Elle adore les enfants couleur café. «Cela peut être arrangé.

«Juste ce que je lui ai dit. Plein d'hommes noirs à Paris! Mais non, il n'y a qu'un nègre qu'elle veut, et c'est moi. Mais il faut que beaucoup d'eau coule avant que je ne devienne un cannibale.

Ils ricanèrent tous les deux pendant un long moment. «Et quand vas-tu te marier?

«Marié, père?

«Mais, bien sûr! N'êtes-vous pas fiancé?

«Oh, oui! . . . Nous sommes fiancés. Trop engagé et depuis trop longtemps. Mais . . . mettez-vous à ma place, Père.

Merci! Mais j'ai peur de ne pas pouvoir.

«Non, sérieusement. A quoi ça sert de se marier si l'un reste en Europe et l'autre avec les cannibales?

«Sa santé est-elle trop mauvaise pour venir ici? «La voyez-vous vivre ici, en bonne santé?

«Pourquoi pas? Elle ne serait pas la seule, après tout.

«Ne dis pas un autre mot, Père, je t'en supplie! Tu me fais

zeio

honteux. Elle ne serait pas la première? Une joyeuse compagnie qu'elle garderait, je vous assure! Filles d'épiciers, de bouchers et de chimistes de province. Ces salopes iraient n'importe où, rien qu'en grattant un million de petites économies tous les deux ou trois ans.

«Et elle?

«La fille d'un président du barreau! «Ah!

«Pas moins.

«Alors vous pouvez vous attendre à être gouverneur général, mon vieux. Après quoi, vous pouvez devenir conseiller en chef du ministère des Colonies. N'y a-t-il pas aussi un message pour votre père?

«Mon père peut faire des trucs. . . Je vous demande pardon.' «Oh, ce n'est pas nécessaire.

«Mon père! Quelle menace! C'est de sa faute si je me retrouve dans ce trou. Un vrai fanatique de la colonisation, il l'est! Du fauteuil, bien sûr. Il connaît le nom de chaque petit âne qui a porté un mousquet ou a dressé une tente dans n'importe quel coin du monde. Chevaliers de la civilisation, il les appelle. Voyageurs commerciaux à longue distance, dit ma mère, juste pour le contredire. C'était le Vietnam une minute et le Sénégal la minute suivante. Alors, j'ai à peine eu une chance, tu vois!

«Mais qui vous oblige à rester ici?

«Et que pourrais-je faire en Europe maintenant, sans formation adéquate? . . . Sans compter le goût du pouvoir que j'ai acquis. Et, après tout, ce sera une "bonne expérience". .

«Rien pour ta mère? «Vous ne la verrez pas, mon père. «Je suis désolé.

«Je ne veux pas dire qu'elle est morte. Juste qu'ils sont divorcés et qu'elle est partie vivre dans les provinces, à l'Est.

Allons-nous manger maintenant?

«Non, mon père. Si vous voulez bien m'excuser, je dois y aller maintenant. Bon voyage ! Ne nous oubliez pas! Écrivez-moi et tenez-moi au courant de vos études.

«Je n'oublierai pas, mon cher jeune homme. Gardez votre pecker! Ne vous abaissez pas trop et ne vous isolez pas trop non plus.

«Adieu, père. Quand je viendrai en France, je vous regarderai certainement.

'Au revoir, puis, monsieur Vidal.

Le Père mangea vite puis sortit pour surveiller les porteurs, qui étaient occupés avec les nombreux cadeaux que nous avons reçus sur cette dernière étape. Outre les cadeaux d'hier soir, beaucoup d'autres ont été apportés à la messe ce matin: des sacs d'arachides et de cacao, des hordes de poulets. . . Le Père répartit les charges entre plusieurs porteurs, dont des femmes. Il avait perdu ce regard inquiet et tourmenté qu'il portait en parlant à M. Vidal. Il avait l'air alerte, plein de vigueur et même de gaieté. Il doit toujours être absorbé par une tâche qui exige toutes ses énergies, sinon il deviendra soudain sombre. Quand un grand jeune a trouvé sa charge trop lourde, il lui a tapé sur l'épaule et s'est exclamé: «Tu devrais avoir honte, mon garçon! Regarde ce que ton vieux père peut faire! ' »

Puis il souleva lui-même la charge, la tenant à bout de bras et au niveau de ses épaules, presque sans effort, avant de la laisser tomber. Il a ri à haute voix et le jeune homme a ri avec lui. Le Père lui a tapé sur la joue et le jeune homme a rapidement soulevé la charge sur sa tête.

"Vous voyez?" s'écria le Père en félicitation.

Alors que nous nous apprêtions à louer, vers deux heures de l'après-midi, les deux moniteurs conduisirent leurs élèves dans la cour. Debout en rangées soignées, ils ont commencé à chanter:

*À travers la nuit noire rampante, main dans la
main,*

*Nous entendons le grand monde dormir, main dans la
main.*

*Une étoile dans le ciel éclaire notre chemin, main dans la
main.*

*Une étoile céleste montre notre chemin, main dans
la main.*

Puis ils ont commencé à compléter la chanson:

*Quand nous étions de jeunes enfants, juste
pour vexer grand-mère,
On lui arrachait sa tabatière une fois
ou une autre.*

*Comme ces souvenirs du passé sont enfin
doux au cœur! Comme ces souvenirs du
passé sont enfin doux au cœur!*

L'un des moniteurs a crié: «Un, deux! . . . Un deux! . . ». comme ils
balaça loin.

Il faisait maintenant très chaud et le Père a mis son casque, qu'il porte rarement. Beaucoup
de gens sont venus en courant, parmi lesquels des païens, pour entendre les enfants chanter et
les regarder défiler dans leurs uniformes élégants.

Après le défilé, le Père a tapoté trois ou quatre garçons sur la tête et leur a distribué les
quelques petites images qu'il avait pu trouver dans nos cartons. Puis il a dit: `` Mes
garçons, je suis très heureux et fier pour vous. Je ne sais pas si je vous reverrai un jour,
car je retourne en Europe, dans mon propre pays, pour me reposer un moment. Votre
Père est un vieil homme maintenant, vous savez. Depuis près de vingt ans, je suis parmi
vous et je suis fatigué, comme tout père de famille qui vieillit. Cela me brise le cœur de
penser que peut-être vous, qui m'aimez tant, ne me reverrez plus jamais. Mais
rappelez-vous que je penserai toujours à vous, même si je n'ai pas la joie de vous voir.
Rien ne pouvait me faire oublier par la fièvre. Je parlerai de vous aux jeunes enfants de
mon pays, à ceux de votre âge, et je suis sûr qu'ils vous aimeront aussi, même sans vous
rencontrer. Je ne manquerai pas de leur dire à quel point vous êtes intelligent et que vous
chantez comme des anges. Obéissez toujours à vos moniteurs, aimez-les et
respectez-les; ce sont des personnes bien instruites qui vous instruiront également bien.
Au revoir, mes chers enfants et que Jésus-Christ veille sur vous.

Il a ensuite dit au revoir aux moniteurs et aux catéchistes, mais je n'ai pas pu entendre
ce qu'il leur a dit, car je me tenais à l'écart et il y avait maintenant beaucoup de bruit dans
la cour.

Enfin, nous avons commencé notre voyage, suivis par des foules d'écoliers et d'autres
admirateurs plus âgés pendant un bon kilomètre. Peu à peu notre cortège diminuait jusqu'à ce
qu'il ne reste plus qu'à nous trois, car les porteurs étaient déjà partis. Zacharia marchait avec
une expression ennuyée et indifférente, tandis que le Père poussait sa bicyclette à côté de
nous. Il

semblait sur le point de parler à Zacharia, mais il a changé d'avis et,

monter son vélo, nous a appelé: «Essayez de marcher un peu plus vite: il semble qu'il pourrait pleuvoir.

Puis il s'en alla, disparaissant au détour du chemin comme si sa soutane blanche avait été soudainement engloutie par les hautes vagues vertes de la forêt.

Quelques heures plus tard, au moment où Zacharia et moi arrivions sur la route, nous avons vu un camion venir vers nous. Il était chargé haut de grosses bûches, qui s'étiraient juste derrière, car le chauffeur avait laissé la remorque. Ils le font souvent le dimanche, lorsque les patrons ne le remarqueront probablement pas, car ils considèrent la remorque comme une nuisance. Mais les patrons n'aiment pas ça, car le poids supplémentaire est mauvais pour l'arrière des camions. Alors que le camion grondait vers nous, Zacharia le fit tomber et je fus étonné de le voir s'arrêter. Le chauffeur a accueilli gaiement Zacharia, je crois qu'ils devaient être de vieux amis, et l'a invité à monter dans le taxi. Je me suis perché juste derrière, entre l'arrière de la cabine et les rondins. Nous n'avons pas tout à fait attrapé le Père, le camion étant si lourd, mais nous sommes arrivés à Bomba sans incident. Il n'a pas vraiment plu, seulement une légère bruine pendant quelques minutes. .

Dans une autre semaine, je dois retourner à l'école. Quelle perspective! Le moniteur de ma classe est sûr de m'en prendre à moi et de me faire honte devant tout le monde. Il m'appelle toujours «le Touring Boy», comme si c'était ma faute si je devais tellement tourner. Bref, pour le moment j'ai toute une semaine de vacances.

Je suppose que mon père a raison. Tout de même, il serait utile d'aller régulièrement à l'école et d'améliorer mon français. Par exemple, j'aurais mieux compris toutes les discussions entre M. Vidal et le Révérend Père. C'est vrai que je me souviens de chaque mot qu'ils ont dit, mais je n'ai pas vraiment compris ce qu'ils voulaient. Ils semblaient dire que la religion catholique n'est pas vraiment destinée aux Africains. Mais si cela était vrai, nous ne pourrions pas aller au Ciel, car il est dit dans la Bible: «Sans l'Église, il n'y a pas de salut». Pourtant, le Père nous a toujours dit que

paradis est ouvert à tous ceux qui
le sert, noir ou blanc. Mon Dieu, c'est trop compliqué pour moi Catherine. . .

C'est incroyable comme je ne peux pas l'oublier. Et chaque fois que je pense à elle, une grande vague de sang inonde mon cœur et me réchauffe à nouveau. Je suppose que j'ai toujours peur d'elle à cause de ce qu'elle m'a fait

nuît. Oui, c'est pour ça que je rougis si fort quand je pense à elle. Je fais toujours ça quand j'ai peur.

Oh! Je n'arriverai jamais à oublier Catherine, même si je sais que je ne devrais pas penser à elle. Où peut-elle être maintenant? Est-ce qu'elle s'est vraiment enfuie? Dans tous les cas, cette affaire ne manquera pas de bouleverser la mission. Raphaël peut à peine s'en sortir sans blâme. .

Tant que. Catherine ne m'entraîne pas dedans! Je ne crois pas qu'elle le fera; elle était si gentille avec moi, si très douce. . . Je me souviens encore de ce matin et je le ferai toujours. Je me suis réveillé à moitié abasourdi et mes jambes me porteraient à peine. Puis Catherine m'a lavé et habillé comme une mère avec son enfant, et à la fin elle m'a embrassé la joue! Catherine. . .

TROISIÈME PARTIE

Que ce serait merveilleux si les hommes étaient poussés par le désir de fertiliser la terre, plutôt que de récolter! C'est ce que je veux dire et je sais à quel point c'est stupide. Presque comme si l'on avait foi en l'humanité et qu'on la soupçonnait d'altruisme!

Maxim Gorky

Lundi 16 février

Maintenant, tout a recommencé, comme je le savais! Je le redoutais.

Cela me rappelle l'apparition de la pleine lune en septembre, alors que ma mère était encore en vie et que j'étais très jeune. Elle m'a dit: «Regarde cette lune. N'est-il pas plus grand que toutes les autres lunes? Comme s'il était enflé? Eh bien, c'est parce que c'est avec enfant! Il porte le bébé qu'il porte chaque année, juste à cette saison: les pluies. . Et, en fait, l'apparition de cette lune a provoqué une série de pluies qui ne se sont arrêtées que vers Noël. Tout comme cette tournée maudite, qui a provoqué toute une série de catastrophes. Mais je sais si peu de ce nouveau genre de saison que je me demande non seulement quand elle se terminera, mais si elle finira un jour. Pourquoi le Père a-t-il dû faire lui-même cette tournée? Si seulement il avait eu l'excellente idée de laisser partir son Vicaire, peut-être aurions-nous évité toute l'affaire?

Alors Zacharia a fui! Oui, il a disparu de Bomba et il n'y a plus de cuisinier du nom de Zacharia. Quelle créature, tout de même! Il. est allé sans penser à dire adieu au Père, même à lui serrer la main. Il le quitta comme une simple connaissance rencontrée sur le chemin. C'est son amitié, pas même une poignée de main! Il savait que le Père l'aurait ébranlé de bonne volonté et qu'il ne le reverra probablement plus jamais. Et c'est après une dizaine d'années de collaboration!

Oui, il semble que Zacharia soit à la mission depuis une douzaine d'années. Le Père l'a pris dès le début et n'est jamais parti en tournée sans lui. Zacharia aurait dû être limogée à d'innombrables occasions, mais le Père a toujours fermé les yeux sur ses méfaits. En dehors de sa générosité habituelle envers Zacharia, il lui a donné une maison si grande et confortable qu'elle a rendu jaloux les moniteurs. Mais il est toujours parti sans un mot d'adieu. Juste parce que le Père a envoyé pour

lui pour répondre des accusations de mauvais traitements portées par sa femme.

Cette femme Clémentine, qui gémit toujours à propos de quelque chose ou autre, est arrivée en début d'après-midi, agitant ses bras en l'air et hurlant comme un chimpanzé trempé. Son nez saignait et sa bouche était si pleine de sang qu'elle a éclaboussé tout le monde lorsqu'elle a parlé. Sa robe était toute déchirée et elle criait à tous ceux qu'elle rencontrait: **je** trouver le père? est-ce que tu sais où il est? Pour l'amour de Dieu, dis-moi où je peux le trouver! Quand elle m'a vu, elle a volé sur moi et m'a attrapé comme une poupée et a continué à crier: «Vous devez au moins savoir où il est. Tu dois savoir. Dites-moi où je peux le trouver. . Nous sommes allés ensemble à travers la mission, à sa recherche, et l'avons enfin trouvé dans le garage. Clémentine balbutia son histoire. Zacharia avait amené Catherine dans leur maison, à son insu. Puis ils sont tombés sur elle et l'ont battue jusqu'à ce qu'elle saigne, tous les deux à la fois. Elle sanglotait tellement qu'elle pouvait à peine parler. Elle ne cessait de renifler le sang qui coulait de son nez ou de le cracher par terre. Je devais vraiment avoir pitié d'elle. Le Père a entendu son histoire sans parler, puis est parti pour son bureau avec nous derrière. Dès qu'il y est arrivé,

Quelques minutes plus tard, le type revint en soufflant. Zacharia avait refusé de venir. Ses propres mots étaient: «J'en ai assez! Je ne serai plus dérangé par personne. J'en ai assez de cette prison bénie et je m'en vais. Quant à Clémentine, elle peut se pendre partout où elle trouve un bon crochet! Qu'elle n'ose pas me suivre. Si elle le fait, Dieu seul sait ce que je lui ferai. Je m'attendais à ce que le Père saute et se rende directement chez Zacharia. Il n'a rien fait de tel. Il entra dans son bureau et s'assit, comme s'il s'attendait à ce que Zacharia vienne après tout. Au début, il se tira la barbe, puis il se mit à fumer cigarette après cigarette. Clémentine sanglotait tranquillement dans la véranda.

Vers cinq heures, il envoya le même ouvrier répéter son message. Une fois de plus, il est revenu soufflant. Zacharia était partie. Ses voisins ont confirmé qu'ils l'avaient vu partir.

Le fait était que Zacharia n'avait pas beaucoup de biens à la mission. Tout ce qu'il avait acquis, il l'avait transporté dans son village natal, où on disait qu'il possédait une grande propriété. Ce village était loin de Bomba.

Lorsqu'il apprit que Zacharia était vraiment partie, le Père sursauta, secouant la tête de surprise ou de colère. Il écrasa une cigarette dans le plateau et sortit. Voyant Clémentine sanglotant encore sur la véranda, il lui dit: «Va dormir, Clémentine. Si vous avez besoin de quelque chose, venez me voir.

Puis il est allé voir son jeune Vicaire, Jean-Martin.

Je suis resté sur la véranda et j'ai pensé à la conduite de Zacharia. C'est son amitié! Pourtant, je peux à peine croire qu'il est vraiment parti. C'est comme s'ils venaient me dire qu'il était mort - ce ne serait pas plus difficile à croire tout de suite. Je me demande pourquoi? Zacharia est un homme si étrange; il donne une telle impression de vitalité et de force, que j'ai longtemps confondue avec la force musculaire réelle. Mais j'ai été désillusionné ce jour-là quand il a été humilié par le fiancé de Catherine. Tout de même, j'ai l'habitude de l'avoir avec lui.

Le Père et son Vicaire ont parlé pendant un long moment. Je pouvais entendre leurs voix alors que je me tenais dans la véranda du bureau, qui jouxte la maison du Père. Quand ils sont descendus, ils sont entrés dans le bureau et le Père m'a envoyé chercher Raphaël, le catéchiste-directeur du sixa. Le sixa était à presque un kilomètre, juste de l'autre côté de la mission. Tout le long de ma traversée, j'ai été interrogé par tous ceux que j'ai rencontrés. La plupart d'entre eux étaient des ouvriers qui rentraient normalement chez eux à cette heure, car il était presque six heures, mais au lieu de partir, ils se tenaient debout en groupes, parlant à voix basse. Se mêlaient à eux diverses personnes venues se confesser, mais qui semblaient tout aussi peu enclines à quitter la mission.

Ils se retournèrent tous en me voyant et m'appelèrent: «Où vas-tu, fils?

«Pour appeler Raphael, ai-je répondu.

«Est-ce quelque chose de grave, tu penses? Je ne sais pas.'

«Voudraient-ils l'interroger sur cette affaire?

«Ils ne m'ont rien dit. Ils ont juste dit: "Va chercher Raphael." '

«Qu'est-ce que Fada a dit quand il a entendu Zacharia partir? «Rien.

«C'est vrai?

«Il a juste poussé un soupir. «Il ne se met pas en colère?

«Il n'est jamais en colère maintenant. «Il

n'est pas triste?

«Oh! Un peu.'

Raphael s'est levé avec un regard inquiet quand je l'ai convoqué. Il m'a suivi comme un petit chien qui veut se glisser dans la terre. S'il n'avait pas été aussi grand, je suis sûr qu'il aurait essayé de se cacher derrière moi. Quand nous sommes arrivés au bureau, je me suis posté sur la véranda pour ne rien rater. Après une longue hésitation, Raphaël entra. «Raphaël, mon garçon, dit le Père, pourquoi est-ce que tu n'es pas venu me voir depuis mon retour? Eh, Raphael, pourquoi n'es-tu pas venu parler à ton vieux

Père, rentré d'un long voyage? Mais Raphael se

tenait là comme une souche.

«Dis quelque chose, mon garçon. Quel est ton problème ?' demanda le Père. 'Que s'est-il passé? Avez-vous un petit péché sur votre conscience?

Raphaël ne dit toujours rien. Il se tenait là bêtement, se tordant les mains comme un enfant. Les deux prêtres le regardèrent avec curiosité. Il faisait nuit et le Père alla allumer sa lampe à pression Aida. Puis il a dit: `` Raphael, j'ai entendu beaucoup de choses sur toi. Tout d'abord, je veux la vérité; alors je vais réfléchir à ce qu'il faut faire. Allez appeler cette fille Catherine. Quant à vous, je vous enverrai chercher ce soir, ou demain, ou un autre jour.

Raphael a explosé comme un oiseau sorti d'un piège. Il faisait froid dans la véranda, alors je suis passé derrière le bureau et suis entré dans l'antichambre à l'arrière. C'était un petit endroit que personne n'utilisait et où je ne serais pas remarqué. C'était une bonne idée de me cacher là-bas. Sinon, le Père aurait pu me voir au milieu de son interrogatoire de Catherine et me renvoyer, hors de portée de voix.

Catherine arriva peu après le départ de Raphaël et je la vis ramper nerveusement dans la lumière de la lampe. Le Père est sorti sur la véranda et a appelé l'assistant-cuisinier, Anatole. Puis il sortit du placard la canne la plus solide qu'il put trouver. Anatole entra les manches retroussées jusqu'aux épaules. C'était un garçon fort et il a pris la canne sans un mot, sachant exactement ce que le Père voulait. Catherine, qui savait aussi, attendait son premier coup. Puis il commença, la coupant de préférence sur les fesses. Après chaque coup, elle frottait furieusement l'endroit avec ses mains. Pendant qu'elle faisait cela, Anatole a attendu, que le père n'aimait pas que les filles soient frappées

les mains. Dès qu'elle s'arrêta, Anatole la frappa à nouveau et Catherine se mit à se tordre et à piétiner du pied sur le sol en ciment. Elle s'efforçait d'arrêter ses larmes. Je me sentais misérable de la voir souffrir comme ça et les larmes me montaient aussi aux yeux.

Finalement, le Père fit signe à Anatole d'arrêter. Catherine se tordait d'avant en arrière, tandis que les deux prêtres la regardaient. Quand elle s'est un peu calmée, le Père lui a crié: «Tu es une méchante fille! Le diable est en vous. Vous êtes venu ici et avez corrompu mon sixa par votre conduite sale. .

Incapable de contrôler ses sanglots, Catherine secoua la tête avec un déni vigoureux.

«N'avez-vous pas honte de votre désir? s'écria le Père. «Après le scandale de Tala et la correction que je vous ai apportée là-bas, ne pourriez-vous pas renoncer à voir Zacharia?

«Mais je ne l'ai pas revu! «Vous mentez!

«Non, mon père. C'est la vérité. Je jure que c'est la vérité. Ses sanglots étaient plus profonds que jamais.

«La vérité. . . La vérité . . . Je ne l'ai pas vu. . . ». elle a continué à sangloter à travers ses larmes.

«Vous ne l'avez pas vu cet après-midi? «Non, père.

«Non! Alors où t'es-tu battu avec sa femme? Je suppose que vous allez me dire que vous ne vous êtes pas battu avec elle aujourd'hui?

«Oui, mon père, je l'ai combattue. Mais je n'ai pas vu Zacharia. Je le jure.' «Et où vous êtes-vous battu?

«Près du cimetière, mon père. Entre l'église et le cimetière. Vous mentez, c'était dans la maison de Zacharia.

«Non, Père, ce n'est pas vrai. Quelqu'un vous a dit des mensonges. Nous nous sommes battus près du cimetière. Une de mes amies dans le sixa l'a vue à l'église et est venue me le dire. Je suis allé me cacher dans un buisson près du cimetière et je l'ai attendue. . . Toutes les six filles étaient là, père; ils peuvent vous dire. C'est Raphaël qui nous a séparés, et il m'a déjà donné une raclée pour me punir. .

Le Père se tourna vers Anatole: «Vous êtes un cousin de Zacharia; Sais tu quelque chose à propos de cela?'

«Oui, Père; J'étais là.' «Que s'est-il passé exactement?

«Comme dit cette fille; ils se sont battus près du cimetière. Catherine a eu raison, je pense. Mais j'ai vu Clémentine rentrer chez elle, mauvaise femme. Puis, sans raison, elle a attaqué Zacharia, disant que c'était lui qui avait incité sa maîtresse à lui tendre une embuscade. Mais Zacharia n'en savait rien et il était ennuyé, alors il lui a aussi donné une raclée. Ce n'est qu'après cette seconde raclée qu'elle est venue en courant vers vous. .

«Ah, je vois! murmura le Père en fronçant les sourcils profondément. Elle m'a menti aussi. C'est ce qu'ils font tous! Pourquoi êtes-vous allé attaquer Clémentine?

«Je devais me venger, Père. Elle m'a vraiment fait honte la première fois, simplement parce qu'elle m'a pris au dépourvu. Mettez-vous à ma place; vous devez voir que je devais prendre ma revanche. Mais je n'ai pas vu Zacharia, je le jure.

"Bon!" dit le Père en se pinçant un peu les lèvres. «Maintenant, vous devez me dire tout ce qui s'est passé entre vous et Zacharia, du début à la fin. Je veux tous les détails, rien laissé de côté. Vous voyez la canne dans la main d'Anatole. Je peux vous dire une chose, il sait s'en servir. Comprends ça?

Encore un peu en larmes, Catherine se mit à laisser échapper son histoire.

Depuis son arrivée dans le sixa, Raphaël lui avait confié un travail horrible à faire. Il s'agissait de battre l'argile en vue de la fabrication du carrelage. Avec quatre ou cinq autres filles, elle devait piler l'argile dans un mortier rugueux, en utilisant une grosse pierre qui avait besoin des deux mains pour la soulever. Ils travaillaient ainsi tous les jours, du matin au soir. Après une semaine entière, les autres filles du gang n'arrêtaient pas de marmonner qu'elles auraient dû être soulagées par un autre gang. Normalement, cela se faisait tous les deux jours. Catherine ne savait rien des règles, mais quand son fiancé est venu lui rendre visite ce dimanche-là, elle s'est plainte de lui. C'était un homme intelligent et il alla aussitôt voir Raphaël, à qui il donna cinq cents francs environ, c'est ce qu'il dit ensuite à Catherine. Dès lors, Raphael semblait prendre un soin particulier d'elle. Il lui a trouvé un nouvel emploi, qui devait balayer sa maison et faire sa cuisine pour lui, à des moments où sa femme n'était pas présente. Comme la maison de Raphael était dans l'enceinte sixa, juste à côté du dortoir des filles, elle était pratiquement inoccupée et très contente de son sort.

De cette façon, elle passa presque toute la journée dans la maison du catéchiste jusqu'à ce qu'un matin, Zacharia ait eu la chance de faire appel à son ami Raphaël et

l'a trouvée toute seule là-bas. Il a plaisanté avec elle et ils ont ri de bon cœur ensemble. Après cela, il venait la voir tous les jours, lui apportant toujours des cadeaux comme de la viande, du poisson, des boîtes de bonbons ou des miches de pain. Catherine était très reconnaissante pour ces cadeaux, car son fiancé vivait loin dans la ville et n'avait pas beaucoup de temps pour lui rendre visite, d'autant plus qu'il travaillait pour un homme blanc. De plus, ses parents étaient loin dans leur village et ne s'intéressaient guère à elle, maintenant qu'ils avaient empoché la dot de la mariée. Par conséquent, elle n'avait personne d'autre pour lui apporter de la nourriture ou des cadeaux, et aurait été vraiment malheureuse au sixa sans Zacharia. Il venait tous les jours la voir et était toujours plein de blagues et de rires.

Or, une nuit, alors qu'elle dormait déjà dans le dortoir, sa journée de travail étant finie, Raphaël est entré et a demandé aux filles qui étaient encore éveillées: «Où est Catherine, la fille qui travaille chez moi? «Elle est là-bas, endormie», lui ont-ils dit.

Catherine s'était réveillée au son de son nom, toujours assez pour la réveiller, mais elle feignit de dormir en écoutant l'approche du catéchiste. Il la secoua et dit: «Réveille-toi, Catherine! Pourquoi dors-tu à cette heure? Es-tu réveillé? Bien. J'aimerais que vous veniez faire quelque chose chez moi.

Elle se leva et le suivit. Raphael désigna silencieusement l'une des pièces de la maison, où brûlait une lampe-tempête. Encore à moitié endormie, Catherine entra et trouva Zacharia qui lui souriait depuis le lit. Catherine essaya à nouveau de s'enfuir, mais Raphaël bloqua la porte et dit sévèrement: «Où diable vas-tu? Retournez dans cette pièce!

Elle était effrayée et confuse, entendant Raphael dire à nouveau: Tor le la dernière fois, retournez dans cette pièce! '

Elle n'avait pas le courage de lui désobéir ...

C'est ainsi qu'ils sont devenus amants. Catherine parlait maintenant avec hésitation, admettant que ce qu'elle avait fait avec Zacharia était faux. Mais elle n'avait pas vraiment le choix, car si elle refusait, Raphaël la renverrait au travail pénible, la chargeant de difficultés douloureuses, d'insécurité et de suspicion. Elle avait progressivement compris que tout le monde dans le sixa devait danser sur l'air de Raphaël pour éviter de souffrir; il est vrai qu'il y avait là quelques filles récalcitrantes, mais leur position était des plus peu enviable. Alors elle s'était résignée

à cette liaison irrégulière avec Zacharia, espérant la garder secrète jusqu'à son mariage. De cette manière, elle espérait dans son cœur ne rien y perdre; elle vivrait en paix au sixa et à la fin elle serait mariée sans scandale.

Dès lors, elle dormait régulièrement chez le catéchiste, dans une chambre qui lui était réservée. Zacharia venait souvent coucher avec elle, soit toute la nuit soit pour une partie de celle-ci.

Cela avait duré une quinzaine de jours ou plus, elle ne pouvait pas en être certaine. Puis une de ses amies dans le dortoir l'a avertie qu'il avait fui et que tout le monde dans le sixa parlait de sa liaison avec Zacharia. Une fille en particulier, appelée Monica, était obsédée par le sujet, le *voyeur* et accusant Catherine de coucher avec le cuisinier juste pour obtenir les restes des repas du Père. Catherine a été amèrement offensée et déterminée à en sortir avec cette fille Monica, mais son amie l'a retenue et lui a conseillé d'être très prudente sur tout cela - elle a dit que Monica était motivée par la jalousie. Catherine a fait semblant d'être d'accord avec elle, mais elle a rapidement cherché Monica et l'a complètement battue. Il y a eu un scandale à ce sujet, mais Raphael a fait de son mieux pour l'étouffer. . .

Ici, le Père a interrompu son récit: «Écoutez, pourquoi avez-vous dit que Monica était motivée par la jalousie?

«C'est ce qu'ils m'ont dit, Père. Je ne sais rien à ce sujet.' «Vous ne savez rien de quoi?

«Ça. .

'Oui quoi ?'

«Elle était aussi la fille de Zacharia, bien avant moi. 'Qui?'

«Pourquoi, Monica, mon père.

«C'est tout ce que vous en savez? «Eh bien. . . Oui père.'

«Tu veux un autre fouet? «Oh non, mon père!

«Alors que savez-vous de tout cela? «Zacharia l'a abandonnée parce qu'elle sentait mauvais. «Elle sentait mauvais?

«C'est ce qu'ils m'ont dit, Père. - Et combien de temps leur liaison a-t-elle duré? Tye aucune idée, père.

«Faites une supposition.

«Je ne sais pas. . . quelques semaines peut-être.

Et tu penses qu'après avoir couché avec une femme pendant des semaines, on pourrait l'abandonner sous prétexte qu'elle sentait mauvais?

«Cela arrive, Père.

«Vous vous moquez de moi? «Oh non!

«Regardez ici, Zacharia n'aurait-elle pas su tout de suite qu'elle sentait mauvais?

Mais, Père, elle ne sentait pas du tout quand ils ont commencé leur liaison. Et soudain, elle a commencé à sentir?

«Juste ainsi!

«Si tu me pousses trop loin, je te ferai battre pour que tu ne l'oublies jamais!

«C'était parce que. . . elle avait la maladie, mon père. «La maladie!

«Oui, père, la maladie.

«Dieu dans le ciel, quelle race! N'a-t-il pas de nom, cette maladie?

«Oui, mon père, mais. .

«Rapidement je»

«Père ...»

Parlez-vous ou pas? Voulez-vous être fouetté à mort? Oh non! C'est le . . . la ..

«Le quoi?

«La syphilis, mon père.

«Syphilis! . . . L'avez-vous aussi? «Non, père.

«Syphilis! Pourquoi diable ne l'avez-vous pas dit?

«Mais, Père, quand tu dis« la maladie », c'est toujours la syphilis que tu veux dire.

«Oui, c'est vrai. Et où l'a-t-elle contractée? Dans mon sixa? «Je ne sais pas, Père.

«A votre avis? «Ici.

«Syphilis dans mon sixa! C'est au-delà de tout! Es-tu sûr que cette fille est syphilis?

«Il semble que oui. Je suis un nouveau venu ici et je ne sais pas vraiment, mais c'est ce qu'ils me disent tous.

Le Père s'essuya le front avec un mouchoir tandis que le Vicaire, qui un instant auparavant souriait à moitié, redevint brusquement sombre.

«Regardez cette canne», dit le Père. «Vous le voyez bien? «Oui, mon père.

«Je vous commande de me dire le nom de votre ami. «Mon ami, père?

«Oui, la fille qui vous a dit tout cela.

«Elle sait tout parce qu'elle est ici depuis plus longtemps que moi, Père. «Son nom! Dites-moi son nom? Est-elle déjà mariée?

«Non, père.

«Alors, est-elle toujours dans le sixa? «Oui, mon père.

«Son nom?

«Marguerite, père.

«Marguerite, Marguerite. . . Il y a des millions de marguerites dans le monde. Voulez-vous me rendre fou? Voulez-vous une autre raclée? Marguerite qui?

«Anaba. Marguerite Anaba.

Le Père a rapidement écrit le nom sur le papier devant lui. l'a fait *jamaïs* vous vient-il à l'esprit de venir me dire tout cela? «Vous ne m'auriez pas cru, Père. «Qu'est-ce qui vous fait penser cela?

«J'ai entendu dire que vous aviez déjà entendu des choses et que vous ne les croyiez pas. Le Père fronça les sourcils profondément et cria: «Vas-y!

«Comment, père? . .

«Avec votre histoire.

Eh bien, Zacharia et moi avons arrêté de nous voir pendant un moment, pour ne pas provoquer un autre scandale. Je suis retourné dormir dans le dortoir. .

«Vous l'avez manqué, hein?

«Quoi, père?

Tu as manqué de ne pas coucher avec Zacharia, n'est-ce pas? Soyez honnête pour une fois dans votre vie. N'avez-vous pas longtemps *voir* Encore lui ? Parlez donc! «Oui, mon père, je ne l'ai pas vu.

Et pourquoi? Juste pourquoi? Vous saviez que vous faisiez mal; vous venez de le dire vous-même. Pourquoi avez-vous souhaité le revoir?

Il se tourna vers le vicaire et murmura en français:

bien sûr, elle ne sait pas! Ils sont tous rongés par le désir! Ah, quelle course!

Jean-Martin eut un sourire embarrassé. Le Père était vraiment en colère maintenant et continuait à hausser les épaules. 'Continue!' rugit-il à Catherine.

Même si elle ne voyait plus Zacharia, ni ne dormait chez Raphaël, Catherine n'était toujours pas remise aux tâches les plus difficiles. . .

Maintenant, son récit devenait de plus en plus hésitant, de sorte que le Père lui criait à nouveau: «Tu veux la canne?

Catherine trembla de partout et dit rapidement: «Non, mon père!

Allez, alors, vite. Autrement . . ». Et il désigna Anatole, qui fléchissait la canne avec impatience dans ses mains. Puis Catherine se mit à parler rapidement et sans pause.

Pendant plus d'une semaine, elle n'a pas vu du tout Zacharia. Puis il vint lui dire qu'il partait en tournée avec le Père. Il demanda à Catherine de l'accompagner, mais elle refusa, craignant que les six filles ne le chuchotent et ne le portent peut-être à l'oreille du Père. Ce soir-là, cependant, Raphaël la fit appeler et lui dit fermement qu'elle devait accepter de partir. Elle a accepté, mais avec une grande réticence.

«Et votre fiancé? bondit dans le Père. «Mon fiancé?

Il aurait pu venir vous voir pendant votre absence. Qu'auriez-vous fait alors?

«Il ne vient presque plus, Père, parce que son homme blanc lui laisse de moins en moins de temps libre. Mais même s'il était venu, ils auraient expliqué mon absence d'une manière ou d'une autre. C'est toujours assez facile d'expliquer de telles choses.

`Continuer 1 '

«C'est tout, Père.

«Comment voulez-vous dire" c'est tout "?

«Il n'y a plus rien à dire, Père. J'ai suivi Zacharia en tournée

- tu connais la suite. Sa femme en a eu vent et nous a suivis; nous nous sommes battus . .

«Oui, oui, je comprends.

Le Père était penché juste au-dessus de la table, fronçant les sourcils et secouant son genou.

Soudain, il dit: «Très bien! Maintenant sort!'

Catherine s'éloigna prudemment, marchant à reculons.

Les deux Pères se turent. Pendant ce temps, Anatole a continué à se plier

la canne sur sa cuisse. Alors le père Drumont lui dit: «Fais chercher la fille Marguerite Anaba.

Anatole est sorti. Je me cachais encore tranquillement dans l'antichambre. J'ai vu le Père se lever et aller au placard, d'où il a pris un grand registre. En s'asseyant à côté du Vicaire, il s'écria: «Ah! Quel peuple! Que pensez-vous de cela, hein, père?

«Je peux à peine croire tout ce que cette fille a dit.

«Je ne te blâme pas. Vous qui restez ici devez toujours vous en souvenir. Je ne pourrais pas vous donner une meilleure initiation que cette interview. Croyez-moi, ce n'est pas une sinécure pour un missionnaire en cet endroit. Quelle course! Ils fumaient tous les deux en silence.

Anatole revint, poussant Marguerite Anaba devant lui comme si elle était une chèvre. Elle se tenait dans le petit cercle de lumière devant les deux prêtres, les yeux obstinément baissés. C'était une fille étrange, cette Marguerite; fortement bâti comme un garçon, malgré sa petite taille; portant une robe laide sur ses jambes bandées; sa tête tondue comme une prairie et ses orteils tournés vers l'intérieur de la manière la plus étrange.

Le Père regarda son registre et aboya: «Êtes-vous Marguerite Anaba?

«Oui, Père; Marguerite Anaba, fille de. . . ». Ici, elle a donné les noms de ses parents, de son village, de sa tribu, de la tribu de sa mère, de la tribu de sa grand-mère paternelle et de nombreux autres détails, dont aucun n'a été exigé d'elle. J'ai vu tout de suite à quel point cette fille était agressive. «Depuis combien de temps êtes-vous dans le sixa?

«C'est le genre de question que je déteste. «Quoi?

«J'ai dit, c'est le genre de question que je déteste. «Cette fille est-elle folle?

«Oh, non, Père, non, je me sens bien. Mais dès que tu connais mon nom, tu n'as qu'à regarder ton propre registre pour voir exactement depuis combien de temps je suis dans le sixa.

Le Père fut surpris pendant un moment, mais ensuite il se tourna vers Anatole et dit: «Apprenez-lui à répondre correctement.

L'assistant cuisinier brandit sa canne et chercha un bon poste. Puis il le fit descendre en un grand arc pour frapper le fond de Marguerite avec une fissure sèche et creuse, comme le son d'un

mangue tombant sur la terre dure depuis la cime d'un arbre. Marguerite n'a donné ni son ni signe. Maintenant, Anatole commença à la battre rapidement et avec toute l'énergie de son premier coup, et à chaque fissure je fermais les yeux, tremblant de partout comme si j'avais moi-même été frappé. Marguerite ne fit toujours aucun bruit ni geste, mais resta là, rigide comme une souche. Après vingt coups, le Père fit signe à Anatole de s'arrêter. Ce n'est qu'alors que Marguerite porta ses mains sur ses fesses et les frotta légèrement. Les deux prêtres la regardaient avec une curiosité silencieuse.

«Ça ne fait pas mal? demanda le père Drumont. Marguerite grimaça indifféremment.

«Vous aimeriez peut-être essayer un peu plus?

Elle ne répondit toujours pas, mais resta là, regardant le sol. Le Père fit un petit signe à Anatole, qui reprit son poste et lui donna un autre coup de poing retentissant. Marguerite n'avait pas remarqué le signe du Père et ne s'attendait pas à ce nouvel assaut, alors le premier coup la fit trembler. Désormais, chaque coup la faisait vibrer; elle frotta furieusement ses fesses et des larmes lui montaient aux yeux, mais elle ne pleurait toujours pas. Encore une fois, le Père a fait signe à Anatole d'arrêter. Maintenant, le Vicaire bougeait sur sa chaise et avalait fréquemment sa salive.

«Maintenant, j'espère que vous répondrez à mes questions sans plus de non-cousu», dit le Père en regardant le visage de Marguerite.

Mais Marguerite, bien que toujours tordue de douleur, ne répondit pas. Puis le Père a demandé: "Depuis combien de temps êtes-vous ici?"

«Un an, père.

Maintenant, elle se mit à pleurer et sa voix était brisée par des sanglots. «Pourquoi pendant un an? Pourquoi n'es-tu pas marié?

«C'est une longue histoire, mon père.

«Laissez-moi l'entendre.

«J'étais ici depuis trois mois et mon mariage avait été annoncé deux dimanches successifs. Il devait être annoncé une fois de plus et je me marierais dans la semaine suivant le troisième dimanche. J'en étais si heureux. Mais un jour . . . oui, c'était le mardi matin, toujours un jour de malchance pour moi, je suis allé chercher ma tâche du matin comme d'habitude. Ce jour-là, j'ai eu la tâche inhabituelle d'aller à la maison du catéchiste Raphaël. J'avais balayé et j'étais sur le point de balayer la cuisine quand quelqu'un est venu dire que le Révérend Père me voulait. J'ai couru ici et je t'ai trouvé au bureau. Raphael était

debout derrière toi. Vous m'avez demandé: "Est-ce vrai que vous avez déjà été marié, à un polygame?" J'étais sur le point de dire que ce n'était pas vrai, quand j'ai remarqué que Raphael me signait pour dire oui. Je n'ai pas compris ce qu'il faisait, mais comme le catéchiste me poussait de cette façon, j'ai dit que c'était vrai. Ensuite, vous avez dit que mon mariage devait être retardé, comme c'était la coutume chaque fois que l'ancienne épouse d'un polygame devait se marier à l'église.

«Et n'était-ce pas vrai? N'êtes-vous pas l'ex-femme? d'un polygame?

Certainement pas, Père.

«Alors pourquoi tu me l'as dit?

«Je viens de vous expliquer. J'étais effrayé.'

Marguerite s'essuya les yeux, mais bientôt elle se remit à pleurer. «Peur de qui?

- Du catéchiste Raphaël, père. 'Pourquoi?'

«Pourquoi? Mais, Père, c'est lui qui est en charge de nous. Il me donnerait une vie horrible si je lui désobéissais. C'est mon maître.

«Quoi? Raphaël n'est pas plus votre maître que moi.

«Oh, Père, il y a une chose que tu ne sembles pas comprendre du tout. En donnant à Raphaël le sixa pour diriger, tu lui as dit: «Voici tes femmes: elles t'appartiennent. Faites-en ce que vous voudrez. `` Je n'ai rien dit de tel! "

«Il peut en être ainsi. En tout cas, c'est ainsi qu'il vous a compris. Il est le grand chef, avec un village plein d'épouses. Tout autre homme serait le même dans sa position, c'est naturel. Et quand quelqu'un s'est plaint de lui auprès de vous, avez-vous déjà cru à la véracité de leurs plaintes?

Le Père taquina silencieusement sa barbe. Le Vicaire fit une grimace ironique et regarda Marguerite. Puis le Père a dit: «Pourquoi Raphaël voulait-il retarder votre mariage? Quel était son motif?

«Je ne sais pas, père. Je n'ai aucun moyen de savoir. «Pourquoi pensez-vous?

«Je ne peux pas te le dire.

«Voulez-vous un autre goût du bâton?

«Non, mon père! s'écria Marguerite en tremblant de partout.

«Alors ne me forcez pas à l'utiliser. Dites-moi quels sont les motifs de Raphael. étaient, et soyez rapide à ce sujet.

Battant nerveusement les paupières, Marguerite regarda tour à tour les deux prêtres. Puis elle baissa le regard une fois de plus et murmura: «Je ne sais pas, mon père, mais.

Mais quoi? Voulez-vous continuer?

Elle a dit que Raphael était venu l'appeler du dortoir dans la nuit du même mardi. Il la conduisit chez lui et là il lui dit qu'il connaissait assez bien son fiancé; il n'était pas du tout l'homme qu'il fallait pour une fille comme elle.

«Vous dites que c'est arrivé pendant la nuit? «Oui, mon père, le mardi soir.

- Et sa femme n'était-elle pas là, s'il recevait des filles du sixa pendant la nuit?

«Elle n'est jamais là, père. Vous ne la trouvez presque jamais vivre avec son mari.

«Pourquoi pas? Je suis certain que vous connaissez la réponse.

«Je ne me préoccupe pas de la vie des autres, Père. «Pas toi, hein? Allez, parlez!

Pourquoi sa femme n'est-elle pas là? «Je viens de dire que je ne connais pas la raison.

«Alors tu veux le bâton, après tout?

«Il me semble que le réalisateur trouve toujours des raisons de renvoyer sa femme.

«Marguerite Anaba, tu es dans le sixa depuis un an? «Oui, mon père, une année entière!

Et que pensez-vous de la conduite de Raphaël en général? Est-ce un bon chrétien?

«Oui, mon père. Il se confesse deux fois par semaine et communie tous les jours, et il se joint toujours à nous à la prière. . «Ce n'est pas ce dont je parle.

«Ah?

«Par exemple ... est-il un bon mari? «Un bon mari!

«Oui. . . Allez, tu sais où je veux en venir.

'Oh oui! C'est un très bon mari: il donne à sa femme tout ce qu'elle veut.

«Tout?

«Oui, mon père. Raphael a beaucoup d'argent. «En effet?

«Bien sûr! Mais vous devez le savoir, car c'est vous qui payez pour lui.

Mais ce que je lui paie, c'est très peu, presque rien. «Eh bien, Père, je ne sais tout simplement pas.

«Continuez avec votre histoire.

'Il m'a emmené chez lui ce soir-là ...'

«Alors c'est tout! Puis il enlève d'autres femmes à sa femme? «Qui, père?

«Pourquoi, Raphael! Parlez, ou c'est encore le bâton pour vous! «Eh bien. . .

Je pense qu'il a des copines.

«Du sixa?

«Parfois, oui.

«Et d'autres filles aussi? «Oui, mon père.

«Continuez.

Raphael avait insisté sur le fait que le fiancé de Marguerite ne lui convenait pas; il était laid, pauvre et ignorant. Marguerite ne dit rien, se demandant ce que voulait dire le catéchiste. Puis Raphael a déclaré: `` Je suis sûr que vous aimeriez épouser quelqu'un de plus beau, de plus riche et de plus éduqué, un homme tout à fait meilleur! Tu es si jolie, et ça compte beaucoup! Marguerite ne dit toujours rien, mais elle crut qu'il parlait sincèrement et se mit à penser qu'elle préférerait en effet un homme meilleur. Raphael a dit: «Exactement! Je connais un jeune homme qui tient tellement à toi qu'il est prêt à se suicider; il me l'a dit lui-même. Il est riche aussi et bien éduqué et tout. . . N'aimeriez-vous pas épouser quelqu'un comme ça? Marguerite hésita encore et le catéchiste cria: «Allez, dis-moi! Je vous assure qu'il est riche et intelligent. . . tout ce que vous pourriez souhaiter. . . ». Puis Marguerite a osé dire: «Pensez-vous qu'il m'épousera vraiment? Raphael a fait caca ses doutes: Mais bien sûr, ma fille, je ne l'ai pas dit? Et je suis un peu comme ton père maintenant, n'est-ce pas? Un père ne trompe pas son enfant. Elle hésitait encore, alors le catéchiste ajouta: «Écoutez, vous le verrez demain. Il vient spécialement pour ça, pour te voir et te dire qu'il veut t'épouser. Me connaît-il déjà? demanda Marguerite. Puis le catéchiste a ri et a dit: «Vous imaginez-vous vivre dans un trou? Des tonnes d'hommes vous voient tous les jours, ma chère, même si vous ne les remarquez pas. Quand vous sortez de l'église le dimanche matin, pourquoi pensez-vous que tous ces hommes se tiennent debout? Pour te regarder!

«Le lendemain?

«Oui, mon père. Car je n'ai pu le voir que le lendemain. «Il y a quelque chose que je veux savoir en premier.

«Oui?

«Où as-tu dormi cette nuit-là? «Je ne me souviens plus maintenant, père. . «Tu veux une raclée?

«Oh non, mon père!

«Allez, alors! Dis-moi où tu as dormi cette nuit-là. «Hum! . . .

Chez Raphaël, mon père.

«Oui! Et dans quelle pièce? «Euh

...»

«Parle, ma fille!

«J'essaye, père. Mais je ne m'en souviens plus. .

«Cela règle la question! Apprenez-lui à répondre, alors! s'écria le Père en se tournant vers Anatole.

Anatole prit une bonne position et recommença à battre Marguerite. Elle se tordit comme un ver de terre sous ses coups et hurla: «Je te le dis, Père! Je te le dirai!"

Néanmoins, Anatole a continué à battre jusqu'à ce que le Père lui fasse signe d'arrêter. Puis le Père a crié: "Maintenant, parlez!" Marguerite balbutia à travers ses sanglots: «Fada, tu me tortures injustement. Vous devez savoir ce qui se passe ici, ce qui se passe toujours ici dans la mission. Vous devez savoir que chaque fille du sixa couche avec quelqu'un ici ou quelqu'un de l'extérieur. Pourquoi me tortures-tu comme ça? Pourquoi me persécutes-tu? N'importe qui peut vous dire ces choses si vous leur demandez; pourquoi tu me choisis juste? Je ne suis pas plus coupable que quiconque. . . Quand je suis arrivé au sixa, les choses étaient déjà les mêmes qu'aujourd'hui. Vous ne pouvez pas me blâmer d'avoir apporté de mauvaises morales ici. Vous êtes injuste. .

Des larmes chaudes coulaient des yeux de Marguerite et elle n'arrêtait pas de piétiner le sol en parlant. «Si tu veux savoir, toutes les filles du sixa dorment avec quelqu'un ou une autre. Tout le monde, tu m'entends? Et plus souvent avec deux hommes qu'avec un. Et quant à la syphilis, c'est votre propre garçon qui la propage. Oui, votre garçon numéro un, qui passe d'une fille à l'autre! Bien sûr, il n'admet jamais qu'il l'a! Quant à Raphaël, c'est lui qui arrange et lie et renoue toutes ces liaisons, à sa guise, car il

fait de l'argent par elle. Tous les hommes le paient pour leur fournir des filles du sixa. Et Raphaël lui-même couche avec nous tous, avant de nous transmettre aux autres. C'est comme ça! Que veux-tu de plus? Oui, cette nuit-là, j'ai dormi dans la chambre de Raphaël, dans son lit, avec lui! Pourquoi ne demandez-vous pas à Raphael à ce sujet? Il peut vous en dire beaucoup: combien d'argent il a gagné grâce à ses sales intrigues, combien de filles ont laissé les sixa enceintes à la veille de leur mariage, et même les noms de ses clientes les plus fidèles. Pourquoi tu n'essaies pas de le battre, hein? Pourquoi ne le soumettez-vous pas à tous ces interrogatoires? . .

«Assez! rugit le Père, son visage écarlate et ses cheveux en éruption.

Marguerite s'arrêta enfin, sanglotant de manière incontrôlable. Elle pleura un long moment, et les deux prêtres s'assirent là pour la regarder jusqu'à ce qu'elle se calme.

Puis le Père lui parla d'une voix douce et paternelle: «Marguerite, ma fille, écoute-moi. Très bien, je ne vous interrogerai plus sur les autres. Mais dis-moi le reste de ta propre histoire.

Elle se sécha les yeux, leva les yeux et parla d'un ton énergique: «Ce Raphaël, votre catéchiste, votre bras droit, euh! Je le déteste complètement. Je le hais, m'entendez-vous, Père? Je pourrais le tuer. Tout ce qui m'est arrivé est de sa faute. Mais pour lui, je ne traînerais pas ici dans le sixa, une pauvre fille sans mari et sans perspective d'en avoir un. Le jeune homme a-t-il craqué avec moi, savez-vous qui c'était, Père? Nicolas! Votre propre moniteur en charge des premières années.

Donc, Marguerite a dû être assez naïve pour ne pas se rendre compte qu'ils la trompaient. Quand elle rencontra Nicolas, il ne fit aucune proposition précise de mariage, mais il proposa vivement qu'ils dorment ensemble tout de suite. Elle ne le refusa pas, sûre qu'il la prendrait bientôt pour femme. Chaque soir, il l'attendait derrière la vieille église. Avec la connivence de Raphaël, elle se glissait hors d'un espace caché dans la clôture sixa, traverserait le buisson dans l'obscurité et y rejoindrait Nicolas. Ensuite, ils traversaient le cimetière et entraient chez lui.

“ Ah, ce garçon avec quelle facilité il m'a trompé je ” cria-t-elle en éclatant de nouveau en sanglots.

Les prêtres la regardaient toujours. Le père Drumont fronçait les sourcils

profondément et tout son visage semblait trembler. Le Vicaire était bouche bée, accablé d'étonnement. Anatole se tenait un peu sur le côté, pliant sa canne sur sa cuisse comme s'il avait envie de l'utiliser à nouveau. Marguerite reprit son histoire.

Son ancien fiancé était venu la voir. Il se demandait pourquoi le mariage avait été retardé et voulait voir le Père Supérieur à ce sujet. La première fois qu'il est venu, Raphaël lui a dit que Marguerite avait échoué à son examen de catéchisme et que c'était la seule raison du retard. Elle n'osa pas lui dire la vérité, car elle était abasourdie par la complexité que toute l'affaire supposait. Raphael a dissuadé le jeune homme de voir le Père, insistant sur le fait que cela ne ferait que mettre le prêtre en colère et n'aboutirait à rien. La prochaine fois qu'il vint, Raphaël lui dit que Marguerite l'avait abandonné et qu'elle était déterminée à en épouser un autre. Naturellement, les convocations que le Père a envoyées au village du jeune homme ne lui sont jamais parvenues, car elles ont été envoyées par l'intermédiaire du catéchiste local, qui a pris soin de les supprimer à la demande de Raphaël. Raphael a insisté pour que l'homme soit tenu à l'écart du Père pendant un certain temps, car ce dernier était en grande rage avec lui. Personne ne pouvait le contester, car Raphaël a toujours posé comme connaissant tous les secrets du Père.

Ainsi, les messages du Père n'atteignirent l'ex-fiancé qu'après qu'on lui ait dit que Marguerite ne voulait plus le voir. Ensuite, sa propre fierté l'a empêché de faire plus d'efforts pour la voir. N'ayant jamais vu le Père, il n'a jamais découvert ce qui s'était passé au sixa. S'il avait pu le voir, il aurait convaincu le Père que Marguerite n'avait jamais été mariée à un polygame. Alors, peut-être que tout serait arrivé après tout?

...

Pendant ce temps, elle avait continué à voir Nicholas tous les soirs - ou aussi souvent qu'elle le pouvait. Les choses ont continué comme ça pendant des mois. Puis un jour elle lui dit qu'elle en avait marre des sixa: s'ils allaient se marier, n'était-il pas temps de commencer les formalités? Pendant des semaines, il a éludé la question. Quand elle l'a finalement coïncé, il lui a dit catégoriquement qu'il ne l'épouserait jamais. Elle s'est fâchée et a crié; il est devenu plausible; ce n'était pas sa faute; tout était de la faute de son clan qui insistait pour qu'il épouse une fille de son choix. Nicolas était allé là-bas

spécialement et discuté avec eux; en vain, ils toujours

insista pour qu'il épouse la fille qu'ils avaient choisie. Ce n'est qu'alors que Marguerite se rendit compte que ce Nicolas était un coquin qui l'avait maltraitée depuis le début. Elle savait assez bien que les jeunes hommes accordaient aujourd'hui très peu d'attention aux projets de mariage de leurs clans, voire de leurs familles. Ces jours étaient révolus. . .

«Après cela, j'ai arrêté de le voir. J'ai essayé de récupérer mon ancien fiancé et de faire la paix avec lui. Mais j'ai appris qu'il avait déjà contracté un mariage civil avec quelqu'un d'autre. Et il dit qu'il n'enverra jamais sa nouvelle femme au sixa, pour que quelqu'un d'autre en profite. Il dit: "J'ai le point maintenant", à quiconque veut l'écouter. '

Marguerite luttait visiblement à nouveau contre ses sanglots.

«Et Catherine? demanda le Père, quand elle se fut un peu calmée.

«J'ai prévenu Catherine parce que je l'aime beaucoup. Elle était mon amie la plus proche ici, presque ma sœur. . . Quand elle est arrivée, elle a été placée dans mon dortoir, alors je l'ai initiée et je me suis occupée d'elle. Je lui ai appris à prendre soin d'elle-même, car elle était encore un peu douce. Il n'y avait qu'une seule chose que Catherine comprenait vraiment, se battre. Une fois qu'elle a commencé là-dessus. . . Quoiqu'il en soit, elle était très malheureuse au début, vraiment misérable, car ils lui ont fait faire tout le travail le plus dur, comme ils le font toujours avec les nouveaux. Elle dépérissait visiblement, car elle n'a vraiment pas l'habitude de travailler comme ça. Voyez-vous, mon père, Catherine ressemble vraiment plus à une fille de la ville qu'à nous. Donc, parce que je terminais mes tâches tôt et que j'étais souvent de retour dans le sixa avant elle, je cuisinais pour nous deux. Puis Catherine n'avait rien à faire à son retour à part manger. J'ai aussi partagé mes fournitures avec elle, car elle n'en avait pas. Presque personne n'est jamais venu la voir. Mais un jour, elle s'est mêlée à une affaire aussi compliquée que la mienne. Alors j'ai pris parti pour elle.

Le Père se tourna vers le jeune Vicaire avec une grimace et un hochement de tête désolé. Jean-Martin déglutit deux ou trois fois et lui rendit son regard silencieux et communicatif. Enfin, le Père se tourna vers Marguerite et dit: «Très bien. Tu peux y aller.'

Puis, se tournant vers Anatole: «Préparez-vous maintenant.

Marguerite sortit à la traîne, avec Anatole tout près derrière elle. Je me suis glissé par la porte arrière aussi silencieusement que possible. Puis je suis revenu pour servir leur dîner, car le Number One Boy a dit qu'il était malade et allait au lit. Je crois qu'il avait peur d'affronter les pères

après ce qu'ils avaient entendu parler de lui, qu'il devait déjà avoir appris d'Anatole.

Ils mangèrent en silence jusqu'à ce que le café vienne. Alors le Père s'est exclamé, comme pour lui-même:

«Peut-être que cette fille a raison. . . Elle a raison, je n'aurais pas dû l'interroger sur les autres. Désormais, j'interrogerai chaque fille sur ce qui la concerne seule.

- Certainement, dit le vicaire; 'certes, mais comment en extrairez-vous la vérité? Il n'y a aucune preuve précise contre eux, alors comment pouvez-vous les forcer à parler? Ils proclameront leur innocence.

«Laissez-moi faire ça, Père. Je les connais bien; Je vais les faire parler
1'

Après une pause: «Ah mais pensez-y! Quelle course! `` Dieu! Quelle histoire j'ai fait écho au Vicaire.

Ils s'assirent en silence, face à face, regardant les profondeurs noires de leur tasses de café.

Puis le Vicaire a demandé: "Que comptez-vous faire après cela?"

«Je ne sais pas. . . Oui. Surtout, j'ai l'intention de retourner en Europe. " Se reposer un peu. . . Oui, vous devez.'

«Oh! Peut-être pour de bon à tous. Mais avant cela, je dois continuer à tout savoir. Depuis vingt ans, je ne connais rien en réalité. Après une histoire comme celle-ci, je sens que je reviendrai après avoir appris quelque chose d'utile, au moins.

Ils restèrent assis là jusqu'à dix heures. Puis le Père se leva et dit à son Vicaire: "Bonne nuit, Père!"

«Jésus-Christ soit loué! répondit Jean-Martin.

Resté seul là-bas, j'ai débarrassé la table, balayé et me suis couché. . . Daniel n'est toujours pas revenu! Son lit est vide et il n'y a eu aucun signe de lui depuis que je suis entré. Je me demandais où il allait aimer ça. Maintenant je sais; il doit être avec les filles. Et il a dit qu'il était malade cet après-midi! . Il a la syphilis, et c'est lui qui la propage à travers le sixa, de fille en fille!

J'aurais dû me douter de quelque chose, car les deux filles à qui on a récemment demandé de préparer les repas des garçons l'ont fait avec un soin et une volonté inhabituels avec six filles. Bien sûr, ils nourrissaient leurs hommes! Comme j'ai toujours été aveugle.

Syphilis! . . . Je me demande comment c'est? Cela semble terrible. Et si Catherine l'a aussi, peut-être moi. . . Oh! Elle ne doit pas l'avoir. Non, je suis

bien sûr qu'elle ne l'a pas fait. . . Si elle l'avait fait, Zacharia l'aurait laissée tomber; un scélérat comme lui, qui sait tout ce qui se passe dans la mission. . .

«Wow! Quelle histoire!' comme le dit le jeune Vicaire.

«Quelle course! comme le Père ajoute. Il est vrai que nous sommes une sacrée race. Et peut-être sommes-nous vraiment maudits, comme le dit la Bible?

Je suis certain que rien de tel ne se produit jamais dans le propre pays du Père. . .

Mardi 17 février

Quand je pense à la sévérité avec laquelle j'ai jugé le Tala pendant notre voyage de quinze jours! Je les considérais comme de vrais monstres. Comme j'étais injuste Ou plutôt, combien naïf.

Maintenant, je commence à comprendre toute l'inquiétude, le tourment et l'angoisse du cher Père Drumont. Maintenant, je comprends enfin le sens de toutes ses conversations avec M. Vidal. Oui, quant à ces chrétiens au bord de la route, sont-ils vraiment meilleurs que la tribu Tala? Leur foi plonge-t-elle profondément dans leur cœur, comme les racines d'un arbre forestier? Ou se propage-t-il simplement sur leur peau, comme les racines de ces autres arbres qui étalent leurs racines sur le sol plat?

Le Père doute de la sincérité de tous ses convertis au bord de la route. Et maintenant, après les confessions d'hier, et encore plus après aujourd'hui, je crois qu'il a raison. Pour la plupart de ces filles, ces employées de la mission, sont les filles de familles au bord de la route. Et qu'apprendrons-nous demain, si ces interrogatoires se poursuivent? Que nous réserve demain?

Je commence à me demander si la religion chrétienne nous convient vraiment, si elle est vraiment faite à la mesure des noirs. J'avais l'habitude de le croire fermement, car Jésus-Christ n'a-t-il pas dit à ses disciples: "Allez annoncer la Bonne Nouvelle à tous les peuples de la terre?" Mais maintenant, je ne suis pas si sûr. Tout de même, Il l'a dit: «Allez annoncer la Bonne Nouvelle. . Je suis sûr qu'Il l'a dit! La Bible ne le dit-elle pas?

Mais nous incluait-il vraiment? Oh mon Dieu! Si nous ne sommes pas à bord du bon bateau de Saint-Pierre, il n'y a pas de salut pour nous! Si c'est vraiment le cas, les noirs n'iront jamais au paradis. . . Ugh! Voyez comment je continue. Je ne dois pas me laisser penser comme ça, sinon je perdrai entièrement ma foi.

Oui ! Daniel, le garçon numéro un et Raphael ont tous deux disparu! ...

Je ne crois pas que Daniel soit revenu dans notre chambre depuis que j'ai remarqué sa disparition hier soir. Ou, s'il est rentré un peu, ça a dû être pendant que je dormais. Je me demande quand il a finalement décidé de s'enfuir. Peut-être hier soir. . . J'aurais dû être plus alerte et regarder si ses cartons étaient encore dans la chambre quand je me suis couché.

Quant à Raphaël, la dernière fois qu'on l'a vu à la mission, c'était hier soir, vers neuf heures.

De toute façon, les deux avaient disparu ce matin. Toute la mission a été fouillée - l'église, les jardins, la scierie, le garage, la briqueterie, les fermes, les sixa et même l'école. Le Père était certain qu'ils s'étaient enfuis pour éviter d'être interrogés. Mais le Vicaire a pensé qu'il y avait peut-être eu un accident et c'est lui qui a dirigé la recherche tout au long de la mission. Le père Drumont essayait de le persuader d'annuler: «Ce ne sont pas des imbéciles, ces deux scélérats! dit-il en haussant les épaules. - Je suis sûr qu'ils se sont enfilés. Ne vous fatiguez plus, mon père. Quel accident pourrait éventuellement arriver à ces deux-là? Et aux deux à la fois? Nous en saurons bientôt des nouvelles, croyez-moi. Ne vous précipitez plus. .

À midi, complètement épuisé, le père Jean-Martin Le Guen annule les recherches. Puis le père Drumont eut l'idée d'aller chez Daniel et Raphael pour vérifier si leurs affaires étaient toujours là. Bien sûr, ils ne l'étaient pas. Le Supérieur revint en huant de rire et saisit son Vicaire par l'épaule en disant: «Vous voyez, Père?

Peut-être pensez-vous qu'un petit accident est arrivé à leurs affaires aussi? Puis les deux prêtres entrèrent dans la salle à manger.

D'ici demain, je suis à peu près certain que d'autres auront imité l'exemple des deux fugitifs. Pour cet après-midi, le père Drumont recommença ses enquêtes et de nombreux hommes au sujet de la mission furent compromis, dont cinq ou six moniteurs, le briquetier en chef, les sacristains et même certains des plus grands écoliers.

Je n'ai pas pu écouter ces interrogatoires, car je n'avais pas le temps. Avec Daniel parti, je suis le seul intendant de la mission à l'instant. Le Père n'a toujours pas décidé d'en prendre un autre

une. Et même s'il le faisait, je devrais tout superviser jusqu'à ce que le nouveau garçon s'habitue au travail. En l'état, j'ai à peine une minute pour moi.

Donc je n'ai pas pu suivre les interrogatoires en personne, mais Anatole, qui a tout vu parce que c'est encore lui qui a battu toutes les filles pour les faire parler, m'a dit tous les détails.

En début d'après-midi, les deux prêtres ont pris leurs fonctions au bureau. Ils ont aligné toutes les filles sur la véranda et ont appelé chacune à son tour. Dès qu'on entrait, le Père se levait et fermait la porte. Ensuite, il faisait appel à Anatole pour donner à chaque fille une première raclée de quinze coups. Ceux qui n'étaient pas suffisamment maîtrisés par cela, ont reçu dix coups de fouet supplémentaires pour faire bonne mesure. Il n'y en avait pas beaucoup qui n'étaient pas assez désireux de parler, après ça.

Anatole me dit avec dégoût: «Comme ces filles sont pathétiques! Même les plus durs d'entre eux n'ont besoin que de leurs fesses un peu chatouillées avec ma canne pour les faire péter leur méchanceté. Ne confiez jamais vos confidences à une femme, je vous assure, mon vieux. Elle vous livrera vos secrets dès la première coupe du bâton! Agh! Comme ils sont pitoyables. Ils ont offert les noms de tous ceux qui avaient couché avec eux, même il y a dix ans! Que penses-tu de cela? Non, honnêtement, mon vieux, tu aurais dû être là. Vous auriez été édifié, croyez-moi. Chaque homme de la mission a été mentionné aujourd'hui. Toutes les personnes ! Vous m'entendez? Sauf toi et moi, bien sûr. et tu sais quoi? Il y avait même des écoliers aussi. Oui, les écoliers! Attention, je ne suis pas vraiment surpris. Tous les petits gamins qui traînent autour du sixa doivent être là pour une bonne raison. Parlez d'un bordel! Et il y avait moi, coupant leurs gros culs, flasque comme de la boue. Ma canne semblait vraiment s'enfoncer dans leur chair pourrie. Oh, comme je déteste les petites souris! Comme je les méprise! J'aimerais passer toute ma vie à les battre. .

Catherine a-t-elle été interrogée à nouveau? «Qui?

«Catherine! Tu sais, la chérie de Zacharia.

«Ah, cette nana qui est venue hier! Celui qui vous a suivi en tournée? Quelle petite coquine! Envie de faire ça à quelques centimètres du lit du Père!

«Oui, mais a-t-elle été interrogée à nouveau?

«Oh non! Ils n'avaient pas le temps de revenir sur le terrain d'hier

encore. Il y avait plus de cinquante filles alignées sur la véranda! Et rappelez-vous, il y en a encore vingt autres à interroger demain. «C'est drôle, ils étaient là dans la véranda, et même à l'extérieur. Qu'est-ce qui les a empêchés de s'enfuir?

«Ah, ah, ah. . . Hee-hee. . . Vous ne connaissez pas la réponse à cela, mon cher garçon? Eh bien, ce matin, dès qu'il a su que Raphaël avait disparu, le Père s'est précipité vers les villages voisins et est revenu avec trois catéchistes. Seuls les catéchistes de brousse, bien sûr, mais les vrais durs, croyez-moi. .

Il se tut, occupé avec les marmites qui bouillaient sur le poêle. **Mais** soudain, il éclata d'un rire si énorme qu'il me fit trembler de partout. «Quoi de neuf? Je lui ai demandé.

«Oh, rien. Juste cette Catherine dont tu parlais, mon vieux. Son nom m'a rappelé quelque chose de vraiment drôle: ils ont tous la syphilis! Sale petites poules, tout de même.

«Tous? Non!» «Est-ce que je ne viens pas de le dire? «Catherine aussi?

«Non, pas elle; ni cinq ou six autres. C'était un cri; ils se trahissaient tous: "Elle l'avait avant moi! Si je n'étais pas allé avec un garçon avec qui elle allait depuis des lustres, imbécile que j'étais, je ne l'aurais pas attrapé ...". Vous savez quoi?

«Non! Parle-moi de ça.'

Écoutez donc, mon vieux; Écoutez. Ah, ah, ah! Ecoutez. Il semble que l'une d'elles avait une telle plaie entre ses jambes et sentait si terrible que ses compagnons l'ont chassée du dortoir une nuit. Tu ne te souviens pas? Celui qui a disparu il y a environ trois ou quatre semaines, celui qu'ils ont cherché partout et n'ont pas pu retracer. Rappelles toi ?'

`ÿ-es. .

«Eh bien, c'est elle!

Et elle a eu une plaie?

«Oui! Un énorme, entre ses cuisses! «Pourquoi entre ses cuisses?

«Pourquoi? Dieu, tu ne comprends rien? 'Non! Je ne . .

«C'est de la syphilis, tu as du mal! Oui, la syphilis! Quand ça va mal, ça fait une plaie comme ça et la victime commence à puer comme n'importe quoi! **je** a été horrifié et est devenu froid partout. Je pouvais à peine me lever et me sentais vraiment malade. Je n'ai rien mangé ce soir, de peur de vomir.

Les pères ont mangé en silence jusqu'à ce que j'apporte leur café. Puis le Vicaire parla prudemment: «Excusez-moi, Père, mais ne pensez-vous pas que vous pourriez tout aussi bien arrêter ces interrogatoires?

Le Père Supérieur le regarda un instant et continua de fumer.

«Après tout, continua Jean-Martin Le Guen, c'est assez révoltant. Quoi qu'il en soit, je ne peux certainement plus écouter ces horreurs; Je ne peux vraiment pas le supporter. Vous allez sûrement les arrêter maintenant, père?

«Oh! Je ne sais pas . . . Je pense que je préfère continuer maintenant. «Mais pourquoi, Père, si vous voulez bien m'excuser?

«Pourquoi? Oh, mon père, je ne sais plus vraiment. À quelle fréquence savons-nous exactement pourquoi nous faisons les choses?

Une pause, puis: «J'ai envie de tout savoir. Et, après tout, il a son côté instructif pour nous.

«Bien sûr, père. Mais ne pensez-vous pas que vous en savez déjà assez pour cela? Au bout d'un moment, il a poursuivi: «Ce que je dis est pour vous, Père. J'ai déjà expliqué que personnellement, je ne peux plus supporter ces séances. Mais vous vivez ici depuis des décennies, supportant également ce mauvais climat. Vos nerfs sont déjà mis en pièces, même si vous ne vous en rendez peut-être pas compte. Toutes ces histoires peu recommandables pourraient vraiment déranger votre esprit et vous rendre gravement malade. Abandonne maintenant, Père, **je** vous implorez!

Je vais Réfléchissez à ce que vous avez dit, Père. Mais je remettrai une décision à demain.

Ils se turent de nouveau, tandis que le père Drumont regardait ses propres anneaux de fumée tourbillonnant vers le plafond et Le Guen jouait nerveusement avec sa cuillère à café.

Enfin, le Père Supérieur dit: «Regarde la densité des ténèbres ce soir, Père. Toi qui es poète.

Ils se tournèrent tous les deux vers le carré noir de la grande salle à manger la fenêtre.

«Qu'est-ce que cela vous suggère? demanda le Père Supérieur,
Il faisait assez sombre dehors, sans aucune trace de lune.

«Je ne me suis pas encore vraiment posé la question, Père. Je suis toujours au stade

de tout découvrir, voyez-vous. Et ici tout me submerge, de sorte que mes facultés intellectuelles et poétiques sont engourdies. Par exemple, je n'ai pas encore intégré la nuit dans ma vision générale du monde. Mais je le ferai, je le ferai. .

Le père Drumont le regarda du coin des yeux et se rinça.

9

Le Vic ..r a poursuivi: «Que pourrait suggérer une telle nuit? Voyons ce que je peux trouver demain: d'ici là, j'aurai certainement trouvé un métaphore.'

Ils rirent tous les deux doucement, entre leurs dents.

«Et en attendant? demanda le père Drumont d'une voix taquine.

«En attendant. . . Voyons voir, voyons. . . Oui, voyons. . . Oh nuit! . . . Nuit de l'Afrique, à quoi ressemblez-vous? ... Nuit noire comme du poix, profonde comme l'océan, dense comme une mer tropicale, immobile comme. . . comme un épouvantail! Nuit insondable, dans quelles épaves votre poitrine se rassemble-t-elle? Ah! Père, j'ai trouvé ma métaphore. Ce que cette nuit me suggère, c'est un grand océan de poix!

Je m'attendais à entendre ça - un océan. Tu n'aurais pas pu laisser ça

en dehors. C'est vraiment une obsession de votre part, Père. «Il semble que oui.

«Quant à moi, je la trouve plus comme une éponge. «Quoi? Une éponge!'

«Oui, certainement. Mais je me demande toujours de quoi une éponge colorée pourrait être faite; une éponge noire. Savez-vous?'

«Pensons. . . laissez l'éponge de côté et remettez-la à sa place. . . mer-cannabis!'

«Des algues?

«Mais bien sûr! Une algue sous-marine. Pourquoi pas?' «Et est-ce que c'est noir, une algue sous-marine? «Eh bien, ce n'est certainement pas rose!

Encore une fois, ils rirent doucement ensemble.

«Grâce à la poésie, je chanterai un jour vos louanges, offrit le vicaire.

«Poésie, comme tu nous saisis tous! s'écria le père Drumont.

Au bout d'un moment, le vicaire s'écria: «Cette éponge était une excellente idée; tu ne le penses pas, père?

Merci. Bien sûr, tu sais que je ...

«Je suis sérieux, père. Il n'est jamais trop tard pour être poète.

«Peut-être avez-vous raison; mais j'aurais dû le devenir quand je suis arrivé ici, pas quand je suis sur le point de partir. Si je n'avais pas manqué de cette intuition particulière que seuls les poètes ont, j'aurais peut-être compris la mentalité bantoue - aussi improbable que cela puisse paraître - avant qu'il ne soit trop tard. Et cela m'aurait sauvé une multitude d'erreurs!

«Des erreurs?

«Oui, bien sûr. Je pense surtout à ce qui se prépare ici, sous mon propre couvercle, pour ainsi dire. Comment dois-je le mettre? Sous ma propre protection! Un vrai bordel!

«Oh, mon père!

«Oh, excusez-moi. Mais le souvenir de cela ne me quittera jamais; Je vais le traîner avec moi à travers la vie comme un cancer de l'estomac ou une cicatrice pulmonaire. N'en parlons plus; Je ne souhaite pas vous démoraliser.

Au bout d'un moment, il a demandé: "Savez-vous quel temps il fait maintenant dans mon propre pays?"

`` Ah oui, en Provence. .

«Non, dans le Comtat Venaissin, mon père. Ne soyez pas têtù! Ils rient tous les deux.

- OK, dit le vicaire, le Comtat Venaissin. Nous sommes en février maintenant, n'est-ce pas? Le ciel est d'un bleu curieusement pur et transparent. Le Mistral souffle souvent et il y a beaucoup de soleil. Le temps est doux, sauf quand le Mistral souffle. L'air est si léger! . . D'une légèreté qui est. . . Provençal! Oh, pardonne-moi!

- Dites-moi, avez-vous déjà été dans le Midi, mon père? «Non, jamais.

Pourquoi demandez-vous ?'

On croirait que vous y étiez.

«Vous voyez, père? Une autre vertu de la poésie. Je n'y suis allé que par imagination. J'ai toujours rêvé de votre pays et de son soleil. J'ai regardé avec envie tous les touristes anglais, belges et hollandais qui affluent à travers la Bretagne, allant tous dans le Midi ou en revenant. Ils parlent tous de la Provence comme d'un paradis terrestre. Oui, comme je les enviais et comme je les pensais privilégiées!

«Ils l'étaient, Père.

«Peut-être. . . dans un sens. Mais nous sommes nous-mêmes vraiment privilégiés, n'est-ce pas? Malgré tous nos ennuis, c'est nous qui aurons les histoires fascinantes à raconter.

«Des histoires que nous manquerons souvent de courage pour raconter.

Et c'est d'autant plus délicieux pour ça! Comme une chanson, on se tient dans la tête pour être chantée uniquement à l'auditeur choisi. . . Comme une passion non déclarée. . «Attention, père! Vous avez tendance au profane! Veillez à ce que votre amour de la poésie ne vous entraîne pas dans une défroquation.

Ils rirent à nouveau doucement et, toujours en riant, se levèrent pour se souhaiter une bonne nuit.

Je me sens bien. Une seule fille aurait pu me trahir, et elle ne l'a pas fait. Catherine ne m'a pas abandonné. Tout de même, c'est une fille courageuse, cette Catherine. Anatole s' imagine que je n'ai rien à me reprocher, comme lui. .. Quant à ça, pourquoi est-il si innocent? Peut-être parce qu'il l'est vraiment? En tout cas, les interrogatoires ne sont pas encore terminés. Mais il ne semble pas craindre d'être entraîné, à en juger par l'audace avec laquelle il bat les filles. Peut-être est-il vraiment le seul ici à ne pas avoir été mêlé à une fille six ans. Pourquoi donc? Il a toujours été étrange, solitaire et taciturne. Et il se peut que ce soit un véritable chrétien? Sinon, pourquoi serait-il le seul comme ça? . . .

Mercredi 18 février

Ce soir, il me semble que je suis témoin de la fin du monde, du jugement dernier. Tout est complètement à l'envers. Même dans mes rêves, je n'ai jamais vu une tournure des événements comme celle d'aujourd'hui.

Il n'y a plus d'école ici, ni de sixa, ni de personnel, ni de mission, ni rien! La mission de Bomba a cessé d'exister. Il est vrai que l'église et les autres bâtiments sont toujours debout, mais pourquoi? Bomba, la vraie Bomba, la mission catholique elle-même, est partie. Il ne reste plus personne à l'intérieur mais les deux prêtres, l'assistant-cuisinier, les trois catéchistes en visite et moi-même. Les sixa filles partent demain matin, quand le Père Supérieur a juré de toutes les jeter. Pas un seul agent de mission n'est venu travailler ce matin. Étonné, le père Drumont envoya Anatole et moi les chercher: «Allez chercher dans leurs maisons et voyez s'ils sont là.

Tous étaient vides, à l'exception de ceux des très rares travailleurs mariés. Là, les épouses nous ont dit: «Mon mari est parti. Il ne m'a rien dit, si ce n'est de tout emballer et de le suivre le plus vite possible.

«Mais où est-il allé? «Je ne sais pas.

Mais tu n'as pas juste dit que tu allais le suivre?

«Ce n'était pas ce que je voulais dire. Je dois rentrer chez nous, au village de mon mari, c'est-à-dire.

«Pourquoi est-il parti comme ça?

«Je ne sais pas. Il n'a rien dit, sauf que je devais tout emballer et retourner chez nous.

À dix heures, ces épouses étaient également parties et tout était silencieux autour de la mission.

Quand Anatole et moi avons dit tout cela au Père Supérieur, il a simplement dit: «Cela me facilite la tâche; sinon j'aurais dû tous les chasser, les porcs.

Apparemment, ils avaient tous été compromis lors des interrogatoires d'hier.

Les écoliers ont joué toute la matinée dans la cour, car il n'y avait pas de moniteur en charge. Le Père est allé vers eux vers dix heures et leur a dit à tous de rentrer chez eux dans leurs villages, mais ils ne sont pas partis immédiatement; ils traînaient en petits groupes autour de la cour, se demandant ce qui aurait pu se passer.

Dès son retour de l'école, le Père a sauté sur sa moto, celle avec le side-car, et a quitté la mission. Ni Anatole ni moi ne savions où il était allé. En début d'après-midi, il revint, suivi d'une camionnette qui s'arrêta devant la maison des Pères. Un homme blanc est sorti, vêtu d'une blouse de médecin. J'ai immédiatement reconnu M. Alfred Arnaud, le médecin de la ville. Il y avait également quatre assistants médicaux dans la camionnette, tous vêtus de leur blouse blanche. Curieux de savoir ce que cela pouvait signifier, j'entendis le Père dire au docteur Arnaud: «C'est fini par ici, docteur.

Ils se dirigèrent vers le sixa, suivis des quatre assistants médicaux portant toutes sortes d'instruments et d'appareils.

Après près d'un quart d'heure, le Père revint seul. J'étais de plus en plus intriguée. Pourquoi avait-il laissé tous ces médecins dans le Sixa? Je suis allé parler à Anatole, qui devient très amical avec moi de nos jours - hier soir, il est venu dormir dans la chambre des garçons avec moi. Il s'est exclamé: `` C'est drôle 1 Le père a abandonné ses interrogatoires et maintenant il est parti chercher le

médecin de la ville. Il y a quelque chose de louche là-bas, croyez-moi. «Ce médecin a déjà visité la mission à plusieurs reprises.

«Oui, mais c'était juste pour s'occuper d'un des prêtres. Cette fois, ils l'ont emmené directement aux femmes. Pourquoi? . . . C'est pourquoi je dis qu'il y a quelque chose de louche à ce sujet, mon vieux. Attendez et voyez!

Vers six heures, le Père m'a dit d'allumer la lampe Aida dans le bureau. Le médecin et ses assistants noirs étaient toujours là dans le sixa. Je suis allé au bureau et j'ai commencé à allumer la lampe avec beaucoup de prudence, car ces choses me font peur. Pendant que j'étais encore là, le Père est entré. suivi du Vicaire et du Docteur Arnaud, tandis que

les assistants passèrent et remontèrent dans leur fourgon. Je suis allé à ma cachette habituelle dans l'antichambre et j'ai tout regardé à partir de là.

Le médecin s'assit face aux deux prêtres et commença: «Eh bien, les pères, je vois que vous attendez mon rapport. C'est ici.'

Il porte également une longue barbe noire, sur une chemise d'uniforme kaki avec des épaulettes. Il commença à lire une liasse de papiers, qu'il déposa la tête en bas à côté de lui au fur et à mesure qu'il les terminait. Je m'en souviens encore pour l'essentiel: je me souviens surtout qu'il appelait le sixa «le camp des femmes».

'Rapport du Dr Arnaud sur le camp des femmes

«Je commencerai par les conditions générales d'hygiène du camp, à l'intérieur comme à l'extérieur. Je dois vous dire, Révérend Pères, qu'ils sont gravement défectueux.

«Dès que je suis entré dans le camp, j'ai été frappé par le regard sordide des environs, avec le buisson rampant vers l'intérieur sur tout. Ni la cour ni les bordures des maisons n'avaient été balayées. Tout était couvert de détrit: des morceaux de nourriture, des vêtements et toutes sortes de saletés un peu partout.

Au cours d'une étude nécessairement brève de l'intérieur des maisons de camp, j'ai observé que tant leur disposition que leur entretien constituaient une offense à la fois au bon sens et - plus grave encore - aux règlements promulgués par l'autorité compétente de ce territoire. ; c'est-à-dire le service des unités mobiles de santé et de prophylaxie.

DISPOSITION GÉNÉRALE DU CAMP

«Les maisons sont dispersées au hasard, sans égard au nord ou au sud, à une lumière insuffisante ou excessive, ou à la sécheresse ou à l'humidité. Les toits de natte, criblés de trous de clous, laissent entrer la pluie. Les murs de briques sont interrompus par de grandes ouvertures qui ne sont équipées d'aucune sorte de volet. Par conséquent, les occupants sont exposés à toutes les violences météorologiques. Compte tenu de la brusque baisse de température qui, dans ce pays, accompagne toujours le coucher du soleil, on peut facilement imaginer à quel point ces conditions sont débilitantes.

probablement à l'organisme humain.

omettra les détails pour vous dire combien j'ai été choqué par la rareté des lits, dont j'ai observé deux sortes.

«Premièrement, c'est vrai pour la plupart des maisons, n'est-ce pas? - il y avait des lits d'un type assez primitif pour défier toute description. Néanmoins, je dirai qu'elles étaient en grande partie faites de feuilles de bananier séchées - ou d'une autre paille que je ne pouvais pas reconnaître - et soutenues sur des troncs de banane. Quand je me suis approché de ces étranges lits pour les examiner de plus près, j'ai soulevé les divers morceaux de tissu ancien et insalubre qui les recouvraient, pour trouver les boiseries qui pullulaient avec ce que - en Europe - nous appelons puces, punaises de lit, poux, etc. Je n'ai pas pu identifier ces créatures avec précision, n'ayant pas avec moi les instruments nécessaires pour les étudier.

Les lits appropriés - je veux dire ceux qui peuvent être strictement appelés tels, vous comprenez? - bon, maintenant pour les lits appropriés. Celles-ci sont faites de planches à peine lissées, sans matelas, et ne sont guère moins primitives que les autres. Au lieu de matelas, ils n'ont qu'une série de branches de palmier coupées et posées en travers comme des dormeurs de chemin de fer. Un coup d'œil sous les couvertures révéla exactement le même essaim de parasites que celui qui couvrait les lits qui gisaient sur le sol.

`` En dehors de cela, la lumière du soleil qui se déversait à travers les grandes ouvertures que j'ai déjà décrites a révélé une atmosphère chargée de poussière et de saleté à hauteur de 75% - à une estimation rapide, vous comprenez?

«J'ai cherché en vain un bâtiment qui pourrait servir de salle à manger ou de cuisine. Enfin, j'ai trouvé un humble hangar au toit de chaume au fond, tout encombré de récipients indigènes du type le plus grossier - pots en argile, bols et assiettes en bois. Interrogées par mes assistants, les filles, qui se tenaient à l'écart et nous regardaient, ont affirmé que chacune d'elles devait faire sa propre cuisine et se nourrir. Je me suis abstenu de faire toute enquête sur les sources de nourriture pour le camp, car cela ne relevait pas de mon mandat.

`` Je n'ai vu ni douches ni bains et je ne savais pas comment les filles pouvaient se laver, mais là encore je me suis contenté de signaler la question à l'attention des Révérends Pères.

«J'ai observé la même discrétion en ce qui concerne la conduite humaine du camp. Mais je ne peux m'empêcher de mentionner le regard écrasé et traqué sur les visages de ces filles; ni leur rouge

et les mains calleuses, leur peau déchirée, souvent assez profondément entaillée, et leur émaciation - tous sauf quelques-uns - qui parlaient clairement des travaux lourds, dépassant la force de leur sexe, auxquels ils étaient ex-

, posé dans les profondeurs de la forêt.

«Je passe maintenant à la question des maladies vénériennes, puisque c'était là l'objet initial de mon enquête.

Je dois vous dire tout de suite que dès que j'ai annoncé que j'allais les examiner une à une quinze des filles se sont enfuies. Votre peuple n'a pas pu les récupérer, mais j'ai pris leur fuite comme preuve de leur état vénérien. Néanmoins, il est regrettable que je n'ai pas pu identifier exactement quelle maladie ils avaient, ni à quel point elle était avancée, ni encore quelles mesures curatives devraient être prises.

«Après le vol de ces quinze sujets, je me suis retrouvé avec trente-sept, ce qui prouve que j'aurais dû en examiner cinquante-deux (j'espère que mes mathématiques sont correctes?). Quoi qu'il en soit, sur ces trente-sept, huit seulement sont parfaitement clairs. Vous trouverez tous les détails dans ce cahier, que je vous laisserai. Parmi les vingt-neuf autres (n'est-ce pas encore?), Il y a une infection générale, même si elle varie en degré et en nature.

«Pour commencer, deux d'entre eux sont atteints de gonorrhée, l'un chronique et l'autre normal. Comment ai-je su? Rien de plus simple! Je n'avais même pas besoin de mon microscope pour identifier le gonocoque de Neisser, étant donné leurs épanchements vaginaux, les taches sur leurs sous-vêtements et l'odeur fétide de leurs organes génitaux.

`Le cas chronique était également facile à identifier: douleurs dans la région pubienne, règles irrégulières, épanchements blancs plus abondants, etc.

`Dans les deux cas, j'étais convaincu que la virulence de la maladie avait été augmentée par la négligence de l'hygiène sexuelle pratiquée par ces filles, une négligence que j'attribue à la médiocrité des toilettes.

liens du camp. Pour les femmes autochtones, comme j'ai des raisons de le savoir, sont généralement remarquables pour le soin qu'elles exercent à cet égard. «Deuxièmement, la syphilis.

«Dieu au-dessus! J'en ai compté pas moins de vingt-sept cas. Une fois de plus, je n'avais guère besoin de mes instruments pour vérifier les faits, sauf pour tester les huit filles indemnes de la maladie. Ici, j'ai examiné le sang et le liquide céphalo-rachidien en appliquant les cinq techniques classiques: le Border-Wasserman, le Kline, le Hecht, le Meinicke et le Kahn. J'ai également testé la proportion de

pallinidine dans le sang et le liquide céphalo-rachidien. Mais, pour le reste, je n'avais guère besoin de mes instruments, si ce n'est d'utiliser mon microscope pour révéler le spirochète pâle de syphilis dans quelques cas douteux. «Chose remarquable, la maladie n'avait atteint son stade tertiaire dans aucun de ces cas, ce qui indique qu'ils l'ont contractée assez récemment. La présence de chancres et de ganglions enflés dans l'aîne était à elle seule suffisante pour indiquer le stade primaire.

Le secondaire était indiqué par des éruptions cutanées roses, des plaques muqueuses sur la gorge, la langue, les amygdales et l'anus, les maux de tête dont se plaignaient les sujets et l'enrouement constant.

«Donc, vingt-sept cas de syphilis. Dix-huit d'entre eux au primaire et neuf seulement au secondaire. Aucun dans le tertiaire. Cela indique à nouveau une épidémie au sein du camp des femmes. Et cela se confirme par une comparaison du taux de syphilis dans la population féminine en général et celui qui se produit dans le camp des femmes de votre mission, qui est infiniment plus élevé. Je ne sais pas combien de temps la plupart des femmes restent ici, mais il semble. à mon avis, ils étaient tous indemnes de la maladie lorsqu'ils sont entrés dans le camp.

«Révérends Pères, vous trouverez tous les détails dans le cahier que je vais vous laisser.

Le docteur Arnaud se tut ici. Les deux Pères étaient affalés dans leurs fauteuils, complètement accablés. Après une pause, le docteur Arnaud demanda: «Avez-vous des instructions à me donner sur la façon dont je vais guérir ces jeunes femmes? Dois-je les soigner ici ou les envoyer tous à l'hôpital?

Le père Drumont sursauta comme s'il se réveillait d'un rêve. «Excusez-moi, docteur, qu'avez-vous dit? Il a demandé. Ah oui ! Bien . . . vraiment, je n'ai pas encore examiné la question. Tout cela est si compliqué et nouveau pour moi, vous voyez! `` Alors, Père, tu n'as qu'à m'écrire avec ta décision. Mais si vous me permettez de vous conseiller, vous feriez mieux de décider rapidement. Il s'est levé pour partir. Le Père Supérieur se leva également et fit un vague geste d'amitié en disant: «Vous partez, docteur? Mais vous dînez sûrement avec nous en premier?

«En fait, mon père. .

«Mais, bien sûr, bien sûr, bien sûr! Vous nous ferez tout de même ce plaisir.

Ils mangèrent rapidement, car le médecin avait un regard harcelé et son visage était rempli d'inquiétude. Le père Drumont lui dit: «Quelque chose vous préoccupe vraiment, docteur.

«Oui, mon père, c'est mon hôpital. J'ai laissé un garçon là-bas, vous voyez. . . il est peut-être mort en ce moment même.

«Aussi mauvais que ça?

«Ah oui!

«Quel est le problème avec lui?

«Oh, les maladies ne manquent pas dans le pays. Et les fièvres et les morsures de serpent. . . Quelle misère partout! Ce dont ils ont besoin ici, c'est d'un médecin tous les cinq kilomètres! Au lieu de tous ces déchets: ces forestiers et. . . et . . . Marchands et administrateurs grecs. Ah! Quel équipage. Je me demande ce qu'ils font dans ce pays bestial. Comme si les gens n'étaient pas déjà assez tourmentés. C'est un vrai ravageur.

Le père Drumont a appelé à Anatole et lui a dit de donner un peu de côtelette aux assistants. Ils sont descendus silencieusement du camion et se sont mis à sa suite, toujours vêtus de leurs blouses blanches. Ils ont dû bien manger, car ils se léchaient tous les lèvres lorsqu'ils sont revenus.

Après le départ du docteur Arnaud avec son groupe, le Vicaire Le Guen a demandé au Père: «Que vas-tu faire maintenant?

«Dieu au ciel! Je vais faire rapport à l'évêque. Oui, je serai là à partir de demain. Je lui montrerai également le rapport du médecin. Et que pensez-vous qu'il va dire?

«Lui? On ne peut jamais savoir ce qu'il dira de quoi que ce soit ou de tout développement.

Au bout d'un moment: "Avez-vous remarqué quelque chose?" «Que voulez-vous dire, père?

«Les seules filles encore non contaminées sont celles qui viennent juste de rejoindre les sixa. Quand je pense que cela dure depuis des années, peut-être, voire depuis des dizaines d'années! Cette épidémie est un phénomène local. C'est ce que l'homme blanc voulait dire. «Ne vous en faites pas trop, Père, je vous en supplie.

«Comment puis-je arrêter de le faire? Demain, j'emmènerai toutes ces filles dans leurs villages, ou partout ailleurs où elles choisiront de se pendre! Pauvres créatures sans défense. . . la proie du premier prédateur qui arrive - les pauvres filles noires.

Au bout d'un moment: «Vous savez, Père Le Guen, je vais vous dire toute la vérité. .

«Dans quel but, Père? Mieux vaut aller se reposer un peu.

«Oui, oui, oui je vais tout vous dire. Cela me soulagera peut-être. Le coupable dans toute cette affaire, c'est moi. Entendez-vous? Moi! ' Père I '

«Oui, écoutez-le. Et surtout, n' imaginez pas que je suis soudainement devenu fou. Je suis aussi sain d'esprit que possible. La dernière fois que j'ai mis les pieds dans le sixa, il venait juste d'être construit! Vous me comprenez? Cela fait presque vingt ans maintenant. J'ai alors demandé à l'un de mes catéchistes de rendre les chambres plus confortables - plus habitables, en effet! Et j'ai supposé qu'il l'avait fait. Depuis que *journée*, Je n'ai pas mis les pieds à l'intérieur. Vingt ans, tu me comprends?

Le Vicaire le regarda bouche bée.

«Qu'y a-t-il de si surprenant? J'ai agi comme tout le monde: est-ce cela qui vous étonne? Père, si vous restez longtemps ici, vous rencontrerez beaucoup d'autres missionnaires de ma génération. Eh bien, le jour où vous surprenez le supérieur d'une mission en train d'inspecter son sixa, écrivez au pape et demandez-lui de canoniser ce saint vivant.

Il se leva et se mit à faire les cent pas, les bras derrière le dos. Il a continué: La fille indigène, la petite fille noire docile, quelle machine parfaite! Pas besoin de le graisser, même. Inutile même d'aller voir si ça rouille dans le petit garage où on s'est jeté. Une machine vraiment incomparable! Elle s'occupe d'elle toute seule, entendez-vous, toute seule! Surtout, n'allez pas la sortir du garage le matin. Quelle idée stupide! Non, elle s'enfuira d'elle-même et viendra vous demander: "Donnez-moi du travail à faire." Qui a pu inventer l'équivalent de cela?

Une pause, puis: «Le pire est, vous comprenez, le pire, c'est que nous avons trouvé des choses comme ça. Car les indigènes avaient découvert bien avant notre arrivée que leurs femmes étaient des machines parfaites. Ils ne sont pas plus stupides que nous; débarrassez-vous de cette idée à la fois, si vous l'avez. Nous sommes donc venus, nous, les messagers du Christ, nous, les grands civilisateurs. Et que pensez-vous que nous avons fait? Rendre à la femme sa dignité? Oh, certainement pas cela, Père! Oh non! Nous l'avons gardée dans son ancienne servitude, mais l'avons tournée à notre propre profit. . .

«Exploiteurs, forestiers, marchands grecs, administrateurs. . . Oui,

Docteur Arnaud, une charge régulière de détritus. Mais vous avez oublié un élément du tas d'ordures: les missionnaires. Ou peut-être les avez-vous laissés de côté par simple charité, par simple pitié pour nous? . . . Bonne nuit, mon père.

«Bonne nuit, père.

Et ils sont tous les deux allés se coucher tout de suite.

Comme tout cela est étrange! Je me demande toujours quelle décision l'évêque prendra demain.

Mais je dois m'endormir maintenant. Je dois me lever tôt le matin, car je suis le seul garçon qui reste dans toute la mission.

Jeudi 19 février

Mon Dieu ! À quelle vitesse tout se passe maintenant!

Les sixa filles ont maintenant rejoint l'exode. Le Père les a chassés, comme il l'avait promis à son Vicaire la nuit dernière.

Il les a tous réunis après la messe du matin et les a rassemblés devant le bureau, où il les attendait avec le père Le Guen. Ils ont été guidés par les trois catéchistes qu'il avait convoqués de la brousse. Le père Drumont sortit et le vicaire regardait par la fenêtre. Il leur parla tristement, élevant à peine la voix: «Retournez dans vos villages. J'ai honte de toi; vous avez déshonoré ma mission. Je ne souhaite plus te revoir. Aller.'

Certaines filles ont commencé à s'éloigner immédiatement, se criant gaiement: «C'est exactement ce que j'ai eu envie d'entendre. Maintenant, il l'a dit, et rien ne me retient ici. Ou bien: «Pourquoi ai-je attendu ce licenciement, de toute façon, avant de retourner dans mon village? C'est drôle, vraiment. Pourquoi diable suis-je resté ici? Ils ont rapidement fait leurs valises et ont quitté la mission, parfois un par un, parfois en petits groupes.

Mais il y avait d'autres filles qui sont restées longtemps devant le bureau, pleurant et se lamentant. Ceux-ci se sont exclamés: «Je n'ai plus de famille maintenant et aucune ferme où retourner. La seule maison que j'ai, c'est la mission! Ou bien: «Comment puis-je retourner dans mon village maintenant? Je mourrais de honte. Tout le monde me hululera après toutes les rumeurs sur nous et les sixa. Comment pourrais-je revenir en arrière?

Cette scène douloureuse s'est déroulée juste devant le bureau du Père et a duré longtemps. Enfin, il sortit en courant, brandissant un long bâton et menaçant de battre les filles avec. Ils se dispersèrent dans la mission, pleurant encore, remplissant l'air de leurs cris.

Juste après neuf heures, sans prendre son déjeuner, le Père sursauta

sur sa moto et partit voir l'évêque, comme il l'avait prévu. Il doit être là maintenant, même si c'est assez loin de Bomba - plus de cinquante kilomètres.

Quand toutes les filles furent parties, les trois catéchistes de brousse retournèrent également dans leurs villages. Il n'y avait personne dans toute la mission à part le Vicaire, Anatole et moi-même.

Les écoliers sont revenus ce matin, mais le Père les a renvoyés chez eux. Aucun des anciens employés de la mission n'a réapparu. Toutes leurs petites maisons sont silencieuses comme les tombes d'un cimetière. Il est étrange de se rappeler comment, il n'y a pas longtemps, le bruit de l'activité se prolongeait jusque tard dans la nuit, comme un grand mur de chaleur humaine nous entourant. Quel que soit le chemin que vous avez emprunté à la mission, vous êtes sûr de rencontrer des amis et des connaissances.

Mais ce soir, tout est froid, calme et aussi inconnu que la forêt vierge. Si vous criez, l'écho de votre voix vous revient, comme si vous n'appeliez qu'à vous-même.

Rien de tout cela ne fait impression sur Anatole. C'est vraiment un type très étrange. Ce matin, après le départ du Père, il a poursuivi les quelques filles qui pleuraient encore ça et là à propos de la mission et les a battues avec une canne. Il est revenu très content de lui et a crié: `` Eh bien, ma chère, au moins j'ai pu avoir quelques derniers coups de fouet sur le dos. Ils ne m'oublieront pas à la hâte. Envie de lancer une rangée comme ça! Que pensent-ils que c'est? Ils disent qu'ils n'ont ni famille ni foyer où retourner. . . Avez-vous déjà entendu une telle impudence? Juste parce qu'ils passent leur temps à emmener des amants à la mission!

J'ai vu Catherine partir. Elle était bien habillée, comme elle l'était lorsque nous étions en tournée. Mais je n'ai pas osé l'approcher ni être vu en train de lui parler, car elle était avec un groupe de filles qui sont toutes parties pendant que le Père était encore là. Je me suis juste tenu près de la façon dont elle devait passer. Elle m'a vu et m'a fait un signe amical. J'ai fait un signe de la main et elle a crié en riant: «Prends soin de toi, petite!

«Toi aussi, ma douce! J'ai rappelé.

«Veux-tu venir me voir quand tu auras une chance? «Où puis-je vous trouver? Je ne connais pas votre village.

«Mon village? Vous ne savez donc pas où habite Zacharia?

«Je pense que je pourrais y trouver mon chemin. Pourquoi? Vas-tu le rejoindre?

«Quoi? Tu veux dire que tu ne sais pas? On va se marier.' pas duper?'

«Exactement, mon petit.

Tut Zacharia a déjà eu un mariage à l'église. «Et alors?

«Et sa femme?

«Pourquoi devrais-je me soucier d'elle? Tu viendras me voir, n'est-ce pas?

«Je ferai de mon mieux.

«N'échoue pas. Je serai très gentil avec toi, tu verras! Et elle est partie, riant toujours à haute voix.

Samedi, 21 février

Phew! Je suis vraiment foutu. Nous avons travaillé tout l'après-midi. Dieu merci, le Père a appelé des ouvriers. Je n'ai jamais travaillé aussi dur de ma vie, mais maintenant c'est presque fini.

Curieusement, le Père n'est pas resté longtemps chez l'évêque - à peine deux jours. Habituellement, il y reste au moins une semaine.

Il est réapparu cet après-midi et sa moto a été suivie de deux gros camions, tous deux remplis d'ouvriers chanteurs. Dès qu'il s'est arrêté, il a salué le Vicaire et lui a remis une lettre. Puis il a donné des ordres aux ouvriers et aussitôt ils ont commencé à charger les camions avec tous nos meubles, nos ustensiles de cuisine, nos ornements d'église et ainsi de suite. Le Père a demandé Anatole et moi de leur prêter main-forte également, nous y sommes donc restés jusqu'à six heures. Puis Anatole alla préparer la côtelette et Ito posa la table. . .

Mon Dieu, que je suis las!

Les ouvriers l'ont gardé jusqu'à très tard, et ils sont partis avec pratiquement tout ce qui pouvait être déplacé.

Pendant le dîner, le Vicaire a soudain demandé au Père: «Ont-ils finalement décidé quoi faire, là-haut?

«Non. Seulement que la mission devrait être abandonnée pendant un an ou deux. «Est-ce que ça a du sens?

«Je me demande. Quoi qu'il en soit, c'est ce qu'ils font habituellement dans de tels cas.

Après une pause: «C'est une façon d'indiquer que tout a mal tourné.

Allez-vous bientôt naviguer pour l'Europe, mon père?

«Ne me parlez pas de voile», dit le Père en riant. «Tu me donneras le mal de mer avant même que je ne commence. Il semble que nous profiterons tous les deux de l'hospitalité de l'évêque pendant un certain temps, en tout cas. Je ne connais toujours pas la date de mon départ effectif. Mais ne t'inquiète pas! Je vais vous donner beaucoup d'avertissement, si vous voulez envoyer des messages à vos parents.

«Exactement.

«Eh bien, tu auras beaucoup de temps pour ça.

Clémentine entra, l'air très tachée de larmes et débraillée. Les deux prêtres tremblaient à sa vue.

«Jésus-Christ soit loué, Père», s'écria-t-elle.

Elle parlait d'une voix gémissante et portait l'expression modeste, discrète et résignée d'une femme humiliée qui, après avoir été violemment battue par son mari, a calmé sa colère, a reconnu sa faute et est venue lui demander pardon.

«Ah! C'est toi, Clémentine, dit le Père. «Je ne t'ai pas revu depuis mon retour, pauvre femme. Comment ça?

«Je suis venu vous voir, Père, mais vous étiez si occupé. J'ai donc décidé de revenir ce soir.

Le Père grimaça d'une manière embarrassée. «Il semble que vous partez, père? elle a demandé.

Le père Drumont soupira: «Oui, je pars. Nous partons tous les deux. «Oh! ... '

Après un court silence, Clémentine demanda: «Que vais-je faire maintenant, Père?

Elle renonça à lutter contre ses sanglots et le Père attendit qu'elle se calme à nouveau avant de dire: «Naturellement, vous retournerez vers votre mari.

«Mon mari, mon père?

«Certainement, mon enfant, votre mari. «Un polygame?

«Quoi?

«Tu ne sais pas qu'il va épouser cette autre fille? «Quelle autre fille?

«Cette Catherine, bien sûr! Tout le monde le sait. «Zacharia?
. J'aurais dû savoir que ça finirait comme ça.

Tous les trois restèrent silencieux pendant un moment, puis le Père se tourna vers Clémentine et demanda: «Que pensez-vous faire vous-même? «Revenons à mon propre peuple, mon père, dans mon village. «Tes parents vivent-ils?

«Oh, oui, mon père.

«Et ils vous aideront à élever les enfants?

«Ce sont les enfants de Zacharia, mon père. Il est sûr de les réclamer tôt ou tard.

- Et supposez qu'il veuille vous emmener aussi? «Je refuserai, Père.

«L'Eglise, mon enfant, ne vous interdit pas de rester avec votre mari, même s'il devient polygame.

«Je le sais, Père. Mais je ne peux pas le faire. .

Le Père monta dans sa chambre et revint avec des billets. Offrant ces derniers à Clémentine, il dit: «Voici un peu d'argent, tout ce que je peux vous offrir. N'oubliez jamais Dieu et acceptez vos souffrances comme une pénitence. Au revoir, mon enfant.

«Au revoir, père.

Elle traîna lentement.

Le père Drumont resta longtemps silencieux, posant son menton sur sa main. Puis il leva les yeux vers le Vicaire, soupirant et secouant la tête: «Ah! Bien . .

Ils se souhaitèrent une bonne nuit et tous deux montèrent se coucher.

Les ouvriers de l'évêque dormaient tous dans le sixa. Ce n'était pas facile de les nourrir, car nous n'avions que la nourriture des pères dans la cuisine. Le Révérend Père Supérieur a dû faire le tour des villages voisins avec l'un des camions, pour acheter tout ce que lui et Anatole pouvaient trouver. Les ouvriers cuisinaient pour eux-mêmes et organisaient une fête là-bas.

Anatole est venue coucher avec moi dans les quartiers des garçons. Bientôt, il m'a demandé: «Savez-vous s'ils partent tous les deux?

«Oui, tous les deux.

«Est-ce que quelqu'un vient les remplacer?

«Peut-être; mais pas pendant un mois ou deux.

«Que vas-tu faire alors?

«Je ne sais pas. Retournez peut-être dans mon village. Et toi ?'

«Oh! Je trouverai bientôt un boulot de cuisinier. En ville, par exemple, avec un commerçant grec. Je resterai là jusqu'à ce que quelqu'un vienne rouvrir la mission. Ces petites bêtes des sixa nous ont vraiment poussés dans la crique, tout le samel '

«Pensez-vous que tout est à cause d'eux?

«Bien sûr que oui. Si ça n'avait pas été pour toutes ces sales affaires. . . Mais tu ne le penses pas toi-même?

«Je ne sais pas. Il peut en être ainsi. . Comme je suis fatigué ce soir!

Dimanche, 22 février

Alors, c'est la fin! Il est vraiment parti et je ne le reverrai plus jamais. Je ne peux pas m'arrêter de pleurer. Le cher révérend père est vraiment parti. Dieu! Je peux à peine le saisir. Maintenant, sous le toit de mon père dans mon propre village, je dois fouiller ma conscience ce soir, comme il me l'a appris.

Bomba ne reverra plus jamais le père Drumont, l'homme qui l'a fondée et bâtie! Beaucoup de gens ont pleuré ce matin. Nous ne sommes peut-être pas de bons chrétiens, mais nous aimons vraiment le Père. Et la preuve en était dans les larmes versées pour lui ce matin par les hommes et les femmes. Il y a eu un vrai coup de cœur à la messe ce matin. Tout le monde était plein de curiosité, à cause de toutes les rumeurs circulant sur le sixa. Le père Le Guen officiait et j'ai chanté avec l'un des écoliers. Après l'évangéliste, il était temps pour le sermon. Puis le père Drumont traversa lentement l'église et monta sur la chaire.

À sa manière habituelle, il a attendu que tout se taise dans l'église. Les toux se sont progressivement calmées et tout était calme. Puis, sans même prendre un texte des Évangiles, le Père a commencé son sermon. «Mes chers enfants, frères et amis, j'ai une très triste nouvelle à vous annoncer. Vous savez tous quelque chose par ouï-dire sur les événements de ces derniers jours. Je ne dirai rien d'eux, bien qu'ils m'aient fait pleurer comme un enfant à l'époque. Mais maintenant pour mes nouvelles! Je retourne en Europe, dans mon propre pays! Je partirai aujourd'hui, immédiatement après la messe. Mais avant de vous quitter, peut-être pour toujours, il y a beaucoup de choses que je veux vous dire: craignant seulement que vous ne les compreniez pas. Car quand un père s'inquiète pour son enfant, à quoi bon révéler ses soucis? Cela peut tout compliquer ou l'enfant peut ne pas comprendre son inquiétude. En tout cas, ce ne sont que mes propres idées, privées et obscures encore, puisque Dieu ne les a pas encore éclairées de sa lueur généreuse. J'espère toujours qu'il

peut bientôt le faire; et jusque-là je ne cesserai de penser à ces choses. Toutes mes pensées sont attachées à vous. Je ne vous oublierai jamais et je prierai pour vous chaque jour. Priez aussi pour vous-mêmes; ne laissez pas mes longs travaux pour étendre le Royaume de Dieu parmi vous être vains. Demandez la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ. Et implorez que sa Mère, la Sainte Vierge, intercède auprès de lui pour vous.

Il n'arrêtait pas de s'interrompre, avalant sa salive, comme nerveux ou embarrassé. Il a poursuivi: «Je ne sais pas ce que l'évêque décidera de l'avenir de votre mission. Je ne sais pas quand il vous enverra un nouveau prêtre, car mon Vicaire a déjà été affecté à une autre mission. Mais quoi qu'il décide, n'ayez pas de pensées injustes envers votre évêque. Sa décision, quelle qu'elle soit, ne sera guidée que pour votre bien, vous pouvez en être sûr. Souvenez-vous de vos propres fautes, de votre conduite non chrétienne et de vos femmes, qui ont transformé mon sixa en un repaire de pratiques sataniques. Donc, si votre Evêque décide de vous punir, acceptez-le comme une pénitence méritée par vos péchés. Et, pour l'avenir, efforcez-vous de vivre mieux. Oh oui ! Je sais combien c'est difficile pour toi. Néanmoins, cela ne peut pas être impossible. Notre Seigneur Jésus-Christ n'a exclu aucun homme et aucun

course de Le sien Royaume. Il volonté ré-
Afrique membre aussi, car comment pourrait-Il vous oublier? Un homme est un homme, et chaque homme peut devenir un bon chrétien par ses propres efforts. Peu importe que les coutumes et les habitudes varient d'une terre à l'autre.

«Je vous reviendrai peut-être, peut-être pas; pour l'instant je ne peux pas être sûr. Mais, en tout cas, votre Père est un vieil homme maintenant. Certes, ses cheveux ne sont pas encore gris; vrai, il n'a besoin d'aucun bâton sur lequel s'appuyer pendant qu'il avance. Pourtant il est encore vieux, un homme qui a travaillé toute sa vie et qui aspire maintenant au repos. Soyez sûr que je ne cesserai jamais de prier pour vous, ne cesserai jamais de demander à Dieu de m'éclairer pour vous. Au nom du Père . . Il descendit rapidement de la chaire et la messe reprit son chemin hésitant et mélancolique comme si elle n'avait pas envie de finir.

Dès que ce fut fini, les ouvriers de l'évêque commencèrent à fouiller la sacristie de tous ses objets précieux, les plaçant dans des caisses qu'ils emportèrent vers les camions. Ils n'ont laissé que ce qui ne pouvait être ni emporté ni volé.

Le Père m'a dit de me préparer. J'ai rassemblé tous mes livres, mes vêtements et images sacrées dans de petits paquets que le Père a ordonné de charger également. Puis il a distribué quelques petites images à

au hasard à tous les enfants rassemblés près de la maison des pères. Une foule d'adultes se tenait plus loin et regardait tout ce que nous faisions. Les femmes étaient toutes en larmes et certaines pleuraient à haute voix.

Après le déjeuner, le Père a tout enfermé lui-même, ne laissant que l'église. Il a appelé trois personnes de l'évêque et leur a montré les quartiers des garçons en disant: «À partir de maintenant, vous vous occuperez de la mission. Je n'ai pas de frais spéciaux pour vous. Voyez simplement que rien n'est volé.

Puis il leur a remis tous les restes de nourriture. Vers deux heures, nous sommes partis. Le Père se fraya un chemin avec difficulté à travers la foule de femmes et d'enfants rassemblés. Entouré de leurs larmes, il fit rapidement ses adieux aux catéchistes de la brousse. J'ai cherché en vain le visage de mon père parmi eux.

Le premier camion transportait le Vicaire, quelques ouvriers et Anatole, qu'ils devaient déposer à son village en chemin. Puis vint le Père et moi, sur sa moto et side-car, suivis du deuxième camion avec le reste des ouvriers.

Mon cœur était très plein quand nous avons commencé et je craignais à chaque instant de fondre en larmes. J'ai pris soin de ne pas regarder le Père. Quand nous sommes arrivés dans mon village, tous les garçons ont accouru en criant: «Regardez, il y a Jésus-Christ! . . . Jésus Christ!

Mon père et ma belle-mère n'étaient pas venus à la dernière messe, à cause d'une épidémie chez nous. Il est venu maintenant et a dit au Père qu'il savait tout sur les événements récents à Bomba mais ne pouvait toujours pas croire qu'il partait vraiment.

«Nous ne sommes pas tous comme ça! Vous reviendrez vers nous, n'est-ce pas, père?

«Je ne sais pas - peut-être que je le ferai. Mais pour le moment, je ne sais vraiment pas.

Les yeux de ma belle-mère étaient si pleins de larmes. Tous les garçons grouillaient autour de nous comme des mouches, sauf les quelques-uns qui étaient malades. Le Père a distribué quelques autres images à mes frères et à quelques autres garçons. Puis quelques gros voyous sont venus réclamer des images, mais le Père a dit qu'il n'en avait plus. Il a ordonné aux ouvriers de décharger quelques autres boîtes, ainsi que mes charges, et ils ont tout transporté jusqu'à la maison de mon père. Alors le père Drumont les montra du doigt et leur dit: «Ils sont pour vous, mon cher Denis.

Il a mis une main dans son portefeuille et en a sorti

billets de banque qu'il comptait dans les mains de mon père, disant qu'ils étaient tous pour moi. Je ne sais pas combien il y en avait, je n'ai pas remarqué. Enfin, il dit à mon père: «Soyez de bons chrétiens, vous tous; votre femme, vos enfants et vous-même. N'oubliez jamais vos prières. Adieu!

- Adieu, mon père, dit papa, tandis que le prêtre tapotait la tête de tous les enfants.

«Adieu, père! cria ma belle-mère d'une voix larmoyante. «Et salue ta propre mère pour moi!

«Je le ferai en effet! appela le père en revenant à sa moto.

Je l'ai regardé se balancer sur la selle et j'ai observé tous ses gestes, sachant que je les voyais pour la dernière fois. Mais je ne pouvais pas ouvrir la bouche ni faire le moindre mouvement. J'étais collé à la terre.

Puis le Père me parut crier: «Petit Denis, tu ne viens pas m'embrasser pour la dernière fois? Quoi! Est-ce ainsi que vous quittez votre ancien père? Tu sais que je n'ai eu qu'un seul fils, et c'est toi! Viens, viens m'embrasser! Ne savez-vous pas que je vais loin et que je ne reviendrai jamais vers vous? Et même si je l'avais fait, vous auriez grandi d'ici là. Tu ne pourrais plus jamais être un garçon dans ma mission! '

Je me suis avancé et me suis tenu près de lui, accablé de larmes. C'était comme si mon cœur était jeté à la dérive dans ma poitrine et que je devais bientôt mourir. Je pourrais faire plus longtemps pour distinguer la réalité du cauchemar.

«Ne pleure pas ainsi! le Père m'a appelé.

Je l'ai entendu comme à travers un rideau. Mes yeux et mon âme débordaient de larmes. Penser que je ne pouvais pas m'empêcher de pleurer à un tel moment! Cela me rend misérable maintenant.

Puis le Père a dit: «Je vous quitte, c'est vrai, mais je vous laisse entre de bonnes mains. Car Christ ne vous quittera jamais, vous pouvez en être sûr. Il est toujours avec vous et doit toujours le rester. Ses yeux sont toujours fixés sur toi. Et Il vous aime plus que moi ou n'importe quel mortel! Alors ne pleure pas comme ça: tu vas causer de la douleur à ton Père éternel et à Christ lui-même. Sèche tes larmes, mon petit Denis. . . Regarde-moi: tu penses que ça plaît

je dois te laisser comme ça? Mais j'ai continué à hurler.

Je penserai toujours à vous, souvenez-vous de cela. Je ne t'oublierai pas. Et je vous écrirai même, assez souvent. Et je t'enverrai des photos,

des photos de mes parents, mes frères et sœurs et moi-même. Je vais vous raconter toutes les nouvelles locales de mon pays. Pensez-y. Cela ne vous plaira-t-il pas, hein?

«Oui, mon père, ai-je réussi à bégayer.

«Vous voyez! Maintenant, souriez un peu. Arrêtez de pleurer et donnez-moi un sourire, alors je »Il a levé mon menton et j'ai essayé de sourire, mais je ne suis pas sûr d'avoir réussi.

Puis je l'ai entendu démarrer son moteur et je me suis détourné, incapable de le regarder partir. Les yeux rapidement fermés, j'entendis le moteur s'éloigner et, petit à petit, disparaître au loin.

Quand j'ai ouvert les yeux, j'ai vu mes parents juste derrière moi. Alors peut-être avaient-ils été là tout au long de mes adieux?

Le Père est parti et ne reviendra jamais. Pourquoi reviendrait-il ici, de toute façon? Nous l'aimions si peu. . . Comme s'il n'était pas l'un de nous

. . . car il n'était pas de nous.

Cela fait maintenant trois semaines que le Père est parti! Trois semaines . . . tous les vingt et un jours d'entre eux. Et je n'ai toujours pas reçu de lettre de lui. N'a-t-il pas promis de m'écrire? Peut-être que Jean-Martin a eu des nouvelles de lui? Mais je ne sais même pas dans quelle mission il est allé, sinon j'irais certainement lui demander des nouvelles du Père.

Ce matin, je ne pouvais plus le supporter. Avant qu'il ne fasse jour, j'ai fui la maison, portant tous mes plus beaux vêtements, comme je le faisais tous les dimanches autrefois. Bien que la nuit soit à peine terminée, il faisait déjà chaud dehors.

Je suis allé à pied, car la mission n'est pas vraiment loin de Sogolo, à peine douze kilomètres. Et comme je marchais sur la route principale, je n'avais rien à craindre, malgré l'obscurité. Au fur et à mesure que j'avancais, mon cœur était plein d'anticipation angoissée, comme si je m'attendais vraiment à une grande surprise en arrivant à Bomba.

Je suis arrivé juste après l'aube et je suis resté debout jusqu'à midi. J'allais partout: à l'église, où je pria; au sixa, où je cherchais dans tous les coins le doux visage de Catherine; à l'école, maintenant silencieuse et vide comme la mort; aux jardins, déjà envahis par la brousse.

À chaque instant, je m'attendais à entendre la voix grave et profonde du Père qui m'appelait. Il n'y avait aucun son nulle part. Pas une bouffée de fumée. Seul un grand silence, comme si le cimetière avait progressivement envahi toute la mission. Bomba avait l'air d'un village abandonné.

J'ai bavardé avec l'un des gardiens, qui m'a dit qu'aucun prêtre n'y était apparu depuis le départ des deux Pères. Les deux dimanches suivants, les fidèles avaient afflué à l'église en attendant une messe, mais ils étaient partis déçus. La sacristie a été reprise par des rats et des lézards.

«Rien n'a été volé? Je lui ai demandé. «Non, rien du tout.

«Et personne n'a essayé?

Personne.

«Pas même pour chasser quelques oranges ou pattes des jardins?

«Écoute, petite, pas une âme n'est ici depuis ton départ; ni de nuit ni de jour.

Au bout d'un moment, il a poursuivi: La seule chose qui nous préoccupe, c'est le troupeau de moutons et de chèvres que vous avez laissé ici. Au début, nous pensions que l'évêque les ferait venir assez vite, mais il ne l'a pas fait. Et Dieu sait qu'il y en a beaucoup, avec seulement trois d'entre nous pour les regarder! Il y en a toujours un malade, ou un autre qui a franchi la clôture et s'est enfui quelque part. Honnêtement, nous n'avons pas de moment de calme avec ça. Et il y a aussi la cour à nettoyer. Je me demande vraiment comment vous avez réussi à en rassembler une telle horde.

«Oh! Ils nous ont fait des cadeaux en tournée.

«Tu ne plaisantes pas, mon garçon? Par Dieu, il y a encore de la générosité ici, alors!

«D'où viens-tu toi-même?

Oh, près de chez l'évêque. Et là-bas, ils ne donnent certainement aucun cadeau aux prêtres de nos jours, croyez-moi, en tournée ou pas de tournée!

Mais pourquoi pas? Ne croient-ils plus en Dieu?

«Oh oui. . . un peu, c'est. Non, mon garçon, ça n'a rien à voir avec ça. C'est juste la proximité de la ville. Ne savez-vous pas que les villes rendent les gens avarés?

«Ah?

Bien sûr, parce que dans les villes, tout coûte de l'argent, tu ne vois pas? Les gens doivent donc devenir avarés.

C'était le soir quand je suis rentré dans la concession de mon père. Il n'a pas été trop surpris de mon absence et ne m'a pas beaucoup posé de questions à ce sujet. Depuis que je suis rentré à la maison cette fois, il ne me surveille pas beaucoup, se souciant à peine que je vienne ou que je parte. Il semble me considérer comme un adulte maintenant.

Je pense de plus en plus à visiter Zacharia, juste pour revoir Catherine. . .

Oh! Et je viens d'entendre qu'ils ont commencé à couper cette nouvelle route
M. Vidal parlait toujours de celui à travers le pays Tala. Les rapports parlent d'un véritable règne de terreur - même les femmes sont poussées dans les gangs de travailleurs. Il y a des rumeurs selon lesquelles ils vont

pour rassembler des hommes aussi loin que cela, même si nous avons déjà fait notre propre chemin! Comme c'est injuste! Tout le monde ici proteste déjà et dit qu'ils ne partiront pas. Mais comment peuvent-ils résister aux soldats lorsqu'ils viennent? Et ils ne manqueront pas de m'emmener aussi, malgré mon âge. Mon père dit que je ne devrais pas rester à Sogolo. Je me souviens du conseil qu'Anatole m'a donné un soir! Pour aller en ville et trouver un petit boulot chez l'un des marchands grecs ...